Vol. I—No I

Montréal, Janvier 1926

Mon MAGAZINE

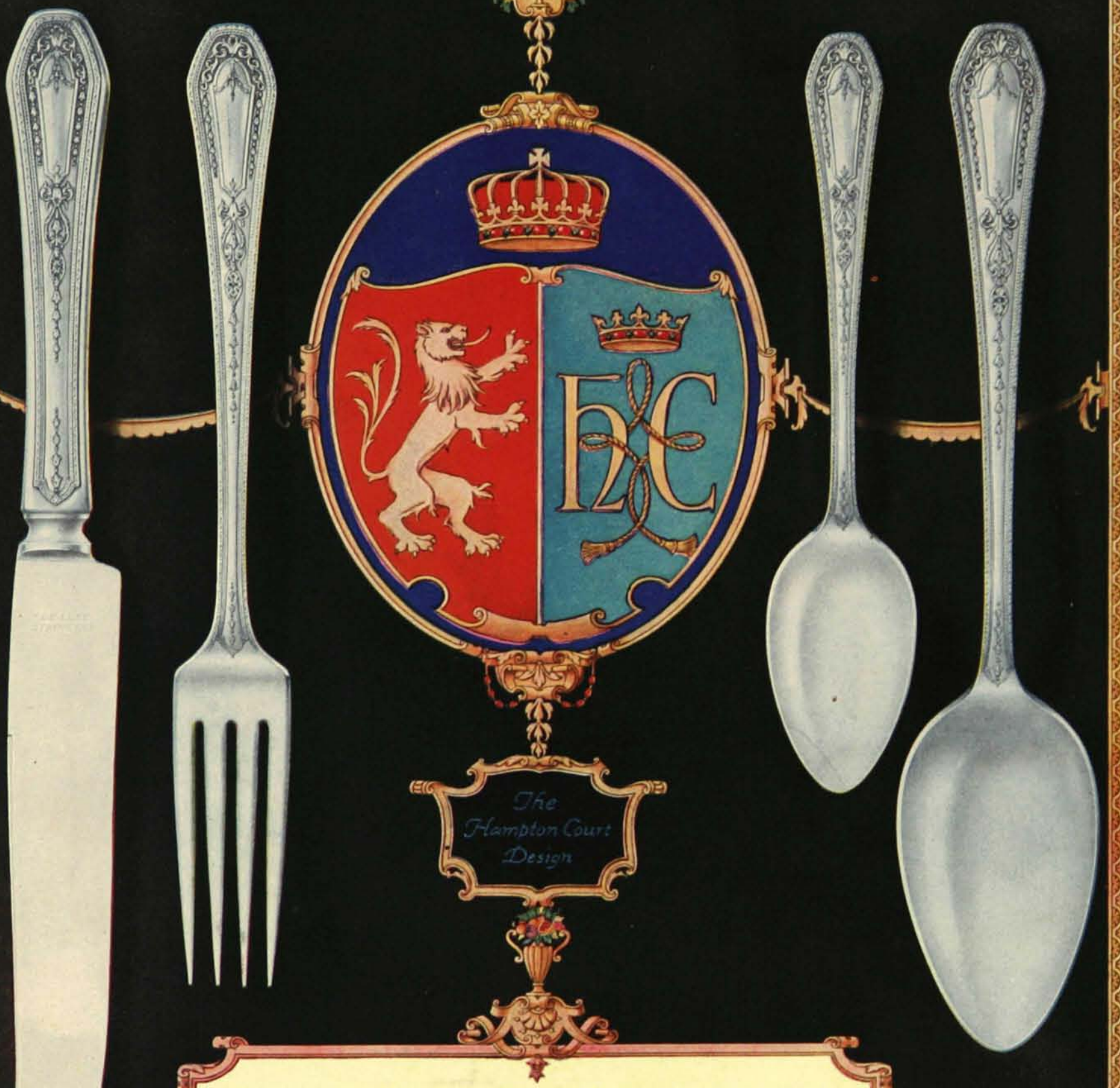
Revue Canadienne de la Famille et du Foyer



Vingt Cents



COMMUNITY PLATE



Dans le somptueux Hampton-Court, Henri VIII dînait au milieu de broderies et de superbes argenteries ouvrées ornées de pierres précieuses.

La beauté merveilleuse de cette argenterie de luxe vient d'être réintégrée par les orfèvres de Community Plate dans les nouveaux et magnifiques modèles Hampton-Court.

EN ÉTALAGE MAINTENANT CHEZ LES BIJOUTIERS

6 cuillers à thé, $4.25

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

D'UN MOIS A L'AUTRE

Où il est question de ce que l'on donne, de ce que l'on va donner, et de ce que l'on va demander

PROGRAMME-PROSPECTUS

Nous donnons, sous une forme condensée, dans les paragraphes qui suivent, les principaux articles du programme que "Mon Magazine" s'est tracé.

Vie nationale:—

Questions d'intérêt national, une attention spéciale étant accordée à la documentation des sujets abordés. Relations entre groupes ethniques, points de contact dans les coutumes et les traditions familiales, droits et devoirs de tous appliqués au développement normal et constant de notre pays.

Mouvement social et religieux:—

Mutuelles pour hommes et femmes, ou mixtes; anti-alcoolisme et tempérance; rôle des œuvres catholiques de femmes sur le modèle des œuvres similaires établies en Belgique et en France. Droits nouveaux imposés à la femme moderne; action féminine comparée à la théorie féministe. Pensions maternelles. Exemples d'action féminine. Instruction des femmes sur leurs devoirs publics, et comme dirait La Fontaine,

".....je sais sur ce point
Bon nombre d'hommes qui sont femmes."

Enseignement ménager.—

Soins du ménage, économie, initiative industrieuse, hygiène, règne de l'ordre et de la lumière au foyer, recettes de cuisine, conseils à l'acheteuse. Coopération active avec les institutions canadiennes-françaises consacrées à la science ménagère et chronique du mouvement au Canada et à l'étranger. Programmes d'enseignement ménager.

Pédagogie maternelle.—

Cercles d'éducation familiale, enseignement de la science par excellence; sauver l'enfant. Conseils du docteur, gratuits et confidentiels par l'entremise de "Mon Magazine" aux mamans et aux bébés. Statistiques de la mortalité infantile et mesures de répression. Assistance maternelle, Gouttes de lait, etc.

NOS VOEUX ET SOUHAITS

Il est bien entendu que "Mon Magazine" ne prétend pas "contenter tout le monde et son père". Mais il a la ferme détermination de faire de son mieux pour plaire au plus grand nombre possible, ce qui, avec le temps, sera bien, il l'espère, à peu près tout le monde. Il remplira, consciencieusement, et avec enthousiasme, la mission qu'il s'est donnée et qui est d'instruire, d'amuser, de servir la famille.

C'est une lourde tâche qui sera rendue facile si nous pouvons compter sur la coopération de nos amis. Ce concours nous a déjà été promis par plusieurs, mais il faut que ce concours soit actif.

Si ce que nous publions ne vous plaît pas, il faut nous le dire, et pourquoi.

Si ce que nous publions vous plaît, il faut nous le dire aussi, et surtout le dire aux autres.

Si un sujet vous plaît spécialement et que vous ne le trouviez pas dans nos colonnes, il faut encore nous en avertir.

De la sorte, nous formerons une grande famille dont la devise ne serait pas autre que celle des célèbres Mousquetaires: "Un pour tous, tous pour un".

Notre succès est à ce prix.

En attendant, il faut se mettre résolument à la besogne.

Nous voulons donner au public canadien une revue de grand luxe qui prenne avec avantage sa place parmi les meilleures.

Qu'on examine avec soin, qu'on lise attentivement ce numéro que nous offrons au public avec confiance en y ajoutant nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Joyeux Noël!

Bonne et Heureuse Année!

Travail de la femme.—

Observation des lois protectrices; inspection des ateliers. Dans quatorze pays d'Europe, sur environ cent cinquante millions de personnes appartenant au sexe féminin, il y en a près de quarante millions qui sont des salariées. Conditions au Canada.

Chronique de la mode.—

Cette rubrique, à laquelle nous donnons beaucoup d'importance, et qui est rehaussée de nombreuses illustrations n'a qu'un but:—Développer le bon goût dans l'art de se vêtir avec élégance et à bon marché. Les patrons, modèles, dessins que nous publions n'ont pas d'autre objet que de faciliter la tâche à nos lectrices. Nous allons plus loin. La modiste de "Mon Magazine" enseignera aussi comment on peut reconfectionner un vieux manteau, une fourrure, etc... Nous aurons ici la ligue de l'habileté ménagère contre la cherté exorbitante de la vie. Arts domestiques, broderie, dentelles, etc., soins de la toilette. Une élégante a dit: "On a la beauté qu'on veut."

Page des enfants.—

Les enfants n'ont pas été oubliés dans la préparation de ce programme. Tante Lucile s'occupera spécialement d'intéresser les tout petits. Rebus, contes, dessins à découper et à colorier, elle mettra à leur disposition de véritables trésors d'ingéniosité où, au désir d'amuser et d'instruire, se joindra beaucoup d'affection.

"Mon Magazine" dont le rôle est de servir, traitera des sujets que nous venons d'énumérer et de ceux qui s'y rattachent, histoire, poésie, folklore, littérature canadienne, qu'il se fera un devoir d'encourager, de propager; il ira puiser à toutes les sources et ne négligera rien de ce qui le rapprochera du but qu'il se propose qui est d'être, sous tous rapports, le premier et le meilleur des magazines Canadiens-français.

Les belles étrennes de 1926

UN ABONNEMENT
À
MON MAGAZINE

Un cadeau qui vivra toute l'anné

BULLETIN D'ABONNEMENT

Ecrire très lisiblement le nom et l'adresse.

MON MAGAZINE,
Edifice "La Patrie", Montreal.

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à MON MAGAZINE, pour lequel vous trouverez, sous pli, la somme de DEUX DOLLARS.

*Le*_____ 19__

*Nom*_____

*Adresse*_____

_____
(Signature)

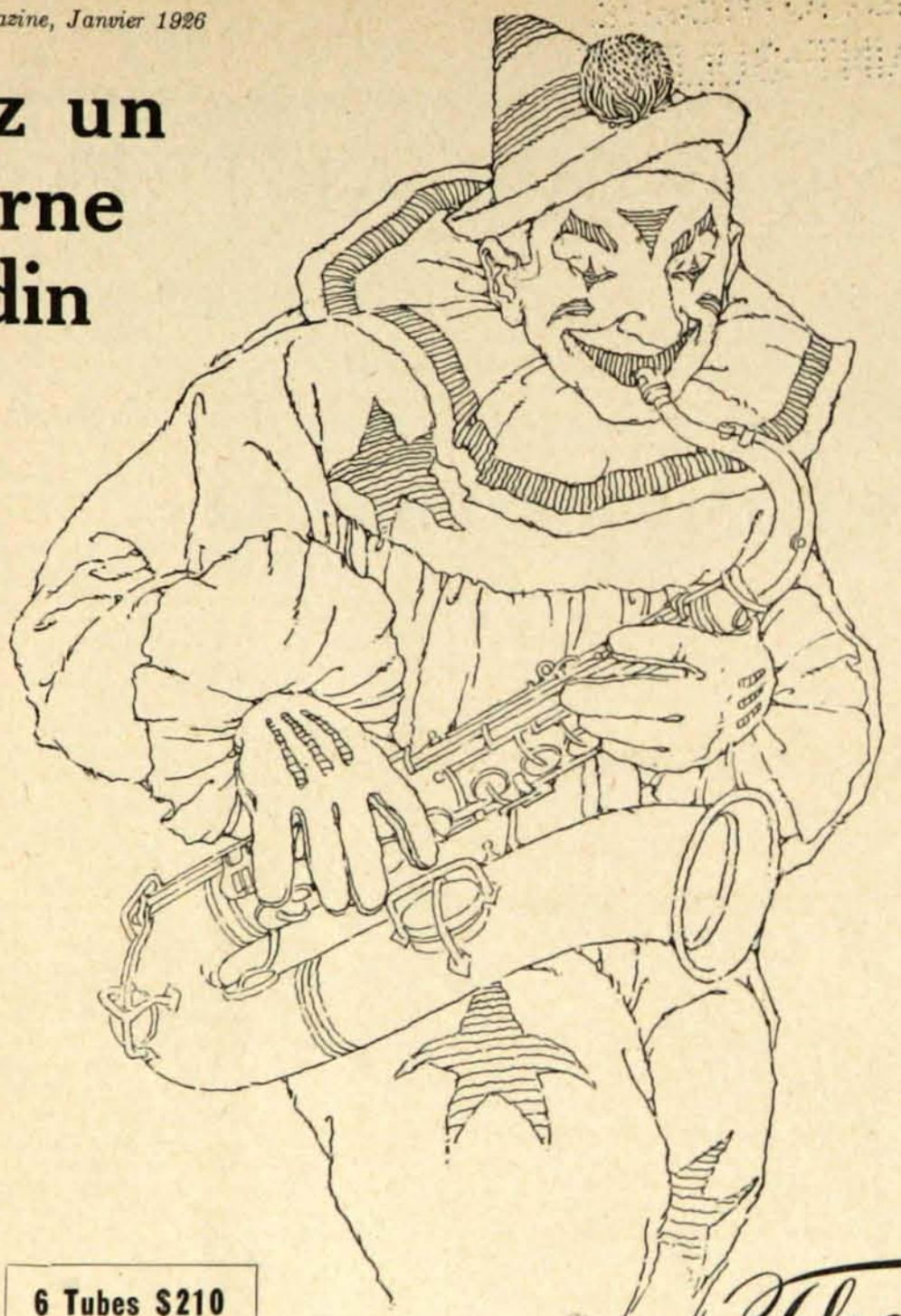
Le plus beau cadeau de Noël

UN ABONNEMENT
À
MON MAGAZINE

Un cadeau qui vivra toute l'année

105707

Soyez un moderne Aladdin



POUR ÉVOQUER le Génie du monde merveilleux de la magie, Aladdin devait frotter sa lampe. Mais le moderne Aladdin s'accorde au monde merveilleux du radio par un procédé plus simple, en tournant d'une main le *Maître Contrôle de Thermiodyne.*

Thermiodyne donne une sélectivité plus étendue et une plus grande distance en tournant un seul Maître Contrôle. S'il y a quelque chose dans l'air, Thermiodyne le recueillera — et avec une force de haut-parleur.

Thermiodyne est le seul set à six tubes, sans égard au prix, qui possède trois Fréquences Thermioniques, un détecteur et deux degrés d'Audio-Fréquence. Quatre Correcteurs stabilisent les variations dans l'irradiation et régularisent le volume du son.

Chaque Thermiodyne est absolument garanti sans réserve.

Si vous n'avez jamais écouté avec un Thermiodyne, vous n'avez jamais vraiment pénétré dans le monde merveilleux du radio. Allez chez votre fournisseur de radio, dès aujourd'hui, et demandez la démonstration gratuite.

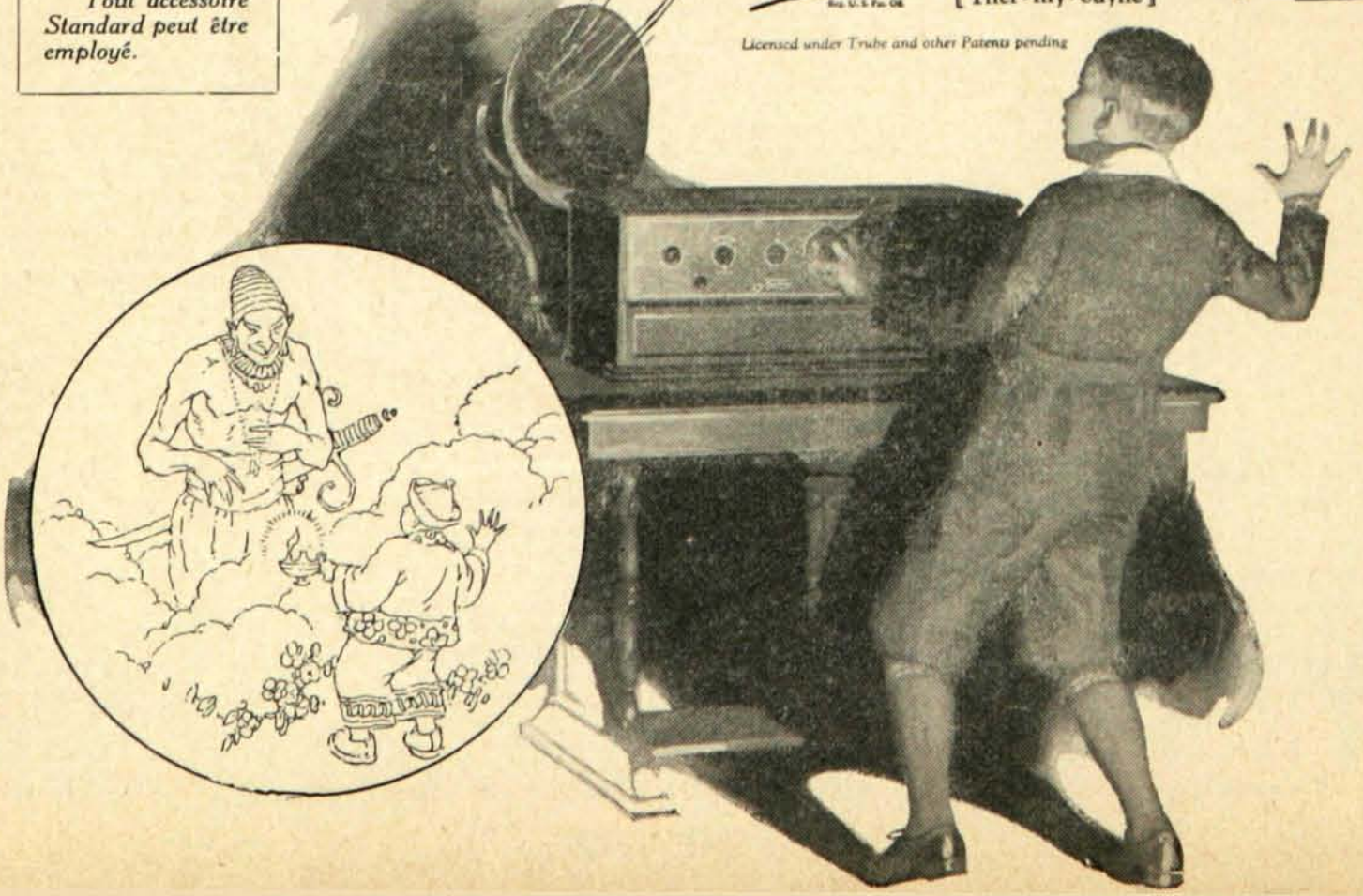
6 Tubes $210
5 " 150
sans accessoires

Tout accessoire Standard peut être employé.

Thermiodyne TF6

Reg. U. S. Pat. Off. [Ther-mȳ-odyne]

Licensed under Trube and other Patents pending



Vol. 1 No. 1

MON MAGAZINE

Janvier 1926

Revue Canadienne de la famille et du foyer

Directeur J.-L. K.-LAFLAMME — *Gérant-Général* G. LAURIN

Publié le 1er du mois par la
COMPAGNIE DE PUBLICATION MON MAGAZINE, Montréal

Demande a été faite pour l'enregistrement de "Mon Magazine" comme matière de deuxième classe au bureau de poste de Montréal.

ABONNEMENT. $2.00 par année, payable d'avance, pour le Canada et l'Empire Britannique. Le numéro, 20 cents. Etats-Unis, $3.00. Autres pays étrangers, $4.00 par année.

Les remises peuvent être faites par mandats-poste, lettre recommandée, mandat-express ou chèque auquel on a ajouté le montant de l'échange.

ATTENTION. Changement d'adresse. Nous changeons l'adresse d'un abonné à sa demande, mais il faut donner l'ancienne adresse en même temps que la nouvelle pour que le changement puisse être fait.

ECRIVEZ LISIBLEMENT votre nom et votre adresse en remplissant le bulletin ou la carte que vous remet l'agent.

Le tirage étant limité au nombre des abonnés, les numéros antérieurs, à part exceptions, ne sont pas fournis.

Adresse et téléphone:

Publicité et Abonnements:
EDIFICE "LA PATRIE" - MONTRÉAL
TEL. MAIN 1849

CE QUE NOUS SOMMES

Nous offrons, aujourd'hui, au public canadien-français, une revue du foyer qui a pour titre "Mon Magazine".

Cette publication a un triple but:—*Instruire, amuser, servir la famille.* Le programme est vaste, nous l'admettons, mais il n'est pas au-dessus des ressources de notre journalisme national; il répond, d'autre part, aux exigences de notre temps, aux goûts nouveaux des lecteurs qui, à part de rares exceptions, ont été forcés de demander à une presse étrangère les récréations et les services que donne le magazine moderne.

C'est donc une œuvre des familles que nous fondons, avec l'espoir qu'on ne lui refusera pas le concours, le patronage qu'elle va s'efforcer de mériter. Notre revue veut être regardée, parmi ses amis, comme quelqu'un de la famille.

"Mon Magazine" voudra réfléter les sentiments du foyer canadien-français, cultiver l'idéal et les saines traditions de la race. A côté des publications tapageuses, souvent étrangères, qui se chargent avant tout de servir des intérêts, quand ce n'est pas de faire durer des divisions, notre revue apportera au foyer l'influence bienfaisante de la bonne lecture qui repose, qui récrée et qui instruit. Ce sera un livre que tout le monde, dans la maison, voudra lire, l'ami de bon ton dont la venue sera, chaque mois, attendue avec impatience; ce sera le livre sain et sûr que jeunes et vieux pourront feuilleter, ensemble, en rapprochant leurs têtes grises ou blondes, que l'on pourra lire le soir, en commun, et que l'on pourra, sans danger, oublier sur la table de lecture.

Publication essentiellement canadienne-française, "Mon Magazine" se montrera jaloux des droits, de tous les droits des siens, mais sans perdre de vue les devoirs que ces droits imposent et qui en font tout le prix. Ce sera, sincèrement, une œuvre de "Bonne Entente".

La vie canadienne a ceci de particulier que, partagée entre des intérêts multiples, modifiée sans cesse par les exigences d'une jeunesse nationale très exubérente, elle voit, à certaines heures, les groupes les plus intéressés à s'entendre divisés jusque sur la conception même de l'amour de la patrie. Et beaucoup de canadiens se croient des ennemis irréconciliables parce qu'ils n'acceptent pas les mêmes raisons de poursuivre un idéal qui leur est commun.

Que ne se regardent-ils carrément dans les yeux et ne mesurent-ils ensemble l'espace qui les sépare? Ils seront étonnés du petit nombre des sujets sérieux de désaccord qui les ont empêchés, jusqu'ici, de se comprendre.

Nous allons essayer de jeter un peu de lumière sur tout cela, et nous ne désespérons pas, si nos efforts sont couronnés de quelque succès, de voir un jour une foule de "braves ennemis" se donner la main. Nous nous tiendrons alors pour bien récompensés de nos labeurs et de nos peines.

Mais nous reconnaissons que la tâche est considérable, qu'elle va demander beaucoup de prudence, de bonne velonté de part et d'autre, de patriotisme calme et réfléchi. Pourtant, elle devait tenter des patriotes désintéressés et nous déclarons, sans fausse modestie, que c'est bien ce qui nous la fait entreprendre.

Cela ne veut pas dire que nous nous proposions de faire de ce magazine un critique irréconciliable de ce qui se fait et se dit. "Mon Magazine" ne vient ni reformer, ni classifier en catégorie de bons et de mauvais canadiens ceux qui penseront ou ne penseront pas comme lui.

Encore moins se propose-t-il de porter une main sacrilège sur des institutions, sur des méthodes sociales qui ont, pour les défendre, trois siècles d'histoire, qui ont conduit notre race, à travers mille périls, jusqu'au point où elle en est rendue aujourd'hui. Nous ne croyons pas, avec certains enthousiastes, que nous ayons, en tout point, atteint les limites du progrès; nous ne pensons pas davantage, avec les esprits chagrins, "qui passent leur temps à se lamenter sur l'état présent", que l'ennemi nous guette à tous les carrefours ou que notre action sociale "soit complètement paralysée par toutes sortes d'influences hostiles". Loin de là. Dans les deux cas, on ne voit pas très clair dans nos affaires pour avoir abusé de ce que l'on a si bien appelé "le mensonge des honnêtes gens": l'exagération.

"Mon Magazine" veut s'appliquer à être un organe de charité autant que de vérité; voilà la voie droite et sûre qu'il a choisie et sur laquelle il s'engage avec confiance.

Sans doute, nous devons suivre le progrès ou nous résigner à être infailliblement écrasés par lui. Mais, sur ce point, notre premier souci doit être encore de nous appuyer sur les solides assises qui ont été données à l'édifice national.

Du reste, les progrès accomplis par les nôtres dans toutes les sphères, et en particulier dans leur organisation sociale, dispensent "Mon Magazine" de se préoccuper de choses qui l'intéressent, certes, mais ont été laissées jusqu'ici à des mains sûres qui n'ont pas démérité.

Il est vrai que cette besogne ne s'accomplira pas toute seule, que souvent même elle sera bien près de dépasser les forces de ceux qui l'entreprennent. Dans ces moments nous comptons trouver chez nos amis, auprès des amis de la revue, les concours précieux qui nous permettront de surmonter les obstacles et d'éviter les écueils.

Certains nous ont déjà mis en garde contre les erreurs possibles. Hélas, nous pouvons bien l'admettre dès le début, des erreurs nous en commettrons très certainement, bien que ne le voulant pas; celui qui n'ose pas se tromper court le risque de ne pas accomplir grand'chose. L'important est encore de savoir reconnaître son erreur et de la corriger. Au reste, il est un point sur lequel il n'y aura pas d'erreur possible: c'est le but que nous poursuivons. Les yeux fixés sur ce but nous ne dévierons pas et marcherons avec confiance vers l'avenir.

Suite à la page 52

Image de Noël en trois couleurs

Dans son grand lit de paille de froment,
Jésus sourit en s'endormant.
Le halo d'or, dont sa tête est cerclée,
S'épanouit, et, lumineusement,
La sombre étable en est bariolée.

Laissant son pauvre feu de bois menu
Mourir sur la terre gelée,
Le pâtre, songeur, est venu,
Lui, la brebis, et toute l'agnelée,
Vers le grand lit de paille échevelée.

Jésus est beau, pur si divinement,
Qu'en plein marbre on dirait sa chair moulée,
Et que le boeuf pense naïvement
L'avoir vu choir du firmament
Avec la blanche giboulée.

Allez, les tout petits, voir l'enfant nu
De pâle cire craquelée,
Et l'âne en plâtre, et la harpe fêlée,
Qui joue un air, si grêle, si ténu,
Que vers la voûte, elle semble envolée.

Allez, de peur qu'en son isolement
Jésus n'attende en vain la guignolée,
Et que son bas ne pende tristement
Au pied du lit de paille de froment;
Portez au doux enfant de Galilée
Ce frais joujou, votre âme immaculée.

BENJAMIN MICHAUD.

POUR LE PROCHAIN NUMERO

L'HISTOIRE TRAGIQUE — Le petit Capet dans sa prison du Temple, par Henri d'Almeras.

Un conte canadien, un roman complet, des pages de modes en couleurs, de broderie, de crochet.

"Les détours du coeur"

L'EPREUVE

Une fois de plus Othello a tué Desdémona, et, en la tuant, appris combien il était aimé.

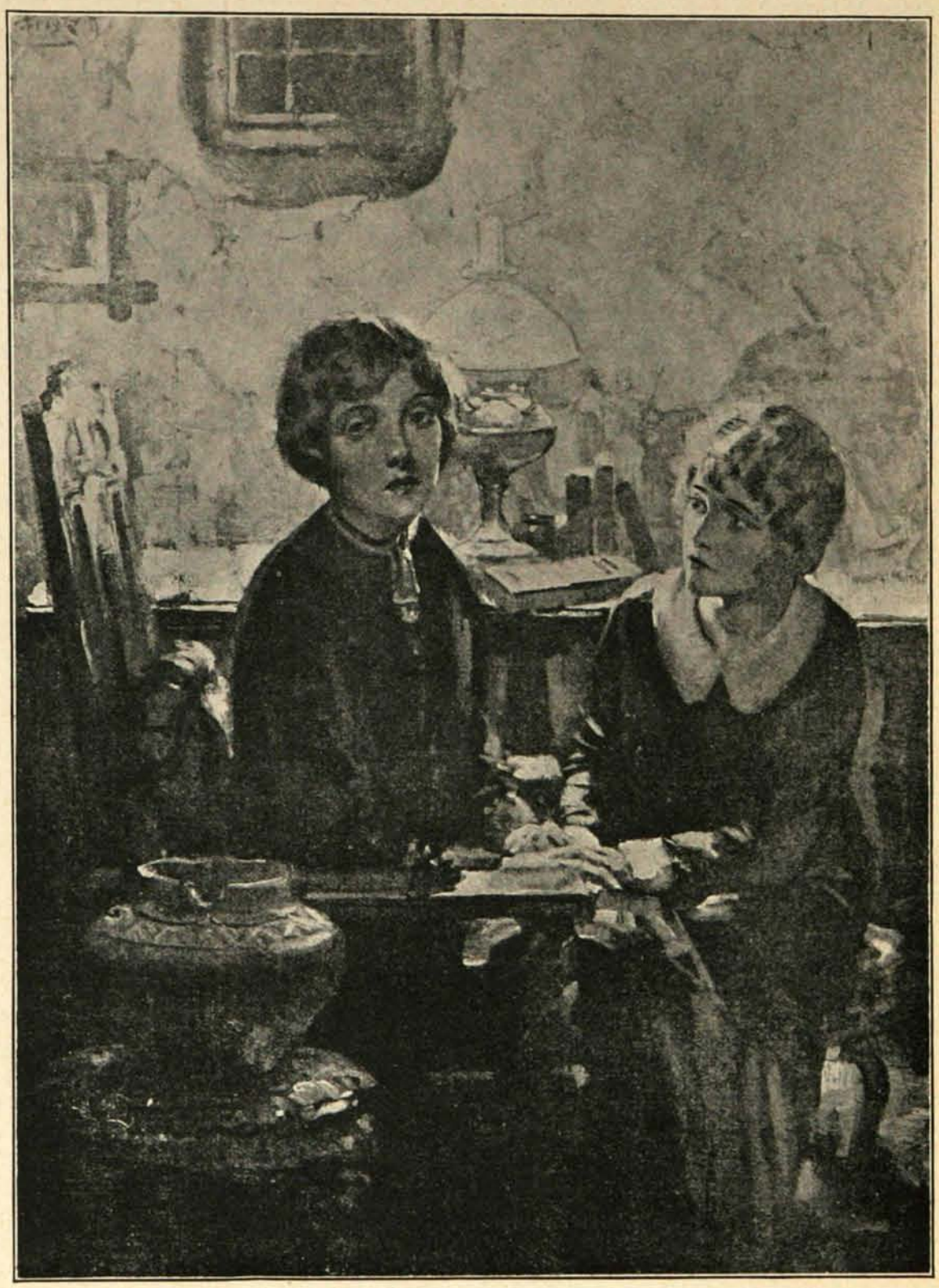
Par PAUL BOURGET
de l'Académie française

I

CETTE après-midi-là, Georges Couterot était presque gai en revenant de sa longue promenade, la première qu'il se fût permise depuis son arrivée à Nauheim, il y avait trois semaines. Sa poignante inquiétude sur la santé de sa jeune femme s'était un peu détendue à la suite d'une conversation, le matin, avec le médecin des eaux. Le seul nom de la petite ville allemande dit assez la nature du mal dont souffrait Mme Couterot. Nauheim est pour certains désordres du cœur l'équivalent de Carlsbad et de Vichy pour les accidents du foie, et Wildbad, Ragatz ou Néris pour les névroses.

—" Nous ne sommes qu'au douzième bain," avait donc dit le docteur Kraft, "et déjà nous avons un progrès étonnant. Le cœur est diminué d'un huitième." Il avait tiré de sa serviette une feuille de papier, soigneusement pliée parmi cinquante autres. Sur le revers étaient écrits, en allemand, ces mots sinistres: "Cœur de Mme Couterot." Le consciencieux praticien avait le soin, quand il se présentait un nouveau client, de relever un croquis exact du cœur qu'il avait à soigner, et à chaque consultation nouvelle, avec un des bouts du gros crayon à deux mines qui ne le quittait jamais, il indiquait au pointillé l'état actuel de l'organe. La mine rouge lui servait à marquer les lignes d'amélioration, la noire les autres. Que de fois, durant ces vingt jours, le mari anxieux avait regardé avec horreur les collègues du professeur Kraft et le professeur lui-même se promener dans les allées du parc, un de ces macabres dessins à la main! Ces spécialistes de la plus mystérieuse et de la plus angoissante des maladies se montraient les uns aux autres de notables exemplaires de dilatations améliorées,—ou aggravées. La férocité technique, si l'on peut dire, associée naturellement chez les meilleurs des médecins aux plus hautes vertus de charité, les faisait s'exclamer d'admiration devant ces images de quelques "beaux cas". Comment un homme éperdûment épris de sa femme, et qui, depuis des mois, frémissait jusqu'à l'intime de son être pour un essoufflement, une palpitation de cette fragile poitrine, n'aurait-il pas été blessé dans sa fibre la plus sensible par ces professionnels des *endocardites*, des *pericardites*, des *insuffisances mitrales*, des *myocardites*, des *anévrysmes valvulaires* ou *partiels*, toutes formules sinistres que l'infortuné avait lues, sans les comprendre, dans des livres spéciaux? Quelle que fût celle de ces lésions dont sa chère Berthe était atteinte, pour Georges cette maladie était un désastre, la catastrophe possible de toutes ses raisons de vivre. Pour les médecins c'était un diagnostic à porter, et une expérience à instituer. Rien de plus. On sait que l'effet des eaux de Nauheim sur les troubles de la circulation reste l'objet de discussions entre savants, poussées avec cette âpreté qu'ils apportent à soutenir ou à combattre des théories de ce genre. Qu'importait aujourd'hui à Couterot? L'invincible énergie de l'espérance est toujours prête à se réveiller en nous, dès qu'il s'agit d'une malade passionnément aimée. Pour la centième fois, depuis un an qu'il savait sa femme gravement atteinte, il l'avait vue, en pensée, guérie, rien qu'à entendre le docteur allemand lui répéter avec l'accent des bords du Rhin:

—"Oui. Etonnant... Elle partira d'ici avec le cœur aussi normal que vous et moi... Il faut seulement qu'elle n'ait aucune émotion. La cure éprouve beaucoup. D'ailleurs, avec vous pour la soigner, il n'y a pas de danger. Ne la soignez pas trop, voilà tout. Et puis *jouissez de la présence.*"



"Elle avait cette pâleur profonde, ces yeux brillants, cette bouche décolorée des êtres touchés dans un point vital".

CE germanisme, qui signifiait: "jouissez du présent" avait diverti la malade elle-même, à laquelle Couterot l'avait redit, sans lui rapporter le reste, cette recommandation de lui éviter les plus légères secousses. Le digne M. Kraft, le gros clinicien rouge et hirsute à lunettes d'or, n'était pas le premier qui eût énoncé ce conseil trop révélateur dans sa simplicité. Il semblait bien facile à suivre. Les Couterot étaient riches. Georges, après avoir occupé un poste dans la diplomatie, avait donné sa démission sur un pase-droit. N'ayant pas d'enfants et plus de parents, les contre-coups que des incidents de carrière, de fortune ou de famille peuvent avoir sur une santé menacée, paraissaient donc épargnés d'avance à Berthe. Et pourtant ce mari qui ne vivait, qui ne respirait que pour sa femme, n'avait rempli cette partie du programme qu'au prix d'un héroïque effort. Un vice de sa nature, peut-être serait-il plus vrai de dire un malheur, lui rendait trop difficile cette maîtrise de soi sans laquelle il est impossible d'établir une atmosphère de tranquillité autour d'une personne malade. Il était de cette race dont Shakespeare et Molière, qui en furent aussi, ont incarné la misère dans ces deux types immortels, l'un tragique, l'autre comique, tous deux si poignants: Othello et Arnolphe. Georges Couterot était né jaloux. Il y avait en lui ce mélange de sensibilité brûlante et d'imagination déréglée, de tendresse exaltée et d'instinctive défiance qui ne permet pas à certaines âmes le repos dans le bonheur, même le plus assuré, la certitude dans l'affection, même la plus évidente. Après dix ans de mariage il ne supportait pas, sans un trouble intérieur qui allait aussitôt jusqu'à la souffrance, une conversation trop longue d'un étranger avec sa femme dans le monde, les assiduités trop fréquentes chez lui d'un de ses propres amis. Le caractère profondément morbide des impressions de cet ordre a été aussi étudié par ces catalogueurs joyeux de toutes nos déchéances que sont les médecins. Ils ont assimilé aux "phobies", aux terreurs irraisonnées et irrésistibles des maniaques, ces fièvres du soupçon allumées dans les veines du jaloux par le plus insignifiant des indices:—le mouchoir de Desdémone entre les mains de Cassio! Ils ont souligné ce trait commun à la jalousie et à la folie: l'incapacité absolue, durant l'accès, de distinguer l'imaginaire du réel. Concevoir une idée, pour Othello, c'est y croire. Même quand sa femme n'était pas malade, Georges s'était si souvent reproché cette détestable disposition! Si souvent il s'était fait honte de ne pouvoir regarder l'adresse d'une lettre adressée à Berthe sans éprouver le désir de l'ouvrir, de ne jamais la voir rentrer à la maison sans avoir envie de lui demander: "Où es-tu allée aujourd'hui? Qui as-tu vu?" Neuf fois sur dix il ne posait pas l'injurieuse question. Il n'ouvrait pas la lettre. Mais il



"Je redeviens fou", se dit-il en retournant dans sa chambre.

y avait la dixième fois. Peut-être les continuels sursauts infligés à la jeune femme par cette ombrageuse susceptibilité de son mari avaient-ils contribué à développer chez elle le terrible mal qui risquait maintenant de l'emporter, à la première émotion trop forte. Couterot avait trop de sincérité, quand il était vraiment lui-même, pour ne pas se rendre compte des torts qu'il avait eus, à maintes reprises, envers Berthe, rien qu'en lui montrant cette inique jalousie. Il l'aimait trop profondément pour n'avoir pas, depuis qu'il la savait malade, pris sur lui de cacher ses nouvelles crises! Car il n'avait pas cessé d'avoir, hélas, des passages de ces funestes et odieux soupçons, même en présence des symptômes dont cet être charmant était la victime. Un jaloux le serait d'une mourante... Mais nous ne sommes pas responsables de nos impressions. Nous ne le sommes que de nos actes. Dans les faits, Georges pouvait se rendre la justice que pas une parole, pas un geste n'avaient traduit au dehors les spasmes de défiance qu'il avait pu subir ces derniers mois. Encore cette après-midi et durant sa promenade dans les bois qui environnent Nauheim, après la rassurante consultation du médecin, il s'était examiné sur ce point délicat et il avait reconnu ses progrès avec une joie un peu humiliée. Une noble conscience ne se pardonne pas certaines tentations, alors même qu'elle en triomphe.

—"Si elle pouvait guérir!" s'était-il dit. "Il y a pourtant des exemples de véritables miracles produits par ces eaux. Kraft m'en a cité dont je ne peux pas douter: Mme de Lautrec. Lady Hemsley, d'autres encore." Des noms se présentaient à sa pensée, qu'il se répétait avec un besoin presque physique de donner une forme concrète à son espérance. "Mon Dieu! si je la voyais telle qu'elle était, voici deux ans seulement! Elle marchait. Elle courait. Elle dansait." Et d'autres images s'évoquaient: Berthe cheminant d'un pied leste avec lui, quand ils allaient à la messe ensemble, le dimanche à Paris, depuis l'avenue Bosquet, où ils habitaient, jusqu'à l'église du Gros-Caillou;—Berthe jouant au tennis sur une pelouse devant leur maison de campagne, en Touraine;—Berthe emportée dans un tourbillon de valse, lors des derniers bals auxquels ils eussent assisté. Hélas encore! C'est au sortir de cette fête qu'il avait eu avec elle l'explication la plus douloureuse, dans le coupé qui les ramenait. Il l'avait trouvée trop familière avec Maxime Fauriel, le peintre connu. 'Ah!" songeait-il en se rappelant cette soirée et ce retour. "Que je l'ai tourmentée! que j'ai été dur et injuste!...

Du moins, depuis qu'elle n'a plus été bien, je lui ai épargné ces scènes. Qu'elle guérisse et je fais le vœu de les lui épargner toujours... Mais elle guérira, elle guérira..." C'est sur ces mots répétés indéfiniment que s'était prolongée sa promenade. Il se les redisait encore au moment de rentrer, et quand à travers les branches des arbres se profila le toit rouge de la villa Hoffmann, où sa femme et lui avaient leur appartement. Il semblait qu'il émanât pour lui de ces syllabes une suggestion de courage. Il oubliait de regarder les passants des allées de ce parc, dont les silhouettes souffrantes le suppliciaient d'ordinaire. Ces gens, tous atteints du même mal que Berthe, allaient et venaient avec des mouvements si lents, si retenus! On devinait que le prudent docteur Kraft et ses confrères leur avaient interdit, sous les plus redoutables menaces, les gestes trop vifs, les pas trop hâtifs, la libre et franche expansion de la vie. De-ci de-là s'apercevaient des chemins dont les pentes graduées servaient à constater les résultats acquis grâce aux eaux. D'autres promeneurs s'y engageaient qui s'asseyaient chaque vingt pas. Le leste vol des noires corneilles qui peuplaient le parc contrastait, d'une manière presque fantastique, avec l'évident esclavage des hommes et des femmes, venus ici demander, aux sources jaillies de cette terre, un peu d'énergie pour leur pauvre cœur affolé. Qu'importaient les misères des autres à Couterot en ce moment? Il n'y prenait garde—c'est l'histoire de toutes nos pitiés—que les jours où il souffrait trop de sa propre inquiétude, et c'était à sa femme qu'il pensait devant ces cardiaques. Après sa conversation avec Kraft ils n'étaient plus pour lui que des symboles de ce qu'aurait pu devenir Berthe et de ce qu'elle ne deviendrait pas. Peu s'en fallait que ce spectacle de détresse ne lui fût une douceur. On a de ces férocités quand on aime assez pour faire tourner le monde entier autour d'une seule tête.

II

GEORGES était donc d'une humeur presque gaie—il avait tout de même trop souffert pour que cette reprise d'espoir ne le laissât pas encore meurtri—quand il entra dans le salon de la villa où la malade l'attendait. Il était près de cinq heures, l'instant du thé pris ensemble autrefois. Maintenant, bien humble détail mais qui avait sa muette et triste éloquence,—il était seul à boire ce thé. Même cette petite excitation eût risqué d'être dangereuse pour la jeune femme, à qui l'on ne permettait plus que du lait coupé d'eau minérale. Avec une grâce de tendresse qui eût dû à jamais le guérir du soupçon,—mais rien ne fait jamais évidence pour la jalousie que ses chimères, Berthe continuait à préparer de ses mains tout l'appareil de menus objets destinés au goûter de son mari comme au temps de leur voyage de noces, quand ils promenaient leur jeune bonheur le long des routes d'Italie. Alors comme aujourd'hui, la fine créature avait le génie de rendre intimes des installations de hasard dans des chambre d'hôtels ou de maisons meublées. Mais alors elle était toute fraîche, toute rieuse, toute rose, au lieu qu'aujourd'hui, amincie par le mal qui la minait, elle avait cette pâleur profonde, ces yeux brillants, cette bouche décolorée des être touchés dans un point vital. Au moment où Georges ouvrait la porte, elle venait de s'étendre de nouveau sur la chaise longue, après avoir allumé la minuscule lampe d'argent sous la bouilloire, et son joli visage creusé se détachait en souffrance sur les souples coussins de soie bleuâtre apportés pour elle. La nuance claire de ses cheveux luisait dans ce soleil descendu au bas de l'horizon, et dont les rais obliques glissaient à travers les fentes des persiennes baissées. Ainsi couchée, son frêle corps à peine dessiné sous l'étoffe de sa robe de chambre en dentelle à rubans mauves, avec ses bras nus sortant des larges manches, la pointe de ses pieds prise dans ses mules de cuir blanc, c'était une apparition aussi torturante que délicieuse, par le trop de délicatesse, par cette impression d'une gracilité trop nerveuse. Mais les paroles du médecin vibraient toujours dans l'oreille de Georges, et ce fut avec une allégresse dans la voix, un peu voulue et cependant sincère, qu'il dit:

—"Tu ne me reprocheras plus d'être paresseux... Depuis que je t'ai quittée, je n'ai pas cessé de marcher ... Je suis allé jusqu'au village de... Ces noms allemands sont trop difficiles à prononcer, j'y renonce. Enfin, j'ai fait au moins trois lieues. J'ai bien gagné ma tasse de thé... Et toi?..."

—"Moi, j'ai continué à me sentir très bien," répondit-elle. Puis, avec un rien d'hésitation, et tout en versant l'eau bouillante dans la théière: "J'ai regretté seulement de t'avoir poussé à sortir... Tu aurais eu une visite qui t'aurait un peu distrait, au lieu que,moi, elle m'a ennuyée..."

—"Une visite?" interrogea-t-il. Son accent continuait d'être si tranquille que la jeune femme parut soulagée d'un poids. Elle eut un sourire d'enfant, pour lui dire en lui prenant la main:

—"Suis-je sotte! Croirais-tu que je me suis reprochée de l'avoir reçue?... Il faut dire que c'était bien difficile de faire autrement. Ce domestique de la villa est d'un maladroit!... J'entends quelqu'un qui sonne, puis qui demande dans l'antichambre si j'y suis, et ce garçon vient m'apporter la carte sans même refermer la porte... Ce n'est qu'après avoir répondu: Faites entrer, que l'idée m'est venu: Pourvu que mon Georges ne soit pas contrarié?..."

—"Pauvre amie," répondit Couterot, "faut-il que je t'aie fatiguée de mes folles idées, pour que tu me parles ainsi? Je croyais pourtant t'avoir bien prouvé que je ne les avais plus... Regarde-moi bien en face. Vois si j'ai l'air d'un jaloux qui va commencer une enquête? ... Allons, madame, dites-moi quel est le beau monsieur de Paris qui a fait tout ce voyage pour venir vous parler en l'absence de votre mari?..."

—"Merci," répondit-elle avec un rire de petite fille rassurée, et d'un ton décidé elle ajoute: "Hé bien! le monsieur, c'est quelqu'un que mon mari n'aime pas beaucoup, en effet, on n'a jamais bien su pourquoi, car c'est un homme très agréable et qui a du talent: c'est Maxime Fauriel."

—"Maxime Fauriel?" répéta Georges. Il s'attendait si peu à ce nom du portraitiste à la mode, dont il avait été si jaloux un soir, que la jeune femme ne put s'empêcher de rire davantage encore, non sans un rien d'énervement. Elle n'était plus tout à fait aussi calme.

—"Mais oui," continua-t-elle. "La chose est très simple. Il paraît que Fauriel est en train de faire un voyage en automobile avec des amis dans cette partie de l'Allemagne. Ils se sont arrêtés à Nauheim pour déjeuner, en route vers Francfort. Il a vu notre nom. Il s'est souvenu que j'étais malade, et il a eu la gentille idée de venir demander de mes nouvelles. Tu sais comment j'ai été amenée à le recevoir. Il est resté une demi-heure. J'ai insisté pour qu'il t'attendît. J'aurais préféré que tu le trouvasses ici, quand tu rentrerais. Tu as un peu tardé, et lui, ne voyageant pas seul, le temps de sa visite était compté... Tu n'auras pas de crise, tu me le promets?..."

UNE véritable supplication était empreinte sur son visage. Elle qui subissait quotidiennement de ces attaques sinistrement nommées d'angine de poitrine—durant lesquelles elle croyait mourir d'anxiété, d'étouffement et aussi de douleur—elle parlait de crises à propos de ces accès de défiance, si injustes, si déraisonnables, si gratuits, dont elle avait vu son mari possédé. Elle ne les lui reprochait pas. Elle l'en plaignait. Georges Couterot n'aurait pas été

(*Voir la suite page 46*)





Avers et revers de la médaille bronze et argent frappée pour Commémorer le Centenaire de Sir George-Etienne Cartier, œuvre d'art qui témoigne hautement de l'habileté des ouvriers de la maison Caron Frères de cette ville. Cette médaille a été présentée aux dignitaires ainsi qu'aux personnages officiels qui ont pris part à la cérémonie du dévoilement du Monument Cartier.

La silhouette de George-Etienne Cartier

Une analyse de la vie et des oeuvres du grand homme d'état canadien

Par ARTHUR DANSEREAU

LE TRANSFORMATEUR D'UNE RACE



M. Arthur Dansereau

COMMENT se fait-il que quarante années après sa mort, alors que sa génération est complètement disparue, il semble que nous allons tous assister, dans le Centenaire de Cartier, à la glorification d'un compatriote parti d'hier seulement? Ils se font de plus en plus rares les survivants de cette époque qui l'ont connu dans leur jeunesse, presque tous superficiellement et rien que de vue, la plupart, peut-être, comme ses adversaires d'alors. Une poignée d'hommes éparpillés n'ont pu créer cette commotion qui électrise les foules, émeut les hommes politiques d'aujourd'hui quand on prononce son nom. Sa mémoire a résisté à la destruction si suprême du temps, et plane sur tout le Canada comme le souffle même de notre nationalité. S'il n'avait pas cet élément suprême de la gloire humaine qui permet à un orateur de prendre le chemin des oreilles pour arriver au cœur des foules, il avait le don de l'action, et quelle action! Ses œuvres travaillent encore.

Quelle avait été la vie du Canada jusqu'à l'époque où Cartier prit la direction de nos destinées? En passant de la France à la Grande-Bretagne, nous n'avions fait que changer de tutelle, sans changer d'âme. Et si nous songeons bien sérieusement à la nature de l'existence menée par nos ancêtres, il est impossible de ne pas comparer le tout petit peuple à l'enfant qui a besoin d'être conduit par la main. Le clergé, la seule force qui restait, dut lui improviser une vie nationale.

I

PSYCHOLOGIE DE L'ÂME CANADIENNE-FRANÇAISE

Il ne faut pas oublier que le colon parti de France était venu ici avec un caractère ethnologique, fixé par plusieurs siècles d'habitudes et de pratiques constantes. Le Gaulois avait gardé du latin la théorie et la mentalité que l'état domine l'individu; si bien qu'à la cession du Canada, on en était encore à ignorer le sentiment de la patrie et, même, le mot "patrie". Le roi était TOUT; et il n'y avait rien d'ordre politique et public en dehors de lui. Les Canadiens, comme les Français, du reste, ne possédaient pas même de drapeau national, c'est-à-dire le signe qu'un peuple respire et vit, le Roi ayant le droit d'arborer, et pour lui seul, la Fleur de Lys. "L'Etat, c'est Moi", disait Louis XIV.

Aussi, quand le souverain français fut disparu du Canada, il ne restait plus d'Etat pour les colons échoués ici. Il n'y avait que des naufragés sur une épave. Ces braves délaissés, sans instruction, qui n'avaient pas été enrégimentés contre l'Angleterre, car l'armée française était comme étrangère aux habitudes du pays, ne soupçonnaient même pas, en dehors de la défense contre les Iroquois, ce qu'était la lutte pour la vie, et, surtout, ce qu'était l'organisation sociale. Leur gouvernement leur avait toujours donné cela tout fait, sans même éveiller en eux le soupçon d'un mécanisme électoral quelconque.

Sans malice et sans ambition, ils ne demandaient qu'à vivre de leur ferme, ne nourrissant pas les haines d'un peuple vaincu, puisqu'ils n'avaient été que cédés. Ceux qui s'étaient battus et avaient été vaincus étaient partis et les français riches et instruits, leurs chefs naturels, avaient laissé le Canada, et emporté avec eux les aspirations, le développement, le milieu intellectuel qui forment une nation. La France fut bien intriguée de voir ce noyau de colons désarmés rester sous une domination ennemie, lorsqu'ils avaient le choix du rapatriement.

C'est alors qu'il se produisit ce que nous trouvons dans l'histoire de tous les peuples: le salut sous la conduite absolue et nécessaire du clergé. De fait, si ces Canadiens n'avaient pas été aidés par leurs prêtres, ils n'auraient pas été absorbés, comme on semble porté à le supposer, par l'élément anglais, mais ils seraient devenus une race d'aventuriers semblables aux déclassés mexicains qui posent, aujourd'hui, un problème si difficile à résoudre.

NOTE DU DIRECTEUR

On a beaucoup parlé de Sir George-Etienne Cartier en ces derniers temps.

On annonce même la publication prochaine du "Compte rendu officiel des Fêtes du Centenaire Cartier."

A cette occasion les lecteurs de Mon Magazine *qui s'intéressent aux choses de l'histoire canadienne liront avec plaisir cette étude biographique due à la plume de feu Arthur Dansereau, contemporain et collaborateur de Cartier.*

II

L'ÉVOLUTION INHÉRENTE A TOUS LES PEUPLES

Mais, comme Dieu a déposé dans la nature humaine le besoin de savoir et tous les instincts de la vie sociale, ce jeune peuple commença à connaître les inquiétudes de l'adolescence. Papineau se trouva à ce réveil, sans être suffisamment armé pour le diriger. Les grands principes de liberté, tirés de la révolution française, ou les idées d'émancipation sorties de l'épopée américaines, étaient les deux seules forces du temps qui se présentaient naturellement, comme l'antithèse du despotisme bureaucratique. Ils ne pouvaient, certainement, pas donner la note à des persécutés placides, dont la seule ambition était de ne pas trop souffrir.

C'est en ce moment de transition qu'arriva Lafontaine, sorti de la classe ouvrière dans une campagne retirée, avec le tempérament calme de ses compatriotes. Les esprits agités reprirent leur équilibre, sans trop souffrir des secousses qui se faisaient encore sentir, quoique ce fût loin d'être le calme. Lafontaine était une intelligence d'élite, le bon sens personnifié, le type de la résistance prudente, mais il n'avait pas l'agilité du lutteur qui se défend en ripostant. Le parti radical, formé en Bas-Canada par Papineau, et le parti clear-grit, était formé en Haut-Canada par William Lyon Mackenzie. Lafontaine partit avec la satisfaction d'avoir remporté dans l'arène parlementaire la victoire du "Gouvernement responsable", que ses adversaires avaient perdue sur les champs de bataille.

III

COMMENT CARTIER TRANSFORMA LA RACE

La Providence nous envoya Cartier au véritable moment où la lutte était pour changer de nature, et l'on va voir que l'œuvre de cet homme étonnant a été, en Canada, aussi importante, sur un moindre théâtre que celle de Richelieu, qui fit, des nombreuses races étrangères dont se composait la France, une nation compacte. Sans l'esprit créateur du grand cardinal, il n'y aurait pas eu d'âme française, de même qu'il n'y aurait pas encore d'Allemagne, si Bismark n'avait pas conduit la Prusse de 1860 à 1870. Un peuple surgit seulement lorsqu'un homme de génie vient en personnifier les qualités latentes et en mesurer la valeur et les besoins. Au népotisme de la bureaucratie devait succéder le vrai "struggle for life", dans les ambitions du Haut-Canada, accolé au Bas-Canada pour le rendre anémique, comme on met un malade à côté d'une personne vigoureuse pour qu'elle prenne une partie de sa force vitale, cette population n'était pas plus prête que la nôtre au régime représentatif. Elle était aussi enfant dans ses caprices d'agression fanatique que l'était la population de Québec dans son inexpérience de la lutte parlementaire et même de la vie publique. L'Anglais qui a grandi dans son Ile avec l'horreur de toute entrave, puisqu'il a détruit de lui-même et l'autorité du monarque et l'autorité du pape, ne comprenait pas qu'il y eut, à côté de lui, dans le même accouplement de forces, des citoyens aussi réactionnaires en affaires publiques et aussi soumis à la direction religieuse.

Nouveaux arrivés en Canada, avec le caractère dominant de leur race, mais privés des lumières qui distinguent si remarquablement les classes dirigeantes de la Grande Bretagne, ces immigrants peu instruits et, par conséquent, peu en état de raisonner, avaient conçu d'invincibles préjugés contre tous ceux qui ne

(*Voir la suite page 7*)

leur ressemblaient pas. C'est Cartier qui devait altérer cette mentalité de gens sincères, mais mal impressionnés sur la population du Bas-Canada. C'est lui qui devait, en même temps, faire sortir ses compatriotes de leur apathie et les rendre capables de faire honneur aux obligations du glorieux régime parlementaire, dont il est bien difficile de comprendre le mécanisme et les infinies ressources.

Dans la recréation d'une race, ce qui se produit lentement se décompose lentement. La languissante évolution de la France est une preuve vivante de cette vérité. Elle veut, depuis la disparition de Napoléon 1er, s'initier aux notions constitionnelles et se mettre sous le régime parlementaire. Depuis quarante ans surtout, elle demande avec ferveur son salut aux formes démocratiques, et, cependant, il y a encore, dans le peuple français des tendances invincibles à accepter l'absolutisme; celui par exemple des préfets imposés par l'Etat, qui est lui-même censé être une pièce démocratique du nouveau rouage, et l'action gouvernementale, sous mille formes restrictives, que ne souffriraient pas, aujourd'hui, ses cousins de Québec, issus de la même formation primitive.

C'est Cartier, surtout, qui a le plus frappé les esprits par les vigoureuses leçons de choses qu'il donnait à ses compatriotes et qui a fait comprendre avec force comment l'initiative individuelle est la base de toute liberté. Les Haut-Canadiens l'avaient par instinct de leur origine britannique, cette indépendance de caractère; mais ils la poussaient à l'extrême, en omettant toute déférence pour d'autres êtres qui n'avaient pas la marque de naissance anglaise. Les Bas-Canadiens avaient la déférence; ils avaient aussi un sentiment inné de résistance, mais, ils ne connaissaient pas l'usage de la méthode offensive et défensive, l'escrime politique et la spontanéité qu'il y a dans la grande liberté anglaise.

C'est une étude palpitante que cette lutte entre les deux provinces, personnifiées par Cartier contre Brown, avec la grande intelligence de J.-A. Macdonald incompris des siens, qui faisait tourner de son côté, c'est-à-dire en faveur de l'ordre et à notre avantage en même temps, la résultante de ces deux forces opposées. Cartier, professeur d'énergie, Macdonald, professeur de tactique, tel est le tableau synoptique de l'époque créatrice de 1848-1875. Vingt-quatre ans de vie parlementaire suffirent à Cartier pour réveiller dans sa race des facultés qui dormaient, pour la préparer à ces combats pacifiques qui sont la base, la vie du régime constitutionnel. Les Canadiens-Français ont acquis le tempérament anglais dans la vie politique, sans perdre leurs qualités propres et leur personnalité.

Il semble impossible de créer brusquement dans un peuple une communauté de sentiments et d'idées qui sont, d'ordinaire, déposés dans les esprits comme le sédiment imperceptible des siècles, et qui forment, à la longue, un caractère uniforme. Et, cependant, il n'y a pas à le nier les Canadiens-Français, quoique restés français pour tout le reste, ont acquis, à l'école intense la vivacité, la versatilité et l'aplomb politiques de l'Anglais, et n'apportent pas même une nuance particulière dans le ton général des partis. Ils ne font qu'un avec les autres nationalités sur l'autorité du drapeau, l'allégeance naturelle à la couronne britannique anglaise.

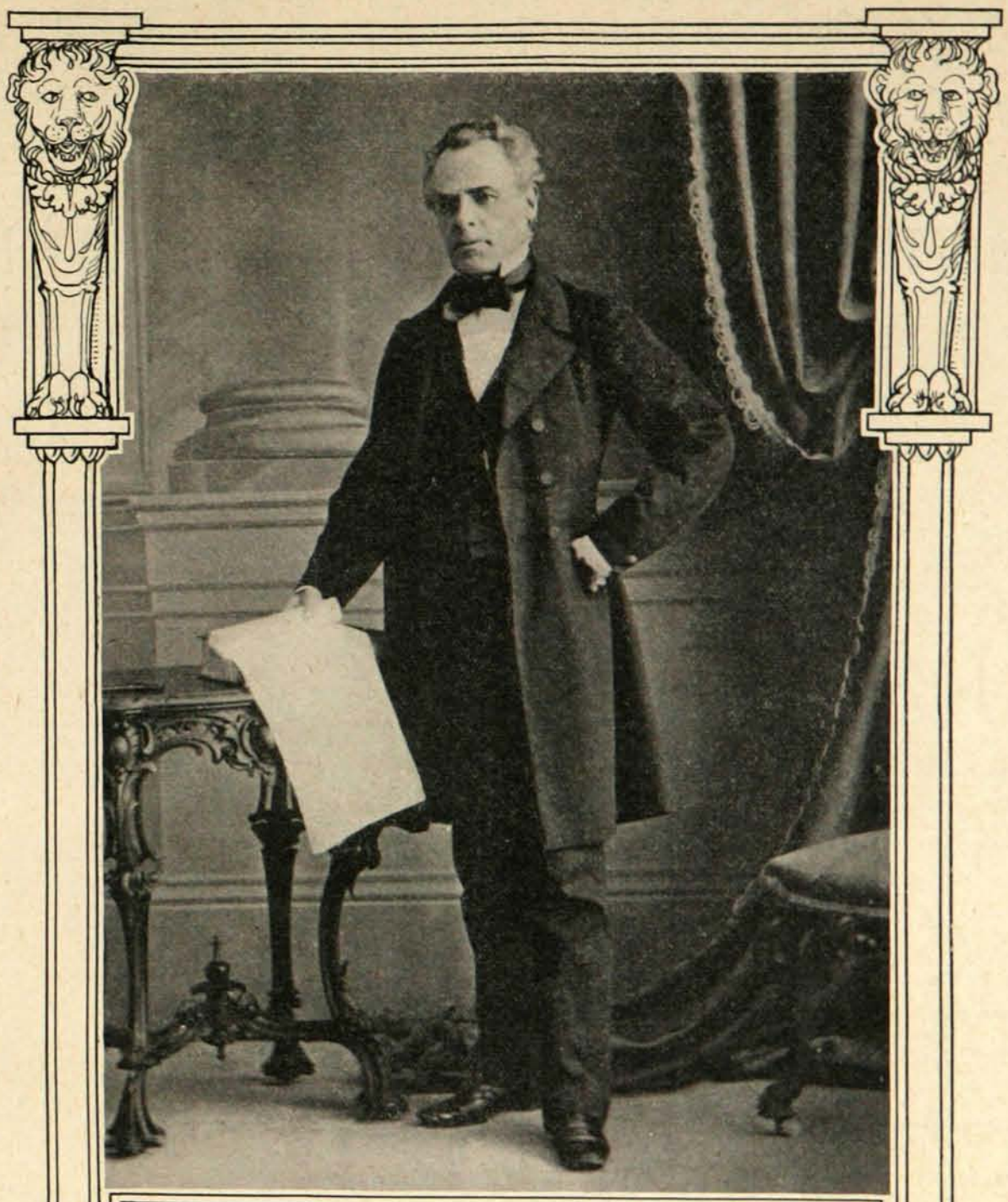
Après tout, le mélange saxon-breton-normand des Iles Britanniques et le breton-normand très pur du continent américain, qui parlèrent la même langue pendant près de trois cents ans, ont une commune participation à l'infusion plusieurs fois séculaire des sangs celtique et romain, qui couvrirent à la fois la Gaule et l'Angleterre. L'atavisme serait presque complet, si une transformation religieuse n'était venue jeter les divergences les plus graves entre ces rudiments congénères. Mais les deux mentalités, aujourd'hui diversement inspirées, ressemblent plutôt aux nombreux produits chimiques, qui, après l'éboullution d'un moment, forment des combinaisons utiles en reprenant leurs qualités premières.

Cartier, qui voyait clair dans ces vérités psychologiques et physiologiques, se mit à l'œuvre avec un esprit vraiment prophétique, en canalisant les passions et les violences des deux races préjugées, pour combiner ces éléments, non par une tentative d'assimilation impossible, mais par une simple coopération qui unit les efforts, sans détruire l'individualisme, pour former l'âme collective du Canada.

On n'a qu'à jeter les yeux sur la volumineuse législation de Cartier pour comprendre que, tout en donnant une autre psychologie à sa propre race, et un mouvement d'ensemble, un lien commun à toutes les races appelées à faire un pays, il a jeté une forte vie organique où il n'y avait rien du tout.

Il a surtout lutté pour un principe qui fut le guide de toute sa vie: "La responsabilité ministérielle". Il disait, dès 1844, dans son premier discours politique, à Saint-Denis, pour faire battre le chef Bas-Canadien du ministère, M. Denis Benjamin Viger, qui avait méconnu cette vérité: "Le gouverneur général, Sir Charles Metcalfe, a refusé de suivre l'avis de ses ministres, dans des matières qui étaient de leur ressort absolu. JE SUIS ICI POUR LE BLAMER." Sa correspondance officielle, sous la confédération, avec Lord Carnarvon, Granville, etc., ministres de colonies, reflète la même fermeté de tempérament.

Réciter tout ce qu'il a exécuté, serait entreprendre l'histoire de nos institutions politiques, municipales et sociales, et faire assiter le lecteur, même à notre développement religieux.



Sir George-Etienne Cartier

en 1862

alors qu'il était Premier Ministre du Canada.

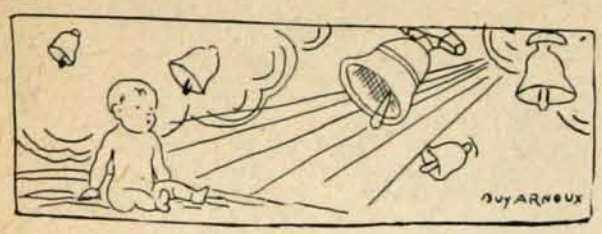
IV

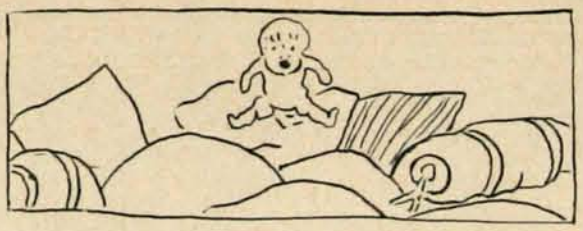
CARTIER REDIGEA NOTRE GRANDE CHARTE

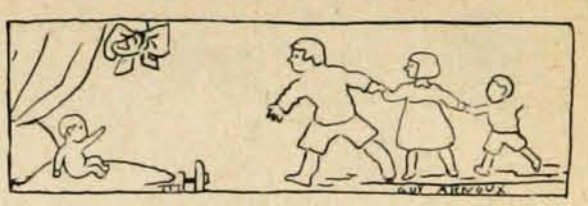
On se demande ce qui serait resté de notre vieux droit français, si Cartier n'avait pas pris la précaution de le codifier. Comment pourrait-on invoquer des lois qui n'existent plus en France et, surtout, comment le faire interpréter conformément à l'esprit moderne, quand il n'y a plus d'interprètes possibles? Ces jours derniers encore (1er mai 1914) Lord Moulton, l'un des juges du Conseil Privé Anglais, posait très pertinemment la question en plein tribunal: "Qu'est-ce qu'il reste des lois en force "lors de la cession du Canada?" Le Lord Chancelier aussi, le vicomte Haldane, a déclaré, dans la même occasion: "Avant la rédaction " du code, il n'y avait guère d'autorité pour donner un " effet civil aux décrets des évêques catholiques, sur " les questions de mariage."

Si l'on songe que ce vieux droit français, devenu inerte comme corps de jurisprudence moderne dans son lieu d'origine, est encore en pleine vigueur dans la province de Québec; si l'on songe qu'il est appliqué constamment par le plus haut tribunal d'Angleterre, alors que les juges de France n'y réfèrent plus que rétrolpectivement, on est bien forcé de crier au phénomène. Le grand écrivain Maurice Barrès, nous rendait encore dernièrement cet hommage mémorable: "Le fait se

(*Voir la suite à la page 15*)







L'ENFANT DANS LA LUMIÈRE

Si l'on veut avoir des enfants bien élevés, il faut être plus sages qu'eux

Par ARTHUR NAST — DESSINS de GUY ARNOUX.

L'AURORE DE DYNN

Dynn-Dynn arrive sur terre dans un rayon du soleil, revenu sans doute de Rome avec les cloches.

Elle pousse trois cris, trois cris longs et enroués, trois cris de chat écorché vif. Et elle se débat, dans le bain chaud où on la plonge, comme une coccinelle échouée dans une flaque d'eau.

Mais Dynn a besoin de sommeil. Le long voyage, l'air vif de la Terre, l'ondée de bienvenue suffisent à l'endormir dans le berceau de buis.

Au silence de l'enfant, le Père et la Mère s'embrassent tendrement, émus et fiers de leur nouveau bonheur.

Dans la cheminée la braise rouge murmure, les bûches s'écroulent de consomption et les flammes ardentes lutinent.

Sur la table de nuit, un bouquet de violettes russes.

Feu vivant de bois mort, Soleil rieur dans le ciel bleu, Parfum d'améthyste en fleurs, Amour du Père et de la Mère, créateurs d'Amour...

La belle Aurore, Dynn-Dynn!

APPARITION

Grince la porte du jardin, porte lourde de fer.

Puis des petits pas se précipitent sur le gravier, sur le perron, dans l'escalier.

Le Père se lève vivement, va au-devant des Enfants, les arrête au seuil de la chambre, et, tout en caressant leurs petites têtes curieuses, leur dit de sa voix douce:

—Chut! Chut! Mes chéris! Pas de bruit: elle dort. Ne la réveillez point. Elle est mignonne; venez la voir.

Ils entrent, un à un, sur la pointe des pieds; leurs yeux intrigués cherchent et ne découvrent rien. Où est-elle?

Le Père entr'ouvre les rideaux blancs du berceau et la frimousse de Dynn-Dynn apparaît, rouge et plissée. Point de cheveux, mais une touffe de soies blondes. Et des menottes potelées et lisses reposent près de la tête.

Bonhomme, l'aîné des trois enfants, plus raisonneur que croqueur de bonbons, s'avance résolument, fier de ses huit ans. Son teint mat rend plus vifs ses deux grands yeux noirs et plus écarlate son chandail rouge. Maître de lui, le poing gauche sur la hanche, il examine la demoiselle menue. Puis il rend son jugement:

—Dieu, mes amis, qu'elle est petite!

La timide Golitte essaye de s'approcher. Mais elle ne sait si elle doit avancer ou reculer. Elle rougit comme une pivoine et se met à pleurer.

Il faut que ce soit ce petit bout de Nico, vieux de deux ans, mais d'audace sans pareille, qui la prenne par la main et la tire vers le berceau. Seulement, puisque la contrainte n'a jamais convaincu personne, elle se sauve, épouvantée, vers les bras de sa mère, qui, très fatiguée, repose dans le grand lit.

Pendant ce temps, Nico agrippe le berceau, contracte tous ses muscles, fait un rétablissement surhumain et, avec un cri de victoire, roule aux pieds de la pouponne. Alors c'est le tumulte, une joute désespérée. Dynn se débat, Nico ne lâche point sa prise: il l'embrasse, il l'étouffe. Mais Bonhomme accourt et sépare les combattants.

LAMENTATIONS PROPHETIQUES

Dynn passe sa première nuit sur terre dans un sommeil de marmotte. Mais la seconde nuit, ah! mes amis, quel vacarme, quel charivari!

A une heure du matin, de grands cris déchirent le silence de la chambre.

Maricynthe accourt, prend la grosse boule rouge, qui se tait aussitôt, et vérifie si les cris sont justifiés.

En même temps la Mère demande:

—Les épingles sont-elles bien fermées? Rien qui la pique ou la gêne?

—Non, madame, mais le pauvre petit ange a soif, il suce son pouce.

CHANT DE VIE

(a) Aimer l'Onde du Ciel où s'apaise la Terre,
Aimer la Brise douce au secret pur des Fleurs,
Aimer les Fleurs riant sous le baiser du Jour,
Aimer leur clair Parfum qui pénètre les Ruches,
Aimer les Chants d'oiseaux, le Vol des libellules,
Aimer l'Ecureuil vif balançant les branchages,
Aimer l'Herbe des prés et les Forêts profondes,
Aimer l'Astre brûlant dont se sucrent les Fruits,
Aimer la Mer immense et le Ciel infini,
Aimer les Cœurs fervents de tout ce qui est Beau. (b)

(c) Aimer les Pleurs versés par la Douleur humaine,
Aimer l'Ame en détresse cherchant l'Ame plus forte,
Aimer la Clarté fière où grandit la Conscience,
Aimer la Vérité, la Haine du Mensonge,
Aimer la Voie du Juste avec Fidélité,
Aimer la Vie qui vibre, qui aime et qui se donne,
Aimer la Vie, l'Amour, pour dominer la Mort. (d)

—Ce n'est pas l'heure de la tétée, ma bonne Maricynthe. Je vais seulement lui donner un baiser, et remettez-la bien vite dans son berceau.

Aussitôt recouchée, Dynn commence à ronchonner; elle agite ses mains, puis redouble de cris et de fureur.

Dans les chambres voisines, d'autres cris lui répondent. Nico pleure, Golitte appelle. Bonhomme, réveillé en sursaut, s'asseoit dans son lit et se frotte les yeux. Le cercle pâle et tranquille de la veilleuse le rassure: c'est Dynn qui fait des siennes. Mais, diable! comment tant de bruit peut-il sortir d'une si petite chose?

Maricynthe arrive, calme, borde et console.

Mais Bonhomme veut des détails.

—Qu'est-ce qu'elle a, dis, Maricynthe?

—Dame, elle veut boire, mon grand! Mais elle n'aura rien du tout maintenant: ce n'est pas son heure.

—Ben, alors, elle va crier comme ça longtemps?

—Non, elle va finir par se rendormir.

Mais Bonhomme s'inquiète déjà des nuits suivantes.

—Alors, demain, ce sera la même chose?

—Peut-être, mon chéri, c'est l'affaire de quelques nuits. Après elle dormira comme une image et tu sera fier d'elle.

Au même moment, le Père entre dans la chambre de Bonhomme.

—Allons, un peu de patience. Un bébé est comme un petit animal, bien gentil, bien mignon, mais il n'a encore ni raison, ni sentiment. Il gigote, il pleure, il crie. Si l'on veut avoir des enfants bien élevés, il faut être plus sage qu'eux, ne pas les bercer ni les promener sur les bras pour les endormir. Dès le berceau, il faut leur donner d'excellentes habitudes. Bouche tes oreilles, mon bonhomme, et tâche de dormir. Ce n'est pas le moment de bavarder: nous tombons tous de sommeil.

Toute rouge dans la nuit noire, Dynn continue ses appels désespérés. Rien n'y fait: ses parents tiennent bon.

Une deuxième, une troisième nuit du même acabit, et des prix de Vertu sont apportés à la Mère, au Père, à Maricynthe, aux enfants, par la quatrième nuit que Dynn passe sans s'éveiller avant six heures.

Elle prend alors sa première tétée, raisonnablement, et les suivantes toutes les deux heures et demie.

Elle est réglée.

Les lamentations de Dynn prophétisent une vie de luttes.

Rien de grand ne se crée sans douleur.

DE L'AIR, DE LA LUMIERE, DE L'AMOUR

Toute la petite famille vit à la campagne.

Les Enfants aiment la terre, les bois et les oiseaux. Ils aiment la vie simple, le calme des plaines aux lointains horizons, l'air qui ravigote aux frimas et rafraîchit au solstice d'été.

C'est le premier dimanche de Mai. La nature est claire de renouveau. Un bruissement vainqueur de vies qui s'épanouissent vient des arbres et des prairies. Rires d'enfants, d'oiseaux et de fleurs. Trémulations de papillons et d'abeilles. Parfums des sèves qui montent! Tous les bonheurs se confondent dans l'harmonie du soleil et de la brise printanière.

C'est la première grande promenade de Dynn.

On part. On prend la route du lavoir, puis celle du Moulin-Vieux. Bien entendu, Bonhomme et Golitte courent en avant, avec le gros chien Pax, leur meilleur ami. Nico fait le pacha dans une voiturette que pousse Maricynthe. C'est un seigneur nerveux qui rage d'être trop petit pour courir avec ses aînés. Il supplie son "esclave" d'accélérer le pas. Et, tout en arrière, vient en longue robe blanche, Dynn-Dynn que portent tour à tour le Père et la Mère.

La campagne a la gaîté pure d'une Vierge. Ses vergers sont poudrés de rose et de blanc, et ses oiselets sauvages, vifs comme des elfes, picotent des graines sur la route ou portent à leurs nids des brindilles menues. Du haut d'un vieux cerisier, qui ne veut point mourir encore, un joli pinson mâle salue ceux qui passent de ses fins trémolos:

"Petit, petit, petit, veux-tu gagner ta petite vie?"

Et là-haut, là-haut, là-haut, vers le soleil qui l'attire irrésistiblement en l'éblouissant, une alouette monte, monte, monte pour s'enivrer de chaleur et de vie céleste.

La campagne a la majesté fière de la Mère, au temps où Dynn-Dynn lui était annoncée. Ses champs se soulèvent de froments et d'avoines, de l'abondance future que désirent les hommes qui fécondèrent les sillons.

La route descend maintenant vers un bois de chênes et de bouleaux. Elle n'est plus carrossable. C'est un chemin de terre. Nico est obligé de descendre et de marcher comme un homme. Il court, il tombe, il se relève. Le bois l'attire, comme le soleil l'alouette, Mais avant lui, avant Bonhomme, avant Golitte, d'autres êtres l'ont découvert. Des ramiers et des tourterelles roucoulent mélancoliquement leur joie sur les arbres les plus hauts; et, dans les buissons, sifflent les merles. De tous côtés, sous bois, les anémones piquent leur blancheur dans l'herbe et sur la mousse. Ci et là, quelques tapis bleus de jacinthes sauvages et des bouquets de primevères. Ne sont pas encore écloses les grappes de muguet.

Sous un chêne séculaire, on s'arrête, on cueille des fleurs, on goûte, on se repose.

Mais il faut revenir: l'air est déjà plus frais. Le soleil descend vers l'horizon. La campagne va se laisser gagner par le crépuscule. Les parfums des plaines et des vergers montent plus subtils dans la fraîcheur. Les cheminées du village fument.

Les enfants hâtent le pas, stimulés par l'odeur alléchante des soupes qui s'échappent des fermes.

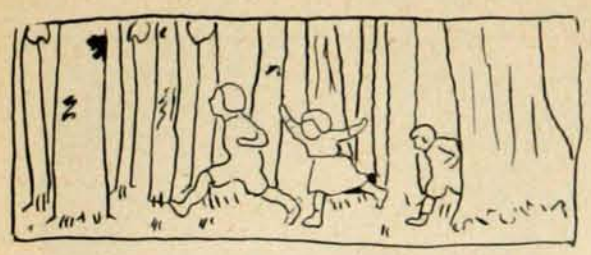
Rentrés à la maison, ils dînent d'un appétit féroce et retrouvent avec bonheur leur lit, où leurs rêves continuent la grande promenade.

Le Père et la Mère veulent profiter encore de la soirée.

Ils vont au jardin et s'asseoient sous un aubépinier rouge, comme jadis au printemps de leur union. Ils sont tout près l'un de l'autre. Ce soir, ils sentent plus que jamais la douceur de leur vie qui se remplit d'amour et d'enfants, non d'honneurs ni de luxe.

Il parlent peu. Ils se comprennent et ils s'embrassent. Dans la maison, les enfants dorment. Dans la mare voisine, les rainettes coassent. Et, sur l'aubépinier, un rossignol chante, comme le Père et la Mère, un hymne à la Fécondité:

"Six petits, six petits,
Le Père et la Mère font huit, huit, huit.
Quel train! Quel train!"



REVELATIONS ET COMMUNION

On prétend souvent qu'un tout petit enfant n'intéresse point son père.

C'est une erreur. Beaucoup de papas, au contraire, suivent avec une attention joyeuse les moindres progrès de leurs bébés, dont le développement présente, chaque jour, un intérêt nouveau.

La peau du poupon, d'abord toute rouge, ne tarde pas à blanchir. Et les yeux qui, à la naissance, s'ouvrent pour ne rien voir, s'accommodent peu à peu au monde extérieur et permettent au "petit d'homme" d'en faire la connaissance.

Au bout de six semaines environ, le bébe rit "aux anges", c'est-à-dire que son visage se plisse de petites rides, qui ne correspondent à aucune raison précise de contentement.

Arrive une époque où il rit vraiment: c'est l'époque des "*petites marionnettes*".

Elles font, ell' font,
Les petites marionnettes,
Elles font, ell' font
Trois p'tits tours
Et puis s'en vont!

Deux grandes mains qui pivotent et disparaissnt tout à coup, comme c'est amusant pour des yeux qui s'éveillent!

Peu à peu, l'enfant reconnaît ses parents, ses frères, ses sœurs, ses amis, tous les visages familiers qui gravitent autour de sa petite vie.

Quelle fête pour Dynn-Dynn, le soir, dès qu'elle entend grincer la porte du jardin! C'est le Père qui rentre! Elle bat l'air de ses mains. Elle rit aux éclats, gazouille de jolies choses et tend ses bras nerveux. Alors le Père la saisit de ses mains aussi douces que puissantes; il l'embrasse et s'amuse avec elle. Un rien de Dynn le passionne, comme un rien de lui émerveille Dynn. Ce sont des découvertes mutuelles. Hier, Dynn jacassait dans un petit dialecte incompréhensible. Aujourd'hui, il semble bien que ses lèvres vont émettre un mot. Serait-ce "papa" qui s'ébauche déjà? Etendue par terre sur une couverture, elle essaye de se relever; son effort pour cambrer sa taille dénote un grand progrès. Et, tandis que le Père l'admire sans se lasser, Dynn tombe en arrêt devant la perle qui brille sur la belle cravate verte. Puis son regard monte vers la moustache touffue qu'elle attaque impitoyablement.

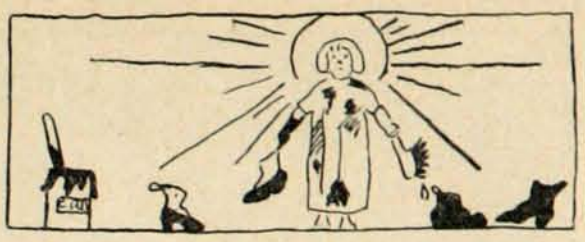
Dynn a déjà le sentiment de la propriété. Elle veut empoigner tout ce qu'elle aperçoit et le donner en pâture à ses gencives gonflées qui mordillent avec frénésie. Mais le Père, en bon tyran, ne tolère pas qu'un objet quelconque s'engouffre dans la bouche de sa fille; c'est malpropre et dangereux. Et la Mère souscrit à cette sage discipline. Dût-elle passer pour une marâtre, elle n'a jamais voulu mettre dans la bouche de ses bébés ce bout de caoutchouc, qu'on appelle "tétine" ou "sucette" et qui compromet gravement la santé de l'enfant. Ce bout de caoutchouc, sur lequel s'épuisent tant de petits, sans bénéfice, est une duperie. Or, la Mère ne veut point tromper. La Vérité dès le berceau, pour préparer les âmes à la Lumière! Tel est le fondement de sa méthode éducative.

Du reste, Dynn-Dynn ne pâtit nullement de cette éducation. Elle est aimable et gracieuse. Bonhomme affirme qu'elle fait de l'œil à qui lui plaît. Vraiment, pour une petite demoiselle de cinq mois, elle promet! En tous cas, Pax y est fort sensible: c'est son meilleur ami.

Dynn est habillée comme une grande fille. Elle porte une large ceinture de flanelle qui la sangle fortement, et, sous sa robe blanche, une couche-culotte. Ses petites jambes manoeuvent librement à l'instar des bras et ses muscles s'accoutument à fonctionner avant leur utilisation pour la marche.

Le matin, Dynn-Dynn se réveille de bonne heure, comme les cloches de l'église qui sonnent l'Angélus. Elle babille aussitôt avec les pierrots du vieux mûrier dont la maîtresse branche s'incline vers la chambre. Dynn est le réveil-matin le plus sûr qui soit, car sa sonnerie ne s'arrête qu'au baiser lucide du Père qui la prend près de lui, l'embrasse copieusement et complote avec elle contre l'Innocence endormie. La Mère, en effet, a besoin de plus d'un babillage pour s'éveiller au jour. Les rires et les cris suffisent à peine pour cette rude besogne. Il faut des niches et des pichenettes. Alors elle se décide à bâiller, s'étirer et sourire.

Et, sans plus réfléchir, de ses doigts fins, encore lourds de sommeil, elle entr'ouvre le tabernacle, dont elle est la Vestale, et présente le ciboire à Dynn-Dynn en prière.



LES MARTYRS A LA MER

Des dunes où végètent des alfas et des ajones.

Une grève immense qui s'étend plus loin de minute en minute.

La mer glauque qui mugit, qui écume, la mer où flottent des barques de pêcheurs, où glissent de grands navires.

Dans l'air, des mouettes blanches et de gris goélands qui passent moelleusement.

Et là-bas, tout au loin, à l'infini, la ligne estompée de l'horizon où le ciel et la mer s'embrassent...

Dès le matin, les enfants grimpent et culbutent dans les dunes. A marée basse, ils sondent le sable de la plage avec leurs pelles et leur pioches, font des canaux et des monts et déposent sur l'eau des transatlantiques lilliputiens.

Mais voici l'heure du bain. Le soleil a déjà réchauffé la mer. Sauf Dynn, trop petite, et Pax, qui n'aime que les marais, tout le monde s'apprête à braver l'onde amère.

Bonhomme est assurément très vaillant. Golitte est affolée. Quant à Nico, son mutisme n'est pas une preuve de confiance. Ça fait tellement peur, ces vagues énormes qui se dressent tout droit, retombent avec fracas et courent précipitamment vers les pieds qui s'aventurent!

Il faut cependant se décider.

—Allons, formons la chaîne! dit le Père. Maman à un bout, moi à l'autre, et serrons bien les mains!

—Aïe! Aïe! J'ai peur! bégaie Golitte, les jambes paralysées.

—Un, deux, trois, en avant! commande le Père.

—Non, j'veux pas! Maman, maman! crie Nico de toutes ses forces.

—Oh! comme c'est froid, observe Bonhomme en claquant des dents.

Le Père et la Mère, loin de s'émouvoir, rient très fort pour donner du courage aux petits.

—Allons! en avant, dit la Mère. Un, deux, trois, un pas en avant.. c'est très bien.. Encore un petit pas..

—Attention! avertit le Père, une grosse vague! Baissez-vous.

Et les cris des enfants redoublent.

—Papa, maman, c'est froid! J'veux pas! J'en ai assez, na! Assez, assez, assez!

Mais la grosse vague les a fouettés si vigoureusement qu'ils ont maintenant presque chaud.

—Baissez-vous vite, crie encore le Père, une autre vague!... Allons, debout! Ça y est!

Les petits s'essuient les yeux et rient nerveusement.

—C'est très drôle, constate maintenant Golitte.

—Ah! oui, c'est rigolo, appuie Nico.

Le bain terminé, on se sauve à la maison, en courant à travers les dunes. Le sable est brûlant de soleil. Chacun quitte son maillot; on s'essuie énergiquement; on se rhabille à la hâte, car les estomacs crient famine.

Après le déjeuner, les enfants ont envie de dormir. Ils vont s'étendre sur le sable, à l'ombre d'une touffe d'ajoncs, et font une longue sieste. Le roulement de la mer les berce. Ils rêvent.

Et, quand ils se réveillent, leurs yeux se posent sur la plage couverte d'algues brunes, de seiches, de millions de petits coquillages nacrés, étincelants. Déjà les crabes déambulent de côté, les crevettes sautillent dans les cuvettes des rochers.

Le temps est clair. Bonhomme aperçoit des toits de maisons qui brillent au soleil, de l'autre côté de la baie. Il remarque un vaste bâtiment en briques rouges, qui lance vers le ciel bleu de nombreux épis et la tige royale de son paratonnerre.

—Papa, demande-t-il, quelle est cette grande maison, avec de larges fenêtres?

—C'est l'hôpital maritime, mon petit.

—Un hôpital? s'exclame Bonhomme. Pas possible! Il y a donc des malades au bord de la mer?

—Hélas! oui, il y en a même beaucoup. Ce sont de pauvres petits tuberculeux, que le bon air salin et les rayons du soleil guérissent mieux qu'aucun autre remède... Voudrais-tu visiter cet hôpital, mon ami?

—Oh! oui, p'pa, je voudrais bien!

* * *

Le dimanche suivant, le Père et son fils s'en vont à la Ville-des-Douleurs. Il y a là, de tous côtés, de pauvres enfants malingres, les uns boitant, marchand à l'aide de béquilles, d'autres un bras en écharpe, d'autres encore étendus dans des voiturettes que poussent leurs parents ou des infirmiers. Le spectacle est navrant. Bonhomme est sérieux, grave; il ne parle pas; il ne pleure pas.

—Regarde toutes ces douleurs, Bonhomme, regarde-les bien en face. Ne les oublie jamais. Il y a tant d'enfants égoïstes qui raillent leurs petits frères difformes! Je suis heureux de voir ton émotion: il faut les aimer de tout ton cœur, ces chers innocents.



Soudain, le Père reconnaît un médecin de ses amis qui lui propose de leur faire visiter l'hôpital maritime.

Ils franchissent le seuil de l'établissement. Bonhomme marche d'un pied ferme sans se laisser troubler par l'âcre odeur des médicaments.

Le docteur conduit ses amis dans les quatre salles de son service qu'éclairent de vastes fenêtres à petits carreaux. Il s'arrête au pied des lits et donne quelques explications sur chaque petit malade.

—Celui-ci est atteint de *coxalgie* depuis dix-huit mois. Mais il guérira, car l'état général s'améliore de jour en jour... Celui-là souffre d'une *tumeur blanche* du genou que l'on a immobilisé dans une gouttière plâtrée... Ici, c'est un *spina ventosa* de l'index... Le petit, à côté, est atteint du *mal de Pott*... Là, il s'agit d'une fillette rachitique, dont le père est un alcoolique invétéré... Vous voyez, conclut le docteur, quels ravages commettent ces deux fléaux: l'alcool et la tuberculose. Quelle tristesse, n'est-ce pas? de penser que ces pauvres enfants sont bien souvent les victimes de la misère ou de la mauvaise conduite de leurs parents!

La mauvaise conduite de leurs parents! Ces mots ne quittent plus l'esprit de Bonhomme. Sans doute, le docteur a prononcé des paroles extraordinaires qui n'ont aucun sens pour lui. Mais cette phrase-là l'a fouetté comme une vague énorme et maintenant il réagit à sa violence. Il pense l'avoir bien comprise "Il y a donc de pauvres petits gosses qui sont malades parce que leurs parents ont fait de vilaines choses. Mais lui, Bonhomme, jouit d'une excellente santé. Il n'a pas la tuberculose. Ses parents, comme lui, ne boivent que de l'eau. Donc ils ont une bonne conduite. Il en est fier."

Cinq heures sonnent, quand le père et son fils sont de retour. Le coucher du soleil est admirable, ce soir, sur la Manche.

A la plage, des centaines d'enfants s'amusent avec le sable ou goûtent sous les tentes. Ce sont des enfants bien portants.

Tout le monde paraît joyeux. Mais Bonhomme est triste et s'isole Sa pensée ne quitte point cette grande maison qu'on aperçoit dans le lointain, là-bas, à droite, sur l'autre rive de la baie. Il s'y trouve aussi des centaines d'enfants, et des enfants qui pleurent parce qu'ils souffrent: enfants pauvres, enfants de la misère, enfants dont les parents ne se sont pas très bien conduits.

Le Père et la Mère remarquent la tristesse de leur fils ne la regrettent point. Voilà bien une précieuse leçon donnée par la vie! Ils ne voudraient point cependant que cette méditation lui fît du mal. Sa mère l'appelle et le questionne sur sa journée, sur tout ce qu'il a vu. Il raconte d'abondance les faits qui l'ont particulièrement frappé. Le Père ajoute quelques détails, quelques observations d'ordre général, et ne perd pas l'occasion de redire une fois de plus à Bonhomme tout le mal que l'alcoolisme fait à la France.

Dynn-Dynn est heureuse du gros coquillage que son père lui a rapporté. On le lui applique à l'oreille. Elle s'émerveille du bruit mystérieux qui s'y trouve caché et voudrait à toutes forces l'en faire sortir: elle secoue violemment le coquillage qui s'échappe de ses mains et va rouler sur le sable. Nico s'en empare, écoute à son tour et déclare stupéfait:

—Mais c'est la mer que l'on entend là-dedans!

Après le dîner, le temps est encore si beau que l'on va faire un dernier petit tour sur la plage.

Au ciel, une poussière d'astres, des étoiles filantes. Sur la mer, des petites lumières.

—Des étoiles qui vont se noyer! s'écrie Golitte.

—Non, petite, répond la Mère, ce sont les lanternes des pêcheurs qui vont en barque poser leurs filets.

Au loin, le feu tournant des phares. La mer est basse Il fait nuit, complètement nuit. Des cris plaintifs d'oiseaux, cachés dans les dunes, viennent de la baie, là-bas, à droite. Du casino, à gauche, arrive un air mielleux de valse à la mode. Et, du large, la brise salée apporte le mugissement de la mer dont le mouvement ne s'arrête jamais. La mer! La grande mer! Son eau reste lumineuse dans la nuit noire, et lumineux aussi le sable humide de la plage.

—Tiens! comme c'est vert, remarquent Bonhomme et Golitte en même temps.

Leur père explique alors qu'il s'agit là d'un phénomène curieux, appelé phosphorescence et dû à des animaux minuscules, des noctiluques, qui brillent la nuit dans la mer, comme des vers luisants dans l'herbe des prairies.

Une nouvelle fois, Bonhomme est enchanté par la splendeur du monde.

Voir la suite page 42

Le Secret de CONSTANCE BENOIT

Laquelle des deux héroïnes était le plus à plaindre ?

Par MARIE-ROSE TURCOT



Je sentis le fluide d'une âme qui se fait jour et j'écoutai.

Elle me fit part d'une proposition de mariage.

Elle était petite, deux yeux noirs d,ardeur concentrée, un rire légèrement convulsif, et une verve où l'on sent une intensité de jeunesse palpitante.

Telle elle m'apparut à notre première rencontre, et nous en étions à quelque temps de là à peine, lorsque l'impulsion d'une sympathie mutuelle nous amena toutes deux devant une table à thé à grignoter des choses exquises en dégustant une tasse de café, vous savez, ce café noir qui délie la langue, réchauffe le cœur et appelle les confidences.

Nous avions causé de tout et de rien, philosophé sur mille incidents, tout ceci au rythme caressant d'une musique entrainante, quand l'orchestre soudain se tut et l'éloignement des hôtes de cinq heures, dans le tumulte du départ, nous remit en face l'une de l'autre dans un hall immense qui ne compta bientôt plus que deux silhouettes animées. Les couples causant à tue-tête, les muguets la cigarette aux lèvres et les snobinettes au nez de pâte de guimauve, tout l'élégant fatras s'était évaporé. Le viola et ses confrères plus tendres, le violon et le violoncelle, avaient suivi le pianiste. Je sentis le fluide d'une âme qui se fait jour, et j'écoutai.

Constance Bénoit me faisait part d'une proposition de mariage dont l'invraisemblance la divertissait. Un ami de la famille, un veuf quadragénaire la suppliait de venir charmer sa solitude. L'offre d'un home opulent, en pareille occurrence laissait transparaître l'échange présumé d'un dévouement où se tarirait sa gaité au bénéfice d'un blasé.

—C'est une vieille relation de famille, ajouta mon hôtesse, quelqu'un qui m'a connue toute petite, et s'est toujours vivement intéressé à moi. Cette sorte de paternité amicale accuse un nombre d'années qui font de lui un homme mûr, alors que, plus que jamais, j'ai besoin de lumière et de plaisir. Et puis, — et ses mains se crispèrent l'une contre l'autre pour attester la ferveur de ses aveux, — quand une fois, un homme a passé dans votre vie, que l'amour nous a secouées jusque dans nos fibres les plus profondes, et que le rêve s'est évanoui, que faut-il en attendre et qu'aurais-je à offrir en retour ?

—Je n'ai jamais connu l'ivresse du frisson sacré qui annihile le passé et l'avenir dans l'unique instant d'une flambée sans lendemain. Je n'ai jamais été terrassée par ce dieu subtil et conquérant qui a fléchi tant de destinées. Je me rappelle avec plaisir quelques feux-follets en des soirs enchantés, des songes un peu fous, des flirts amusants. J'ai souvent réfléchi, en observant autour de moi combien peu inspirent l'élan vers deux bras tendus, la douce familiarité d'une longue vie à deux couronnée par un jubilé d'or ou de diamants.

—Je n'ai qu'une fois rencontré sur ma route celui dont vous parlez. Ma première perception de l'amour me vint d'un regard qui traversa le mien, une voix chaude qui m'enveloppa, une taille imposante ajoutant au charme de la parole la cadence d'un geste gracieux. Et elle tira d'un calepin une petite photographie appuyant avantageusement sa description.

—Je le vois encore me tendre la main sur présentation de l'un à l'autre par un ami mutuel. Ce geste banal revêtait chez lui l'onction d'un rite sacré scellant du coup une longue amitié. Ce devait être bien davantage entre nous, et il m'avoua plus tard que le même magnétisme l'avait saisi dès nos premières paroles. Je vous tairai son nom, mon récit en sera plus facile, d'autant plus que celui dont je parle demeure maintenant loin d'ici, — "Il est dans la Hollande, les Hollandais l'on prit!" Elle eut un sourire comme pour se faire pardonner cette nouvelle réticence.

—Et il n'est pas encore marié, demandai-je ingénuement ?

—Oui, il est marié. Ces trois mots tombèrent de ses lèvres avec la solennité d'un signaleur de chemin de fer annonçant l'arrêt final. Ce qu'il craignait tant de ma part, il l'accomplit lui-même. Il était jaloux de notre amour, et ne me cachait pas l'anxiété que lui causait ma nature enthousiaste et entière, si semblable à la sienne d'ailleurs. Puis, comme pour protester à l'avance de sa fidélité inviolable, il me jurait de n'en jamais aimer d'autre que moi. Roméo et Juliette n'ont pas connu de serments plus véhéments que ceux que j'évoque en vous parlant; et savez-vous que le jour même de son mariage, je reçus un mot de lui, me demandant pardon du grand chagrin qu'il allait me causer, conséquence logique de mon silence et de mon entêtement à ne plus le revoir. C'est que le charme entre nous était à jamais rompu. Quelques sursauts d'amour n'auraient su éteindre cette soif de nous tourmenter mutuellement, de soupçonner jusqu'à nos plus intimes pensées. Ceci vous semble exalté, je le conçois. La suite de mon récit vous prouvera ma sincérité.

Cette transformation subite suivit la révélation du mystère de sa vie. Je pressentis alors l'abîme qui nous séparait pour l'éternité, abîme moral, lutte pitoyable contre un souvenir enveloppant, une ombre côtoyant la mienne, un fantôme toujours veillant dans la nuit. Fatalité brutale qui nous brisa tous deux!

Je voudrais pouvoir éclaircir à vos yeux le drame qui a fait de nous, deux êtres à la dérive, éloignés à jamais l'un de l'autre, fuyant l'obsession du passé où il fut l'instrument inconscient du destin aveugle, ou plutôt de la Force Souveraine qui régit le monde et ses créatures. J'ai juré d'en emporter le secret dans ma tombe. Qu'il vous suffise d'entendre que j'aimais jusqu'à ses faiblesses de grand enfant, son âme d'artiste, sa prestance altière, la douceur de son œil voilé, son nez mince et sa bouche autoritaire au sourire irrésistible. Son séjour dans les plaines de l'Ouest, l'habitude de mâter un bronco qui se cabre lui avaient acquis cette tournure déliée et dominatrice de l'homme aux prises avec les éléments, le sort et la vie. Tout en lui diagnostiquait l'étrangeté d'âme d'un dilettante se débattant contre quelque réminiscence sinistre. Je le sentais à la vibration de sa voix, à la note douloureuse jaillie de sa plume dans les vers qu'il me dédiait au sortir de nos tête-à-tête. Sa présence anéantissait pour moi toutes choses, tout être vivant. Je fus complètement absorbé par mon amour, jusqu'au jour où, surprenant dans ses yeux cet éloignement qui me clouait sur place, j'exigeai le pourquoi de son regard humide, de sa pensée lointaine. Il eut l'imprudence, en toute loyauté, de me confier son histoire, craignant que j'apprise plus tard, par une voix étrangère la tragédie dont la hantise paralysait ses projets d'avenir. Et ce fut fait de nous. D'un éclair fulgurant s'éclaira notre horizon, tout chavira autour de moi. Sous l'aiguillon du trait de feu, le voile se déchira, nous réalisâmes ce que voudrait dire, en de pareilles conjectures, l'union de deux vies aussi désunies: — des lambeaux d'illusions que mon amour chercherait vainement à raviver, des scènes de jalousie impuissante devant la vision néfaste toujours dressée à nos yeux. J'ai combattu, défendu pied à pied mon bonheur. Je ne pouvais m'ouvrir à personne, et ce mutisme m'étranglait. La détente

fut terrible et ma décision irrévocable comme la mort. J'ai fui lâchement sans un mot d'adieu, suppliant ma mère et ma sœur de ne pas divulguer l'endroit du refuge où j'allai chercher l'oubli.

Une vieille amie à nous, qui habitait les bords de la mer m'accueillit à bras ouverts. N'ayant appris des miens que l'état lamentable de mes nerfs, elle s'efforça par mille sollicitudes de me tirer de moi-même. Je promenai ainsi mon chagrin au milieu des fêtes, étonnant tout le monde par ma sauvagerie et ma mine désolée.

La chaleur bienfaisante de l'amitié secourable, le long des soirs au coin du feu, n'eut pas raison des brouillards glacés de l'automne ni de la stupeur de mon pauvre cœur pétrifié.

A quelque temps de là, à un dîner intime, je fis la rencontre d'un vieux gentilhomme avec qui nous avions des relations communes. Mon esprit tendu vers une seule pensée amena sans doute la conversation sur Ottawa, où l'influenza sévissait comme partout à l'état d'épidémie.

C'est ainsi que, sans soupçonner l'intérêt particulier que j'attachais à son entretien, il cita, parmi les cas marquants qui s'y succédèrent, celui de mon héros. Un confrère de bureau lui rapportait chaque jour les péripéties et incidents étranges qui agitaient ses nuits de délire et faisaient le sujet de l'observation constante des infirmières et de l'anxiété des médecins de l'Hôpital. Sans paraître s'étonner de mes questions, mon interlocuteur m'assura que celui qui m'occupait avait été longtemps dans un état fort critique, mais qu'il était revenu à la santé après une longue convalescence.

Or, à l'époque de notre amitié, il visitait souvent les Blondel, dont l'ainé, Armand, faisait également son stage au Ministère lors de son entrée en fonction. Louise, sa sœur poursuivait mon ami de ses prévenances, à tel point qu'il s'en plaignit maintes fois ironiquement. Les parents Blondel ne négligeaient rien davantage pour gagner ses bonnes grâces.

Après mon départ, m'a dit depuis ma sœur, il avait souvent tenté de s'enquérir auprès d'elle du lieu de ma retraite, et lui confia le désespoir où le jetaient mon absence et le mystère dont je m'entourais. Claire, qui avait pour lui grand estime ignorait le motif de ma résolution. Tout en respectant mon désir, et tout en flairant quelque barrière entre nous, elle n'en continuait pas mois de l'encourager imprudemment à prendre patience, espérant que sa constance triompherait enfin de mon obstination.

Six mois s'étaient écoulés. J'étais en visite à Edmonton, chez une cousine, m'efforçant à m'étourdir et, dans le tourbillon, oublier l'inoubliable. Le tumulte mondain avait graduellement fait place à l'agitation intérieure et j'en étais à me féliciter d'une paix relative, quand par hasard, ouvrant un jour un quotidien de la Capitale, mes yeux se rivèrent parmi les annonces de mariages, à celui de Louise Blondel avec le même précisément qui devant moi avait critiqué les empressements ridicules et la mentalité nulle de la jeune fille avec qui il ne pouvait avoir aucune affinité.

Et devant mon ébahissement, Constance expliqua:

—Je reconstitue d'ici l'idylle incroyable. Un homme désemparé, une loque dans un physique anéanti, devait fatalement s'abandonner au dévouement qui s'offrait à lui.

—Pensez-vous qu'il soit heureux, hasardai-je?

—Je sais que sa femme a pour lui un culte véritable. Croiriez-vous que je viens de les croiser tous deux en me rendant ici?... J'ignorais qu'il fût en visite à Ottawa; pourtant, je devais m'en douter au ressac de mon cœur. J'ai pris le regard absent de quelqu'un qui coudoie un étranger, et quel étranger! Elle enfouit sa tête dans ses mains, en proie aux réflexions poignantes que devait inévitablement raviver ce retour imprévu vers un passé qu'elle croyait anéanti. Elle conclut:

—Je tremble de le revoir. Sa présence me troublerait comme jamais, et plus que jamais, c'est l'irrévocable entre nous! Trois années déjà se sont écoulées depuis que s'est brisé le lien qui faisait de mon existence un enchantement perpétuel.

—Pauvre chérie, comme je vous plains!

—Pardonnez-moi de vous avoir entretenue aussi longtemps du roman qui a fait le malheur de ma vie. J'avais tant besoin d'en parler aujourd'hui même, et vous avez été l'oreille indulgente que je rêvais. Votre intuition m'a épargné les mots inquisiteurs qui m'auraient mise à la torture. Je me croyais revenue du choc, mais l'amour ne meurt pas et le souvenir, en se ranimant, apporte avec lui le trait lancinant du dard qui transperce. Oublions la confidence que je viens de faire, voulez-vous, n'y revenons jamais, votre sympathie ramollirait les énergies dont j'ai besoin.

Je lui serrai affectueusement la main, comme gage de mon acquiescement. Nous nous levâmes d'un même élan, sentant qu'un mot de plus aurait profané l'effort sacré de cette confession d'une âme en souffrance.

Du grand salon, nous arrivaient les dernières notes du chant d'Hérodiade: — "Prophète bien-aimé, puis-je vivre sans toi?" Nos pensées s'alimentèrent de cet appel désespéré où Massenet a jeté tant de véhémence, et dans le regard de Constance Benoit, je lus une détresse profonde.

Il faisait presque nuit quand nous quittâmes le Château. La Voie Blanche jalonnait les rues de lumières. La Plazza était encombrée de taxis. Nous nous perdîmes dans la foule anonyme, nous serrant l'une contre l'autre en silence. Quelques minutes de marche, et nous échangeâmes un au-revoir attendri.

J'emportais avec moi le secret de Constance et le mot de l'énigme martellait sans répit mon cerveau:— "Saurai-je jamais qui fut l'unique de Constance?"

* * *

Je devais l'apprendre un jour d'une façon toute fortuite.

Blottie dans un fauteuil de wagon, comme derrière un paravent, j'assistai à l'audition de l'histoire étrange que voici:—

Je dis donc que je montais en chemin de fer à Québec, l'été dernier, quand surgirent deux voyageurs qui, en s'apercevant, se firent les civilités de mise entre homme bien nés: — une poignée de main énergique et le "comment vas-tu mon vieux?" de deux amis heureux de se revoir. Et chacun de se ranger l'un près de l'autre en retrait de la fenêtre adjacente à la mienne.

Le plus jeune, dont je crus saisir le nom: — Auguste Chènevert, un avocat de Régina, était de passage dans l'Est, en quête d'impressions et de réminiscences de jeunesse. C'est ainsi qu'ils égrenèrent ensemble un long chapelet de souvenirs: — les anciens jours de séminaristes sous la capote nervurée de vert, les idylles d'étudiants, les rendez-vous sur la Terrasse. Oh! la Terrasse, l'ensorcellement des nuits d'été, la magie des étoiles filantes au firmament, la vue grandiose du port illuminé, de cette autre forteresse lumineuse et imposante qu'est le Frontenac, l'orchestre conscient d'exécuter un programme pour la joie d'un public mélomane et connaisseur; la curiosité intense de chaque groupe qui se croise; tout ce qui fait que chaque soir, à l'heure de la promenade, toute la vie du vieux Québec y afflue avec la régularité des grandes marées. Et ce chauvin de "Westerner", comme tout Québecquois transplanté, soutient que nulle part au monde, ne se retrouve de boulevard plus poétique et plus pittoresque que la Terrasse Dufferin.

C'étaient apparemment deux confrères d'Université, que le tutoiement amical rapprochait après des années d'absence. On reprit pieusement la récitation des "te souviens-tu" avec leurs mystères joyeux, graves ou glorieux. Chacun des vieux fut cité au tribunal des deux interlocuteurs.

Celui-ci, un hâbleur, mais un beau talent, siége à l'Assemblée Législative, cet autre, dont on ne soupçonnait pas le pugilisme oratoire, a fait sa marque au barreau et finalement, vient de monter sur le Banc; René, le sentimental, qui, à vingt ans, se nourissait de théâtres et de feuilletons, a étudié l'art dentaire pour aboutir à l'opéra, où son baryton gagne de l'importance: et Jacques, toujours rangé, s'est établi quelque part près de Québec, un médecin de campagne qui fait honneur à la profession; et tant d'autres disséminés ça et là à tous les coins de la Puissance. Ce fut tout un conventum élaboré dans l'esprit des deux anciens en mal de revoir les contemporains et d'apprendre l'odyssée de chacun.

—Dis donc, interrogea tout à coup le Québecquois, et Stéphane Dugré, tu as dû le revoir, n'avait-il pas ouvert une étude aux environs de Régina?

—Oui, il pratiqua à Ponteix plusieurs années. Nous nous voyions assez souvent, lors que ses affaires l'amenaient à mon bureau. Il a quitté l'Ouest sur une aventure malheureuse à laquelle il fut mêlé. Pauvre Stéphane! tout en lui le prédestinait à un roman de ce genre. Tu te rappelles son regard lointain, muré comme une grille de monastère, ses ardeurs pour les classiques, ses sauvageries. Il était demeuré pour les copains le sphinx qui se dérobait farouchement à toute analyse et ceci, entre nous, s'expliquait par l'orage qui venait de dévaster son foyer. Son entrée au séminaire s'effectua à l'époque du grand krach, un scandale étouffé par la fuite de son père surpris en fraude. Madame Dugré avait dû se contenter par la suite d'une existence médiocre, ne comptant pour l'éducation de son fils, que sur la libéralité de sa famille qui ne lui dissimulait pas l'encombrant fardeau que représentaient les études du bambin. Plein de noblesse, le fier Sicambre, mystique et studieux, concentré, épris de beauté, impulsif et absolu, supportant mal les épigrammes des camarades, entier au plaisir comme au devoir. tu te souviens que notre professeur de grec avait prédit pour Dugré un avenir tourmenté. Eh! bien, Stéphane devait réaliser les ambitions de ses maîtres, car il fut un élève brillant; il devait également réaliser leurs appréhensions.

Ses débuts comme notaire furent assez paisibles. Ponteix est en partie peuplé de Canadiens-Français. Pour charmer les loisirs de sa profession, il se passionna pour l'aviculture. La psychologie des avettes n'avait pas de secrets pour lui. A l'instar de Maeterlinck, il louait leur frénésie au travail, l'organisation politique du petit royaume et l'excellence de leur miel. Pendant longtemps, je ne lui connus pas d'autres passions. Un incident tragique devait bouleverser de fond en comble son existence. Les annales de Ponteix en ont conservé mémoire, je tiens de sa bouche les faits exacts que je te transmets avec la même exactitude.

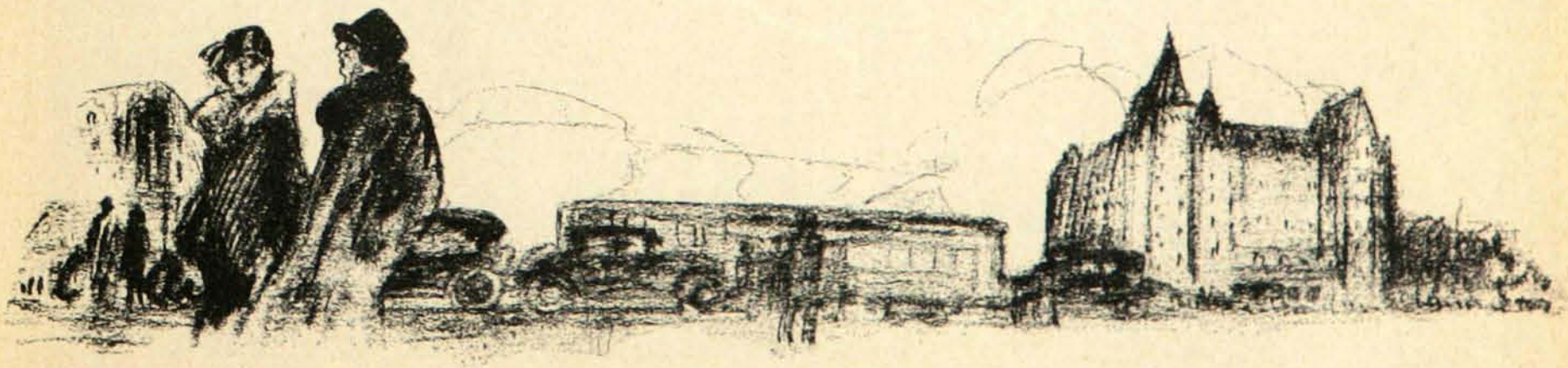
A deux milles et demi du centre du bourg où était située l'étude de Dugré, demeurait sur un homestead, un colon anglais du nom de Dan Hollister.

Après sa libération de l'armée, Dan avait épousé une jeune bretonne, Herminie de Norac, que des malheurs de famille avaient poussée vers l'Ouest Canadien où, préalablement habitait un frère qui s'y affirmait déjà.

Malheureusement, la belle-sœur de Mademoiselle de Norac, une irlandaise ombrageuse, goûta fort mal l'intrusion de celle-ci dans leur vie à deux. Minie fut en butte à une froideur qu'elle ne parvint pas à vaincre, et des ennuis qui se multiplièrent à l'infini, si bien que, lorsque se présenta Dan Hollister, un solide gars, un fils d'albion, qui avait à son crédit une ferme prospère et des manières en apparence assez galantes, Minie se laissa faire la cour. Elle ne partageait pas la même foi que son prétendant, mais à force d'instances, et contre le consentement tacite de son frère, qui s'opposait à cette union, Dan amena la jeune fille à contracter mariage devant un ministre anglican. Combien de larmes elle devait verser sur cet entrainement funeste! Celui à qui elle avait confié sa vie était un être sans délicatesse, jaloux et brutal, au point où, se rendant un jour chez Julien de Norac, Minie eut l'inspiration d'aviser un homme de loi de ses tracas domestiques, s'adressant de ce fait à Stéphane Dugré, à qui elle fit le récit de ses déboires de vie conjugale et du remords de son apostasie.

La petite Madame Hollister ajoutait au charme pathétique de la femme qui souffre, celui d'une beauté ingénue. Stéphane ne soupçonna pas d'abord

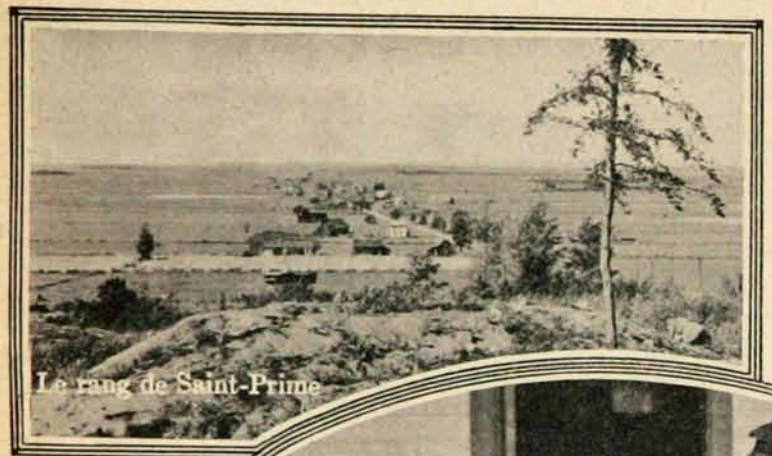
(*Voir la suite page 47*)



Il faisait nuit quand nous quittâmes le Château... nous serrant l'une contre l'autre.

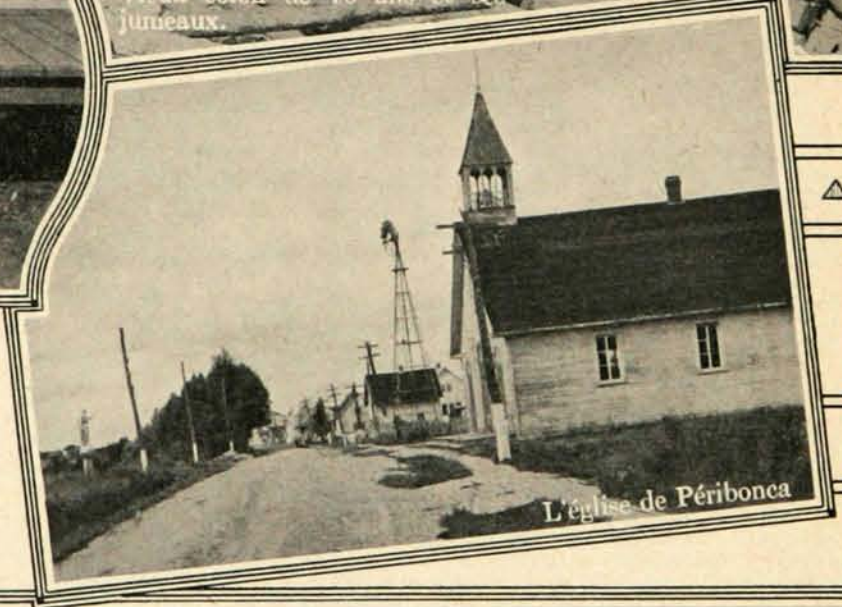
LES BEAUX COINS DE CHEZ-NOUS

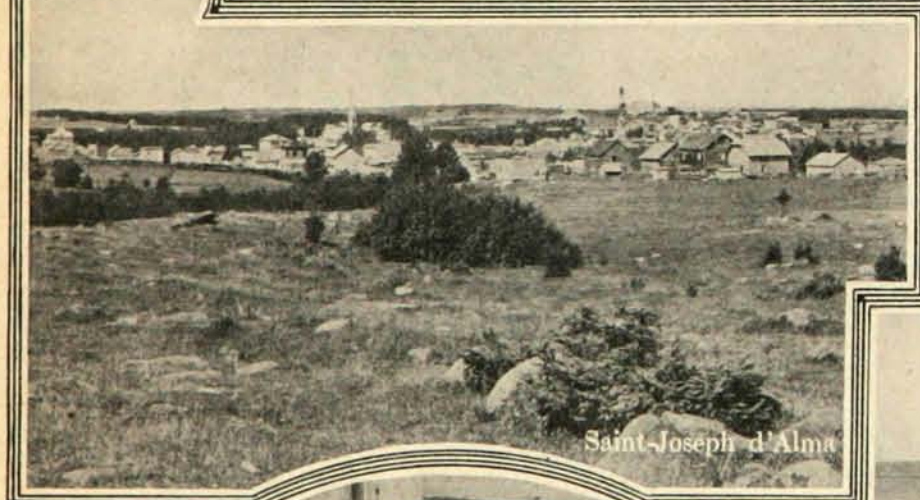
La Région du Lac Saint-Jean


Le rang de Saint-Prime


Vieux colon de 76 ans et ses jumeaux.


Indiennes de la Pointe-Bleue


L'église de Péribonca


Saint-Joseph d'Alma


Le lac Saint-Jean à Roberval


Maria Chapdelaine (Mme Eva Bouchard)


Manufacture de raquettes à Pointe-Bleue

Photographies prises sur le parcours du Chemin de Fer National du Canada.



LA LÉGENDE DU LAC AU FANTÔME



Conte Canadien

Par Gaétane de Montreuil

Entouré de grandes montagnes,
Est un beau lac, miroir géant,
Où le chasseur de nos campagnes,
Sans pitié, s'en va, mécréant,
Tuer le canard, l'allouette,
Le caribou, même l'élan,
Dont, quelquefois, la silhouette
Se mire encore au vaste étang.

La superbe nappe d'eau bleue,
Cachée au sein de la forêt,
Célèbre à plus d'une lieue,
Se révèle comme à regret.
Ses bords, tout fleuris de légendes,
Ont connu des jours glorieux,
Quand les Indiens, allant par bandes,
Vivaient au pays giboyeux,
Promenant l'orgueil de leur race
Sur le sol, où de leurs aïeux
Ils conservaient partout la trace
Avec un soin religieux:

Les anciens guerriers, pleins d'audace,
Y venaient se ressouvenir,
Les jeunes, à la même place,
Voulaient apprendre l'avenir;
Car, le beau lac aux eaux profondes
Avait un pouvoir merveilleux:
Un génie habitait ses ondes...
C'était l'oracle de ces lieux.
Chacun comprenait son langage
Sans phrase et tout silencieux...
Si l'on y voyait son image,
L'augure en était précieux,
Pourvu que sans ombre et sans ride
Le flot vous renvoyât vos traits...
L'ambition perdait la bride
Chez tous les chercheurs de secrets.

Et quand au ciel montait la lune,
—Le bon génie, alors, parlait—
Quelque amoureuse à la peau brune,
Mystérieuse, s'en allait,
Se faufilant sous la feuillée,
Dans l'ombre qui la protégeait,
Inquiète ou l'âme endeuillée,
Vers le lac, qu'elle interrogeait...

Le génie avait le cœur tendre
Et plus souvent ils consolait.
Sa bonté savait condescendre
Et se montrer quand il fallait:
Lorsque trop fort soufflait la brise,
Il mettait un feston d'argent
Aux franges de la vague grise
Et son oracle était: "Changeant."
Quand la lune sous un nuage
Dérobait son grand œil moqueur,
Elle disait dans un mirage:
"O guerrier, tu seras vainqueur."

Mais, pour payer le service
De l'Esprit sauvage et puissant,
Il fallait faire un sacrifice
Qu'il exigeait une fois l'an.
Il voulait une fiancée,
Qu'il venait lui-même quérir
Dans une pirogue élancée,
Qui seule au vent savait courir.
C'était un canot sans pilote,
Qu'un soir, on voyait approcher,

Aux abords d'une sombre grotte,
Où des fauves allaient nicher.
Et c'était toujours la plus belle
Que l'égoïste dieu voulait;
Mais, à cette noce cruelle
La tendre victime accourait...

Sur les feuilles d'or de l'automne
Si la lune renouvelait,
Une vaporeuse colonne
Au centre du lac s'élevait...
Ainsi marquait-il sa présence,
L'Esprit-du-Lac, Maniwokon,
Et tous ces peuples dans l'enfance
Ressentaient un trouble profond.

Car, on racontait que plus d'une
Répondant au vœu de l'amant
Mystérieux, qui sur la dune
Pour elle modulait son chant,
Avait déserté sa famille
Et s'en était allée, un soir,
Qu'on avait vu la pauvre fille
Dans le canot fatal s'asseoir;
Puis, que sans rameur et sans guide,
La pirogue avait disparu,
Que nul sillage, sur l'eau fluide,
Après elle n'avait couru...

Mais cette légende féerique
Que croyait le peuple naïf,
Chez un brave amant véridique
Avait rendu l'amour pensif.
Et, l'on redit la triste histoire
D'Ywosa, la fille d'un chef,
Qui fut, par sa beauté notoire
Et son malheur, mise en relief.
Près du beau lac, vivaient amies,
Aux temps lointains, deux nations
Que, jadis, avaient réunies
L'honneur et les traditions.
Ywosa, la belle des belles,
Comptait bien plus d'un soupirant.
Mais, aux brulantes ritournelles
Son cœur restait indifférent...

La jeune fille était coquette,
Mais, elle n'avait que seize ans...
Qu'est, à cet âge, une amourette,
Que sont des vœux et des serments?...
Pourtant, un jour, la voilà prise
Au piège éternel de l'amour,
Et le sentiment qui la grise
Eveille un généreux retour...

Hélas! un guerrier qui l'adore
De son père a fixé le choix.
Il lui fait des présents, l'honore
A la mode antique des bois.
Mais le cœur se rit des usages,
Celui d'Ywosa s'est donné,
Sans aller consulter les sages
Qui parlent d'amour raisonné.
Il était de race étrangère,
L'élu de la jeune Ywosa;
Homaba, choisi par son père,
En rival heureux s'imposa...

Légère comme une bichette,
A l'heure où dorment les oiseaux,
Ywosa voulut, en cachette,
Consulter l'oracle des eaux:
Elle descendit à la plage,
En se cachant à tous les yeux,
Et, vive, pencha son visage
Vers le lac, où brillaient les cieux.
Mais elle croit ce qu'elle espère,
L'oracle parle dans son cœur...
L'édit n'en saurait être austère!
Et son amour sera vainqueur!
Mais, qu'est-ce? un bras a pris sa taille.
L'enfant se dégage et s'enfuit;
Elle supplie, elle bataille,
Homaba jaloux, la poursuit...

Le lendemain, dans son village,
On la chercha sans la revoir.
Il se fit quelque babillage—
Les langues savaient leur devoir—:
Perdre une enfant, c'était bien grave,
Mais le cas devenait banal,
Quand d'un guerrier vaillant et brave
On redoutait le sort fatal:

L'amitié du sauvage est telle,
L'ami doit venger son ami,
Ou le défunt, ô loi cruelle,
Punit celui qui l'a trahi...
Et, partout, on cherche, on appelle
Homaba, le jeune guerrier.
On sait qu'hier, il eut querelle,
Et l'on désigne un meurtrier...
C'est Zicahota que l'on nomme,
Qu'a marqué le peuple rageur,
Et c'est lui qui, le mieux, en somme,
Cherche jaloux, sombre et vengeur.

Il connait les lois de sa race
Et sait que sa vie est en jeu.
Pour trouver d'Homaba la trace
Il a trois jours et c'est fort peu...
Mais ayant deviné le rôle
Que l'infâme a si bien joué,
C'est au châtiment de ce drôle
Que Zicahota s'est voué—.
Car, Zicahota, qu'on accuse,
C'est le guerrier qu'aime Ywosa—
On l'interroge, il se refuse
A divulguer ce qu'il osa.
Les pas ne laissent point d'empreinte
Dans les bois au tapis moussu;
Zicahota poursuit sans crainte
Le sombre plan qu'il a conçu.

Dans la forêt qui semble morte,
La nuit, lorsque s'est tu l'oiseau,
En son cœur, le sauvage porte
Sa haine, comme un clair flambeau.
Ses pieds écrasent des corolles
Humides des larmes du soir...
Leur parfum, plainte sans parole,
Avive, exalte son espoir:

Un penser de vengeance emporte
Le guerrier par monts et par vaux,
Mais la prudence aussi l'escorte,
Qu'il soit sur la terre ou les eaux:
Pour se poser sans bruit dans l'ombre,
Son pied léger n'a pas d'égal...
De moyens, de ruses sans nombre,
Il possède un riche arsenal:

Il peut imiter la cadence
De la chouette au cri sépulcral,
Du goéland qui se balance
En cueillant son repas frugal;
Il sait la plainte langoureuse
Du héron, couleur de roseau,
A l'allure morne et peureuse,
Pêchant, discret, au bord de l'eau.
Du grand bois, de ceux qui l'habitent,
Il a pris plus d'une leçon:
Des branches au vent qui s'agitent
Son oreille connaît le son;
Du ruisseau qui tout bas murmure
Il imite le clapotis...
Les bruits divers de la nature
Ses lèvres les ont tous appris.
Bientôt, ses yeux, dans les ténèbres,
Ont sû trouver ce qu'il voulait...
Et vers les siens, juges funèbres,
Zicahota s'en revenait.
Après la longue randonnée,
Dont il a caché le trajet,
A toute la foule étonnée
Il divulgue un hardi projet.
La curiosité s'avive,
Et lorsqu'au ciel pâlit le jour,
Tout le village est sur la rive.
Zicahota vient à son tour.

Dédaignant la fureur des vagues,
Sans peur, il pousse son canot.
Sous la lune deux formes vagues,
Au loin, se dessinent bientôt:
C'est Homaba, rameur habile,
Qui, là bas, apparaît ainsi.
Et, près de lui, sombre et tranquille,
Ywosa semble à sa merci.
Mais les canots, enfin, s'abordent...
Zicahota, fier, s'est dressé.
Les deux rivaux luttent, se tordent...
Homaba tombe terrasé.
Vers Ywosa, sa tendre amante,
Zicahota s'est élancé...
Mais un spectacle d'épouvante
Fait hésiter le fiancé...
Là, du sein des eaux en furie,
Un nuage semble monter,
Comme une longue draperie
Que la brise vient tourmenter.
Et de cette vapeur flottante,
Légère écharpe, blanc linceul,
Sort une immense main sanglante...
Puis, Zicahota reste seul.
Horreur, vision affolante,
Ywosa lutte dans les flots...
Et de l'enfant la voix mourante
Crie un adieu dans ses sanglots...

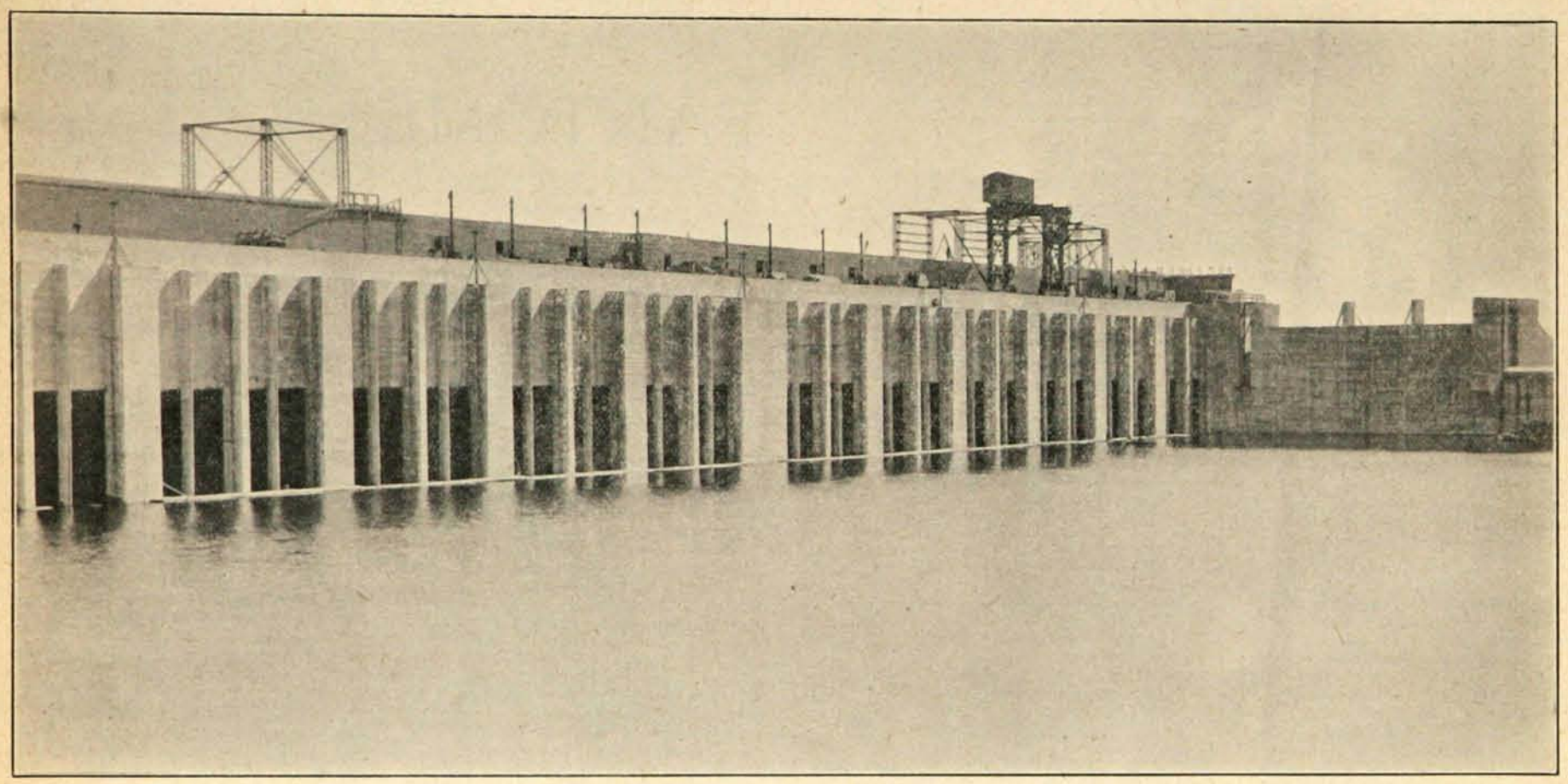
C'est L'Esprit-du-Lac qui l'entraîne
Au royaume mystérieux:
La plus belle sera la reine
De ce roi fantôme odieux.

Dans son canot, dit la légende,
On voit encor, parfois, le soir,
Quand Maniwokon le demande,
La plus belle venir s'asseoir.

GAETANE DE MONTREUIL.

LA CONQUÊTE DU SAGUENAY

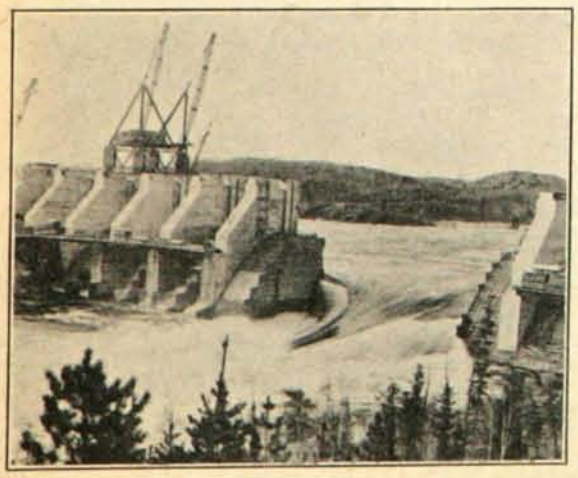
Par ROBERT MICHOS



Grande Vanne de l'usine de la Duke-Price Power Co., à l'Ile Maligne. Cliché C.N.R.

Il y a trois ans l'Ile Maligne, un rocher sur lequel vivaient à grand peine quelques arbres rabougris, se dressait isolée et farouche au milieu de la Grande Décharge du Lac Saint-Jean qu'elle divisait en deux gorges profondes où se précipitait un courant de quarante milles à l'heure. Accessible seulement durant quatre ou cinq jours, en été, et par un seul homme en canot qui chaque fois risquait sa vie, elle semblait défier ceux qui auraient voulu porter atteinte à sa solitude. Aujourd'hui, un pont en fer à double voie la relie à l'Ile d'Alma et elle sert de base à l'usine hydro-électrique de la Duke-Price Power Co. Quelques hommes audacieux l'ont conquise et ont travaillé son roc séculaire comme une vulgaire glaise, creusant ici, minant là, substituant à ses bouleaux rachitiques d'énormes barrages en ciment. Elle n'est plus que le piédestal du monument le plus hardi jamais élevé par des ingénieurs.

Mais l'Ile Maligne a une consolation dans son esclavage. Elle a donné son nom à la ville surgie sur le bord de la Grande Décharge à la suite de son asservissement. D'un petit point géographique pratiquement inconnu elle devient un centre d'activité sur lequel se portent tous les yeux. Sa déchéance est une gloire. L'appellation de Maligne a même perdu tout sens péjoratif et dans cent ans l'on s'en étonnera en voyant la vie et le progrès qui ont surgi de ce rocher sauvage.



Un barrage en construction sur le Saguenay. A noter la force du courant. Cliché C.N.R.

Car, il est indiscutable que les travaux poursuivis actuellement à la Grande-Décharge et qui comprennent, non seulement la construction de l'usine de l'Ile Maligne, mais aussi celle de Chute-à-Caron, auront pour effet d'activer de façon remarquable le développement de la région Lac Saint-Jean-Saguenay où abondent les ressources agricoles, forestières et minières. Déjà la fée Electricité a touché ce territoire de sa baguette magique:

A River Bend, près de l'Ile Maligne, la Compagnie Price Brós., achève de construire une nouvelle fabrique de pâte à papier où seront employés les 200,000 c.v. que la compagnie s'est réservée à l'usine de la Duke-Price Power Co. Sur l'Ile d'Alma les maisons poussent comme des champignons et la fabrique de Price Bros., à Kénogami, est agrandie afin d'ajouter à la production de la région qui exporte chaque année 200,000 tonnes de pulpe de bois.

Le fait le plus intéressant toutefois est l'installation, à deux milles de Jonquières, sur le Chemin de fer National du Canada, des usines de l'Aluminum Company of Canada, qui feront surgir une ville nouvelle "Arvida", dont la population sera d'environ 25,000 âmes. La compagnie a déjà marqué l'emplacement de ses usines sur le terrain de trois milles carrés qui lui appartient et après avoir acheté le petit chemin de fer de la baie des Ha! Ha! elle en prolonge les voies jusqu'à Chute-à-Caron où sera construite une usine hydro-électrique développant 900,000 c.v. qui seront tous employés pour la fabrication d'articles en aluminium.

Et ceci n'est qu'un commencement: d'autres fabriques viendront s'installer à proximité des usines d'énergie électrique, de nouveaux villages seront fondés qui consommeront les produits des fermes d'alentour. La compagnie Duke-Price Power est en mesure de fournir quelques 300,000 c.v. aux industries nouvelles sans compter l'énergie encore disponible. Quant aux capitaux ils sont abondants. L'on évalue à $200,000,000 l'argent investi dans la région et des financiers américains parlent d'ajouter à ce chiffre.

Il n'est donc pas exagéré de dire que la construction de l'usine hydro-électrique, à l'Ile Maligne, bientôt suivie de celle de l'usine à Chute-à-Caron, ouvre une nouvelle ère de prospérité et que l'essor donné là-bas à l'industrie et à l'agriculture aura sa répercussion dans tout le Dominion.

La Province de Québec peut être fière d'avoir été choisie comme centre de ce développement prodigieux, car si ses ressources naturelles ont attiré les capitalistes étrangers il est indiscutable que le bon esprit dont est animée sa population de langue française a décidé les promoteurs de ces grands projets à se fixer chez elle. Comme le déclarait M. William States Lee, ingénieur en chef et vice-président de la Duke-Price Power, Co. au cours d'un banquet donné récemment à l'Ile Maligne: "Sans le Chemin de fer national du Canada et la main d'œuvre canadienne-française nous n'aurions jamais pu mener à bien notre entreprise."

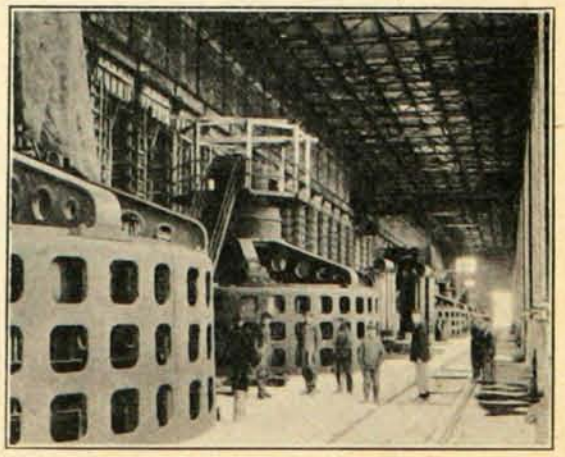
L'importance des constructions dans la Grande Décharge étant reconnue, il n'est peut-être pas inutile de donner ici une courte description des lieux et un bref résumé des travaux accomplis afin de mieux faire comprendre la grandeur de l'entreprise et le mérite de ceux qui ont construit l'usine hydro-électrique la plus considérable du genre, dans le plus court délai et à un prix extraordinairement bas, puisque le prix de revient de chaque cheval-vapeur est de $33.

Le Lac Saint-Jean, source de la rivière Saguenay, est situé à une centaine de milles au nord de la ville de Québec. Sa surface est de 380 milles carrés et il draine un bassin de 30,000 milles carrés. Son niveau est de 310 pieds au-dessus du niveau de la mer et de par sa position il forme un réservoir naturel.

Les deux débouchés du lac sont la Grande Décharge, au nord, et la Petite Décharge, au sud. Ils s'unissent dix milles plus bas pour former le Saguenay. A deux milles en amont du point de raccordement la Grande Décharge est divisée en deux par l'Ile Maligne qui mesure 1 mille et quart de long.

Au pied de l'Ile Maligne le niveau de la rivière est de 105 pieds plus bas que le niveau moyen du lac et 122.5

(*Voir la suite page 38*)



Vue de l'intérieur de l'usine hydro-électrique de l'Ile Maligne, montrant les turbines. Cliché C.N.R.

LA SILHOUETTE DE SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

(*Suite de la page 7*)

" plus beau, c'est que la province de Québec,—et par " province, entendez, un territoire grand comme deux " fois la France,—est soumise à la coutume de Paris " d'avant 1789".

Cartier avait prévu, et prévenu en même temps, le danger qui menaçait son pays. Mais, ne voulant pas trop avoir les incertitudes de notre situation, il se contentait de dire, le 29 avril 1857: "Les habitants du " Canada, tout en sentant la sagesse des lois qui régis- " sent leurs personnes et leurs propriétés, ne peuvent " étudier les sources de ces lois qu'après des recherches " immenses". C'est pourquoi ,il eut la grande idée de les mettre à l'abri de toutes attaques, en les rendant claires et en les déposant dans une forteresse inexpugnable: le Code Civil, qui est notre Grande Charte, la sauvegarde de nos fortunes et de nos droits civils et religieux. Existe-t-il, dans aucun pays, un sauveur plus avéré, plus consacré par la reconnaissance d'un peuple que celui-ci?

V

CARTIER DÉFINIT ET CONSACRE NOS LIBERTÉS RELIGIEUSES

Les idées fondamentales d'un peuple n'entrent dans son âme que par l'expérience. Les seules qui résistent à l'action du temps sont celles qui ont eu des effets, produit des résultats. Comment voulez-vous que les Canadien-Français eussent pu songer à mettre de côté le régime qui les avait conduits si sûrement à travers leurs crises et qui les avait indubitablement fait grandir sans cesse?

La destruction du sentiment religieux, que leurs détracteurs appellent, sans comprendre la portée de leurs paroles, la "soumission aveugle au clergé, (Priest ridden People)", aurait été l'acheminement direct à une révolution désastreuse et stérile, puisque on aurait détruit les éléments de leur conservation, sans les remplacer par quelque chose qui avait déjà pénétré leur vie.

Cartier savait que, de tous temps, les forces irrésistibles ont été les peuples mus par une croyance, de même que les peuples sans convictions sont tombés dans l'anarchisme. C'est une vérité qu'il aimait à répéter souvent en conversation.

Il disait, à Rimouski, le 7 août, en réponse à une adresse de bienvenue:

" La religion est la sauvegarde des peuples. Quelle " reconnaissance la race canadienne-française ne doit- " elle pas à son clergé? Si elle a conservé sa nationa- " lité, sa langue, ses institutions, à quoi le doit-elle surtout, sinon à ce corps vénérable? On demandait à " Jean-Jacques Rousseau, quel était le meilleur moyen " d'empêcher la russification de la Pologne?" "Que " les Polonais restent Polonais", telle fut sa réponse. " Le meilleur moyen pour les Canadiens-Français, " c'est l'attachement au sol et surtout la conservation " de leur langue et de leur religion."

Voilà pourquoi sa philosophie chrétienne cherchait pour le peuple le bonheur simple développé en dedans de soi par l'idée, et non le bonheur exhubérant produit par l'émancipation moderne dans la recherche des choses extérieurs, qui ne se rejoignent jamais, du reste. Il voulait conserver à ses compatriotes un idéal puissant et bien en vue.

Il prit donc le soin de mettre le clergé et les corps religieux sur une base solide, en faisant répéter et préciser à la loi même les garanties générales et sans détails données par les généraux anglais sur les champs de bataille, relativement à l'exercice du culte catholique. Le fonctionnement civil des fabriques, l'organisation des paroisses, l'incorporation des évêchés, l'observance des jours fériés, la situation de Saint-Sulpice et de ses immenses propriétés, la mise en réserve des biens des Jésuites, au lieu de les laisser aliéner par l'Etat, furent entrées par lui de telle manière dans nos statuts qu'il n'exista plus jamais de doute depuis, et que les réformateurs ne furent jamais tentés de soulever la moindre question à ce sujet.

VI

CARTIER FORME NOS INSTITUTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET MUNICIPALES

Après avoir assuré notre existence nationale et la paix religieuse dans le pays, Cartier songea à rendre cette existence utile aux autre races qui vivaient à côté de nous; car, le premier devoir d'un citoyen, c'est de produire un travail qui profite à la masse. On le voit parer à tout et tout prévoir: l'institution des écoles normales, l'organisation de l'instruction publique, la subvention aux collèges, le régime municipal, l'abolition de la tenure seigneuriale, la décentralisation judiciaire: car, il n'y avait pas, alors, de chemins de fer pour aller aux grandes villes excepté le Grand-Tronc, qu'il fit incorporer lui-même, et dont il voulut rester l'avocat pour en protéger le développement. Il y tenait tellement que, même professionnellement, il travaillait gratuitement pour elle, malgré son énorme clientèle, comme on le voit dans le débat du 20 septembre 1856, alors qu'il disait: "Je suis l'avocat de la " Compagnie, mais, je n'en ai pas encore reçu un sou, " (en trois ans de temps). J'ai, cependant, déboursé " plusieurs cents Louis pour elle et je m'attends d'être " remboursé. J'ai été chargé de l'Acte qui a crée le " chemin de fer du Grand-Tronc, et j'en suis plus fier " que de tout autre acte de ma vie."

L'organisation des Cantons de l'Est, qui n'étaient pas sous le régime obtenu lors de la cession, fut une preuve de tact et de hautes visées. Nous ne serions jamais sortis du labyrinthe établi par un système incomplet des lois anglaises, non promulguées d'ailleurs, implanté sans explications et sans sauvegarde, au milieu d'un système français: véritable sac à chicane, où les titres de propriété étaient purement aléatoires. "Avant 1854, les lois concernant les propriétés immobilières étaient si incertaines, disait Cartier à Lennoxville, le 22 mai 1867, qu'en achetant un lopin de terre, l'acquéreur n'était pas sûr de ne pas acheter un procès en même temps."

C'est à Cartier que nous devons le choix d'Ottawa comme capitale. Il a, par cette habile diversion, empêché toute querelle dangereuse entre Québec et Ontario.

Par l'institution des bureaux d'enregistrement, il a assuré la sécurité des propriétaires et des rentiers et assis la fortune des familles sur une base inébranlable.

Il avait bien contribué à une loi municipale, en 1855; mais il n'en était pas satisfait, c'est pourquoi il en soumit une autre, toute faite par lui, le 6 mars 1860, et elle passa d'emblée.

On pourrait extraire de nos statuts cinquante lois organiques qui ont encore une portée considérable sur notre condition politique et sociale, et qui ont tiré la province de Québec de l'état négligé dans lequel elle était avant 1856.

Ainsi, la véritable révolution que Cartier introduisit dans nos lois maritimes est bien digne de remarque. Par l'acte Impérial de 1849, tous les ports canadiens étaient ouverts aux étrangers, sans restriction, et les navires américains étaient aussi maîtres chez nous que les nôtres.

En 1868, Cartier, qui était en Angleterre, pour négocier avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, obtint l'abolition de ces lois et nous fit rendre une liberté essentielle à notre commerce.

Il savait bien que le régime seigneurial du moyen-âge tiendrait pour toujours le Bas-Canada dans une position d'infériorité. C'est ce qu'il disait, le 25 juin 1850, à l'assemblée Législative: "Cette amende du " douzième de la valeur (lots et ventes) à chaque muta- " tion empêche les hommes prudents d'améliorer leurs " propriétés. Pour la même raison, les réclamations " des Seigneurs priment sur celles des créanciers... " Il est pleinement démontré qu'il est plus avantageux " à un colon d'acheter une terre moyennant 2s 6d par " arpent dans les townships, que de s'établir dans une " Seigneurie."

Il supprima donc, et à peu de frais, un système nuisible au pays.

C'est Cartier qui a implanté si vigoureusement dans sa race ce principe vital: "*Emparons-nous du sol.*" Il disait, en faisant l'éloge funèbre de Duvernay,—le 24 octobre 1855:—"La population ne suffit pas à cons- " tituer une nationalité, il lui faut encore l'élément ter- " ritorial. La race, la langue, l'éducation et les mœurs " forment ce que j'appellent un élément personnel natio- " nal. Mais cet élément devra périr, s'il n'est pas accom- " pagné de l'élément territorial. L'espérience démontre " que, pour le maintien et la permanence de toute " nationalité, il faut l'union intime et indissoluble de " l'individu avec le sol. Canadien-Français, n'ou- " blions pas que, si nous voulons assurer notre exis- " tence nationale, il faut nous cramponner à la terre. " Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir " pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui " n'en a point, doit employer le fruit de son travail à " l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime " qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non- " seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais " encore la propriété du sol."

VII

CARTIER OUVRE L'ESPRIT DE LA POPULATION AU DÉVELOPPEMENT MATÉRIEL

On n'a pas une juste idée de l'autorité exercée par Cartier sur les directeurs du Grand-Tronc à Londres, et sur ses administrateurs en Canada, et des bienfaits qu'il fit jeter dans la population du Canada, par sa pression vigoureuse et incessante. C'est par sa sollicitude que le peuple fut initié, peu à peu, à la connaissance administrative des chemins de fer, l'épine dorsale et le système nerveux d'un pays.

Par M. Brydges, dont il se fit un ami intime et auquel il devint indispensable, il obtenait les concessions les plus fécondes à ses compatriotes, concessions qui ont passé inaperçues de la foule, parce qu'elles lui semblaient naturelles, mais qui étaient loin d'aller sans dire dans l'esprit des propriétaires anglais, étrangers à tout ce qui concernait le Bas-Canada.

Mais, c'était peu, pour lui, de doter son pays simplement d'un chemin de fer. Il fit campagne sur campagne, par des assemblées publiques et par la presse qu'il inspirait, pour former le peuple à cette politique nouvelle, qui semblait du grec, en lui dirigeant l'esprit vers le progrès et les mesures éclairées.

Il disait aux citoyens de Montréal, sur le champ-de-mars, le 10 août 1846: "Que les grands et petits capi- " talistes prennent des actions dans le chemin de fer de " Montréal et Portland". Et le 15 janvier 1849, à l'Assemblée Législative: "Si nos entreprenants voi- " sins sont obligés d'avoir recours au crédit de l'Etat et " à l'aide de leurs législatures, pourquoi nous, qui som- " mes moins riches, ne ferions-nous pas la même cho- " se?" Le 31 juillet 1849, il voyait déjà clairement les destinées de Montréal, lorsqu'il disait à une assemblée au marché de Bonsecours, Montréal: "Le temps est " venu de faire mentir votre réputation d'hommes apa- " thiques, sans énergie et sans esprit d'entreprise. " Que ces épithètes cessent de s'attacher à votre nom. " Remuons-nous, Montréal est appelé à devenir le " grand entrepôt de l'ouest."

Cette éducation a porté; et, aujourd'hui, la population de Québec, qui avait, certainement, des tendances à se complaire dans le statu quo et l'ornière, est aussi décidée que les autres provinces à faire sa part pour assurer les plus utiles moyens de transport.

Par sa force de volonté, toute la région en bas de Québec aurait été privée de chemin de fer jusqu'à Carleton, et, à plus forte raison, jusqu'à Gaspé, car le Grand Tronc devait finir à Lévis.

C'est grâce à son influence dominatrice sur la compagnie, que celle-ci étendit une branche, alors évidemment sans issue et sans trafic, jusqu'à la Rivière du Loup.

Plus tard, en remettant son portefeuille à Sir John Macdonald, il arracha, à la pointe de l'épée, au lieu de la route diagonale de Rivière du Loup à Moncton, le tracé Robertson pour l'Intercolonial, c'est-à-dire la ligne par les comtés de Témiscouata, Rimouski, Bonaventure et les régions acadiennes de Métapédiac, laquelle étendit son rayonnement à la Gaspésie, pays merveilleux qui commence à révéler sa valeur et son avenir.

Il n'y a pas jusqu'à la politique des bonnes routes qui n'ait reçu de lui son premier essor. Il était difficile de détruire une insouciance qui remonte à la fondation de la race. Il l'attaqua par le procédé lent de la démonstration, en encourageant les routes à barrières. Il jeta les grains de senevé qui commencent à lever avec tant de promesses.

N'est-ce pas Cartier qui songea à nous doter d'une grande ligne océanique, et qui soutint en chambre des luttes gigantesque contre George Brown, pour obtenir des subsides convenables?

C'est Cartier, enfin, qui a organisé, par un plan concerté, le creusage systématique du St-Laurent qui mit la commission du port de Montréal sur une base efficace et lui donna une vie réelle en lui passant tous les attributs de l'ancienne Trinité; qui tira de nos canaux les pouvoirs d'eau jusqu'alors inutilisés et qui, de fait, compléta le système des voies antérieures que nous avons aujourd'hui. Il jetait quelque jour sur la profondeur de ses vues, quand en annonçant enChambre, le 11 mai 1860, l'abolition des péages dans le chenal du lac Saint-Pierre et dans les canaux du Saint-Laurent et Welland, il ajoutait:—"Toute notre dette a été con- " tractée pour exécuter des travaux publics impor- " tants: le canal Welland, les canaux du Saint-Laurent, "etc.; mais nous n'avons pas encore atteint notre but " qui était de détourner le commerce des grands lacs " des routes américianes, pour le diriger ver le Saint- " Laurent. Ce commerce continue de passer par " New-York et la Pennsylvanie." Il avait déjà montr é la tendance de son esprit, quand il disait en Chambre, le 7 avril 1856: "Le plan dont j'ai parlé pour " l'amélioration du canal Lachine m'est absolument " personnel. C'est d'élargir le canal Lachine, pour les " besoins non-seulement du commerce, mais aussi des " fabriques. Quand le canal Lachine sera élargi, les " vaisseaux y passeront, et Montréal deviendra le ter- " minus de la grande navigation."

On ne peut pas dire qu'il n'avait pas vu juste sur les grandes destinées de Montréal.

Croirait-on que Cartier fut, à la Chambre, le premier avocat sérieux de la Baie Georgienne, il y a cinquante ans? A une époque où le grand avenir du Canada n'était certainement pas visible, où nous n'avions ni population, ni capital, ni crédit, ni commerce, il voyait un siècle en avant de lui et il trouvait, précisément, les arguments que la présente situation inspire, aujourd'hui, naturellement, comme simple conséquence de notre prospérité tangible. Il disait à la Chambre, le 29 février 1864. "L'idée d'élargir le canal Welland est " bonne; toutefois, je crois que ce canal sera insuffisant

(*Voir la suite page 16*)

SILHOUETTE DE SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

(Suite de la page 15)

" pour attirer le commerce de l'ouest vers le Saint-
" Laurent. La Chambre n'ignore pas que l'Etat de
" New-York s'est prononcé pour la construction d'un
" canal à navires au sud de la rivière Niagara, de sorte
" qu'elle ne pourrait se flatter d'attirer par le seul
" agrandissement du Canal Welland, le commerce de
" l'ouest. . . La route tortueuse de Chicago à New-
"York, par le Canal Erie, comparée à la route actuelle
" de Chicago à Montréal présente une différence, une
" abréviation en notre faveur de 152 milles. Si nous
" canalisons la rivière d'Ottawa, le trajet, à Montréal,
" serait de 494 milles plus court que par la voie de
" New-York. A l'égard du coût de ces travaux, on
" peut considérer le rapport de M. Clark, ingénieur
" habile, aussi favorablement connu au-delà de la fron-
" tière que parmi nous. On l'a cité, l'année dernière,
" au Congrès, pour amener le gouvernement des Etats-
" Unis à élargir les canaux Erié, Michigan et Oswego. ..
" Pour rendre la rivière Ottawa navigable,il n'y aurait
" à construire qu'un canal de 29 milles de long."

Le Canal de la Baie Georgienne fut une des raisons qui fit choisir Ottawa comme notre capitale. Il le dit lui-même en Chambre avec une prescience merveilleuse, le 5 avril 1861: "Quand j'ai voté pour Ottawa " comme capitale, je me suis dit qu'il y aurait toujours " un certain nombre de députés de cette partie du pays " qui se poseraient comme les arbitres entre les deux " sections de la province."

C'est-à-dire que la région de Toronto, si puissante par son activité, son argent et ses hommes vigoureux, n'aurait pas nécessairement, pour cela, la prépondérance, et tout le poids de sa province à sa disposition pour des causes injustes, comme le tabou sur la route de l'Ottawa, par exemple.

VIII

CARTIER SE PEINT LUI-MÊME

Sans se rendre compte de son immense création, Cartier raconta, lui-même, ingénument, pour se défendre d'attaques injustes, quelques-unes de ses œuvres, le 16 mai 1860, à l'assemblée législative: "Ne sait-il " pas, disait-il, combien j'ai dû travailler, lutter contre " certains préjugés pour obtenir que le chemin de fer " du Grand Tronc passe à travers le Bas-Canada, enri-" chissant ainsi, mes compatriotes, augmentant la " valeur de leurs terres et facilitant la colonisation? " N'ai-je pas par une loi passée en 1856, doté le Bas-" Canada d'écoles normales et de 3,000 écoles com-" munes? N'ai-je pas rendu les biens des Jésuites à " leur destination première? Qui a réglé toutes les " difficultés par rapport aux townships? Sont-ce les " lois françaises ou les lois anglaises qui ont été intro-" duites? Qui, avant moi, avait songé, à la codifica-" tion de nos lois civiles? Le code sera écrit dans les " deux langues. La loi qui divise le Bas-Canada en " divers districts judiciaires est-elle désavantageuse à " nos compatriotes? Le bill seigneurial était-il donc " une mesure malheureuse? Et les suites qu'il a eues, " comme le rachat des lots et ventes par le gouverne-" ment, sont-elles regrettables? Le député dit que le " présent projet de la loi d'enregistrement a une origine " anglaise. Sait-il qu'il n'y a pas de loi semblable en " Angleterre? Je veux empêcher que de pauvres ren-" tiers, n'entendant rien à une confirmation de titres, " ne se doutant même pas de l'existence de la Gazette " Officielle, ne soient pas exposés, à l'avenir, à perdre " leurs droits pour n'avoir pas produit une opposition."

IX

LE VÉRITABLE PÈRE DE LA CONFÉDÉRATION

Quand on déclare Cartier le principal auteur de la Confédération, on croit avoir tout dit en rendant hommage au grand empire qu'il exerçait sur la province de Québec. Mais il y a beaucoup plus que cela. C'est lui qui eut la première idée pratique de ce vaste projet, parce que lui seul était assez grand pour en mesurer l'ampleur.

Quelques esprits audacieux, en avant de leur temps, avaient bien lancé la théorie d'une confédération des possessions britanniques, tels que M. Richard J. Uniacke, de la Nouvelle-Ecosse, en 1820, le juge en chef Sewell de Québec, en 1822, Lyons MacKenzie, en 1830, Lord John Durham, en 1839, Sir John Beverley Robinson, de 1835 à 1840, à la Législature du Haut-Canada, M. Johnson, à la législature de la Nouvelle-Ecosse, en 1854; mais il appartenait à Cartier de transporter l'étude de la question sur le terrain pratique du concours impérial, avec un plan tout tracé, qui fut le canevas sur lequel les pères de la Confédération appliquèrent les besoins de chaque province. Nommé premier ministre en 1858, Cartier se rendit immédiatement à Londres pour demander deux choses: L'Union fédérale de toutes les provinces et la construction de l'Intercolonial. Il fallait, naturellement, quelques années pour donner à ce plan nouveau le temps de mûrir. Mais ce ne fut pas long, et huit années plus tard, les quatre grandes provinces consentaient à l'adopter dans la forme soumise par Cartier. C'est lui-même qui le déclare, sans la moindre contradiction de ses collègues, tous vivants alors, dans un banquet qui lui fut donné à Montréal, le 30 octobre 1866:—"Je "puis vous dire, en effet, que le projet de Québec con-" tient presque toutes les propositions que nous fîmes " en 1858."

Et, le 1er juillet 1867, parlant à Ottawa, dans sa propre maison, où il était interviewé par le biographe et historiographe bien connu, dont l'autorité est incontestée, M. Henry J. Morgan, il était encore plus explicite: "Comme chef du parti libéral-conservateur pour " la province de Québec", dit-il, "j'ai rendu la même " justice à tous, sans faire de distinction entre les races " et les religions. C'est avec cet esprit que, lorsque je " formai mon cabinet en 1858, j'adoptai le projet " d'union fédérale de mon ami Galt et en fis mon pro-" pre projet; et j'allais avec Galt et Ross en Angleterre, " en 1859, pour faire accepter l'idée par le gouverne-" ment anglais. John A. n'a eu rien à faire avec cela."

Disons, comme digression, que cette dernière remarque n'indiquait aucune animosité contre Sir. John. Cartier faisait, seulement, allusion au fait que Macdonald avait favorisé plutôt l'Union Législative, ce qui était bien naturel pour le chef d'une province anglaise. Mais cette différence de vues, depuis la conférence constitutionnelle de 1866, en Angleterre, fut cause qu'à la distribution des honneurs royaux, Cartier ne reçut qu'un titre inférieur. Son grief, le 1er juillet 1867, était que, ce jour-là, on l'eût laissé entrer dans la salle où les décorations allaient se donner, sans qu'il fût averti de la chose. Le lendemain, c'est le rédacteur de "La Minerve" qui eut son tour de reproches; car ce journal, observant les coutumes communes à tous les organes officieux d'approuver sans réserve les actes du gouvernement, avait félicité, le matin Cartier et Langevin de leur décoration. L'orage se passa dans la demeure de Cartier, rue Notre-Dame, où il était en ce moment, en compagnie de Galt, à rédiger les motifs de leur refus. Mais le commentaire indiscret, "injudicieux" de "La Minerve", comme l'appelait Cartier, offrit au journaliste l'occasion de recevoir la même confidence que M. Morgan sur l'attitude de Sir John.

Cartier ne pouvait pas consentir, en acceptant le grade de Compagnon du Bain, à faire placer la province de Québec au second rang. Le gouvernement anglais comprit vite son erreur et la répara en lui conférant la dignité de baronet, supérieure à celle des Chevaliers, Commandeurs, ou Grand'Croix.

Après être entré dans la Confédération, il songea, aussitôt, à l'agrandir. On le vit, l'année suivante, se rendre à Londres pour négocier l'acquisition du Nord-Ouest. Il fut l'hôte de la reine, pendant son séjour en Angleterre; il fit une impression décisive et tourna l'opinion anglaise en sa faveur. M. Gladstone ne put s'empêcher de dire de lui, à un dîner public où ils se rencontrèrent: "Que cet homme avait la PUISSAN-" CE D'UNE LEGION, et que, supérieur comme il " l'était à tous ses prédécesseurs, il unissait aux quali-" tés de sa race qu'il faisait aimer, cet esprit de frater-" nité qui allait unir toutes les parties de l'empire." Il finit par faire réduire à $1,500,000 les prétentions de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui demandait $5,000,000.

C'est lui qui proposa en chambre le 28 mai 1869, l'achat de ce territoire, grand comme trois ou quatre royaumes européens, qui triplait la superficie du Canada et qui est en train de devenir le grenier de l'univers.

A l'insurrection inattendue de Riel, c'est lui qui l'appaisa en rappelant de Rome son grand ami Mgr Taché, qui était au concile œcuménique. Tout était réglé, quand le général Woolseley partit ,à la tête d'une armée, pour aller enfoncer, à fort Garry, des portes ouvertes.

C'est lui qui, le 2 mai 1870, fit adopter la constitution de Manitoba, et c'est lui qui lui assura le succès en choisissant comme premier gouverneur son collègue dand le cabinet, M. A. G. Archibald, de la Nouvelle-Ecosse.

Il connaissait M. Archibald comme un homme de cœur, de bien et de jugement, et il exerçait sur son esprit un empire suprême. M. Archibald refusa d'abord; mais les instances de Cartier furent telles qu'une fois, pressé plus chaleureusement, il éclata en sanglots, disant qu'il ne pouvait rien refuser à une instance si patriotique. Son règne paternel fut une bénédiction pour Manitoba.

C'est encore Cartier qui négocia l'entrée de la Colombie Anglaise dans la Confédération. Cette colonie composée d'Anglais pur sang ne connaissait aucunement le Canada, puisque ceux-ci ne pouvaient communiquer avec leur mère-patrie que par les Etats-Unis. Ils éprouvèrent, d'abord, la plus grande répugnance pour cette idée. Cartier invita le délégué de la Colombie Anglaise, M. Trutch, à se retirer chez lui et, après quinze jours de cette intimité, M. Trutch ne put, pas plus que les autres, échapper au magnétisme incroyable de cet homme. Le 28 mars 1871, Cartier proposait à la Chambre l'admission de la Colombie Anglaise dans la Confédération.

Et, non moins grand événement, c'est Cartier qui, le 26 avril 1872, proposa la construction du premier Transcontinental Canadien.

Il avait su bien définir quelle devait en être la route: de l'Océan Pacifique à Montréal. Les Gouvernements qui se succédèrent après sa mort, tentèrent, vainement de la changer, en omettant Montréal comme terminus. Mackenzie faisait arrêter le chemin du Pacifique à Winnipeg, et, de là, l'amenait par voies d'eau aux Lacs des Bois, la Rivière à la Pluie, la Kamnistiquia et Port Arthur, d'où il y aurait eu un service de bateaux jusqu'à Collender, maintenant North Bay. Quand Sir John Madonald reprit le pouvoir, en 1878, le projet primitif de MM. Stevens, Donald Smith, D. McIntyre, R. B. Angus, J. Kennedy, de New-York, J. J. Hill, de Saint-Paul, Minn., était de construire le chemin par Winnipeg jusqu'à la frontière américaine à Pembina. De là, la route prenait la ligne qu'ils venaient d'acquérir, la "Saint Paul, Minneapolis et Manitoba", et se rendait, par le Sault Sainte-Marie", où elle tombait sur le "Canada Central", qui était aussi leur propriété, pour aller soit à Toronto, soit à Ottawa.

Chapleau, qui était Premier Ministre à Québec, tout-à-fait imbu de la politique de Cartier, sous la direction duquel il avait fait la lutte de 1872 aux cris de "Nous l'aurons le terminus", fit une lutte gigantesque à Ottawa pour faire changer radicalement ce système incomplet et bâtard. Il s'intalla à Ottawa pour toute la session de 1880-81 et fit, énergiquement, une guerre en règle à la politique de Sir John, ayant comme bras droit, aux Communes, M. J. A. Ouimet, le député de Laval et, comme levier, toute la députation de Québec. La conséquence de ces efforts fut que le gouvernement fédéral décida de construire, lui-même, la ligne de Winnipeg à North Bay, et que la Compagnie du Pacifique acheta le chemin de la province de Québec, d'Ottawa à Montréal.

Chapleau a déclaré bien des fois que s'il n'avait pas pu s'appuyer sur l'autorité de Cartier et s'il n'avait pas eu derrière lui la force de son plan primitif, il n'aurait jamais osé entreprendre une lutte aussi difficile contre son propre et tout-puissant chef.

Cartier a donc été L'AUTEUR IMMEDIAT DU GRAND TRONC, DE L'INTERCOLONIAL ET DU PACIFIQUE CANADIEN, trois grandes conquêtes économiques, que cet admirateur de Napoléon Ier, dont il avait le physique, la taille, l'activité dévorante et le génie conceptif, aimait à appeler, en plaisantant, ses victoires d'Austerlitz, d'Iéna et de Wagram.

X

LA SILHOUETTE DE CARTIER

Au physique, Cartier était loin de posséder une taille imposante; mais ce désavantage n'était guère apparent dans l'ensemble d'une physionomie unique, extraordinairement frappante, tant il est vrai que la personnalité, le rayonnement psychique jaillit de sa mystérieuse source comme l'image qu'un foyer lumineux projette sur la toile. Au repos, la figure n'était que distinguée, avec des yeux perdus dans une richesse de cils et de sourcils noirs qui avaient une expression imposante. Mais, quand il s'animait, ses puissantes impressions couraient dans ses traits mobiles et lui donnaient une beauté singulière. On voyait qu'il y avait un grand homme dans cette petite charpente.

XI

SA FORCE MENTALE ET L'ELASTICITE DE SON ESPRIT

Svelte et gracieux, il était la vivacité même. C'est peut-être dans son comté de Verchères que cette physionomie attrayante avait le plus beau jeu, aidée d'une mise toujours irréprochable, quoique simple dans son élégance. Avec une verve intarissable, il devenait, en deux minutes, un familier de la maison ou il entrait. C'est lui qui supportait tout le poids de la politique active et qui, du matin au soir et durant les nuits jusqu'au matin, s'évertuait à diriger les grandes combinaisons de son gouvernement et à soutenir les combats les plus féroces; et, néanmoins, il avait, lorsqu'il était dans son comté, retenu, d'une élection à l'autre, non seulement le nom des chefs dans les paroisses et les rangs, mais il se rappelait les événements particuliers qui concernaient chacun, parlant des enfants, des animaux, des récoltes précédentes, dont il se souvenait très bien, comme un voisin au courant.

Si Cartier n'avait pas été obligé de faire son élection de Montréal en 1872, sur un grabat de malade, il aurait bien réussi à soulever encore l'enthousiasme populaire.

Qu'on me pardonne ces détails, qui peuvent paraître puérils. Ils représentent une puissance d'esprit incompréhensible, et donnent la clef de cette vigilance ubiquiste qui tenait toutes les affaires de l'état, petites et grandes, en ébullition dans son cerveau.

Cet homme à volonté irrépressible était, cependant, très doux dans ses rapports d'amitié et tendre comme une femme. On l'a vu incapable d'arrêter une larme, en parlant d'un frère mort à 14 ans. "Pauvre petit Jacques", disait-il, s'il avait vécu, ce n'est pas son frère qui serait ministre ici. Il était bien mieux que moi."

Sa manière d'être dans les cercles sociaux et politiques de Montréal et d'Ottawa, ne fut pas moins remar-

(Voir la suite page 17)

SILHOUETTE DE SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

(*Suite de la page 16*)

quable. Dans les entr'actes de la vie intense, quand il avait pendu au mur la rapière, l'armure et le casque des tournois, il rentrait dans le commerce ordinaire du monde comme un jouvenceau débordant de vie et frétillant d'espièglerie, avec une conversation à l'emporte-pièce. Quelqu'un qui ne l'aurait pas connu autrement n'aurait jamais pu s'imaginer que le sémillant badin en sa présence portait en lui les destinées de l'état. Ses soirées hebdomadaires, qu'il appelait des *conversazione*, attendues avec impatience par tous les députés et les grands officiers, étaient une école de récréations admirables. Qui croirait que, dans la maison d'un grave ministre, des hommes sérieux, alignés à la file indienne sur une vingtaine de chaises, se transformaient en voyageurs de l'ancien temps, maniant des avirons mystiques, dans un canot mystique, piloté par Cartier lui-même, au chant rythmique de: "V'la le bon vent, v'la le joli vent, ma mie m'appelle". Il y avait dans l'équipage, de rudes coureurs des bois comme le commandant Fortin, le Col. Harwood, MM. Holton, Félix Geoffrion, P. B. Benoit, D. Thompson, Jos. Rymal, F. Béchard, S. Coupal, L. Delorme, A. H. Paquet, T. H. Workman, Donald Smith, Jos. Young, R. M. S. Bouchette et Wm. Simpson les deux derniers veritables pionniers de l'ouest, et autant de grits que de conservateurs, jamais moins d'une centaine à la fois.

C'était le beau temps, et, dans cette ère de sérénité, pas un trappeur d'Ontario ne courait après le scalpe de Bas-Canadiens.

Deux grands chefs nous avaient attiré cette paix après avoir terrassé le fanatisme: Cartier et Macdonald.

Le travail était, à Cartier, un besoin de tous les instants, et il ne prit jamais de vacances proprement dites. C'est bien ce qui amena sa mort prématurée à 58 ans, causée exactement par sa vie sédentaire et le travail excessif en cabinet.

Cet homme, qui exécutait si vite, avait toujours un autre projet en marche, aussitôt l'un fini. Il produisait presque inconsciemment, comme le radium qui travaille sans cesse, et dont les radiations continuent, aussi, à travailler là où elles sont dirigées. Il savait bien que le tout était à l'avantage de ses compatriotes, mais il n'avait jamais mesuré la dimension et l'ensemble de son œuvre; et il fut fort étonné de l'enthousiasme indescriptible avec lequel il était accueilli au banquet offert par les citoyens de Montréal, le 30 octobre 1866, quand il s'écriait tout ému, dans sa première phrase, qui électrisa l'auditoire surpris de sa surprise: " Qu'ai-je donc fait?" Ce fut le premier mot de son discours. "Il m'est difficile de m'expliquer, ce soir, " l'honneur insigne que je reçois." "Je dois chercher à me justifier de tels honneurs." Et l'on voit, dans le dernier mot du même discours, comment ce caractère droit, au lieu de penser au tribut final d'éloges qu'il pourrait avoir droit d'espérer, ne songeait qu'à la crainte de passer à la postérité pour un homme qui n'a pas accompli son devoir. "Jacques-Cartier est mon homonyme", dit-il, "je voudrais marcher sur les traces " de cet homme illustre et ne pas déroger à ses grands " desseins. Si après trois autres siècles, l'histoire, venant, peut-être, à mentionner mon nom comme celui " d'un homme qui a fait quelque chose pour son pays, " disait que j'ai un jour forligné, on aurait ma mémoire " en horreur, et je ne veux pas qu'il en soit ainsi."

Pour lui, ce qu'il avait accompli était peu, comparé à son ambition de faire plus rapidement et plus grand encore.

Cartier a toujours défendu sa province avec une énergie irrésistible. Aucun adversaire, fut-il le plus fort et le plus violent, ne le fit jamais hésiter un instant, et il se jetait dans toutes les mêlées avec le courage du lion. Il avait coutume de dire "*que les poissons morts sont les seuls à suivre le courant*". Aussi fut-il un point de mire facile à ses ennemis, qui furent légion. Il aimait à signaler les attaques dont il était l'objet. C'est ainsi qu'il reprochait à Brown, en chambre, les violences du "Globe" à son adresse. " Cela n'empêche pas disait-il, le "Globe" d'affirmer " que le "grossier Cartier" s'est servi d'un langage " impoli... Je laisse au journal de M. Brown la " tâche d'insulter ce "damné petit canadien qui a nom "Cartier". (Discours à l'Assemblée Législative, le 29 février 1864).

Rien ne l'empêchait de suivre imperturbablement son chemin.

Son intrépidité devant un défi d'injures corporelles égalait sa fougue mentale. Qui ne se rappelle les scènes disgracieuses de la grande assemblée, sur la Place Viger, à son élection de 1872? Un tas de pierre concassées, destinées à la réparation des rues, se trouvait à proximité de la foule. Une bande de turbulents en profitèrent pour créer des désordres violents, et dirigèrent une pluie de projectiles sur le husting. Tout le monde déguerpit, et avec raison, car il y avait danger imminent. Cartier, quoique miné par la maladie, ne lâcha jamais son poste et fit face, tête haute, à la grèle meurtrière. Deux journalistes étaient restés avec lui: DeCelles, de la "Minerve", et Maire, du "National". Quand ils voulurent lui faire un abri de la table qui se trouvait là, il leur déclara hardiment qu'il n'en avait pas besoin.

XII

LA LOYAUTE DE CARTIER

Comme chacun le sait, toute la vie de Cartier a été une exhortation à la loyauté envers la couronne britannique, et à la fraternité entre races. Son premier discours politique le 24 septembre 1844, donne la note qui retentit la même jusqu'à la fin de sa carrière:

" Les événements de 1837 ont été mal interprétés, " disait-il. Le peuple avait plutôt pour but de réduire " à néant la minorité oppressive qui voulait exploiter le " gouvernement dans son intérêt, que d'amener une " séparation de la province avec la mère-patrie... " La responsabilité des malheureux événements de " 1837 pèse sur la tête de ceux qui dirigeaient l'opinion " publique à cette époque. M. Viger était un de ceux-" là et avec l'influence qu'il avait, il aurait dû mieux " conseiller ses compatriotes".

C'est à Saint-Denis même, l'endroit où les troupes anglaises avaient été défaites, qu'il faisait cette claire profession de foi, et c'est Saint-Denis qui donna, quelques jours après, un vote à peu près unanime en faveur de ces paroles contre Viger; vote que la paroisse a maintenu, unanimement, pendant toute la carrière de Cartier.

C'est avec le même esprit de loyauté, 19 ans plus tard, quand son gouvernement fut battu sur le bill de la milice, qu'il disait, le 3 août 1863 aux électeurs de Welland: " Par la présentation de notre projet de loi " sur la milice, nous avons montré quel prix nous attachons à notre union avec la Grande-Bretagne. " Nous avons voulu montrer à l'Angleterre que nous " chérissons l'union britannique."

Cartier passa toute sa vie à identifier la Province de Québec avec le sentiment britannique, au milieu duquel elle était appelée à se développer. Avec son indomptable énergie, il lutta contre la tendance de sa race à grogner contre tout ce qui était anglais et à faire bande à part. Presque un siècle de mesquinerie impérialiste, de persécutions bureaucratiques avait moulé l'esprit canadien-français dans une forme unique de résistance à l'influence anglaise. Lafontaine avait commencé ce travail de régénération; Cartier eut à l'achever. Il fallait convaincre nos compatriotes qu'ils étaient des citoyens comme les autres, acceptables à l'Empire comme les autres. La défiance n'était pas encore disparue du peuple, lorsque la Confédération lui fut soudainement annoncée.

Il y eut, dans la Province de Québec, un grave moment d'hésitation. On peut même dire que les meilleurs amis de Cartier, saisis de frayeur, brisèrent leur allégeance et l'abandonnèrent. L'opinion publique, indécise, se rassaisit, cependant, quelque temps après par un article de la "Minerve", dont Cartier était l'inspirateur immédiat, sinon l'auteur, et qui disait, tout simplement, à ses compatriotes: "La Province de " Québec n'a pas le droit de se mettre en travers de la " marche politique et d'arrêter une grande idée. Si " elle le fait, c'en est fini d'elle; elle retombe dans les " luttes de 1837 avec cette différence que ce ne seront " plus les émissaires anglais auxquels elle aura affaire, " mais à ses propres compatriotes des autres races qui " ne lui pardonneront jamais son entêtement".

Un autre article de la "Minerve", écrit sous sa dictée, n'est pas moins remarquable:

" LA GLOIRE DE NOTRE NATIONALITE " N'EST POINT DANS L'ISOLEMENT. Elle est " dans la lutte et le combat: luttes à mains armées " autrefois contre le despotisme et la tyrannie; LUT-" TES GENEREUSES POUR LA DEFENSE DU " DRAPEAU DE LA MERE-PATRIE. Aujour-" d'hui, luttes pacifiques pour faire sa place dans le " monde des affaires, à côté de ses rivales, et LEUR " DISPUTER, s'il est possible, LE HAUT DU " PAVE. Elle est pour lutter la nationalité des hom-" mes qui ont dû vaincre tant d'obstacles, supporter " tant de misère et livrer tant de combats au monopole " et à la tyrannie, POUR SE FRAYER UNE ROU-" TE HONORABLE A COTE DES RACES ETRAN-" GERES."

" N'allons point, EN RETRECISSANT NOTRE " HORIZON POLITIQUE ET SOCIAL, RETRE-" CIR, AUSSI, L'ESPRIT DE NOS COMPATRIO-" TES. On rira peut-être de cette idée; mais les véritables penseurs diront que nous avons raison: le " citoyen d'une nation indépendante est plus grand " moralement et intellectuellement, que celui d'une " colonie. Son esprit est plus large, son intelligence " plus vaste, parce que son regard intellectuel s'accou-" tume à embrasser, dans ses observations, de plus " vastes horizons, des questions plus graves, des inté-" rêts plus sérieux....."

" Ne cherchons donc point à ENTOURER NOTRE " NATIONALITE D'UN HORIZON SANS GRAN-" DEUR ET SANS PORTEE. Elargissons plutôt, " le cercle autour d'elle, c'est le moyen de la faire gran-" de et belle EN GRANDISSANT SES ENFANTS " ET SES DEFENSEURS."

" La Confédération étendra au loin l'horizon, mais " elle donnera en même temps à notre vie intime, à " notre vie de famille, des éléments de bonheur et de " jouissances qui nous ont été refusés jusqu'à ce jour. " Elle nous rendra libres et maîtres chez nous, dans " l'administration des affaires de notre patrimoine spé-" cial." (La "Minerve", 22 septembre 1864).

Cartier était tellement imbu de la nécessité pour le Canada d'organiser sa propre défense qu'il choisit lui-même, lors de la confédération, le portefeuille de la milice en 1867.

La chose parut, dans le temps, plus qu'extraordinaire, inexplicable. Ceux qui connurent sa pensée intime apprirent plus tard, qu'il voulait protéger ses compatriotes contre le coup de tête de 1862, et qu'il se croyait obligé de les racheter d'une défaillance ressemblant à de la lâcheté. Voici comment il s'en expliqua à la première occasion, c'est-à-dire le 31 mai 1868, en proposant aux communes son second Bill de la Milice. "Cette " loi sur la milice et sur les fortifications apprendra à " l'étranger que NOUS SOMMES DETERMINES à " rester sous la protection de la Couronne Britannique. " En tous cas, nous avons voulu prouver à l'Angle-" terre que nous CHERISSIONS L'UNION BRITAN-" NIQUE, ET QUE NOUS LA JUGIONS NECES-" SAIRE POUR LA PROSPERITE ET LA GLOIRE " DU PAYS. Laissés à nous-mêmes, sans lien avec " l'Angleterre, quel serait notre sort? Pourrions-nous " nous maintenir dans l'indépendance? Non, nous " serions inévitablement absorbés par les Etats-Unis."

C'est pour montrer, d'une manière énergique et frappante, comment les Canadiens-Français éta ent entrés profondément dans l'esprit des institutions anglaises, qu'il disait à Québec, le 23 décembre 1869: "Les Canadiens-Français sont des citoyens anglais parlant le français."

N'oublions pas que les sentiments si fortement exprimés en ces diverses circonstances, ont été endossés par les compatriotes de son temps et le sont encore par ceux d'aujourd'hui, heureux, comme tous les peuples droits, de se faire conduire par leurs morts illustres.

Ses convictions religieuses sont bien résumées dans les paroles suivantes:

" Je suis catholique, et jamais cette Chambre ni " aucune autre Chambre, ni aucun pouvoir sur la " terre, ne me feront renoncer à ma foi. Mes convictions religieuses sont inébranlables." (Discours sur le désétablissement de l'Eglise d'Irlande prononcé le 31 mai 1869). Mais elles n'excluent pas la tolérance pour les autres croyances. Il disait, le 30 octobre 1866: " Je suis catholique, j'aime ma religion, la croyant la " meilleure, mais tout en me disant hautement catholi-" que, je crois de mon devoir comme homme public de " respecter la sincérité et les convictions des autres."

Le "Times", de Londres, appliquait, il n'y a pas très longtemps, à Cartier ce mot de Thémistocle: "Je ne " sais pas accorder une harpe ou une viole; je ne puis " pas jouer du psaltérion; mais donnez-moi entre les " mains une ville sans renom, faible et petite, j'en sais " assez long pour la rendre grande, noble et forte." C'est bien là la définition qu'on peut faire de Cartier, qui n'a pas eu seulement une ville infime à rendre remarquable, mais une race à faire passer de l'enfance à la maturité, de l'insoumission à l'extrême allégeance et de l'insouciance à la plus grande activité.

Il n'est pas surprenant que le pays tout entier, et surtout la province de Québec unanimement, rende hommage à la mémoire de Cartier. Depuis sa disparition, les partis ont, sans doute, changé de physionomie, et l'on ne peut pas reporter à son époque les classifications actuelles, dans lesquelles ne figure plus le radicalisme de Papineau, Dorion, Papin, Doutre, etc... Il ne faut pas oublier que Cartier s'est toujours appelé "libéral" et que l'adjonction de "conservateur" représentait l'élément d'Ontario. Jamais il n'a prononcé le nom de gouvernement conservateur sans le faire précéder du mot "libéral." En voici quelques exemples frappants. Dans les débats créant la province de Manitoba, le 9 mai 1870, il définit ainsi sa position politique: "Je suis un peu surpris des observations " faites par mon honorable ami, (M. McDougall) qui " se dit du parti libéral d'Ontario. Moi, j'appartiens " au parti "libéral-conservateur" du Bas-Canada, et " c'est bien évidemment le parti le plus libéral du " pays."

Discutant à la chambre, le 15 mai 1872, le traité de Washington, il disait: "Peut-être se souviendra-t-on " qu'il y a quelques années, au cours d'un long débat, " entre le parti libéral du Haut-Canada et le "nôtre" " etc.,"

Comme les questions controversées d'alors sont complètement disparues, les libéraux comme les conservateurs d'aujourd'hui peuvent donc également se rattacher à son programme tout patriotique.

ARTHUR DANSEREAU.



C'est la qualité de la fourrure qui est votre garantie de satisfaction

UN manteau de fourrure ne vaut que par la qualité du matériel utilisé pour sa fabrication, et le matériel commun ne peut donner que manteaux communs, quel que soit l'art qu'on mette à camoufler son travail.

L'expérience que nous avons acquise, depuis près d'un demi-siècle, à fabriquer des vêtements de fourrures, nous permet de guider sûrement le choix de notre clientèle et de lui fournir des marchandises absolument irréprochables.

CHAS DESJARDINS & CIE.
LIMITÉE

1170, rue St-Denis

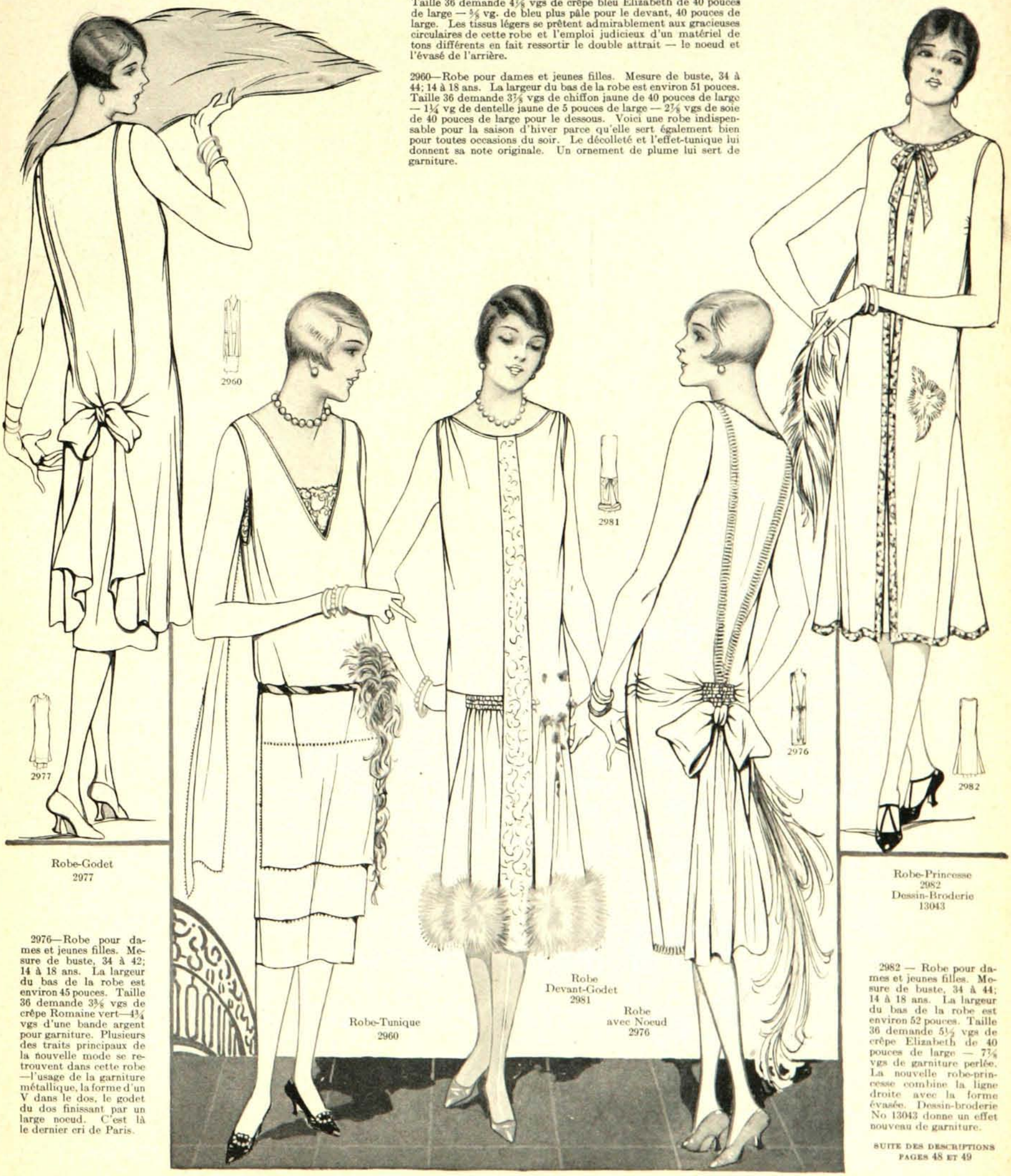
(près Ste-Catherine)

MONTREAL

Dentelle et métal comme garniture des nouvelles robes de Paris

2977—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; 14 et 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande 4⅞ vgs de crêpe bleu Elizabeth de 40 pouces de large — ⅝ vg. de bleu plus pâle pour le devant, 40 pouces de large. Les tissus légers se prêtent admirablement aux gracieuses circulaires de cette robe et l'emploi judicieux d'un matériel de tons différents en fait ressortir le double attrait — le noeud et l'évasé de l'arrière.

2960—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 51 pouces. Taille 36 demande 3⅞ vgs de chiffon jaune de 40 pouces de large — 1¼ vg de dentelle jaune de 5 pouces de large — 2⅛ vgs de soie de 40 pouces de large pour le dessous. Voici une robe indispensable pour la saison d'hiver parce qu'elle sert également bien pour toutes occasions du soir. Le décolleté et l'effet-tunique lui donnent sa note originale. Un ornement de plume lui sert de garniture.



Robe-Godet
2977

2976—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 45 pouces. Taille 36 demande 3⅜ vgs de crêpe Romaine vert—4¾ vgs d'une bande argent pour garniture. Plusieurs des traits principaux de la nouvelle mode se retrouvent dans cette robe —l'usage de la garniture métallique, la forme d'un V dans le dos, le godet du dos finissant par un large noeud. C'est là le dernier cri de Paris.

Robe-Princesse
2982
Dessin-Broderie
13043

2982 — Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 52 pouces. Taille 36 demande 5½ vgs de crêpe Elizabeth de 40 pouces de large — 7⅞ vgs de garniture perlée. La nouvelle robe-princesse combine la ligne droite avec la forme évasée. Dessin-broderie No 13043 donne un effet nouveau de garniture.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

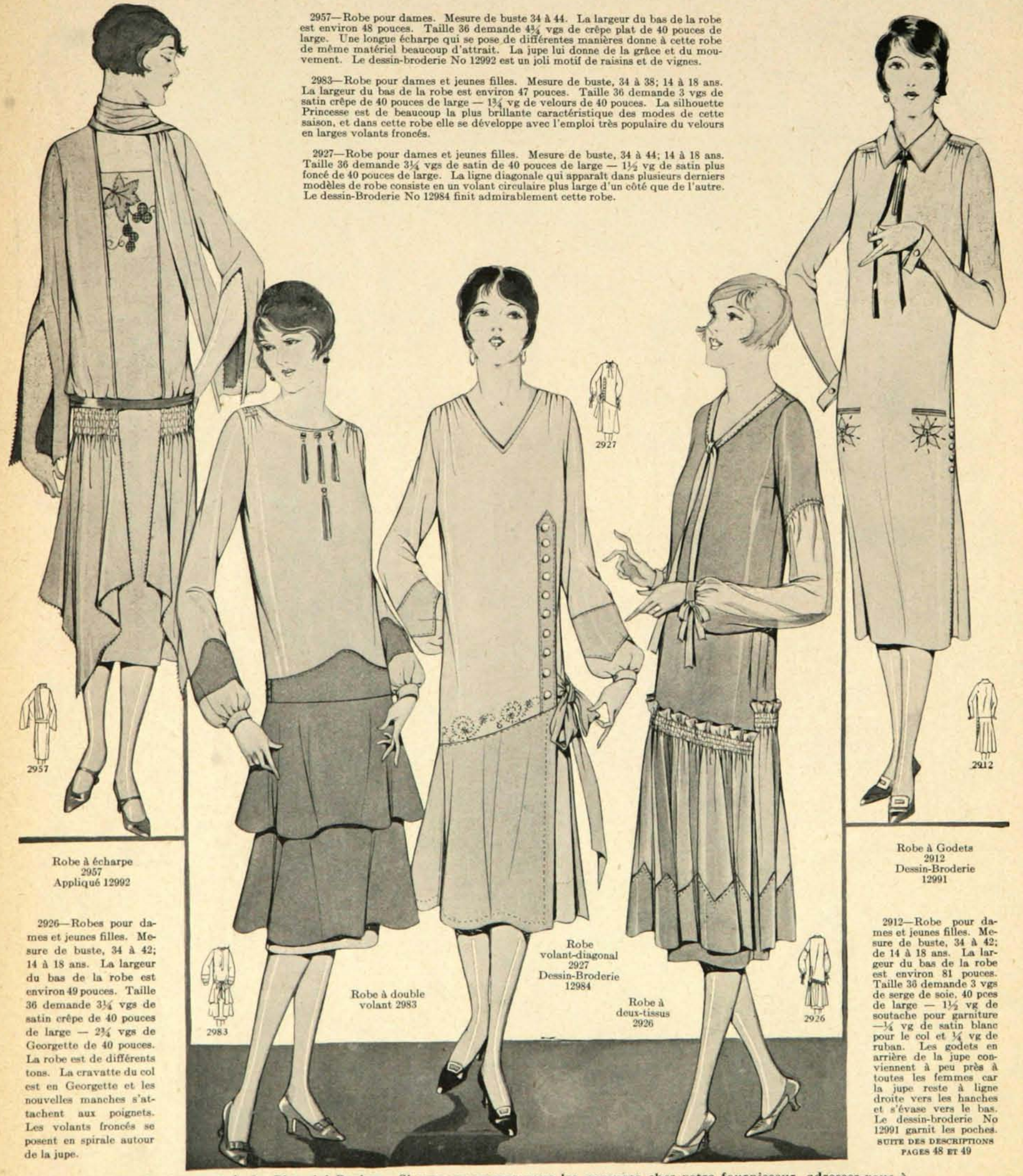
Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, "Edifice La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Les modèles parisiens pour robes de jour adoptent la silhouette Princesse

2957—Robe pour dames. Mesure de buste 34 à 44. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande 4¾ vgs de crêpe plat de 40 pouces de large. Une longue écharpe qui se pose de différentes manières donne à cette robe de même matériel beaucoup d'attrait. La jupe lui donne de la grâce et du mouvement. Le dessin-broderie No 12992 est un joli motif de raisins et de vignes.

2983—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 38; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 47 pouces. Taille 36 demande 3 vgs de satin crêpe de 40 pouces de large — 1¾ vg de velours de 40 pouces. La silhouette Princesse est de beaucoup la plus brillante caractéristique des modes de cette saison, et dans cette robe elle se développe avec l'emploi très populaire du velours en larges volants froncés.

2927—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3¼ vgs de satin de 40 pouces de large — 1½ vg de satin plus foncé de 40 pouces de large. La ligne diagonale qui apparaît dans plusieurs derniers modèles de robe consiste en un volant circulaire plus large d'un côté que de l'autre. Le dessin-Broderie No 12984 finit admirablement cette robe.



Robe à écharpe
2957
Appliqué 12992

Robe à double volant 2983

Robe volant-diagonal
2927
Dessin-Broderie
12984

Robe à deux-tissus
2926

Robe à Godets
2912
Dessin-Broderie
12991

2926—Robes pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 49 pouces. Taille 36 demande 3¼ vgs de satin crêpe de 40 pouces de large — 2¾ vgs de Georgette de 40 pouces. La robe est de différents tons. La cravatte du col est en Georgette et les nouvelles manches s'attachent aux poignets. Les volants froncés se posent en spirale autour de la jupe.

2912—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; de 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 81 pouces. Taille 36 demande 3 vgs de serge de soie, 40 pces de large — 1½ vg de soutache pour garniture —¼ vg de satin blanc pour le col et ¼ vg de ruban. Les godets en arrière de la jupe conviennent à peu près à toutes les femmes car la jupe reste à ligne droite vers les hanches et s'évase vers le bas. Le dessin-broderie No 12991 garnit les poches.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, "Edifice La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Modes pour femmes à taille forte, hanches minces, âge moyen et hanches fortes

Hanche mince 2956—Robe pour dames. Mesure de buste 42 à 52. La largeur du bas de la robe est environ 62 pouces. Taille 46 demande 3⅛ vgs de rep de laine de 54 pouces de large — ⅞ vg de crêpe de Chine, 40 pouces, pour la garniture — ½ vg de dentelle de 18 pouces de large. Cette robe a été spécialement dessinée pour femmes d'âge mûr, fortes de taille et minces de hanches. Le devant de la robe est à pli plat. Le col et l'empiècement amovibles se ferment du côté gauche.



Robe H. M. 2956 — Robe H. M. 2968 — Robe H. M. 2975 Broderie-Couleurs 13065



Robe-tunique 2868 Broderie 12511

Robe taille-longue 2882 Dessin-Broderie 12718



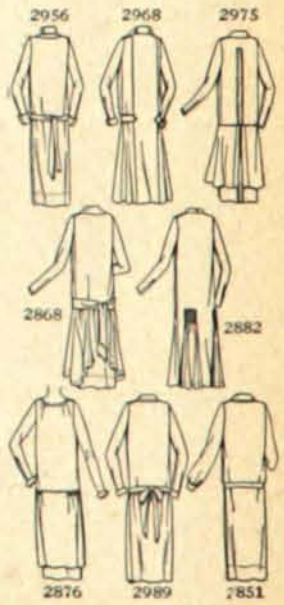
Robe-Modèle 2876



Robe H. F. 2989 — Robe H. F. 2851 Robe

Robes pour femmes d'âge moyen

Dessiné pour taille à hanches fortes



Ce qu'il faut pour les femmes à taille forte et à hanches minces

Hanche mince 2968—Robe pour dames. Mesure de buste 42 à 52. La largeur du bas de la robe est environ 52 pouces. Taille 46 demande 6¾ vgs de satin de 40 pouces de large pour la robe et le fond — ½ vg de soie à carreaux, 40 pouces de large, pour le col et la garniture. La jupe-circulaire se porte sur un fond de robe. Les longs revers de la robe adoucissent les lignes d'une femme forte aux hanches minces. Les boutons et la soie garnissent le fond de la robe.

Hanche mince 2975—Robe pour dames. Mesure de buste, 42 à 52. La largeur du bas de la robe est environ 56 pouces. Taille 46 demande 5⅝ vgs de crêpe plat de 40 pouces de large — ⅝ vg de crêpe de tons différents, 40 pouces, pour la veste et la bordure. Pour adoucir les lignes d'une femme à taille forte et aux hanches minces il n'est rien de comparable au corsage à longue ligne et au décolletage en V. Les volants partent de la ligne de la taille et s'attachent élégamment sur le devant. Le dessin broderie No 13065 se brode, en couleurs, au point-devant et solide.

Hanche large 2989—Robe pour dames. Mesure de buste, 35 à 51. La largeur du bas de la robe est environ 59 pouces. Taille 41 demande 3¾ de tissu de laine de 54 pouces de large — ⅝ vg de faille de soie, 40 pouces, pour la veste et les poignets. Voici un modèle aux lignes gracieuses pour une femme à hanches fortes. Les longues manches, la veste et le col s'attachant sur le devant, donnent à cette robe un chic tout à fait particulier.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, "Edifice La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Paris garde les lignes longues et minces, tout en adoptant une ampleur au bas des robes.

2319—Robe pour dames. Mesure de buste, 34 à 44. 2954—Cape pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 36 à 46; 16 à 20 ans. Taille 36 demande, pour la robe, 3¼ vgs de velours-chiffon, 40 pouces de large — ⅛ vg de soie de 36 pouces pour la doublure du corsage. Taille 36 demande, pour la cape, 4¼ vgs de velours broché, 40 pouces de large, — 4 verges de crêpe de Chine, 40 pouces de large, pour la doublure— 1 verge de fourrure de 54 pouces de large 2⅜ vgs de ruban de velours et 4⅞ vgs de froncé pour la garniture du bord. La robe de velours est très élégante pour une robe du soir, si elle est de ligne simple et la cape de velours-broché, garnie de fourrure, est tout à fait chic.



Robe du soir
2319
Cape garnie
fourrure 2954

Cape pour la rue
2954

Robe-Princesse
2979
Dessin-Appliqué
13012



Robe-Velours
2971

Robe Satin-Godets
2974
Broderie-Couleurs
13065

Manteau-Godet
garni fourrure
2980



Nouvelle robe-
Cape 2955
Dessin-Broderie
12950



Robe-Flanelle
2964
Dessin-Appliqué
12671

2955—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans La largeur du bas de la robe est environ 52 pouces. Taille 36 demande 4 verges de 54 pouces de large de Rep-laine — ½ vg de satin, 40 pouces, pour le col. La mode pour la cape est une mode très jolie. On remarquera tout spécialement dans ce modèle le col étroit, les poches brodées et la fermeture ornée de boutons. Le dessin-Appliqué No 12950 est un joli motif, pour les poches.

2954—Cape pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 36 à 46; 16 à 20 ans. Taille 36 demande 3⅜ vgs de drap-velours, 54 pouces de large — 4 verges de satin de 36 pouces pour la doublure — ⅞ vg, 15 pouces de large, pour le col de fourrure — 2½ vgs de fourrure de 2½ pouces de large La cape revient à la mode et elle est en évidence cette saison-ci.

2971—Robes pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 50 pouces. Taille 36 demande 4 verges de 36 pouces de large de velours — 1⅜ vg de ruban, 4 pouces de large, pour la ceinture. Le velours est le plus en vogue cette saison et la robe est tout à fait jolie si elle est de forme tailleur.

2980—Manteau pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44: 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3½ verges de velours-suède, 54 pouces de large—3½ verges de satin pour doublure, 36 pouces de large — ¾ vg de fourrure de 30 pouces de large — 3¾ vgs, bande de fourrure de 6 pouces. L'élégance, cet hiver, est le choix d'un manteau à godets.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie",, Montréal. Voir la liste de prix des patrons pages 50.

Dernières adaptations Parisiennes



Robe-culotte 2737
Ainsi que dessin-Broderie
pour tous les âges

Robe-culotte 2735
Ainsi que dessin-Broderie
pour tous les âges

Robe 2697
Ainsi que dessin-Broderie
pour tous les âges

2737—Robe-culotte, pour fillettes, ainsi que le dessin-broderie, pour tous les âges. Patrons, 2 à 6 ans. Taille 6 demande 2⅜ verges de toile, 36 pouces de large. Le devant de la robe est à jours avec appliqués. La robe se ferme au centre dans le dos.

2735—Robe-culotte, pour enfants, ainsi que le dessin-broderie, pour tous les âges. Patrons, 2 à 6 ans. Taille 6 demande 2¾ verges de toile de 36 pouces de large. La robe-culotte a une encolure ronde, froncée sur le devant et le col est en deux pièces.

2697—Robe pour enfants, ainsi que le dessin-broderie, pour tous les âges. Patrons 2 à 6 ans. Taille 6 demande 2⅜ verges de toile de 36 pouces de large. Le motif-appliqué, pour la poche, est cousu à la robe comme à l'ordinaire. Les manches Raglan se font longues ou courtes.

2955—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 52 pouces. Taille 16 demande 3¼ verges de rep de 54 pouces de large — 1¾ de soie de 36 pouces pour la doublure de la cape. Rien n'est plus élégant pour une jeune fille qu'une robe-tailleur à cape-courte.

2978—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 14 à 18 ans; 34 à 44. La largeur du bas de la robe est environ 45 pouces. Taille 16 demande 2¾ verges de satin, 40 pouces de large — ⅛ vg de satin de différents tons, pour garniture. Le motif-raisin No 12992 se brode avec de la soie et à points de boutonnière.

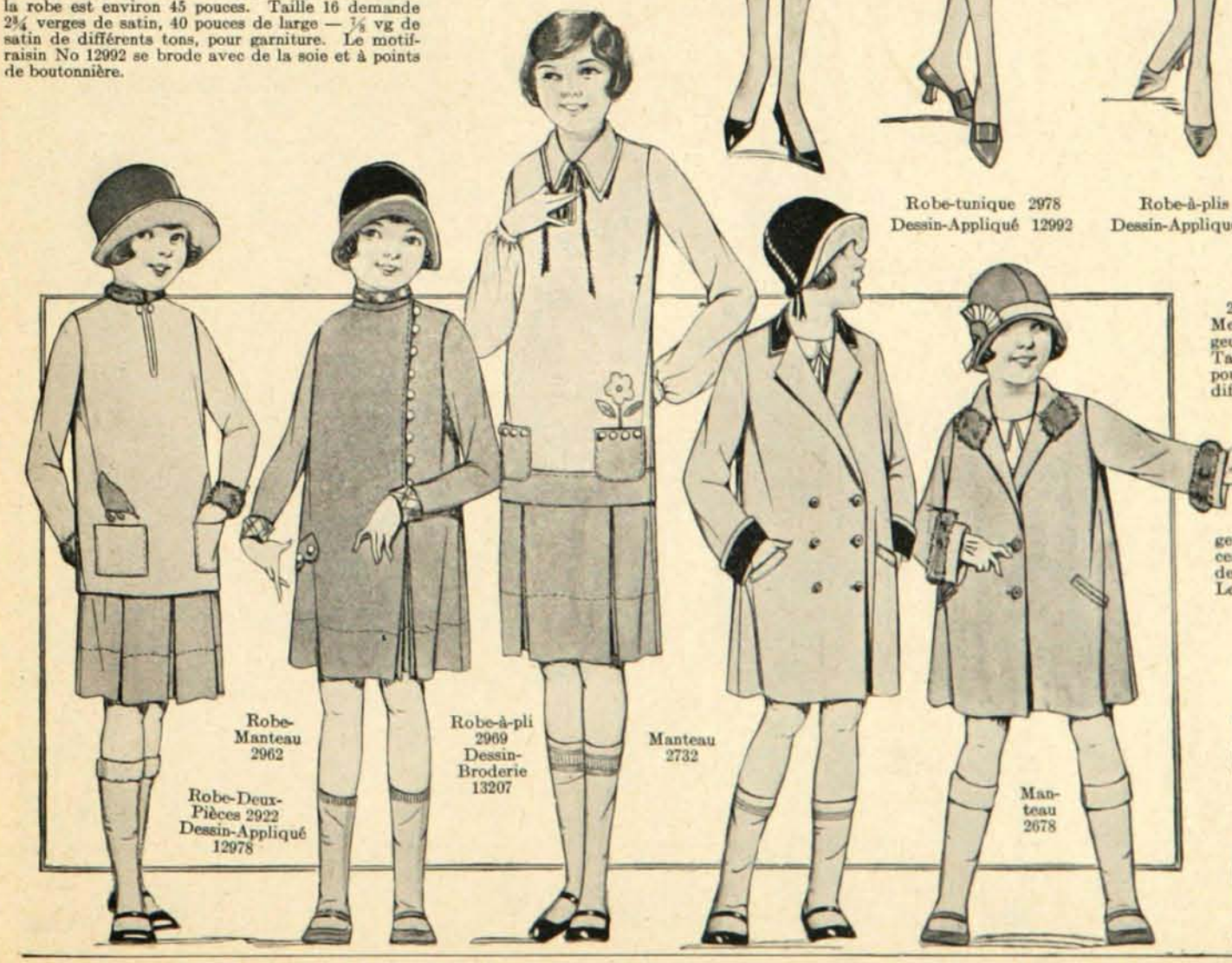


Robe-Cape
2955

Robe-tunique 2978
Dessin-Appliqué 12992

Robe-à-plis 2985
Dessin-Appliqué 12577

Robe-Godet 2908



Robe-Manteau
2962

Robe-Deux-Pièces 2922
Dessin-Appliqué
12978

Robe-à-pli
2969
Dessin-Broderie
13207

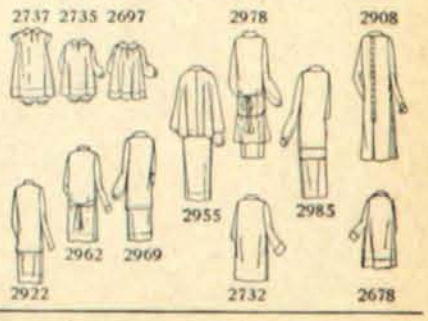
Manteau
2732

Manteau
2678

2985—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 14 à 18 ans; 34 à 44. La largeur du bas de la robe est environ 58 pouces. Taille 16 demande 1⅝ vg Jersey-laine de 54 pouces de large — 1⅝ vg de tissu de laine de différents tons, 54 pouces de large. Les poches sont garnies d'un appliqué brodé, dessin No 12577.

2908—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 14 à 18 ans; satin de 40 pouces pour le Col. 3 ⅛ vgs.de fourrure, 34 à 42. La largeur du bas de la robe est environ de 101 pouces. Taille 16 demande 3¾ verges de velours de 36 pouces de large — ¼ vg de ruban. Le godet est élégant et jeune.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49



Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Modèles d'hiver pour les Jeunes

2929—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 38; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 16 demande 4⅜ verges de satin de 40 pouces de large. Le motif de Rose dessin No 13051 est brodé de différents tons.

2646—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 36 à 40; 14 à 20 ans. La largeur du bas de la robe est environ 78 pouces. Taille 16 demande 2⅝ vgs de taffetas de 40 pouces — 2¾ verges de dentelle large — 3⅜ verges de dentelle plus étroite et 2 verges de bordure.



Robe du soir 2929
Dessin-Broderie
13051

Robe du soir
2646

Robe du soir
2960

Robe du soir
2976



Habit-Middy
2727

Robe 2924
Dessin-Broderie
13017

Habit 2833
Dessin-Broderie
pour tous les âges

2727—Habit-Middy, pour garçons. Patrons, 1 à 6 ans. Patron 6 ans, demande 1¼ vg de toile de 36 pouces de large —1 1/8 vg de toile plus foncée pour les culottes et garnitures. La blouse est ouverte au devant, doublée. Le col est convertible.

2924—Robe pour fillettes. Mesure de buste, 4 à 14 ans. Taille 8 demande 1¾ vg de voile de 40 pouces de large et 20 verges de volants. Le bas de la robe est coupé et les volants-godets y sont insérés. Le motif-Marguerite, No 13017 est une jolie garniture.

2833—Habit pour garçons, de 2 à 6 ans. Le patron contient le dessin-broderie pour tous les âges. Patron 6 demande 1⅜ vg de flanelle de 54 pouces de large. Le motif-Voilier est ce qui convient spécialement pour cet habit.

2950—Manteau pour fillettes et jeunes filles. Dessins pour 6 à 16 ans. Patron 8 demande 1¾ vg de tissu de 54 pouces de large — 2 verges de doublure de 36 pouces et ⅝ vg de fourrure de 12 pouces de large. Les godets sont nouveaux.

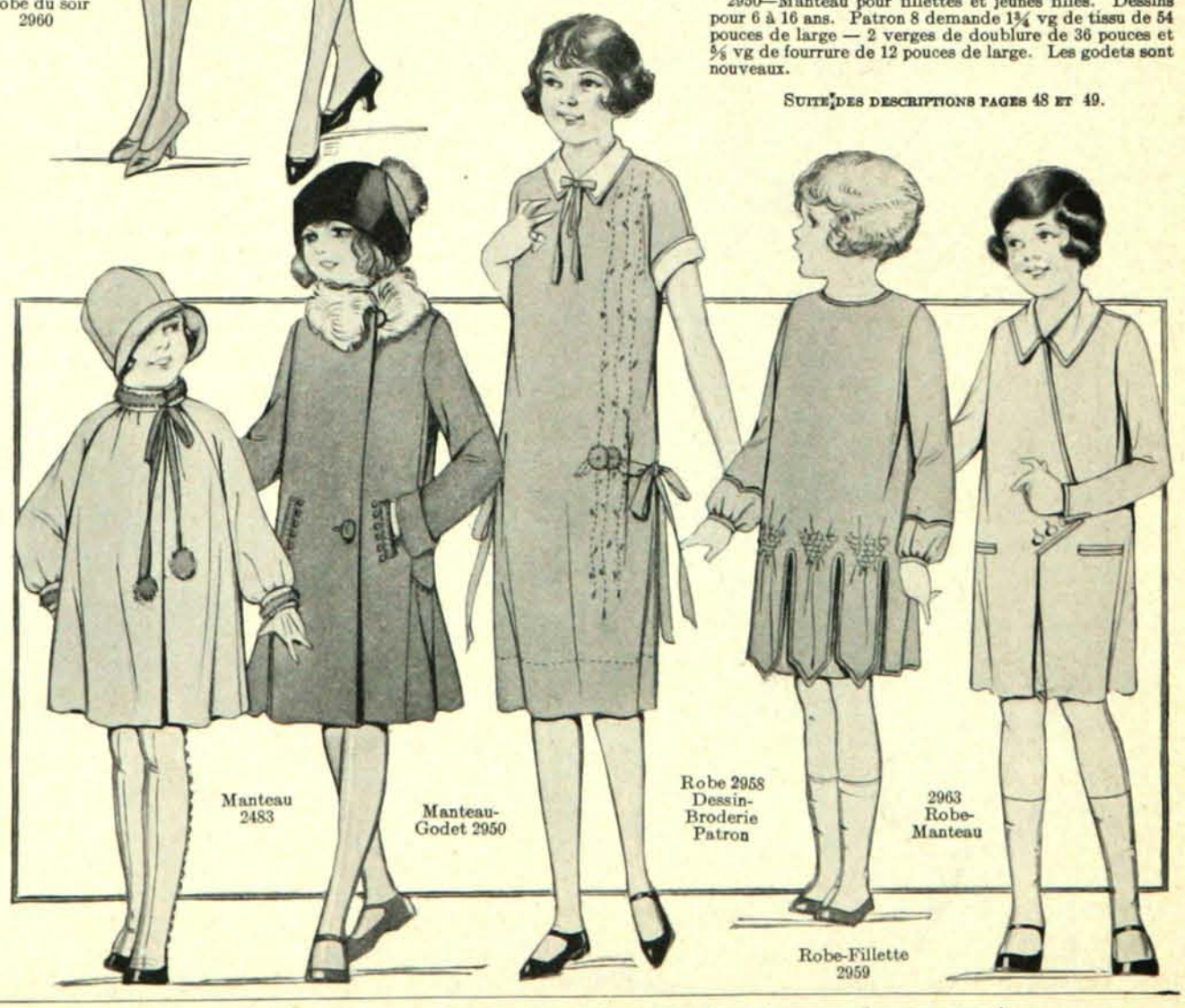
SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49.

2960—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 14 à 18 ans, 34 à 44. La largeur du bas de la robe est environ 51 pouces. Taille 16 demande 3¼ verges de satin de 40 pouces de large — 1¼ vg de dentelle et 1 vg de fourrure. Le décolletage V et la garniture tombante de l'épaule, en arrière sont à remarquer.

2976—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 14 à 18 ans, 34 à 42. La largeur du bas de la robe est environ 45 pouces. Taille 16 demande 3 1/8 verges de crêpe romain de 40 pouces de large et 5⅞ verges de soutache métallique. La silhouette de cette robe devient de plus en plus populaire.

2483—Manteau pour enfant. Patrons, 1 à 5 ans. Patron 5 ans demande 1¼ vg de velours-suède de 54 pouces de large — 1¼ vg de soie pour doublure, 36 pouces de large. La bande et les pompons de fourrure garnissent le manteau. Les manches sont Raglan.





Manteau
2483

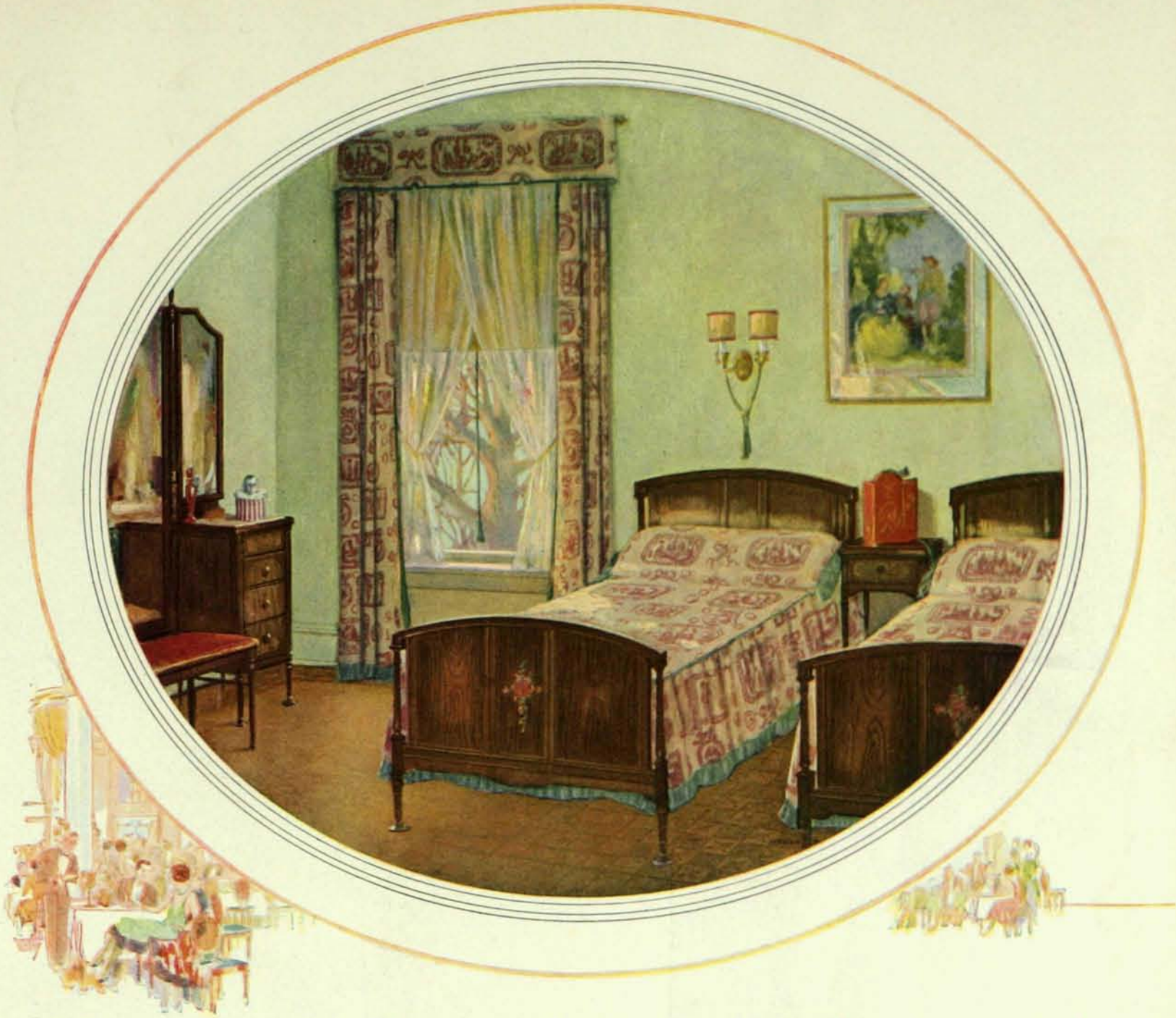
Manteau-
Godet 2950

Robe 2958
Dessin-
Broderie
Patron

2963
Robe-
Manteau

Robe-Fillette
2959

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.



Moins vous avez d'heures à dormir, meilleur doit être votre lit

"Si les grandes personnes dormaient comme les enfants", dit une autorité célèbre sur la santé, "il y aurait moins de prostrations nerveuses et plus de besogne de faite".

L'inconvénient c'est que les hommes et les femmes occupés "pour suffire à tout", perdent la facilité de dormir que possède la jeunesse. Les Américains ont une vie plus intense, plus rapide et reposent moins que toute autre race.

Pourtant, le sommeil est bien la première des nécessités de la vie. C'est pendant notre sommeil que le corps et le cerveau renouvellent les cellules épuisées et font provision d'énergie neuve pour le jour qui va suivre.

Vous ne pouvez pas, peut-être, retrouver l'heureuse disposition au sommeil de l'enfance. Mais vous pouvez ajouter à chaque nuit de longues heures de repos ininterrompu et profond en suppléant à la quantité par la *qualité*. Le lit parfait donne ces deux avantages.

Consacrez, aujourd'hui, quelques minutes à visiter un marchand de votre voisinage et comparez le lit où vous dormez avec les sommiers et les matelas Simmons qu'il offre en plusieurs styles différents et à des prix qui satisfont à la fois la bourse et le bon goût.

La literie de matériel *neuf et propre* ne peut-être fabriquée ou achetée pour moins.

Les tons chauds, prune et marron, donnent un cachet charmant à cette chambre intime. Les rideaux et couvre-pieds y sont en toile de Jouy, dans un dessin nouveau et original, dans une couleur riche, que font ressortir les bordures bleues-turquoise, le vieux-rose de la couverture du banc et l'écran du téléphone. On peut aussi employer pour les rideaux et les couvertures des tissus de taffetas ou de coton mercerisé. Les murs sont en vert tendre-wedgewood, la carpette de chenille ou Wilton en brun-or, le parquet à teinte de noyer. Les lits, la toilette, le banc et la table de nuit forment, au complet, un nouvel ameublement Simmons en acier, Dessin 110, genre français 18ème siècle. On le trouve en finis acajou sombre et noyer américain. Le dessin des lits est de 1842. Pour douze autres agencements de couleurs dans la décoration des chambres, demandez un exemplaire de "Restfull Bedrooms" ("Chambres à coucher reposantes") à Simmons Limited, 400 rue St-Ambroise, Montréal, Canada.

SIMMONS

Lits, matelas, sommiers, faits pour dormir,

et MEUBLES DE CHAMBRE À COUCHER

L'effet tunique domine dans les nouveaux modèles de Paris

2970—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 90 pouces. Taille 36 demande 2⅞ vgs de rep de laine de 54 pouces de large — ⅜ vg de velours pour garniture de 40 pouces de large. Les lignes longues et évasées de ce modèle lui donnent une apparence ultra-chic. Une garniture de velours sera très à la mode sur un modèle de ce genre.

2966—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 et 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 62 pouces. Taille 36 demande 3¾ vgs de kasha rouge de 54 pouces de large — ⅛ vg de satin gris de 40 pouces de large pour le col et les poignets et 3¼ vgs de fourrure grise pour la bande. Les deux motifs de broderie No 12912, sont travaillés de couleurs différentes.



2919—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 48; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 50 pouces. Taille de 36 demande 2 2-5 vgs d'un tissu bleu de 54 pouces de large — ⅜ vg de 40 pouces de large de satin blanc pour le col et les poignets — 1¾ vg de velours bleu de 4 pouces de large pour les poches et la ceinture. Les godets sont ajoutés au dos de cette robe ce qui lui donne l'effet évasé qui est tant à la mode cette saison. Le haut col est monté sur une bande.

2978—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 45 pouces. Taille 36 demande 2⅛ vgs de satin vert de 40 pouces de large — 2 vgs de velours plus vert de 40 pouces — ⅜ vg de satin crème de 40 pouces pour le col — 1 vg de bordure. Les godets sont ornés de deux motifs, No 12992, brodés de soies en tons différents.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49.

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Les poches brodées en tons clairs donnent une jolie apparence aux nouvelles robes de Paris

2905—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 71 pouces. Taille 35 demande 2⅛ vgs de satin taupe de 40 pouces de large — 1¼ vg de velours taupe plus foncé pour la garniture, 40 pouces de large. L'ouverture du devant de la robe est finie par une petite veste ajoutée se fermant sur le côté gauche. Une bande en deux pièces se croise, au bas, en avant et en arrière.

2965—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 62 pouces. Taille 36 demande 2¾ vgs de satin rouge de 40 pouces de large — ½ vg de satin gris de 40 pouces de large — 1¼ vg de doublure de 36 pouces. Les couturiers français insistent sur l'importance qu'il faut donner à la garniture des robes d'hiver. Ce modèle est correct dans tous ses détails.



2985—Robe pour dames et jeunes filles Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 58 pouces. Taille 36 demande 1¾ vg de satin vert de 40 pouces de large — 1⅞ vg de satin vert plus foncé pour la garniture et ¼ vg de satin blanc de 40 pouces pour le col et la bordure. Le dessin-broderie No 13004, qui garnit les poches se brode en points courants. Les longues manches évasées et les plis du devant de la robe sont les traits caractéristiques de cette robe.

2988—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 86 pouces. Taille 36 demande 3⅞ vgs de Charmeen de 54 pouces de large — ¼ vg de satin plus pâle, pour le col. Toutes les nouvelles robes qui ont des poches sont garnies de dessins brodés ou par des appliqués. Pour ce modèle le No 13012 se brodera en tons différents.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

Robe Pli-inverti
2985
Broderie 13004

Robe légèrement ajustée 2988
Appliqué 13012

Robe à plis
2964
Appliqué 12671

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Il n'existe qu'un SEUL FROMAGE KRAFT

Le mot KRAFT n'indique pas le produit de DIVERSES fabriques. C'est le Fromage créé par les Messieurs KRAFT, fabriqué en Canada par la Compagnie Kraft, au moyen du procédé original et brèveté des Messieurs Kraft.
Sa saveur et sa qualité sont uniques.

On copie le mode d'emballage du Fromage Kraft. On imite sa qualité; mais c'est une pâle imitation.

Nous savons qu'à cette demande des consommateurs: "Est-ce bien du Fromage Kraft?" on a répondu: "Oui, c'est du Fromage Kraft de tel ou tel fabricant." C'est là une erreur, tel fromage n'est pas du Kraft mais simplement une imitation du Fromage Kraft.

IL N'EXISTE QU'UN SEUL FROMAGE KRAFT.

Vous le reconnaîtrez à la Marque de Commerce KRAFT.
Cette Marque de Commerce, reproduite ici, se trouve sur les boîtes en bois de 5 lbs. On la trouve également sur le papier étain de chaque division d'une ½ lb. à l'intérieur de la boîte en bois de 5 lbs., de même que sur les cartons de 1 lb. et ½ lb. du fromage Kraft.

Assurez-vous de la Marque de Commerce Kraft et EXIGEZ-LA quand vous demandez du Fromage Kraft.

Cette Marque garantit la Qualité, la Saveur, la Pureté et la Propreté que vous avez appris à connaître et que vous trouvez toujours dans le Fromage Kraft.

KRAFT MACLAREN CHEESE CO. LIMITED, MONTRÉAL

Voici la Marque de Commerce Kraft

KRAFT K CHEESE

Costumes de Mascarade, pour les Fêtes de l'hiver

Costume-Ecossais 2814

Costume Puritain, pour garçon, 2389

Costume Raggedy Ann 2621

Costume Raggedy Andy 2619

Costume-Fée 1935

Costume-Chinois, pour fillette, 1528

Costume Pierrot, pour homme 6298

Costume-Mascarade 2825

DESCRIPTION DES MODÈLES PAGE 49

Costume Chinois 1527

Costume Colombine 2622

Costume-Fantaisie 1546

Costume-Hollandais 6082 Dessin-Broderie 12671

Costume-Bouffon et Chapeau 1934

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

SI FEMMME SAVAIT...

Deux femmes s'en furent acheter quelques articles d'utilité générale pour leur maison.

Mais l'une d'elles fut fort désappointée quand plus tard, quelques jours plus tard, elle compara avec son amie les achats qu'elle avait faits et les prix qu'elle avait payés.

Quelle différence dans les prix et la qualité des articles!

"Si j'avais su, dit la première, qu'il y avait quelque chose de plus moderne et à meilleur marché!"

"Je venais justement, dit l'autre, de lire dans un magazine l'annonce de l'article que j'ai acheté."

Voilà bien ce qu'il fallait faire.

Si vous ne lisez pas les annonces, vous perdez tous les jours des renseignements précieux, sur les nouveautés, sur les améliorations, sur le progrès, que l'industrie et le commerce lancent sur le marché. C'est là que le fabricant, que le grand couturier, s'adressent à leur clientèle.

Lisez les annonces régulièrement. Renseignez-vous sur l'article que vous désirez avant de l'acheter. Vous vous épargnerez ainsi des désappointements sans compter que vous économiserez et du temps et de l'argent.

Si le produit est bon
Vous le voyez aussitot
dans l'annonce

SOYEZ DONC COMPLAISANT !

UN naïf timide était assis, dans un jardin public, derrière une jeune fille avec laquelle il aurait bien voulu lier conversation; mais il ne savait comment débuter. Un insecte s'étant posé sur la mante de la jeune fille, une inspiration vient au jeune homme.

—Mademoiselle, dit-il, vous avez une bête derrière vous.

—Ah ! monsieur, pardon, fit l'interpellée avec un petit cri d'effroi, je ne vous avais pas vu.

Jolis nouveaux dessous pour chaque membre de la famille



Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Modèles pour poupées, lingerie et négligées

2913—Pyjama pour garçons, de 4 à 14 ans. Taille 14 demande 4½ verges de matériel de 36 pouces de large. Ce pyjama se fait indifféremment, avec ou sans col. Le pantalon se ferme par une cordelière à la taille.



Pyjama 2913

Robe pour poupées 2930 Dessin-Broderie 12429



Combinaison 1728

Complet pour poupées 1414



Négligée 2967 Dessin-Broderie 12793

Combinaison 2934 Dessin-Broderie 12811

2907—Brassières pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 50; 14 à 18 ans. Taille 36 demande pour (a) ¼ vg satin de 40 pouces de large — 1⅜ vg de ruban pour les épaulettes. Dessin-Broderie No 12635 en fait une jolie garniture. Pour (b), taille 36 demande ¼ vg de crêpe de Chine de 40 pouces de large — 1¼ vg de ruban pour les épaulettes.

Suite des descriptions pages 48 et 49.



Négligée avec fonds 2940

Jupon 2914 Dessin-Broderie 12984



Chemise de nuit 2973 Dessin-Broderie 12206

Chemise et pantalon 1792 Dessin-Broderie 12635

Brassières 2907 Dessin-Broderie 12635



Brassière et Culottes 2979

Bouffants 6877

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

La Silhouette de Beauté

If eyes were made for seeing, then Beauty is its own excuse for being."

—Emerson.

Les divinités antiques ont connu moins d'adorateurs que la Beauté; c'est un culte qui est également partagé par les femmes et par les hommes. Le peuplier qui lance sa flèche vers le ciel est une beauté de la nature qui ne manque jamais de ravir les yeux et d'éveiller chez tous ce penchant naturel à admirer le Beau.

La femme qui comprend la beauté, qui l'admire, ne manque jamais d'accorder une attention spéciale à l'importance des lignes, au charme de la silhouette comme moyen d'élégance. En choisissant ses modes avec goût, et avec discernement, elle sait ajouter indéfiniment au charme gracieux qui se dégagera de sa personne.

La femme légendaire qui demandait à un commis des postes s'il avait "des timbres imprimés en encre verte," loin d'être ridicule, représentait plutôt un type particulier d'originalité. Elle voulait quelque chose qui fût "différent."

Or, les femmes comprennent que ce cachet de distinction personnelle, cette élégance à part, elles l'obtiennent avec le service des modes et des patrons de la "Pictorial Review."

Ce service est un des nombreux avantages offerts par "Mon Magazine."

Chaque numéro de Mon Magazine va contenir des modes, non-seulement pour *les femmes du monde*, mais aussi pour les jeunes filles et même pour les enfants. Habits confectionnés avec tout l'art du couturier, robes de soirée, costumes, etc., on aura tout cela, et d'après les dernières données du bon goût.

Pour chacune des modes publiées dans Mon Magazine, on peut se procurer le patron après avoir consulté la liste de prix page 50.

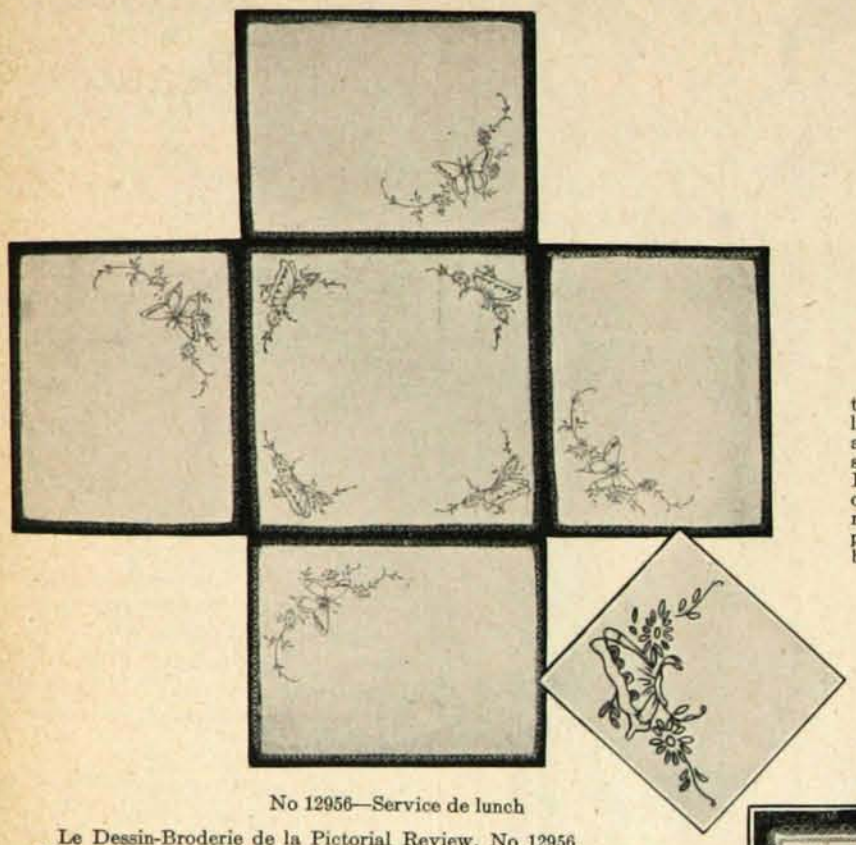
COUPON

Je sais qu'étant bien mise je serai heureuse. Conséquemment, vous voudrez bien m'adresser les douze prochains numéros de Mon Magazine donnant le service des modes de la "Pictorial Review". Ci-inclus Deux Dollars enthousiastes: Jamais ils ne m'ont autant rapporté.

Nom.....

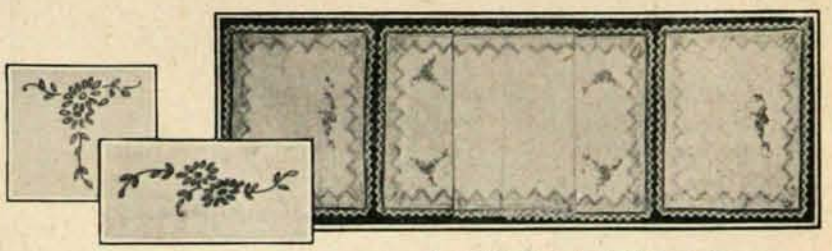
Adresse.....

La dentelle garnit la toile de la maison pour cette saison de fête



No 12956—Service de lunch

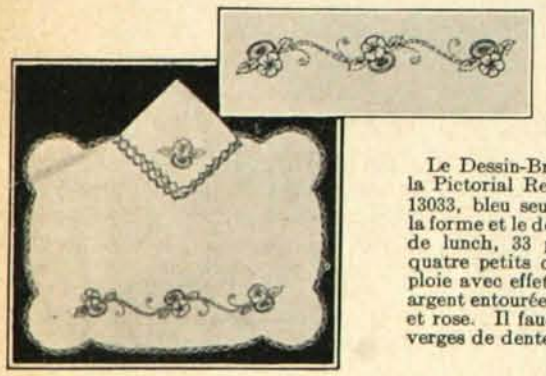
Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 12956, bleu ou jaune, contient le joli motif-papillon, que nous voyons ci-haut sur les cinq parties du service de lunch. La partie du milieu est de 16 pouces carrés, et les quatre autres centres sont de 12 par 16 pouces. On emploie généralement de la forte toile blanche et les motifs se brodent de blanc ou de délicates couleurs pastels. Pour la garniture des bords il faudra environ 8½ verges de dentelle.



Rien n'est plus joli que la dentelle comme garniture de tissu léger. La ménagère l'emploie aussi bien sur la lingerie de lit que sur sa plus fine toile de table. La dentelle blanche est toujours de bon goût, mais il y a, décidément, en ce moment, une vogue pour la dentelle de couleur—grise, bleue et rose.

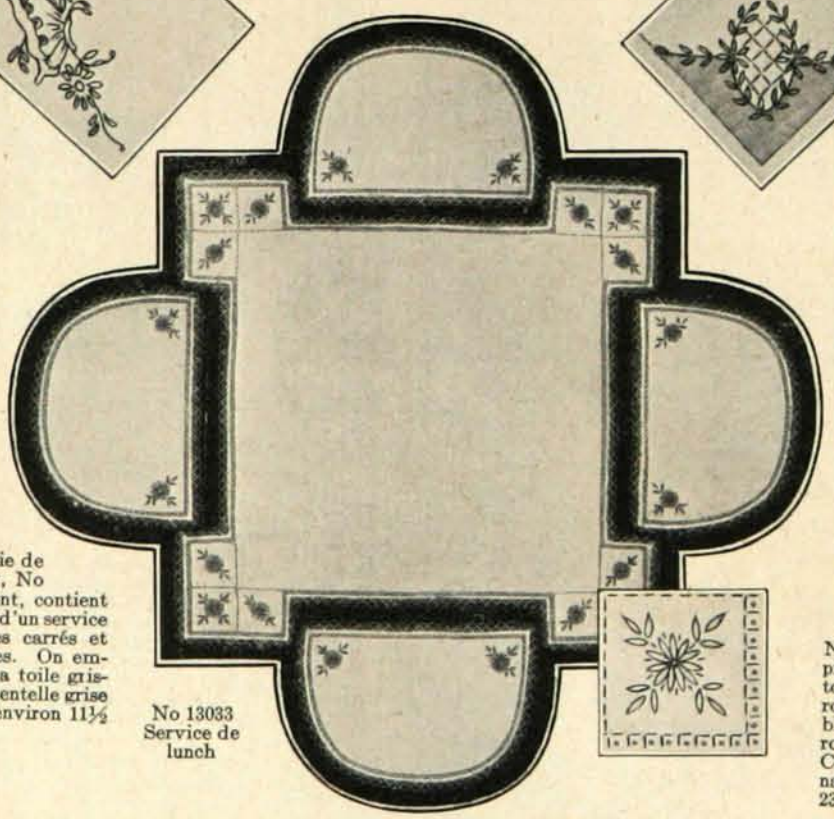
No 12956—Service-lunch trois pièces

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 12956, bleu ou jaune, contient un joli motif-courant de fleurs. Le centre est 54 par 17 pouces et les deux autres napperons sont, 18 par 13 pouces. Il faut environ 7 verges de dentelle pour garnir les trois morceaux.



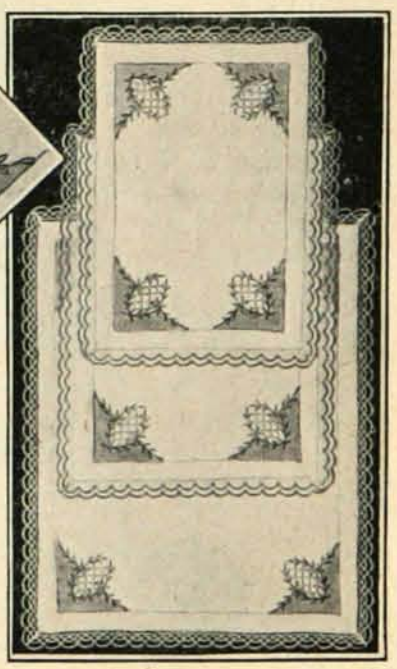
No 12943
Pour plateau et serviettes

Le Dessein-Broderie de la Pictorial Review, No 12943, bleu ou jaune, contient le dessin qui garnit le napperon du plateau, 16 par 22 pouces et les serviettes de 12 pouces carrés. Le service se fait de toile rose entourée de dentelle.



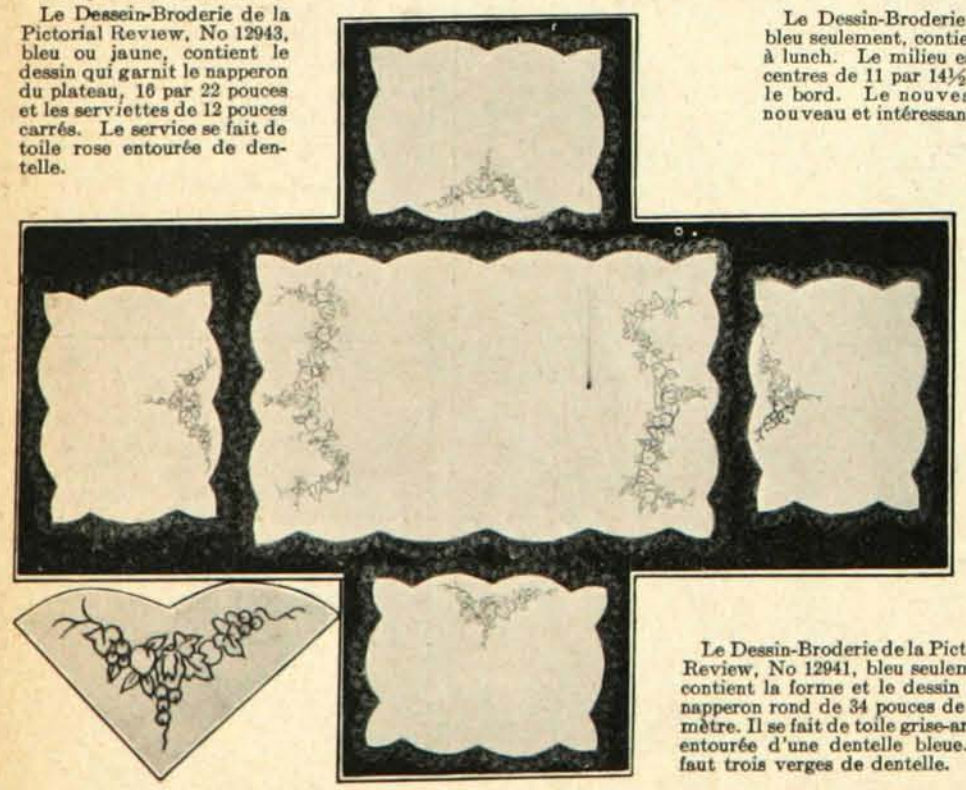
No 13033
Service de lunch

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13033, bleu seulement, contient la forme et le dessin d'un service de lunch, 33 pouces carrés et quatre petits centres. On emploie avec effet de la toile gris-argent entourée de dentelle grise et rose. Il faudra environ 11½ verges de dentelle.



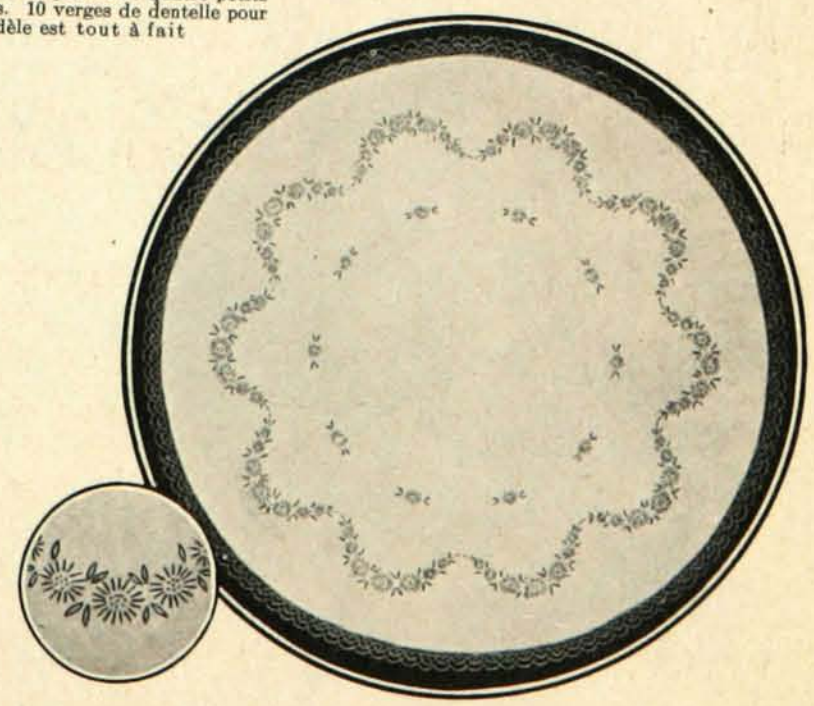
No 13007—Trois napperons

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review No 13007, bleu seulement, contient trois pièces de différentes grandeurs, pour buffets, toiles de toilette, plateau, etc. Les napperons sont extrèmement jolis faits de toile blancle ou écrue garnis d'appliqués de toile rose et entourés d'une dentelle, grise ou bleu Copenhague. Cinq verges de dentelle. Les napperons sont 12 par 17, 14 par 19 et 18 par 23 pouces.



No 12936—Service-lunch, 5 pièces

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 12936, bleu seulement, contient la forme et le dessin d'un service à lunch. Le milieu est 18 par 29 pouces et quatre petits centres de 11 par 14½ pouces. 10 verges de dentelle pour le bord. Le nouveau modèle est tout à fait nouveau et intéressant.

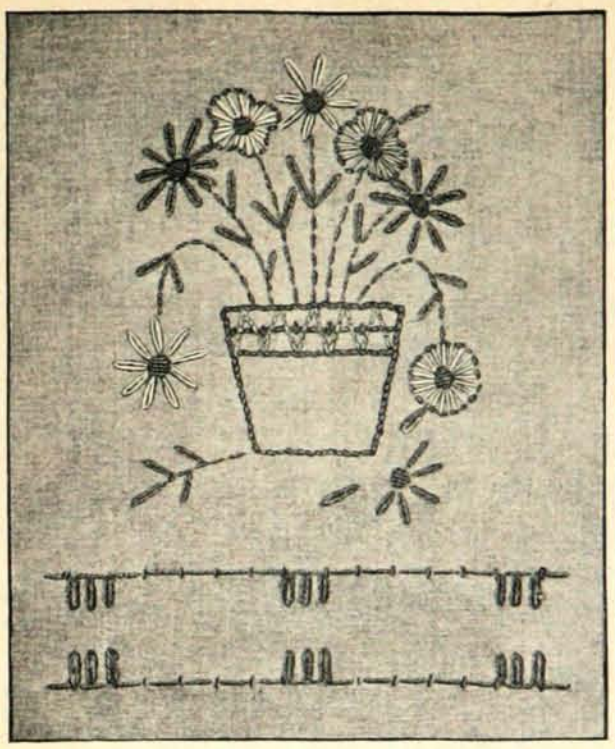


Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 12941, bleu seulement, contient la forme et le dessin d'un napperon rond de 34 pouces de diamètre. Il se fait de toile grise-argent entourée d'une dentelle bleue. Il faut trois verges de dentelle.

No 12941—Napperon rond, garni de dentelle

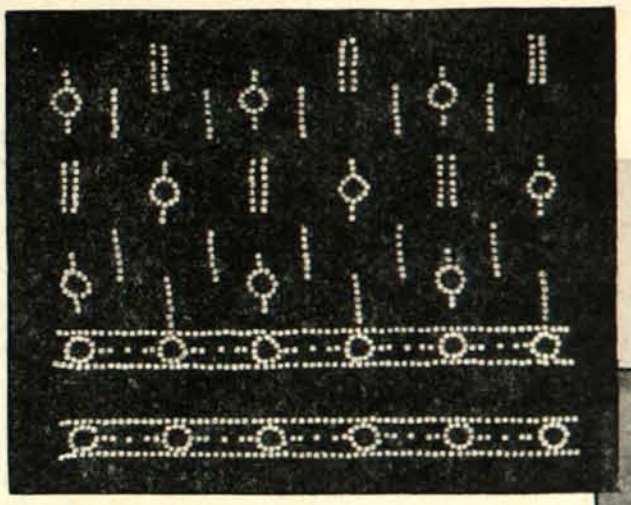
Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. Voir la liste de prix des patrons page 50.

Motifs nouveaux pour occuper les loisirs de l'hiver



No 13066—Motif-panier et bordure

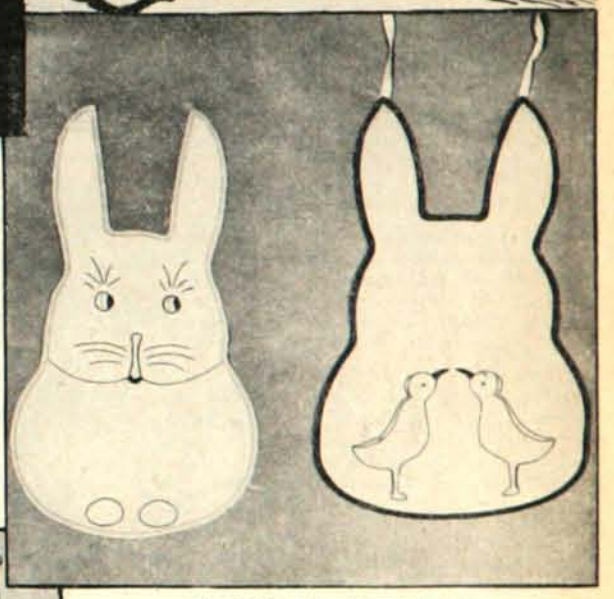
Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13066, contient deux motifs-panier de 10 pouces de hauteur et deux verges de bordure de 2⅞ pouces de large. Ils se brodent avec de la laine de couleur.



No 13067—Bordures Perlées

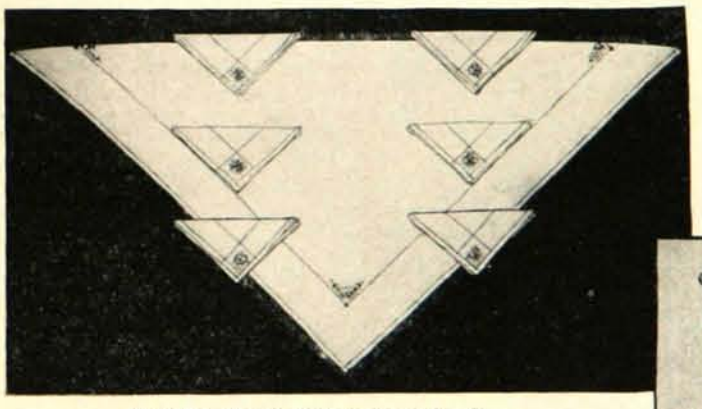
Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13067, contient 2 verges de chaque bordure, bleue ou jaune, ¾ à 7 pouces de large. La broderie redevient à la mode et les nouvelles robes sont perlées. La broderie de ce dessin se fera avec de petites perles rondes en verres sur les blouses aussi bien que sur les robes. Les perles en cristal sur du satin noir sont très jolies. Cette bordure se fait aussi en noeuds français. Il n'est pas difficile à exécuter et il est joli lorsqu'il est fini.





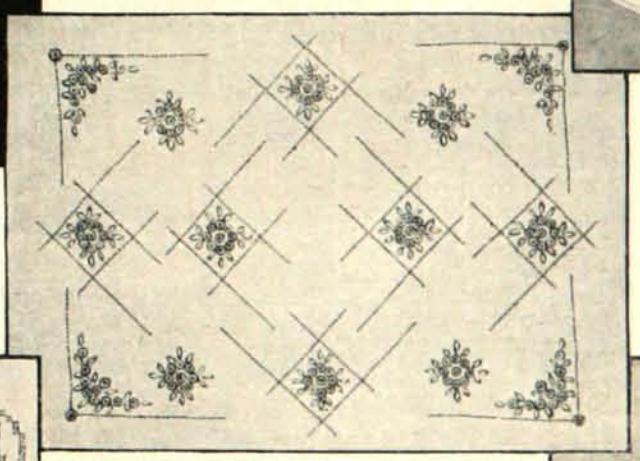
No 13070—Dessin pour bavette

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review No 13070, bleu seulement, contient la forme et le dessin pour deux bavettes; en mousseline non blanchie ou tout autre matériel. Elles sont bordées de biais de couleurs voyantes, rouge ou bleu. On les brode, en rouge, noir, bleu ou jaune, par un point de contour ou broderie ordinaire. Les deux sont très facile à faire.



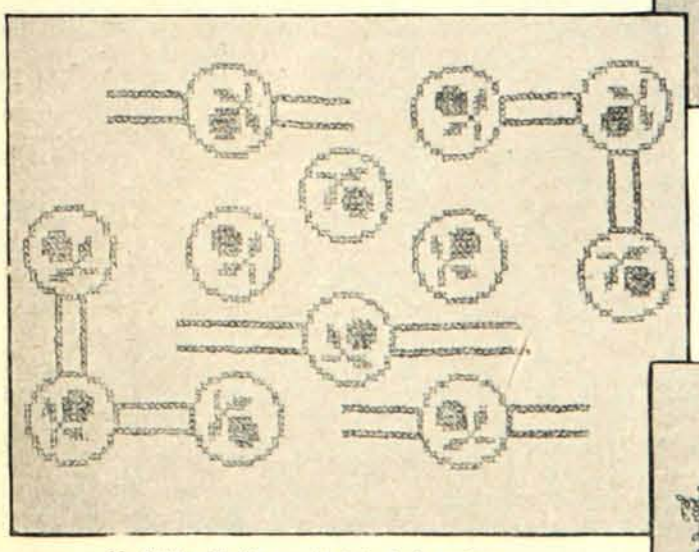
No 13063—Motifs pour service de lunch

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13063, contient des motifs qui se font en une jolie combinaison de couleurs. Les fleurs se travaillent avec de la soie de deux fils d'épaisseur et les feuilles de quatre fils.



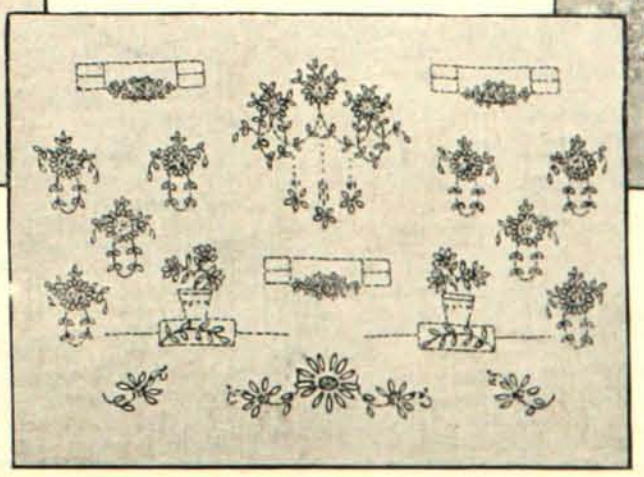
No 13063—Motif en couleur

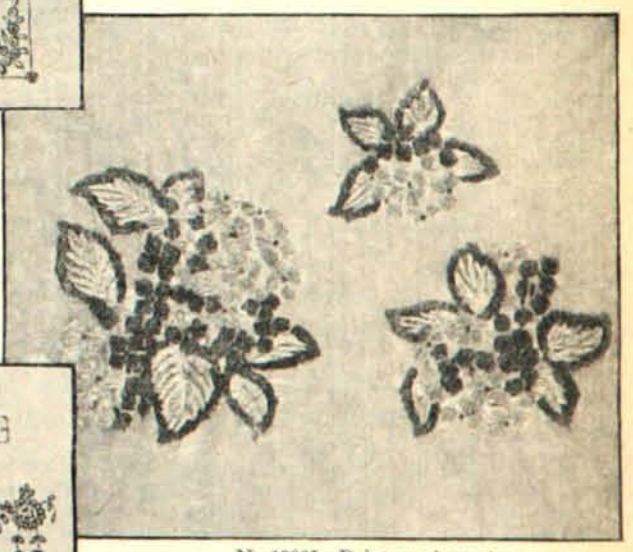
Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review No 13063, contient 13 motifs de 1¼ à 5 pouces de hauteur. Ils sont spécialement faits pour les serviettes, lingerie, oreillers de boudoirs, robes d'enfants, etc. On les brode au point courant et noeuds français.



No 13064—Motifs pour la toile de la maison

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13064, donne huit motifs, 2½ et 6¾ pouces de hauteur. Ces jolis dessins se font au point-de-croix sur les serviettes, les jetées de table, services de lunch et les centres. Nous suggérons les nouvelles couleurs, mais nous pouvons employer les couleurs que nous aimons le mieux. On brode avec de la soie à six brins. Le point-de-croix est toujours populaire de saison en saison. Les coins, les bouts et les motifs ronds contenus dans le dessin sont très décoratifs et sont extrêmement jolis.





No 13065—Point au plumetis

Le Dessin-Broderie de la Pictorial Review, No 13065, contient 1 motif de 8½ pouces; un de 6 pouces et deux de 4½ pouces de hauteur. Voici un joli dessin pour les robes d'hiver, les blouses d'hiver, pour les oreillers ou les écharpes. On emploi la broderie ordinaire et le plumetis. Le travail est tout à fait joli lorsqu'on le fait avec un coton satiné à deux brins dans les couleurs suggérées. Cette broderie est en évidence sur la robe de soie aussi bien que sur la robe de laine.

Ces dessins sont de La Pictorial Review. Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, adressez-vous à Mon Magazine, Edifice "La Patrie", Montréal. **Voir la liste de prix des patrons page 50.**

Il en faut, mais pas trop n'en faut
L'excès en tout est un défaut.

LA BONNE CUISINE

Par PERRETTE BRIZARD

Quelques "douceurs" pour Noël et le Jour de l'An

PLUM PUDDING FROID

The man in the moon came down too soon
And asked his way to Norwich,
He went to the south, and burnt his mouth
By eating cold plum porridge!

C'EST ainsi que, raconte une vieille légende, l'Homme dans la lune ayant voulu descendre trop tôt sur la terre s'est brûlé la bouche en mangeant du plum pudding froid!

Sans doute, nous connaissions bien, lorsque nous étions enfants, cette étrange aventure de l'Homme dans la lune. mais il est possible que nous ne nous soyons jamais demandé ce qui l'avait porté à descendre de si haut.

Voici une explication: Le plum pudding froid n'aurait-il pas été ce délicieux plum pudding de Noël, sorte de plum pudding-gelée, que l'on sert froid avec de la crème fouettée? Cela résoudrait le problème pour tous les temps, parce qu'il est tellement délicieux, si différent des autres plats savoureux du temps de Noël, qu'il vaut vraiment la peine de descendre de la lune pour y goûter. Voyez la recette:

Une demi-once de gélatine, ¼ de tasse d'eau froide, une chopine de lait, ½ carré de chocolat, une tasse de sucre, ¼ de cuiller à thé de sel, ½ cuiller à thé de vanille, ½ tasse de dattes ou figues hachées fin, une tasse de raisins épépinés, ¼ de citron glacé, en tranches, ou de noix, ½ tasse de raisins de Corinthe.

Tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes. Mettre le lait dans un bain-marie, ajouter le chocolat fondu et, au point de l'ébullition ajouter le sucre, le sel et la gélatine dissoute. Retirer du feu, et quand le mélange commence à épaissir, ajouter la vanille, les fruits et les noix. Verser dans un moule plongé dans de l'eau froide. Bien geler. Démouler dans un grand plat. Garnir de petites branches de gui et servir avec crème fouettée légèrement sucrée et vanillée.

Vieux plum pudding anglais

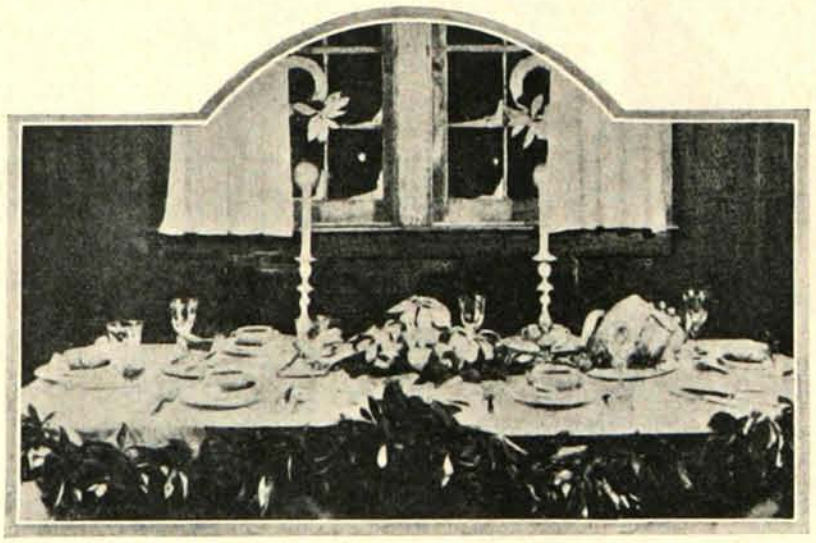
UNE livre et demie de raisins, ½ livre de raisins de Corinthe, ½ livre d'écorces glacées, ¼ de livre de suif en branche, 8 oeufs, un verre à vin de cognac (ou deux verres à vin de jus de raisin ou de mûres.)

Epépiner et couper les raisins sans les hacher. Laver et sécher les raisins de Corinthe. Hacher le suif en petits morceaux. Emincer les écorces glacées et râper le pain en petites croûtes très fines. Bien mélanger ensemble ces ingrédients avec les oeufs (bien battus) cognac ou jus de fruit. Mettre dans un moule beurré recouvert d'un linge fariné. Laisser bouillir 5 ou 6 heures. Si on le préfère, envelopper le pudding dans un linge pour le faire bouillir. Suspendre jusqu'au moment de s'en servir — il se gardera indéfiniment. Au moment de vous en servir, faire bouillir 2 heures. Enlever du moule, garnir de petites branches de gui et servir avec sauce d'amande ou de citron.

Plum pudding d'après guerre, sans oeufs

UNE livre et demie de farine, 6 onces de raisins de Corinthe, ¼ de livre de suif haché, ¼ de livre de cassonnade, ¼ de livre de purée de carottes, ¼ de livre de purée de pommes de terre, 1 cuiller à table de mélasse, 1 once d'écorse de citron glacée.

Amalgamer la farine, le suif haché très fin, le raisin de Corinthe et le sucre. Verser dans les purées de carottes et de pommes de terre (carottes et pommes de terre ayant été bien cuites au préalable). Ajouter la mélasse et l'écorse, mais pas de liquide. Attacher librement dans un linge, ou, si, mis dans un plat, ne pas le remplir afin de lui donner de l'espace. Laisser bouillir 4 heures, et servir avec une sauce citron.



La décoration de la table ajoute à la saveur des mets.

Sauce Citron

DEUX onces de beurre, 1 cuiller à dessert de farine, 1 tasse de lait, 3 cuillers à thé (combles) de sucre, un peu d'écorse râpée.

Mélanger la farine avec un peu de lait. Ajouter graduellement le reste du lait, le beurre, le sucre et un peu de citron râpé. Placer dans un bain-marie et remuer continuellement toujours dans le même sens jusqu'à ce que la sauce soit bien liée. Laisser bouillir 1 ou 2 minutes. Servir très chaud.

Charlotte russe au miel

UNE chopine de crème, le blanc d'un oeuf, ½ boîte de gélatine dissoute dans deux cuillerées à table de lait ou crème, ¼ de tasse de miel, 1 cuiller à thé de vanille et quelques doigts de dames.

Geler bien le miel en mettant le plat qui le contient dans un autre plat où il y aura de l'eau glacée. Battre la crème très fermement. Ajouter le blanc d'oeuf, miel, vanille et, en dernier lieu, la gélatine dissoute. Entourer le moule de doigts de dames, et remplir avec le mélange. Geler et servir très froid. Cette charlotte russe peut être garnie avec des cerises confites ou saupoudrée de muscade.

Pudding aux carottes

UNE demi-livre de croûtes de pain, 4 onces de suif en branches, ¼ de livre de raisins épépinés, ¼ de livre de carottes, ¼ de livre de raisins de Corinthe, 3 onces de sucre, 3 oeufs. lait, ¼ de muscade. Faire bouillir les carottes jusqu'à ce qu'elles s'écrasent en purée, ajouter le reste des ingrédients et mouiller avec assez de lait pour faire une pâte épaisse. Si l'on doit faire bouillir, mettre le mélange dans un plat beurré. Attacher et recouvrir avec un linge. Laisser bouillir 2 heures ½. Si l'on doit mettre au four (les deux méthodes sont bonnes) mettre dans un plat à pudding et laisser cuire 1 heure. Renverser et servir avec sirop ou sauce d'amande.

Sauce d'amande

DEUX onces de beurre, une cuiller à dessert de farine, une tasse de lait, deux cuillers à dessert de miel, essence d'amande.

Mélanger la farine et le beurre, ajouter graduellement du lait bouilli jusqu'à obtention d'une crème. Verser le tout dans le reste du lait, ajouter le miel et l'essence et brasser en tournant toujours dans le même sens jusqu'à parfaite liaison. Faire bouillir une minute ou deux avant de servir. Il est toujours préférable de faire cette sauce dans un bain-marie où elle ne peut brûler.

Compote de fruits

UN bocal de framboises, en conserves, fraises ou cerises, ¼ de livre de raisins de serre-chaude, crème fouettée, quelques doigts de dames, quelques macarons ou un petit gâteau spongieux. Tremper le gâteau dans du jus de fruit et mettre dans des verres à sorbet ou assiette à dessert. Couvrir avec le fruit rouge et raisins, qui auront été pelés, séparés et dénoyautés. Recouvrir avec de la crème fouettée.

Ce dessert est simple et vite-fait et sera toujours apprécié. On peut varier en mettant d'autres fruits et même on peut se dispenser de mettre le gâteau.

"Mincemeat"

UNE demi-livre de maigre de boeuf cru, 1 livre de suif de boeuf, en tranche, 1 livre ½ de raisins de Corinthe, 1 livre de raisins, 2 livres de sucre humide, 3 onces de citron, 6 onces d'écorses de citron glacées, 1 petite noix de muscade, 1 livre de pommes, l'écorse d'un citron, le jus de deux citrons.

Epépiner les raisins et les couper, mais ne pas les hacher. Laver, sécher et choisir les raisins de Corinthe. Hacher le boeuf et le suif très fin. Trancher en petites lames les écorses glacées, peler et enlever les coeurs et hacher les pommes, râper la muscade et filtrer le jus. Mélanger ensemble et mettre en bocaux. Boucher hermétiquement. Quinze jours suffiront pour rendre ce "mincemeat" prêt pour l'usage.

Boule de "Mincemeat" aux noix

FORMER une boule avec le "mincemeat" froid, le rouler dans de la muscade finement râpée et couvrir avec une noix de Pécan ou une amande.

Gâteau de Noël, non cuit

UNE livre ¼ de raisins épépinés, ½ livre de raisins secs de Corinthe, une livre de dattes, ½ livre de figues, ½ livre de cerises glacées, ¼ de livre de citron, ¼ de livre d'oranges glacées et écorses de citron, ¼ de livre d'amandes écallées, deux tasses de farine d'avoine, 1 livre ½ de biscuits de blé, ¼ de tasse de jus de raisins, 1 tasse de miel, 4 cuillers à table d'huile d'olive, un peu de canelle, clou de girofle, épices, ¼ de cuiller à thé de muscade râpée.

Laver plusieurs fois le raisin et laisser sécher une nuit. Couper en petits morceaux tous les fruits et la muscade, à l'exception des cerises. Mettre les épices dans le jus de raisins et cuire à feu lent. Lorsque le mélange sera bien amalgamé retirer du feu et passer au tamis. Le biscuit de blé et la farine d'avoine devront être passés dans le moulin à hacher avant d'être mesurés. Chauffer de nouveau le jus de fruit au point de l'ébullition, ajouter les céréales, et couvrir. Le raisin de Corinthe doit être sec. Premièrement: mettre le miel et l'huile d'olive dans les céréales et jus de fruits, mélanger les fruits et les noix. Travailler avec les mains le mélange, dans un grand plat. Entourer le moule d'un papier enduit d'huile d'olive et mettre petit à petit le mélange en pressant fermement. Couvrir avec un papier enduit d'huile d'olive et mettre dans un bocal hermétiquement fermé. Placer dans un endroit froid plusieurs semaines. Mettre ce pudding dans un linge trempé de jus de raisins une heure ou deux avant de s'en servir.

Sauce Bechamelle

METTRE dans une casserole un morceau de beurre frais, ajouter lorsqu'il est à peine fondu 2 ou 3 cuillerées de farine, laisser revenir sans prendre couleur, mouiller avec assez de lait pour en faire une bouillie. Remuer toujours avec la cuiller de bois. Ajouter sel, poivre blanc, de la muscade râpée et un morceau de beurre frais. Mettre dans une terrine couverte d'un papier enduit d'huile d'olive pour éviter qu'il ne se forme une peau à la surface.

NOTE—Vous trouverez, page 41, l'explication de quelques termes et de formules usuelles de cuisine: "*Lexique de la ménagère*".

"En amour comme en ragoût,
Chacun a son goût".

LA BONNE CUISINE

Par PERRETTE BRIZARD

Quatre menus pour le temps des fêtes

Comment associer les plaisirs de la table aux gaietés de l'An neuf.

Menu du dîner de Noël

Olives
Crème de céleri
Poulet sauté Grand'mère
Filet de chevreuil rôti
Pommes de terre noisettes
Chou-fleurs au gratin
Plum Pudding froid (voir page 34),
Gâteaux de Noël, etc.
Méringue à la Chantilly
Noix
Fruits Café

RECETTES

Crème de Céleri

ÉPLUCHER et nettoyer le céleri. Faire blanchir dans de l'eau bouillante. L'égoutter et le presser. Le couper grossièrement et le mettre à cuire avec un morceau de beurre frais. Mouiller de 3 chopines de bouillon blanc et ajouter 3 grosses pommes de terre coupées en lames. Laisser cuire pendant une heure ½. Passer au tamis fin. Ajouter du bouillon si le mélange était trop épais et après avoir fait bouillir, lier de 3 jaunes d'oeufs et de 1 petite tasse de crème. Beurrer et passer à la passoire fine

Poulet sauté Grand'mère

DÉPECER le poulet suivant la règle et le mettre cuire avec du beurre frais. Emincer 3 ou 4 grosses pommes de terre et après les avoir assaisonnées de sel les faire sauter 2 minutes au beurre. Les ajouter au poulet et laisser cuire ensemble 5 minutes avant de dresser, ajouter 1 truffe moyenne coupée en tranches minces. Garnir le plat de pommes de truffes et déglacer d'un ¼ de tasse de demi-glace.

Filet de chevreuil rôti

RÔTIR à feu vif un filet de chevreuil frais et le servir sur une purée de marrons.

Pommes de terre noisettes

ÉPLUCHER et tourner en formes de noisettes des pommes de terre, les cuire à l'étuvée avec beurre clarifié.

Méringue à la Chantilly

HUIT blancs d'oeufs; 1 livre de sucre granulé. Crème Chantilly: 1 chopine de crème double, 1 once ¼ de sucre vanille. Les Méringues: Mettre les blancs d'oeufs dans un bassin en cuivre et les fouetter très ferme. Ajouter, lorsqu'ils sont presque pris, le quart du sucre; puis incorporer, en mélangeant avec une spatule, le restant de sucre.

Coucher les méringues, de la grosseur d'un oeuf, sur une plaque en tôle beurrée et farinée. Sitôt couchées, les saupoudrer avec du sucre fin. Laisser fondre le sucre environ 5 minutes et mettre les méringues à four tiède. (Si le four était trop chaud, laisser la porte entrouverte.) Les méringues demandent de 25 à 30 minutes de cuisson.

Dès que les méringues sont cuites, enfoncer la partie inférieure du revers d'une cuiller. Les placer dans un endroit très sec, où elles pourront se conserver pendant plusieurs jours. Pour les garnir: Remplir la partie creuse des méringues d'une forte cuillerée de crème Chantilly. Les réunir deux par deux et les servir aussitôt.

Purée de marrons

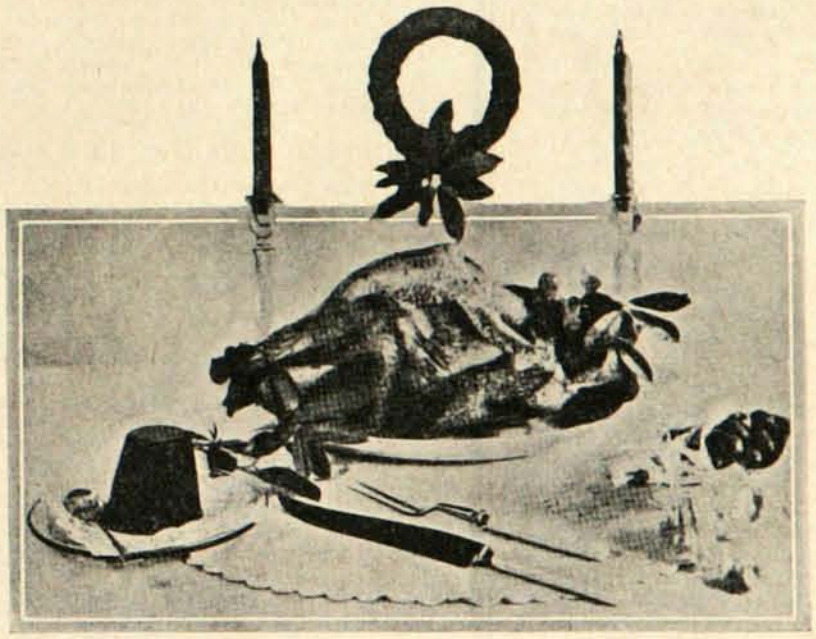
FENDRE la peau de 40 beaux marrons et les mettre au four dans une plaque, avec 2 ou 4 cuillerées d'eau. Dès qu'ils sont cuits, les éplucher. Les mettre dans une casserole avec une branche de céleri, un bouquet garni, une pincée de sel, deux morceaux de sucre. Ajouter une demi once de beurre et mouiller de 3 chopines de bouillon de marmite. Faire partir en plein feu, couvrir et laisser cuire à petite ébullition pendant 1 heure ½. Passer les marrons au tamis fin et remettre la purée dans la casserole, l'éclaircir, si c'est nécessaire, avec la cuisson et ajouter un peu de beurre frais.

Farce aux marrons

PRESSER 2 pintes de pulpe de marrons dans un tamis fin. Assaisonner avec beurre, sel et poivre.

Côtelettes d'agneau Nouvelle-France

FAIRE braiser une douzaine de côtelettes, les faire refroidir et les tremper dans une sauce Villeroy. Les paner à l'anglaise en leur donnant une forme régulière. Les frire de belle couleur blonde. Servir avec une garniture de légumes verts et donner en même temps une sauce tomate.



Le roi des plats qu'on remplace mais qu'on ne détrône pas.

Menu du souper de Noël

Olives
Barquettes d'huîtres
Côtelettes d'agneau Nouvelle-France
Dinde farcie aux marrons
Pommes de terre Tomates fourrées
Gelée aux atacas Petits pois verts
Salade Mireille
Plum Pudding Anglais
Glace aux fraises
Raisins Noix
Biscuit sec Fromage
Café

RECETTES

Barquettes d'huîtres

PRÉPARER 12 tartellettes de formes longues, foncer ces tartellettes en rognures de feuillage. Les faire cuire en les remplissant de graines sèches pour les empêcher de boursoufler. Une fois cuites, ôter les graines. Les garnir d'huîtres pochées dans leur liqueur. Faire réduire la cuisson, la lier d'un beurre manié. Saupoudrer de mie de pain et faire gratiner au four.

Sauce Nouvelle-France

AMALGAMER hors du feu 4 ou 5 jaunes d'oeufs et une chopine de velouté, une tasse, ou un peu plus, de bouillon et une tasse de cuisson de champignons. Faire réduire en plein feu jusqu'à ce que le mélange nappe la spatule. Passer au tamis fin.

Panage à l'anglaise

BATTRE ensemble 2 oeufs, 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive, 3 cuillerées de lait, sel, poivre, etc. Tremper d'abord les objets à paner dans de la farine. Les enduire de l'appareil à l'oeuf et les rouler ensuite dans de la mie de pain blanche passée à travers un tamis de fer à grosses mailles.

Dinde farcie aux marrons

DÉPECER et préparer la dinde comme à l'ordinaire. Essuyer l'intérieur avec une toile tordue dans l'eau tiède. Sécher; remplir avec la farce de marrons, coudre les ouvertures; saupoudrer de sel et de poivre; enfariner légèrement, placer dans une casserole avec beurre, etc. Cuire 15 minutes, puis réduire la chaleur et arroser toutes les 10 minutes. Donner 15 minutes de cuisson par livre.

Menu du dîner de l'An

Soupe aux huîtres
Croquettes de volaille
Filet grillé
Pommes frites
Champignons Provençale
Bavarois aux fraises
Raisins Gâteaux
Noix Café

RECETTES

Potage aux huîtres

HACHER finement le blanc d'un poireau et le faire fondre au beurre, sans colorer, ajouter une pinte de velouté maigre très léger. Faire pocher les huîtres (3 douzaines environ) dans leur eau avec une pointe de poivre de Cayenne. Les égoutter et les mettre au chaud. Ajouter leur cuisson au potage. Lier de 3 jaunes d'oeufs et terminer avec un peu de crème et un morceau de beurre frais. Mettre les huîtres dans la soupière et passer le potage dessus.

Croquettes de volaille

HACHER finement le reste du poulet ou de la dinde, ajouter de la crème et un peu de beurre, et assaisonner. Faire de ce mélange de petites boules que l'on trempe dans des oeufs bien battus. Rouler dans de la mie de pain et cuir sur un feu vif. Servir très chaud. Garnir le plat de céleri et mettre sur chaque petite boule une olive dénoyautée.

Champignons Provençale
(pour 4 personnes)

UNE pinte de champignons, 1 verre d'huile d'olive, ¼ tasse de mie de pain rassis, 1 gousse d'ail ou échalotte, persil. Eplucher et laver les champignons, les couper en morceaux. Mettre l'huile dans une poêle, quand elle est bien chaude, y ajouter les champignons. Cuire 8 à 10 minutes sur un feu très vif. Saler et poivrer. Retirer les champignons et mettre sur un plat. Jeter alors dans l'huile l'ail ou l'échalotte, persil, le tout haché très fin, un peu de sel et de poivre. Lorsque le pain est bien doré, verser avec l'huile sur les champignons. Servir chaud.

Bavarois aux fraises

MÉLANGER ½ tasse de sucre et 4 jaunes d'oeufs. Mouiller avec un peu de lait bouilli et tenir sur le feu jusqu'à première ébullition. Ajouter à cette crème 6 feuilles de gélatine préalablement trempées à l'eau tiède. Passer au tamis et faire refroidir en remuant. Ajouter environ 1 verre de pulpe de fraises et ½ tasse de crème fouettée. Parfumer au café ou au chocolat. Remplir de ce mélange un moule uni à charlotte. Entourer le moule de glace et ne démouler qu'au dernier moment.

Glace aux fraises

QUATRE tasses de crème, une tasse ½ de sucre granulé, une tasse ½ de lait, trois oeufs, une tasse de fraises. Battre les oeufs, mélanger le lait, la crème et le sucre. Ajouter les fraises. Geler.

(*Voir la suite page 48*)



Blonde — l'or tendre des rêves et des souvenirs —
Et qu'est-ce qui peut rehausser l'éclat des cheveux blonds comme un tout petit peu de henné dans le shampooing?



Brunette — le charme évocateur des sombres mystères
Ajoutez à la nuit de ses cheveux — le lustre d'un tout petit peu de henné dans le shampooing.

"Mon Secret?"—

C'est un tout petit peu de henné dans le Shampooing

pour faire ressortir toute la beauté des cheveux de toutes les femmes"

Une interview avec un coiffeur de renom.
Par HELENA J. KNIGHT.

"JE rafraîchis, vivifie et fais briller les cheveux de n'importe quelle femme en employant *"un tout petit peu de henné dans le shampooing"*. "Madame, laissez-moi m'expliquer. L'artiste prend un peu de la chaleur du henné et la met en contact avec vos cheveux. L'effet est magique.

"La blonde reste blonde et la brune reste brune. Mais quelle transformation! *Après un shampooing avec un tout petit peu de henné*, les cheveux sont rayonnants.

Toutes les femmes ne savent pas, madame, quel charme se trouve à l'état latent dans leurs cheveux et comme elles pourraient le faire ressortir en mettant *"un tout petit peu de henné dans le shampooing"*.

"Je recommande à toutes les femmes d'y recourir, pourvu qu'il soit bien préparé. Ainsi leur shampooing ajoutera plus que jamais à leurs charmes".

Vous trouverez le secret de l'élégant coiffeur pour embellir vos cheveux, dans le liquide délicatement odorant du Hennafoam Shampoo. Hennafoam Shampoo contient juste la quantité de *henné*, scientifiquement traité, nécessaire pour faire ressortir la beauté des cheveux de toutes les femmes.

Composé d'huiles végétales pures et propres, il fait aussitôt ne mousse tendre qui rafraîchit et vivifie les cheveux et le ir chevelu. *Le tout petit peu de henné opère des merveilles beauté.*

Il révèle toute la beauté des cheveux. Commencez à employer Hennafoam Shampoo dès aujourd'hui.

Hennafoam
TRADE MARK REG
SHAMPOO

Particulièrement approprié pour les enfants.

50c la bouteille dans les pharmacies et aux comptoirs de parfums.

Hennafoam Corporation, 511 W. 42d St., New-York, N.-Y.

Donnez au bébé la santé, le bonheur et le confort!

La voiturette de bébé "Gordon" est aussi confortable que la limousine de promenade de madame, et, à la maison, elle est plus reposante que le berceau lui-même.

Fabriquée par une des plus anciennes firmes du Canada, sa supériorité comme excellence est connue de tous les Canadiens-Français.

ASSUREZ-VOUS QUE CHAQUE VOITURETTE PORTE LE NOM DE FARRIQUE

THE GENDRON MANUFACTURING CO., TORONTO

En vente chez tous les marchands de première classe.

Crèmes et Puddings

COTTAGE-PUDDING

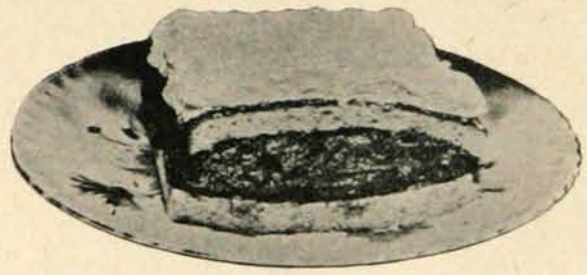
Gateau-éponge
1 chopine de crème à la glace
½ tasse de noix ou amandes salées
Sucre à glacer
Sauce chocolat

Faites cuire le gâteau dans un moule rond ou carré. Séparez en partie égale, lorsqu'il sera froid. Couvrez une moitié avec la crème à la glace et recouvrez avec l'autre moitié. Saupoudrez de sucre et de noix. Servez avec la sauce-chocolat.

PUDDING-DIPLOMATE

Le Diplomate-Pudding se prépare et se fait cuire au bain-marie, comme le pudding au pain, mais au lieu de pain on y ajoute des biscuits, des fruits confits coupés en filets réguliers. Dressez-le lorsqu'il est cuit servez-le avec une crème anglaise placée au-dessus.

Ainsi préparé le Diplomate-Pudding est un entremets chaud qui peut être présenté dans des dîners de cérémonie.



"Sponge-Cake" rempli de custarde-caramel et recouvert de glacé blanc

SAUCE-CHOCOLAT

1 tasse de sucre
½ tasse de sirop de maïs
¼ tasse de lait
1 carré de chocolat
1 cuillérée à table de beurre

Mêlez les ingrédients excepté le beurre. Faites cuire jusqu'à ce que le sucre soit dissout et laissez bouillir environ 7 minutes. Ajoutez le beurre. Servez chaud.

GATEAU ROULE, AU CHOCOLAT

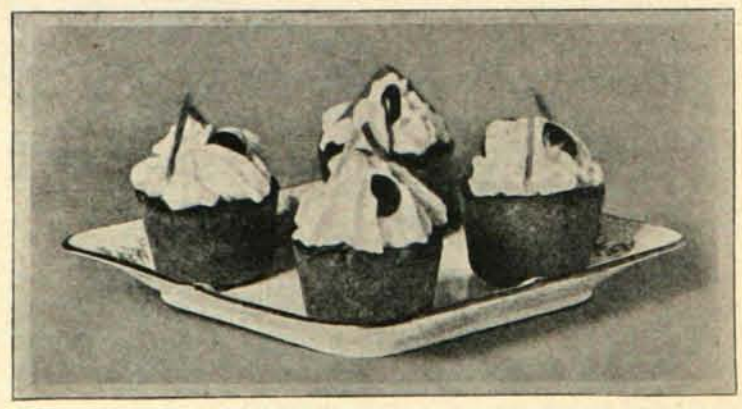
3 oeufs (battus séparément)
1 tasse de sucre
2 cuillérées à table de lait
2 cuillérées à thé de poudre à pâtisserie
1 tasse de farine
Parfumez au citron

Battez les jaunes d'oeufs avec le sucre et le lait. Battez les blancs en neige puis battez-les lentement avec les jaunes et le sucre. Mélangez la farine et la poudre à pâtisserie avant de les ajouter aux autres ingrédients. Aromatisez avec de l'essence de citron. Faites cuire à four modéré. Saupoudrez de coco (Cocoanut).

PUDDING AU PAIN

Prenez de la mie de pain rassis, coupez-la en forme de carré long et en tranches très émincées et bien égalisées; rangez-les en une couche dans un moule uni que vous aurez bien enduit de beurre; placez au-dessus de cette couche du raisin de malaga épépinés, de l'écorce d'orange, le tout préparé bien soigneusement. Continuez à remplir le moule jusqu'au trois-quart parce que le pudding monte dans la cuisson. Cela étant fait, cassez dans un plat creux quatre oeufs; ajoutez-y 2 ou 3 cuillérées à bouche de sucre en poudre ainsi qu'une pincée de sel; battez bien le tout ensemble en y ajoutant deux verres de lait, versez le tout sur le pudding de manière à ce que le pain baigne puis faites-le cuire au bain-marie, pendant une heure, ou plutôt jusqu'à ce que la crème soit prise et qu'il puisse acquérir assez de consistence pour se tenir ferme lorsqu'il sera démoulé.

Le pudding au pain est un entremets peu coûteux et vite préparé.



Choux au chocolat avec crème, cerises et citron

CREME ANGLAISE

Faites bouillir dans une casserole une chopine de lait avec du sucre et un ¼ de bâton de vanille. Choissisez avec soin quatre jaunes d'oeufs et, à votre volonté, ajoutez une demi-cuillérée de farine.

Délayez ensemble les jaunes et la farine, s'il y en a, puis versez, peu à peu, le lait, pas trop chaud; faites cuire cette crème sur un feu modéré en ayant soin de la remuer sans la quitter, autrement elle s'attacherait à la casserole.

On reconnaît que la crème est à son point de cuisson lorsqu'il se forme une couche assez épaisse autour de la cuiller que vous soulevez de temps en temps. La cuisson est environ de dix minutes.

CHOUX AU CHOCOLAT

¼ tasse de graisse
1 tasse de sucre
1 oeuf
1½ carré de chocolat
⅔ tasse de lait
1½ tasse de farine
1 cuillerée à thé de vanille

Mélangez comme à l'ordinaire et faites cuire dans de petits moules 20 à 25 minutes, à four modéré. Servez avec de la crème fouettée, aromatisez avec de la guimauve ou à l'essence d'amande brûlée.

Tartes et Gâteaux

TARTE A LA CREME AU CHOCOLAT

Faire fondre un carré de chocolat au bain-marie, ou dans une petite poêle déposée dans une autre plus grande contenant de l'eau bouillante. La vapeur le fera fondre lentement. Quand il sera à l'état liquide, ajouter 3 tasses de lait, 1 tasse de sucre, et laisser bouillir. Humecter d'un peu de lait froid deux cuillerées à soupe de farine de maïs (cornstarch) et incorporer un mélange bouillant. Cuire jusqu'à ce que le tout soit épais et jusqu'à ce que l'odeur de la farine de maïs soit disparue. Ajouter 1 oeuf bien battu. Mêler sans arrêt pendant quelques minutes. Rafraîchir et verser dans une croûte en pâtisserie.

Bien fouetter 2 tasses de crème épaisse. Edulcorer avec ½ tasse de sucre fin, vanniller ou parfumer au goût. Verser dans la tarte. On pourra aussi se servir d'un blanc d'oeuf sucré et bien battu, et la tarte sera mise au four jusqu'à ce que la meringue soit dorée.

GATEAU CARAMEL-ANANAS

Prenez une tasse de pulpe d'ananas et mettez dans le creux d'un moule beurré. Ajoutez sur le dessus ¼ tasse de cassonnade, et par dessus le tout, renversez une pâte à gâteau. Faites cuire et servez avec une crème fouettée.

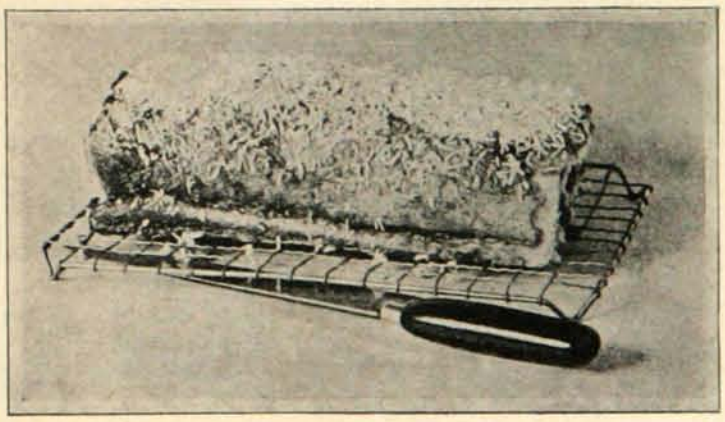
FLAN AUX PECHES

Appliquer la pâte dans l'assiette à tarte, mettre le bord en papier, percer le fond avec une fourchette, mettre au four. La garniture sera préparée comme suit:

Egoutter une boîte de pêches, d'abricots ou de poires, au choix. Mesurer le jus. En mettre deux tasses au bain-marie. S'il y a moins de deux tasses de jus, ajouter assez d'eau pour avoir la quantité désirée. Garder une demi-tasse de liquide pour humecter la farine de maïs. Faire bouillir le reste avec un tiers de tasse de sucre.

Humecter graduellement deux cuillerées à soupe—rases—de farine de maïs avec le liquide froid. Prendre soin que le tout soit bien lié et sans granulations. Mélanger lentement au jus bouillant, bien battre, cuire pendant 15 ou 20 minutes, ou jusqu'à ce que l'odeur de la farine de maïs soit disparue.

Bien battre le jaune de deux oeufs et ajouter une cuillérée à soupe d'eau pour empêcher les oeufs de se figer. Verser très lentement dans le mélange en tournant constamment. Si les oeufs figent, mêler une autre cuillerée à café de farine de maïs à un peu d'eau froide et ajouter le tout, en tournant tout le temps, et cuire de nouveau, jusqu'à ce que l'odeur de la farine soit disparue, ceci prend environ 15 minutes.



Le gâteau roulé au chocolat fait un délicieux dessert

GATEAU VICTORIA

Pesez une livre et demie de farine, huit onces de beurre frais, autant de sucre en poudre, un peu de sel; détrempez le tout ensemble avec du lait froid pour en faire une pâte dûre comme le feuilletage. Etendez la pâte de l'épaisseur d'un demi doigt, coupez-la en carrés ou en d'autres formes, piquez-la de sorte que la pâte forme des yeux; dorez et faites cuire dans le four à chaleur modérée sur la plaque à pâtisserie ou sur des feuilles de papier légèrement beurrées. Le gâteau Victoria se sert le plus ordinairement avec le thé.

TARTE DE FRUITS EN CONSERVES

Les tartes, faites avec des fruits en conserves, sont généralement fort prisées par les familles. Supposons que la famille veut une tarte, ce soir, et que la ménagère ne sait avec quoi la garnir. Aurons-nous des pêches ou des poires en conserves? Mais ils en sont peut-être fatigués. Rien de plus simple. Nous ferons une tarte "découverte," et ils n'y verront que du feu. Une pâte assez épaisse sera roulée et appliquée sur l'assiette à tarte. Bien presser les bords et mettre le papier que nous avons conseillé. Percer le fond avec une fourchette. Dorer au four.

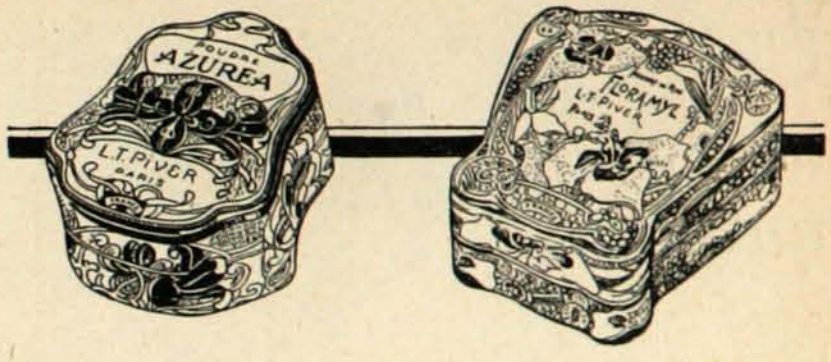
Une fois rafraîchie, remplir la tarte de pêches égouttées. Faire une sauce composée de leur jus et d'une ou deux cuillerées de sirop de maïs.

Enlever du feu. Vanniller ou parfumer, au choix, citron, ratafia, ou le jus d'un demi citron. Incorporer les blancs de deux oeufs, très bien battus, et verser dans la croûte en partie cuite.

Prendre les moitiés de pêches, égouttées, les dresser, partie concave au-dessus. Les presser dans la crême renversée, sans toutefois la pénétrer. Battre un autre blanc d'oeuf, ou les deux blancs que vous avez mis de côté, au lieu de les mêler à la crème, et déposer un nuage de meringue dans chaque cavité. En ce cas, mettre la tarte au four et dorer légèrement la meringue. Autrement, une autre cuisson ne sera pas nécessaire. Une autre jolie garniture serait une cuillerée de gelée de raisins ou de cassis, versée dans la cavité de la pêche, ou une amande glissée au centre, imitant le noyau.

GATEAU-CONSOLATION

Choisissez deux jaunes d'oeufs, mettez dans ces jaunes deux cuillerées de sucre en poudre, remuez le tout ensemble jusqu'à ce qu'ils soient épaissis et blanchis; ajoutez des amandes pilées, l'écorce d'une orange hachée ainsi qu'une petite poignée de bonne farine. Montez les blancs en neige, et lorsqu'ils sont montés, ajoutez dans les jaunes, gros comme un oeuf de beurre frais, que vous aurez fait tiédir et mélangez le tout, en versant les jaunes dans les blancs. Mettez vivement dans un moule, ou dans plusieurs petits, à volonté, beurrés et glacés comme pour le gâteau de Savoie, et faites cuire de même.



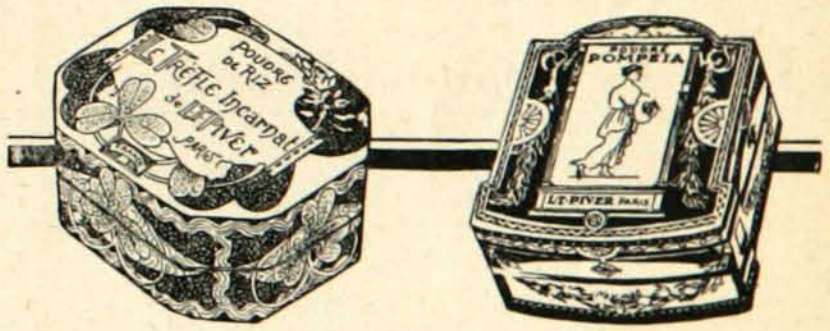
Les
Poudres de Luxe
renommées
de la Maison
PIVER
de PARIS

Quatre parfums subtils et exquis, emprisonnés par les maîtres-parfumeurs de la Maison Piver dans les Poudres impondérables et veloutées.

Quelle que soit celle que vous choisissiez, entre ces quatre Poudres embaumées, vous pourrez aussi retrouver sa pénétrante odeur dans l'Eau de Toilette, la Lotion de Toilette, le Talc, le Sachet, le Savon ou les autres articles de toilette du même nom.

Dans toutes Bonnes Maisons

Concessionnaire Canadien :
A. GIROUX,
46 rue Saint-Alexandre
MONTREAL



CLAVIGRAPHES

PAPIER CARBON,
RUBANS DE TOUTES COULEURS

Réparations de clavigraphes de toutes les marques. Nous avons toujours en vente un lot de machines de seconde main en très bon ordre à des prix bien modérés.

Téléphone Harbour 1849

ADRESSE POSTALE:

TYPEWRITER REPAIRING CO.

71a rue St-Jacques - - - MONTREAL

Une beauté qui attire



Une peau et un teint ayant la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse. Une beauté qui fascine et attire irrésistiblement tous les regards. La Crème Orientale de Gouraud vous montrera comment vous pourrez obtenir aisément et en peu de temps, ce charme subtil et séduisant.

CRÈME ORIENTALE
de GOURAUD

"Le coup de maître de la beauté"

donne une apparence douce, lisse et satinée au visage, au cou, aux bras, épaules ou aux mains, ce qui est un service indispensable pour les affaires de soirées. Étant astringente et antiseptique, cette crème est excellente pour faire disparaître les défectuosités du teint et les rides et raffemir les joues. Se fait en trois teintes: blanche, chair et rachel.

Envoyez-nous 50c et vous recevrez un assortiment spécial des préparations Gourad pour la toilette, ou 10c pour un échantillon de Crème Orientale de Gouraud.

F-1-6 **Ferd. T. Hopkins & Son, Montréal, Qué.**

Douze Grands Magazines

CONTENANT CE QUE VOUS DÉSIREZ CONNAÎTRE SUR LES ACTIVITÉS MONDIALES ET FÉMININES

Une publication purement nationale, destinée à promouvoir les traditions et l'idéal du foyer canadien-français.

Qui vous tiendra au courant du mouvement social, littéraire, scientifique et artistique de tous les jours.

Voilà ce que représente une année d'abonnement à

"MON MAGAZINE"

$2.00 par année

Edifice "La Patrie", Chambre 24
MONTRÉAL

MON MAGAZINE

est publié par la Compagnie de Publication Mon Magazine, J.-L. K.-Laflamme, directeur et G. Laurin, gérant-général, au No. 120 rue Ste-Catherine Est. Imprimeurs, "La Patrie", 120 rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Quelques vérités bonnes à lire par une soirée de décembre

Tous les ans, des milliers de fermiers canadiens émigrent des vieilles paroisses agricoles du Canada. Ils ne peuvent, disent-ils, y vivre et établir leurs enfants auprès d'eux.

Si ces fermiers connaissaient leur pays, ils établiraient tous leurs enfants au Canada, a peu de frais, et dans des conditions d'existence souvent supérieures à celles dans lesquelles ils ont vécu.

Au Canada, dans les villages et les petites villes ou l'industrie ne se développe pas proportionnellement a l'augmentation de la population, des familles émigrent... pour ne pas crever de faim, disent-elles parfois.

Sans doute ces familles ignorent qu'au Canada il y a tellement de ressources à développer que les industriels, les propriétaires de mines, les fermiers même, doivent compter sur l'immigration pour avoir une main-d'œuvre suffisante.

On a vu et l'on voit encore des professionnels, des industriels, des commerçants déserter le Canada... pour gagner leur pain quotidien, disent-ils.

Ils sont connaissants, savants même. Ils ont visité l'Europe, l'Afrique, la Chine, et divers autres pays y compris les Etats-Unis. La diplomatie internationale n'a pas de secrets pour eux, et ils discutent avec une égale compétence du developpement colonisateur de la Sibérie, de la culture du café au Brézil, et de l'exploitation des mines de diamants de l'Afrique du Sud.

Malheureusement, ils ignorent que dans les centres canadiens, on manque de professionnels, que souvent le commerce d'une région canadienne périclite faute d'un commerçant de talent pour donner l'impulsion nécessaire au développement des marchés locaux, ou même des marché d'exportation: ou encore qu'il serait possible d'établir de grandes industries dans un centre nouveau, s'il y avait là quelques personnes possédant des aptitudes ou des connaissances industrielles.

SI LES CANADIENS CONNAISSAIENT MIEUX LEUR PAYS:

Ils ne le quitteraient pas pour s'en aller vivre dans un autre;
Ils s'empareraient des meilleures terres disponibles du Canada.
Ils auraient plus de fierté nationale,
Ils seraient en position de toujours faire respecter leurs droits,
Ils amélioreraient la culture de leurs terres,
Ils développeraient intensivement l'industrie domestique,
Ils n'importeraient que des marchandises qu'ils ne peuvent produire,
Ils n'exporteraient que des produits ouvrés,
Ils trouveraient à dépenser chez eux leurs talents,
Ils déploieraient leurs énergie au développement des ressources du Canada,
Ils garderaient pour leurs enfants les ressources naturelles de leur pays,
Ils utiliseraient pour l'établissement de leurs enfants les argents qu'ils dépensent pour livrer le pays aux étrangers.
Ils établiraient toujours tous leurs enfants au Canada.

Hélas! il n'y a peut-être pas cinq pour cent des canadiens qui connaissent le Canada!

Rien d'étonnant qu'il y en ait tant aux Etats-Unis.

J. E. LAFORCE.

La conquête du Saguenay

(Suite de la page 14)

pieds plus bas que le niveau des hautes eaux du lac, ce qui donne une idée de la vitesse du courant contre laquelle les ingénieurs eurent à lutter. Quatres blocs de béton pesant 450,000 livres chacun, jetés l'été dernier dans le Saguenay pour servir de base à un batardeau, furent transportés 150 pieds plus bas.

Outre le courant les ingénieurs eurent à faire face à maintes difficultés par lesquelles il importe de compter les rigueurs de l'hiver; mais aucun obstacle ne put les arrêter et en moins de trois ans ils construisirent l'usine proprement dite, un édifice de 720 pieds de long prolongé par un barrage en beton de 300 pieds, sept déversoirs énormes et un barrage de 600 pieds de long, 45 pieds de haut, large de 20 pieds au sommet. Pour les différents édifices furent employées 500,000 verges cubes de béton, dont 337,000 entrèrent dans la construction de l'usine même. Les travaux d'excavation représentent 1,000,000 de verges cubes de déblais.

Tout formidables que soient ces chiffres ils ne donnent pas encore une idée exacte de l'ampleur des travaux accomplis, car pour mener à bien cette gigantesque entreprise il fallut toute une organisation, merveilleuse en elle-même, comprenant: la construction d'un chemin de fer de 11 milles de long, de trois ponts en acier et d'un camp pouvant loger 1,800 employés, ainsi que l'établissement d'un service de transport et de ravitaillement, l'installation d'une ligne de transmission électrique et la mise en fonction d'une centaine de petites industries connexes.

Et tout cela s'est fait dans le délai relativement court de trois ans, sans friction, sans embarras graves et avec très peu d'accidents aux employés. C'est un record dont peuvent être fiers les ingénieurs en charge et particulièrement M. William States Lee, et M. Cothran son assistant.

PROVERBES

Bon courage se voit sur le visage.
Ne prends pas tout ce que tu désires.
Toute faute se paye.
Chacun porte sa farine au moulin.
Plus on va loin plus on veut aller vite.
Tel change qui ne gagne pas.
Quand le canon tonne en n'entend personne.
Vaine espérance nourrit les faibles.
Qui s'aime trop n'a pas d'amis.
Mieux vaut avoir qu'espoir d'avoir.
Qui n'a honte n'est pas toujours heureux.
A noces et à baptêmes ne va pas sans être prié.
Qui n'a santé n'a rien, qui a santé a tout.
Il ne faut pas montrer les fautes d'autrui avec un doigt sale.

LETTRE DU TOUT PETIT

Veille de Noël 1922

"Ce soir, en me couchant, maman m'a dit tout bas
Que tu dois cette nuit revenir sur la terre
Et semer des jouets tout le long de tes pas...
Mais comme il faut toujours à ton cœur du mystère,
C'est quand nous sommeillons que tu remplis nos bas...

Tu viens alors, et sitôt on peut voir les maisons
Etinceler de joie et rire à l'unisson;
Mais il paraît pourtant que jamais tu ne donnes
Aux petits paresseux, tapageurs ou têtus...
Moi, je me lève tôt, comme un homme raisonne,
Et j'ai gagné la croix aujourd'hui. Le sais-tu?
Regarde! la voilà! Je la porte pour toi!
Et, comme un signe ardent de tendresse et de foi,
Je la mettrai ce soir afin que ma vertu
A tes yeux, dans la nuit, t'apparaisse et rayonne!

L'an dernier je voulais à tout prix un cheval,
Un grand cheval qui berce et galope et s'attelle,
Et tu me l'as donné, malgré maman rebelle,
Qui, dans Pierrot, mon frère, escomptait un rival...
Eh bien! c'est moi qui l'eut! Il est bien vrai que Pierre
Vit se réaliser comme moi sa prière;
Mais le mien a des fers, et sa tête est plus belle!

"—Tu es ambitieux." M'a dit maman, "c'est mal."

Quoi? c'est mal? ai-je dit. Comme si tes largesses
N'avaient pas une source immense de richesse!
Comme si, toi, Jésus, tu n'avais pas au ciel
Tous les soleils de gloire et tout l'or des étoiles;
Tous les feux et les jeux; toutes les fines toiles
Qu'il faut pour nous créer les beaux jouets de Noël!
Comme si tu pouvais, en cette auguste veille,
Toi, tendre et doux Jésus, faire la sourde oreille!

* * *

Cette année, il me semble—Oh! je n'exige rien—
Mais un auto qu'on monte, escalade et qui marche
Me ferait grand plaisir... Pour la maison, une arche,
Un grand chemin de fer, un navire... aérien;
Un violon qui joue, un fusil, un traineau;
Des patins, des pompiers debout dans leur caserne;
Un guignol au complet serti dans son panneau;
Un facteur, des bonbons poussant sa giberne;
Un... c'est tout!... Et pourtant... Non, Jésus, c'est assez,
Car les pauvres, pardon! j'allais n'y plus penser!

Je demeure là-bas, dans une maison verte,
Avec papa, maman et je couche toujours
Dans une chambre, seul... Et puis, pour ton secours,
Je laisserai ce soir ma porte grand'ouverte!

ANTONIN PROULX.



"LE DODG'EM"

C'est à l'exposition des Arts décoratifs que notre opérateur a saisi cette attraction. Dans une enceinte dont le sol est constitué de plaques métalliques de petits chariots sont mus par l'électricité, à la façon des tramways: la dynamo qu'ils contiennent reçoit, par l'intermédiaire d'un trolley, le courant venu d'une sorte de "treillage" supérieur. L'occupant du chariot le dirige lui-même à l'aide d'un volant; il doit s'efforcer — en principe — de ne point heurter ses voisins. Dans la pratique, c'est plutôt le contraire qui se produit: la plupart des "voyageurs" se font un malin plaisir de provoquer des tamponnements inoffensifs, qui attirent, bien entendu, une prompte réplique. Les petits chariots se poursuivent. Et cela contribue à l'animation du Parc des Attractions qui, s'il n'est pas très "décoratif", amuse du moins petits et grands.

Pour Empêcher les Gerçures de la Peau



—employez de l'eau chaude et du savon "Baby's Own"

L'eau chaude ouvre les pores de la peau et les petites particules d'huiles végétales pures et raffinées qui forment la savonnée crémeuse, odoriférante faite par le savon "Baby's Own" sont absorbées par la peau qui devient souple, saine et empêchent la peau de se gercer ou de se crevasser.

Après un rinçage parfait, frottez vivement et quand la peau sera sèche cette dernière sera douce et satinée en tout temps.

BABY'S OWN SOAP

Le meilleur pour Bébé et pour vous aussi

Le savon modèle du Canada pour la toilette et les enfants, depuis plus de 30 ans.

ALBERT SOAPS, LIMITED - MONTREAL.

Les Belles Etrennes

DOUZE GRANDS MAGAZINES — comme celui-ci — contenant tout ce que vous désirez connaître sur les activités mondiales et féminines

Ce que sera "MON MAGAZINE"

Une publication purement nationale, destinée à promouvoir les traditions et l'idéal du foyer canadien-français.

Qui vous tiendra au courant du mouvement social, littéraire, scientifique et artistique de tous les jours.

Vous fournira de jolies poésies, des histoires captivantes, des recettes de cuisine pratiques.

Mettra sous vos yeux de magnifiques gravures.

Vous indiquera comment suivre la mode.

Vous renseignera sur l'épargne, la mode, les sciences domestiques, la conservation de la santé, les petites industries du foyer, les décorations à l'intérieur de la maison et le bien-être de l'enfance.

ENVOYEZ CE COUPON ET $2.00

En faisant des cadeaux cette année, il ne faut pas s'oublier soi-même.

Quel cadeau pouvez-vous vous procurer pour

$2.00

pouvant apporter autant de confort, de repos, d'information et de contentement que **Mon Magazine**—le magazine que notre Province de Québec attend depuis tant d'années.

"*MON MAGAZINE*",
Edifice "La Patrie", Montréal.

S.V.P. M'envoyer MON MAGAZINE pendant un an. Vous trouverez ci-joint le montant de mon abonnement.

NOM .....

ADRESSE .....

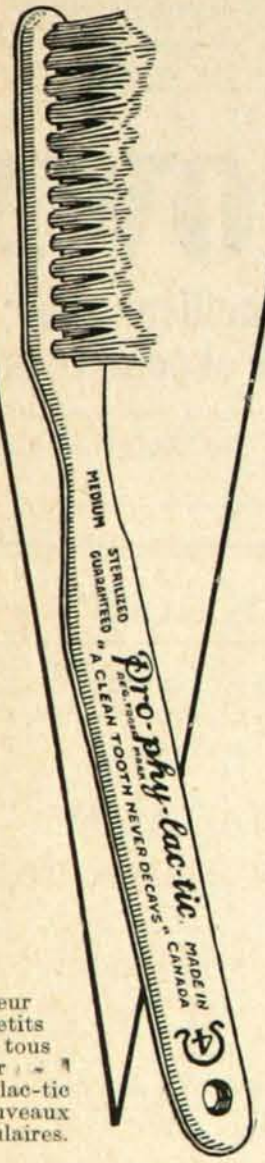
Utilisez vos loisirs d'une façon profitable

Vous pouvez utiliser vos loisir, soit en dépensant de l'argent ou en en gagnant. Le mieux c'est de faire de l'argent et la meilleure façon d'en faire c'est de solliciter des abonnements pour **Mon Magazine**. Les profits sont élevés, le travail est facile et agréable. Partout on réclame ce magnifique magazine.

Ecrivez aujourd'hui à

MON MAGAZINE Agence des Abonnements, Dépt. 7, Edifice "La Patrie", Montréal.

Brosse à dents
Pro-phy-lac-tic
pour
Chaque membre de la famille



Papa, maman, frère, soeur et les petits peuvent tous avoir leur Pro-phy-lac-tic à ces nouveaux prix populaires.

"ADULT" — Pour les adultes... 50c
"SMALL" — Pour les adultes qui préfèrent une petite brosse — aussi pour garçons et fillettes... 40c
"BABY" — Convient aux tout jeunes enfants..... 25c
"DE LUXE" — Plus grande. Quatre rangées de scie..... 60c
"DENTAL PLATE" — Pour ceux qui portent un dentier..... 50c

Toujours vendues dans la boite jaune.

FABRIQUES AU CANADA

Vous intéresserait-t-il de gagner $1.00 par heure?

Voulez-vous nous permettre de vous démontrer que vous pourriez gagner $1.00 de l'heure en prenant, dans vos moments de loisir seulement, des abonnements à "Mon Magazine". Tous nos foyers français réclament "Mon Magazine". Répondez à ce désir et faites-en votre profit.

Adresse:
"MON MAGAZINE"
Edifice de "La Patrie", Ch. 24
MONTREAL, Québec.

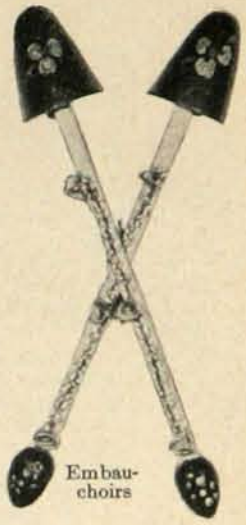
Suggestions de cadeaux pour le Nouvel An



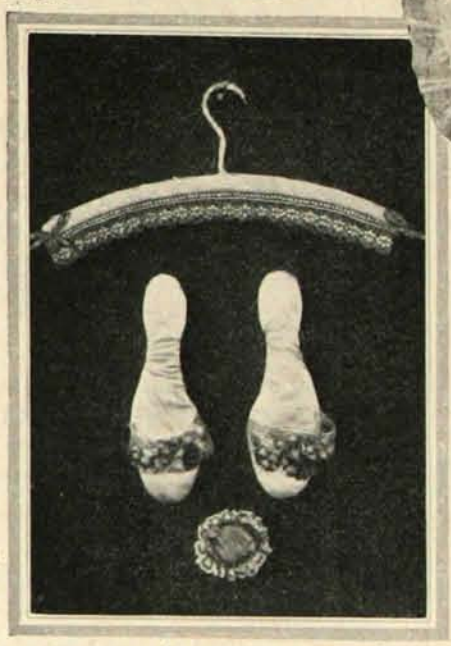
Pelote à épingles-Poupée



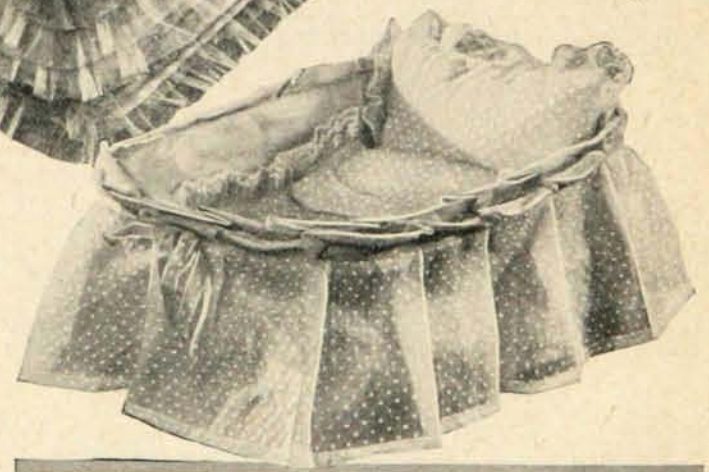
Coussin de dentelle pour le boudoir



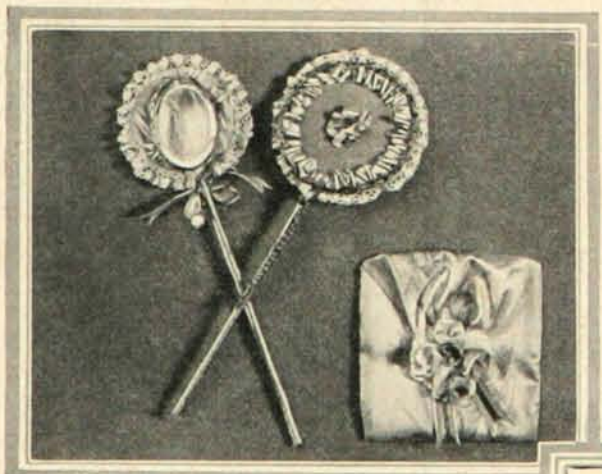
Embauchoirs



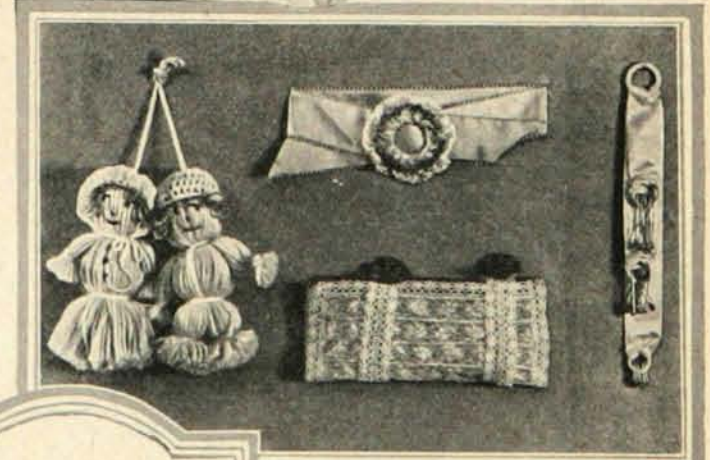
Cintres, mules et pelote à épingles



Berceau pour la poupée



Poudrette et porte-mouchoirs



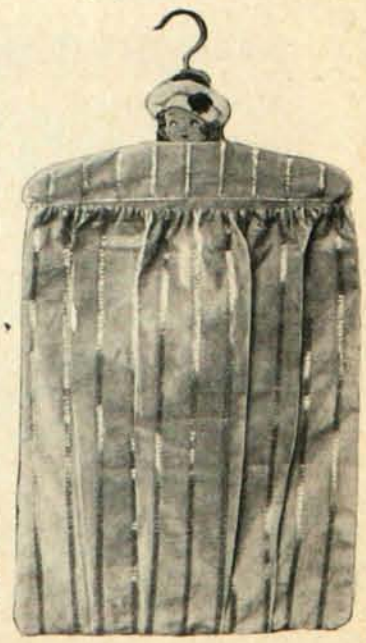
Porte-mouchoirs en dentelle, épingle pour lingerie, porte-épingle de sureté et poupée de laine

Vous pouvez vous procurer ces patrons avec les directions en envoyant 10 sous à la Pictorial Review Company, Seventh Ave & Thirty-Ninth Street, New York City, ou à nos bureaux.



Poupée, malle contenant le trousseau

Vous aimerez à faire à vos amies, ces cadeaux de ruban et de dentelle.



Sac, pour le linge du Bébé

Petit Lexique de la Ménagère

Explication de certaine recettes et formules en usage dans la cuisine.

ATTELETS.—Petites brochettes de métal simples ou historiées servant à la décoration des grosses pièces de relevés ou des plats froids.

ATTEREAUX.—Petites brochettes de métal que l'on garnit de ris d'agneaux, de foies de volailles, d'huîtres, etc., et que l'on plonge en friture ou que l'on fait griller.

BOTTILLON.—Petites quantités de légumes ou d'herbes attachés ensemble. S'applique surtout aux asperges.

BOUILLON BLANC.—Empoter dans une marmite de la contenance de 4 pintes: un morceau de bœuf maigre; ajouter les carcasses de volaille dont on peut disposer; mouiller d'eau jusqu'à un doigt du bord. Ajouter le sel et faire partir sur le feu. Ecumer soigneusement. Garnir le bouillon de carottes, oignon, clou de girofle, poireaux, céleri, panais, grain d'ail. Laisser cuire 4 heures. Passer à la passoire fine, dégraisser, mettre au frais pour l'employer suivant les besoins.

CANAPE.—Tranche mince de pain que l'on tartine de beurre et que l'on recouvre soit d'anchois, soit d'œufs durs hachés.

CAUTISER.—Opération consistant à introduire des lames de truffes ou de langue écarlate dans des entailles pratiquées dans des filets de volaille ou de gibier.

CHEVALER. — Placer régulièrement les unes sur les autres des escalopes de viande, de volaille ou de poisson.

CHIFFONNADE.—S'emploie surtout pour désigner l'oseille coupée très finement.

CISELER.—Inciser d'entailles alternées et de même profondeur la chair de certains poissons. Cette expression s'emploie aussi pour indiquer la façon de couper certaines plantes potagères telles que l'oseille ou la laitue.

CONCASSER.—Hacher grossièrement du persil, du cerfeuil, des tomates, des amandes mondées, etc.

CONDIMENTER. — Ajouter certains assaisonnements spéciaux tels que poivres divers, coriandre, currie, etc. Toute recette où figure cette expression demande un assaisonnement plus fort.

CORSER.—Ajouter du jus de viande réduit dans une sauce brune afin de lui donner plus de rapidité. La simple réduction d'un coulis suffit à le corser.

DEGORGER.—Faire tremper à l'eau froide des viandes d'abats, ris de veau, pieds de veau ou de mouton, cervelles, etc.

DENERVER.—Enlever les parties nerveuses d'une viande de boucherie ou d'une volaille.

DEPOUILLER.—Faire cuire lentement un liquide en enlevant avec une écumoire ou une cuiller toutes les impuretés qui montent à la surface.

DORER.—A deux significations: on dore une pâtisserie en la badigeonnant de jaune d'œuf battu avec de l'eau. On dore aussi une volaille, une viande, un poisson en les soumettant à l'action vive du four qui en blondit l'épiderme.

ECAILLER.—Racler les écailles d'un poisson.

ECALER.—On écale des noix, des amandes et en général tous les fruits ou graines à écales. On dit par extension: écaler des œufs durs.

(*Voir la suite page 60*)

LA

POMMADE FAIT REPOUSSER LES CHEVEUX FEROND (Milnshaw)

Pour vous le prouver envoyez-nous cette circulaire avec 35 centins en timbres et nous vous expédierons un flacon de cette merveilleuse pommade qui se vend $1.50.

N'attendez pas que tous vos cheveux soient tombés. Un flacon de Férond les sauvera. Si vous êtes chauve et si vous voulez avoir des cheveux la pommade de Férond les fera repousser.

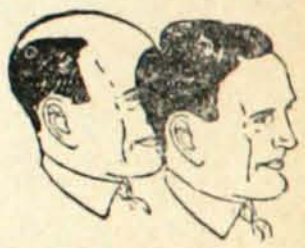
Si vous souffrez d'eczéma ou de pellicules la pommade de Férond vous en débarrassera rapidement. Il n'y a rien de comparable à cette pommade. Il suffit d'en faire un essai loyal.



La femme la plus jolie est laide

si sa chevelure n'est pas abondante, saine et vigoureuse. Des milliers de femmes paraissent vieilles parce que leurs cheveux de jeunesse n'ornent plus leur visage. La pommade de Férond est souveraine dans toutes les affections du cuir chevelu et des cheveux.





Gare à la calvitie qui guette

A cet instant même vos cheveux sont peut-être à lutter pour vaincre le mal qui en cause la chute. Un traitement 3 fois par semaine avec Férond peut les sauver. Un flacon suffira pour vous convaincre que la pommade de Férond peut vous guérir, tout comme elle en a guéri d'autres.

30 ANS DE SUCCES — **PAR MILLIERS**

Si vous ne souffrez pas de maladie des cheveux, donnez cette circulaire à quelqu'un qui en a besoin, aux gens chauves ou dont les cheveux tombent ou à ceux ou celles qui ont des pellicules.

AGENCE GÉNÉRALE DE NOUVELLES ET DE PUBLICITÉ

709 Edifice du Canada Cement. - - - - - Montréal, Canada.

Une bonne lecture instructive

Il n'est pas une page de "Mon Magazine" qui n'intéresse à quelque degré l'un ou l'autre des membres de la famille. Si vous n'êtes pas abonné profitez du passage de nos agents pour le devenir. Ou bien, adressez-vous directement, en personne ou par lettre, à nos bureaux.

ÉDIFICE "LA PATRIE", Chambre 24, MONTRÉAL.



Une beauté qui attire

et fascine irrésistiblement. Une peau et un teint qui captivent et commandent l'admiration de tous. Quel que soit le type ou genre de vos traits c'est, après tout, l'apparence de votre peau et de votre teint qui représente véritablement votre chance d'être belle. Appliquez donc cette chanc à rendre à votre teint ce charme magnétique que seule la

CRÈME ORIENTALE
de GOURAUD

"Le coup de maître de la beauté"

peut assurer. Une beauté raffinée radieuse, séduisante et cependant si délicate et si subtile à écarter tout soupçon de fard. La Crème Orientale de Gouraud a trois fonctions distinctes pour la peau qu'elle embellit, maintient en bon état et protège. étant astringente et antiseptique, elle est indispensable contre la rougeur excessive, les rides, les joues flasques et une peau trop huileuse.

Commencez dès aujourd'hui à vous servir de cette crème et voyez comment, vous pourrez à votre tour posséder une beauté qui fascine.

Envoyez-nous 50c et vous recevrez un assortiment spécial de préparations pour la toilette Gouraud, ou 10c pour un échantillon de Crème Orientale Gouraud.

P-94

Ferd. T. Hopkins & Son **Montréal, Qué.**

ETRENNES

Le livre est tout désigné

N'est-ce pas dès l'âge le plus tendre que nous devons commencer à former l'esprit et le jugement de nos hommes de demain ?

Pour les tout petits spécialement, nous mettons en vente:

Tom Tit:	Pour amuser les Petits, ou les Joujoux que l'on peut faire soi-même	60 cts. réduit à 25 cts.
Bailly:	Les deux Espiègles—Album à colorier	50 cts. réduit à 25 cts.
Gasté:	Le Trésor de Gisèle—Illustrations en couleurs.	50 cts. réduit à 25 cts.
Chollet:	Monsieur Parapluie et Mademoiselle Ombrelle —Illustrations en couleurs de H. Avelot...	50 cts. réduit à 25 cts.
Moreau:	La souris blanche—Illustrations de Pinchon.	50 cts. réduit à 25 cts.
Vergne:	Les Sacrifices de Renée—Illustrations de Clérice	50 cts. réduit à 25 cts.
	La Bergère de Nanterre	50 cts. réduit à 25 cts.
Moreau:	Les Souliers de Marie-Rose—Illustrations de Pinchon	50 cts. réduit à 25 cts.
Potter:	Jeannot Lapin	50 cts. réduit à 25 cts.
	Pierre Lapin	50 cts. réduit à 25 cts.
	L'Eté à la ferme et à la Basse-cour	60 cts. réduit à 25 cts.
	Cris des Animaux	60 cts. réduit à 25 cts.

JEUX DE CONSTRUCTION AUTOMATIQUE

L'Appartement de Frisette	50 cts. réduit à 25 cts.
La Place du Château d'Eau à Condé	50 cts. réduit à 25 cts.
La Ferme Modèle avec 12 Animaux articulés à monter soi-même	50 cts. réduit à 25 cts.

(AU-DELA DE CENT AUTRES TITRES A CHOISIR)

LIBRAIRIE DEOM FRERES

251 Rue Ste-Catherine Est - MONTREAL

L'Enfant dans la Lumière

(*Suite de la page 9*)

LE DEMON DE LA VERITE

La Mère est en visite chez une dame du monde. Bonhomme et Golitte l'accompagnent. Ils prennent le thé.

Un coup de sonnette retentit. La Dame se précipite à la porte du salon l'entr'ouvre sans bruit, fait signe à la bonne de venir lui parler et dit à voix basse:

—Je ne suis pas là.

La visiteuse importune,—que la Dame assurera demain, peut-être, de son inaltérable amitié,—est expédiée avec un sourire ancillaire.

La voix de la Dame fut basse, mais Bonhomme a fine oreille: il a tout entendu. Pincé par un petit Démon, il s'adresse à la Dame, d'un air étonné:

—Mais vous êtes là, Madame!

La leçon du Maître Bonhomme a porté.

La Dame blémit, contient sa colère et ne répond point.

Tout le monde est gêné.

La visite, dès lors, ne traîne pas en longueur. La mère n'ajoute ni ne retire rien à la réflexion de Bonhomme.

La Dame ne rendra pas la visite à la Mère.

Ni la Mère ni Bonhomme ne s'en porteront plus mal.

SANG D'AUTOMNE

Bonhomme chante à tue-tête la joie de ce frais matin de Septembre. Ce n'est plus notre Bonhomme raisonneur; c'est une petite bête des bois, heureuse et saine, qui court après les fils de la Vierge sous les peupliers jaunis, qui hume l'odeur des mûres et goûte les plus belles.

Pax, lui, n'a plus de maître: pattes et museau roulent dans l'herbe folle qui égrène ses perles de rosée.

—Dieu! Qu'il fait bon vivre! s'exclame le Père.

Ils sont partis tous deux,—non point: tous trois!—de bon matin. Une escapade d'hommes!

L'air est pur et se réchauffe au soleil. Les fleurs sauvages, les dernières de l'été mourant, s'épanouissent joyeusement.

Mais Pax s'arrête soudain, les narines palpitantes, les oreilles dressées, la patte gauche fléchie, son joli corps souple tendu, immobile.

—Chut! dit le Père. Des perdrix, sans doute!

Et Pax bondit comme un fou...

"Pirouit, Pirouit, Pirouit!"

—Trois! Elles sont trois! crie Bonhomme, frappant la terre de son bâton de hêtre et sautant de joie.

Le vol roux des oiseaux s'éloigne et monte effaré, vers le ciel.

Pax, de nouveau, est tombé en arrêt. Il bourre, et ,sous son nez, détale Maître Janot-Lapin.

Bonhomme s'écrie:

—Ah! quel malheur, papa! Je n'ai point de fusil! Tu ne chasses donc pas, toi?

Il suit du regard la queue blanche et retroussée de Janot dans le sillage de l'herbe, ferme l'œil gauche et fait le geste d'épauler une arme. Ses lèvres s'écartent pour dire:

—P...

Mais elles n'en ont pas le temps. Deux explosions, coup sur coup, martèlent l'air.

—Pan... Pan...

Pax, qui a perdu la trace de son gibier, revient bavant, haletant, et regarde son maître d'un oeil triste, un peu méprisant.

—Pan... Pan... éclatent de nouveau.

—Tu voudrais chasser, Bonhomme, demande le Père? En es-tu bien sûr? Tiens, regarde à droite, là..., là..., près du roncier...

Bonhomme pousse un cri de pitié et devient tout rouge.

—Mais c'est le petit lapin, papa! Oh! il se traîne et pleure! C'est affreux ... Ici, Pax, ici, je ne veux plus!

Pax n'a rien vu. Bonhomme se précipite vers le roncier, s'agenouille près de la petite chose meurtrie, secouée de douleur, ensanglantée, qui rampe, rampe, pour fuir encore. Un voile gris assombrit ses grands yeux qui tout à l'heure pétillaient de vie. Un brin d'herbette est resté entre les dents serrées.

On entend venir de la plaine le rire d'un gros homme rouge, tout dégouttant de sueur et criant sa vanité:

—Un beau coup, ma foi! Apporte Miro, apporte!

Un épagneul superbe déboule et renverse Bonhomme. Il saisit à pleins crocs le petit tas de fourrure qui lutte encore pour vivre.

—Sale bête, sale bête, sales gens! hurle Bonhomme contracté, les poings crispés et les yeux noyés de larmes.

Pax vient le lécher. Il le repousse.

—Non non, laisse-moi!

Et il va rejoindre son père, qui le prend tout contre lui, et qui, de sa voix infiniment tendre, apaise cette douleur vraie.

Bonhomme, une fois calmé, prend la main qui se tend, et ils continuent leur promenade. Ils se sentent plus proches.

Bientôt Bonhomme dit:

—Je comprends maintenant, papa, pourquoi tu ne veux point chasser. Je ne savais pas que c'était ça!

Le Père répond:

—Il faut peut-être tuer pour se défendre, pour se nourrir, pour se vêtir. Mais tuer pour se parer, tuer pour se distraire, tuer pour tuer, tout simplement; tirer au jugé parce que l'on a vu un peu de vie tressaillir au tournant d'un sentier, à la lisière d'un bois, dans un fourré; lancer de la mort parce que l'on a vu remuer de la vie; faire de ces petits êtres de joie qui sautaient et bondissaient des petits tas de poils, de plumes et de sang, en faire des petits tas de douleur et de désespérance... Ah! non, Bonhomme, mon enfant, cela n'est pas très beau. Ce n'est pas digne d'un homme!

LE CIRAGE REDEMPTEUR

Tragi-comédie en 2 actes, en prose.

ACTE I

La petite chambre de Golitte. — 8 heures. — Le soleil entre joyeusement par la fenêtre entr'ouverte. — Des parfums d'arrière-saison. — Des chants d'oiseaux.

SCENE I

GOLITTE, MARICYNTHE

GOLITTE, *appelant de son lit.*

Maricynthe! Maricynthe! Viens m'habiller.

MARICYNTHE, *de la pièce voisine.*

Attends un instant, petite.

GOLITTE, *criant plus fort.*

Maricynthe, il fait trop beau! Je veux aller jouer, na!... Maricynthe!... (*Elle saute de son lit*). Ah! c'est trop fort! (*Elle court vers la porte. Au même moment, Maricynthe apparaît. Golitte la menace de son poing*). Méchante! Vilaine!

MARICYNTHE, *éclatant de rire.*

Ben, vrai! Tu es belle! Viens vite te voir dans la glace.

Golitte trépigne, se débat, hurle. Teintes successives de sa figure: pourpre,... incarnat,... quetsche.

MARICYNTHE, *devant la confusion de Golitte.*

Allons! sois sage, ma petite. Viens m'embrasser.

GOLITTE, *se reculant.*

Non, je ne veux pas, je ne veux pas!

Maricynthe va pour la prendre. Elle est reçue par une claque magistrale.

La Mère entre au même moment.

Quatre Menus pour les Fêtes

(*Suite de la page 35*)

Menu du souper de l'An

Olives
Canapés russe — Céleri
Bouchées à la Reine
Canard rôti
Pommes purée — Sauce aux pommes
Salade aux tomates
Soufflé au chocolat — Gelée aux fraises
Gâteaux — Fromage
Biscuits — Café

RECETTES

Canapés Russe

TAILLER de minces tranches de mie de pain rassi; les faire griller légèrement et les détailler en losanges, en ronds ou de toute autre forme. Tartiner chaque toast de beurre d'anchois, beurre de crevettes, beurre de caviar, beurre de moutarde, etc. Garnir ces canapés de caviar, de filets d'anchois, de tranches minces de saumon fumé, d'oeufs durs hachés.

On peut diversifier à l'infini le dressage de ces toasts en alternant ces éléments.

Canard rôti

ENLEVER les plumes et préparer comme à l'ordinaire. Essuyer l'intérieur avec un linge tordu dans de l'eau tiède. Remplir avec la farce suivante:

Une demi-livre d'oignons, 1 cuillerée à thé d'épices (allspices) 3 cuillerées à soupe de mie de pain, le foie de la volaille, bouilli et coupé très fin, poivre, sel et un peu de cayenne.

Bouillir les oignons et couper très fin, ajouter la mie de pain et mélanger avec le foi et l'assaisonnement.

Bouchées à la Reine

PREPARER 12 petites tartelettes et les garnir de la purée suivante: Piler au mortier un peu de volaille cuite désossée. Passer au tamis. Lier de ½ tasse de velouté réduit. Assaisonner et beurrer hors du feu.

Salade aux tomates

MELANGE de tomates coupées en tranches minces, fond de pommes de terre hachées en petits dés et de haricots verts. Assaisonner de vinaigre, huile, sel et poivre.

Soufflé au chocolat

FAIRE dissoudre 2 tablettes de chocolat. Le travailler avec 1 tasse de lait et ½ tasse de sucre, un peu de vanille râpée et 1 grain de sel. Faire bouillir l'appareil et le lier de 2 cuillerées de farine. Faire bouillir 2 minutes et ajouter, hors du feu, 2 ou 3 jaunes d'oeufs. Au dernier moment mélanger l'appareil 4 ou 5 blancs d'oeufs fouettés très fermes. Remplir de cet appareil une timbale unie, beurrée et saupoudrée de sucre fin et cuire à four doux pendant 20 à 25 minutes.

Café

TOUJOURS préparer le café par infusion. Prendre modérément et en donner très peu aux enfants.

LA philosophie de Georges Courteline.—"L'homme est un être délicieux; c'est le roi des animaux. On le dit bouché et féroce, c'est de l'exagération. Il ne montre de férocité qu'aux gens hors d'état de se défendre, et il n'est point de question si obscure qu'elle lui demeure impénétrable: la simple menace d'un coup de pied au derrière ou d'un coup de poing en pleine figure, et il comprend à l'instant même."

LA découverte d'un mets nouveau fait plus pour le genre humain que la découverte d'une étoile."—Brillat-Savarin.

Un cadeau qui est attendu dans notre province depuis des années . . .

¶ VOICI **Mon Magazine:** le meilleur cadeau de l'année. **Un visiteur** mensuel qui tiendra vos amis au courant du mouvement social, littéraire, scientifique et artistique de tous les jours.

¶ Un **ami** mensuel qui vous dira de jolies poésies, vous narrera une histoire captivante, vous suggérera des recettes de cuisine très pratiques, mettra sous vos yeux de magnifiques gravures et vous indiquera comment suivre la mode.

¶ Un **professeur** mensuel qui sait comment renseigner sur l'épargne, la mode, les sciences domestiques, la conservation de la santé, les petites industries du foyer, les décorations à l'intérieur de la maison et le bien-être de l'enfance.

¶ **Mon Magazine** est une publication purement nationale, destinée à promouvoir les traditions et l'idéal du foyer canadien-français et, à ce titre, elle constitue le meilleur cadeau de l'année.

¶ Quel cadeau pouvez-vous vous procurer pour $2.00, pouvant apporter autant de confort, de repos, d'information et de contentement que celui-là ?

MON MAGAZINE,
Edifice "La Patrie", Chambre 24, Montréal.

S. V. P. envoyer **Mon Magazine** pendant un an

A.....

.....

et envoyez-lui votre carte du jour de l'An, l'informant que l'abonnement est un cadeau de

Nom.....

Adresse.....

Chaque mois de l'année — pourvu que vous remplissiez la formule ci-attachée et que vous nous l'adressiez par la poste avec le montant requis, vos amis recevront MON MAGAZINE, le nouveau magazine attendu depuis si longtemps.

Et avec le premier numéro, vos amis recevront une jolie carte imprimée leur rappelant que vous pensez à eux.

LUCIE VALLÉE
COUTURE

¶ Vous trouverez toujours quelque chose de nouveau et de charmant dans la collection de robes qu'elle expose chaque année à Montréal.

253 RUE ST-HONORÉ - - - - PARIS

¶ Actuellement à l'Hôtel Windsor, Montréal, Ch. 330.
Invite spécialement les touristes Canadiennes à visiter ses salons de Paris.

NAUSEA

La nausée causée par le voyage sur la mer, dans le train, le tramway, l'auto et l'air est une souffrance inutile. On peut l'arrêter rapidement ou la prévenir en faisant usage de



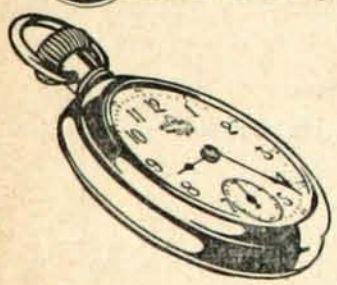
Depuis plus de 25 ans le public voyageur d'expérience en recommande chaleureusement l'usage.

75c et $1.50 dans les pharmacies ou directement sur réception du prix.

The Mothersill's Remedy Co. Ltd,
MONTREAL
New York Londres Paris

Pour les Fêtes une

Ingersoll



Maple Leaf
La montre de confiance—elle est solide, fiable et de bon apparance.
$2·00

Midget
Pour femmes, filles et garçonnets. Boitier en nickel solide.
$4·00

Une Belle Rondeur

La femme un peu forte peut paraître aussi bien que sa sœur plus élancée. Il suffit, pour cela, d'un peu de discrétion dans le choix de vos patrons.

Les modes de la "Pictorial Review" pour les femmes fortes ont pour but d'allonger les lignes et d'élancer la pose. Ils coûtent à peine plus cher que les patrons ordinaires, mais donnent une élégance des plus satisfaisante.

Le Service des Modes et des Patrons de la *Pictorial Review* est donné tous les mois dans

MON MAGAZINE

L'Enfant dans la Lumière

(*Suite de la page 42*)

SCENE II

LES MEMES, LA MERE.

La Mère est grande, les cheveux noirs coiffés en bandeaux plats, le teint mat, les yeux marron foncé. Belle, imposante. Elle s'arrête au seuil de la pièce. Silence.

Maricynthe est décontenancée. Golitte est honteuse, sanglote, s'affale dans le fauteuil.

LA MERE, *s'avançant vers Maricynthe avec un bon sourire.*

Ne vous bouleversez pas ainsi, mon enfant. Allez, je vais m'occuper d'elle. *Elle prend Golitte dans ses bras, s'asseoit et la berce.*

J'ai beaucoup de peine de te voir pleurer. Essuie tes yeux, regarde le jardin: tout y est en joie. Roses d'automne, chardonnerets, chacun dit à chacun son grand bonheur de vivre!

GOLITTE

C'est Maricynthe qui est vilaine. Elle ne veut pas m'habiller parce qu'il fait beau.

LA MERE

Bien vrai, bien vrai, Golitte? Maricynthe ne veut pas t'habiller? Tu en es sûre? Toute à fait sûre?

GOLITTE, *après avoir hésité.*

Elle n'est pas venue quand je l'ai appelée.

LA MERE

A la bonne heure! j'aime mieux ça. Elle n'est pas venue aussi vite que tu voulais, tout simplement.

Golitte baisse la tête.

LA MERE

Golitte, regarde-moi bien en face. Je vais te raconter une histoire. Il y avait en Bretagne des paysans: le père, la mère et huit enfants. La famille était nombreuse. Il n'y avait pas beaucoup d'argent. Le père travaillait aux champs. La mère passait tout le jour lavant, raccommodant pour la maisonnée. Elle veillait tard, le soir. Point de domestique qui l'aidât à cette rude tâche. Dès l'âge de sept ans, chaque enfant fut obligé de travailler aussi. Maricynthe, que tu viens de frapper, était la plus petite. Un soir, la mère mourut, épuisée de fatigue et de privations. L'année suivante, ce fut le père qui mourut à son tour. Et Maricynthe n'avait que dix ans. Elle entra au service d'une riche fermière des environs. A seize ans, elle pensa, comme tant de Bretonnes, qu'à Paris tout le monde est heureux. Elle prit, un beau jour, le train pour cette ville extraordinaire, sans savoir seulement où aller ni à qui s'adresser. Par bonheur, sur le quai de la gare Montparnasse, une dame qui portait un brassard jaune et rouge, voyant son embarras, la questionna et la fit aussitôt entrer dans une maison hospitalière. Or, cela se passait peu de temps avant que tu n'arrivasses toi-même sur la terre, et notre bonne Joséphine venait de nous quitter pour retourner dans son pays de Lorraine. La dame charitable nous recommanda la pauvre Maricynthe,... que tu viens de frapper. Eh bien! Golitte, si ton père et ta mère mouraient, si ta vie devenait semblable à celle de Maricynthe et si, un jour, une petite fille, dont tu t'occuperais, te frappait ainsi!...

Golitte, l'air piteux, baisse encore plus la tête.

LA MERE

En ce moment, Golitte, tu as deux frères et une petite sœur; peut-être en auras-tu d'autres, un jour. Nous ne sommes pas riches. Il faudra donc que, de plus en plus, entre frères et sœurs, vous sachiez vous aider. Maricynthe ne pourra pas faire plus qu'elle ne fait maintenant, et ce n'est pas un animal qu'on pousse à coups de pied et de bâton. C'est une jeune fille très bonne et très douce, qui se donne beaucoup de mal et que vous devez aimer comme une grande sœur. Elle est pauvre; nous devons l'aimer plus encore et la respecter.

Golitte n'est plus rouge: elle est blanche comme un lis. Elle court à la porte.

GOLITTE

Maricynthe, veux-tu venir, s'il te plaît? (*Maricynthe apparaît. Golitte unit ses petites mains, lève et penche légèrement la tête à droite. Ses cheveux châtains sont épars sur ses épaules.*) Pardon, Maricynthe! J'ai été très méchante. Maintenant je veux être une bonne fille. Je serai ta petite sœur. Veux-tu?

De la basse-cour rebondit le "cott-cott cadet" d'une poule qui pond.

ACTE II

LE PERE, LA MERE, MARICYNTHE, LES ENFANTS.

Le lendemain. Même tableau. Même temps radieux. La chambre est déserte. Mais on entend, venant de l'escalier et des pièces voisines, une bousculade d'appels.

—Golitte! Golitte!... Viens donc déjeuner? Golitte!

LE PERE, *entrant.*

Mais non, elle n'est pas là!

LA MERE, *entrant.*

Elle n'est pas en bas!

NONHOMME, *entrant.*

Elle n'est pas au jardin!

NICO, *entrant.*

La mâtine! Je parie qu'elle est sous son lit! (*Il regarde sous le lit. Puis se relevant:*) Ah! Bernique!

MARICYNTHE, *toute en pleurs.*

Seigneur Jésus! C'est ma faute! Je n'aurais pas dû la faire pleurer, hier!

Golitte arrive dans la chambre, vêtue d'une longue chemise de crêpon, d'où se détachent nettement des placards noirs et des traînées grises. Elle tient à la main droite une paire de chaussures, essuie sa main gauche sur la chemise.

TOUS

Ah! la voici!... Mais où étais-tu?

GOLITTE, *très simplement.*

Je faisais mon service dans la chambre de ma sœur Maricynthe: je cirais ses chaussures.

RIDEAU

ROSEE D'ENFANT

Dynn rit beaucoup, mais elle ne parle point encore. Elle balbutie seulement quelques mots dont elle connaît le sens. Et sa bouche ronde, déja ornée de trois perles incidives, arrive en général à se faire comprendre.

Un matin, dans le grand lit où elle vient, comme d'habitude, de saluer ses parents, elle fait une plaisante découverte: la tête de sa mère s'allonge en deux tresses noires de cheveux qu'éclairent deux rubans roses. Elle n'hésite point, bien entendu, à tirer sur les nattes, en riant de bon cœur, sans se préoccuper des conséquences. Mais elle reçoit sur les mains quelques tapettes qui calment son ardeur. Elle continue son jeu capillaire avec plus d'honnêteté.

Alors la Mère mêle son rire au sien et dit:

—Ne te gêne plus, ma fille! Mes cheveux sont des cordons de sonnette! Ding, ding! Comme c'est drôle! Ding, ding!

L'enfant ne comprend pas bien. Mais le matin suivant, elle jase dans l'aurore avec des sons en ine:

"Dine-dine, dine-dine,"

deux gouttes de rosée qui tombent sur du cristal de Venise:

"Dynn-Dynn, Dynn-Dynn."

NOEL DE LUMIERE

Noël! C'est la campagne blanche de neige. Tout est calme et cotonneux. Une chaumière dont la cheminée fume paisiblement. Des sapins aux branches alourdies par le poids de la neige. Une église toute simple. De bonnes vieilles gens qui animent et réchauffent de leur foi ce paysage glacial. Les enfants enfoncent dans la neige, galoches aux pieds. Ils écoutent les cloches en fête, les chants divins, et cherchent dans les nues floconneuses le bon père Noël, hotte sur le dos, le visage couperosé, tout rayonnant des joies qu'il porte.

Cette année-ci, la nuit de Noël est claire de lune et l'air très doux donne l'illusion du printemps. Il n'y a que le parfum des fleurs et le chant du rossignol qui manquent à ce nocturne d'hiver. Noël ne fondra-t-il pas en route?

Golitte et Bonhomme aimeraient à veiller toute la nuit. Mais leur Père conseille d'aller se reposer.

Une fois les chaussons placés devant la cheminée, ils se couchent comme à l'ordinaire, un peu plus nerveux cependant. Ils bavardent, se communiquent leurs désirs respectifs, se tournent et se retournent mille fois. Mais le sommeil avec son cortège de jolis rêves, finit par vaincre leur résistance...

Bonhomme se réveille au petit jour. Il gratte des allumettes et aperçoit une montagne de boîtes et de paquets. Son émotion est si vive qu'il bondit hors de son lit pour regarder de plus près. Il accroche le bougeoir qui roule sur le parquet. A ce bruit, Nico, qui couche près de lui, sursaute et demande épouvanté:

—Qu'est-ce qu'il y a? Bonhomme! Bonhomme!

—Le père Noël est passé! Viens vite!

Golitte, de la pièce voisine, a entendu. Elle se précipite pieds nus, en chemise.

—Mais on n'y voit rien! s'écrie-t-elle.

On cherche les allumettes, la bougie. On tâtonne, on s'énerve. Mais Bonhomme retrouve son sang-froid avec les allumettes. Il allume la chandelle.

Alors tous les petits s'arrachent les paquets.

—Tiens, Golitte, regarde-moi ça, dit Bonhomme: une toupie, un beau livre de contes et des fondants!

—Et moi: une belle poupée qui parle. Ecoute: "Papa! Papa!"

—C'est tordant!

—Mais ce n'est pas tout: du canevas pour faire de la tapisserie, et des chocolats!

Nico est silencieux. Il a ouvert une superbe boîte de cubes. Le second paquet contient un petit piano, et le troisième des gâteaux à la crême. Mais il y a pour lui un quatrième colis. Bonhomme et Golitte en sont intrigués et même un peu vexés. Quoi! Nico, le plus jeune d'eux trois serait le plus gâté?... C'est une magnifique verge en brindilles givrées. Le pauvre Nico fond en larmes. Non, vraiment, il ne la méritait point! Bonhomme et Goliette le consolent de leur mieux. La verge est en excellent bois. Vite dans la cheminée. Une allumette: cric-crac, et la verge lance de fines flammes qui éclairent la chambre et réchauffent tous les petits pieds. Puis les trois enfants, emportant leurs trésors, regagnent leurs lits.

A 8 heures, aucun d'eux n'est encore levé. Bonhomme a lu la moitié de son livre. Golitte commence sa tapisserie et Nico a croqué une bonne partie de ses gâteaux.

Quand les parents viennent pour les embrasser, c'est une nouvelle explosion de joies.

—Oh! papa, maman! Une poupée, une toupie, des bonbons!

—Et ce livre! Et ces cubes! Vive le père Noël!

Les parents sont aussi heureux que leurs enfants. Dynn-Dynn se redresse fièrement dans les bras de sa Mère, brandissant une merveilleuse "folie".

Curieux, le Père se dirige vers Nico et lui demande ce qu'il a trouvé dans ses chaussons.

—Des cubes, p'pa, un petit piano, des chocolats.

—C'est tout?

—Oui, c'est tout, p'pa.

Nico ne sait point s'il doit rire ou pleurer. Ne vient-il pas de faire un mensonge? Pour la seconde fois, grand frère Bonhomme vient à son secours. Il rectifie, d'un air fripon et sûr:

—Pardon papa! Il y avait aussi, dans les chaussons de Nico, un petit tas de fagots. Comme il ne faisait pas très chaud, nous en avons fait un bon feu. Dans la cheminée, il reste encore les cendres. Veux-tu voir, petit père!

(*Voir la suite page 45*)

L'Enfant dans la Lumière

(*Suite de la page 44*)

Le Père se pince les lèvres. Il jette un coup d'œil dans la cheminée et dit:

—En effet... en effet.

Mais il pense:

—Quelle astuce!

Après midi, le Père propose à Bonhomme de faire une grande promenade jusqu'au Fort. Les autres petits feront un tour, avec leur mère, dans le Parc.

—Décidément, dit le Père en partant, c'est une vraie journée de printemps. Et, si cela continue, en fait de crêpes, il y aura des feuilles au Mardi-gras.

—Ah! papa, s'il pouvait ne plus y avoir d'hiver, plus de grands froids, jamais, jamais, quel bonheur! Il n'y aurait plus de malheureux... Papa, les hommes n'y peuvent-ils donc rien?

—Il est des révolutions, mon petit, que les hommes ne peuvent faire. Les grands froids et les fortes chaleurs causent évidemment beaucoup de mal. Mais, si notre puissance s'arrête devant les rigueurs du temps, elle est capable d'adoucir bien des misères. Nous l'oublions trop souvent, Bonhomme. Notre égoïsme est si grand! C'est lui qu'il faut attaquer.

Ils arrivèrent au Fort et découvrirent la vaste plaine élégamment parée de petits bois. Ci et là, de paisibles hameaux aux toits d'ardoise bleuâtre ou de chaume; quelques chevaux au labour et, dans l'air, noires et croassantes, des nuées de corneilles.

—Le soleil est trop chaud, dit le Père; nous allons nous reposer un instant, près de cette friche, et je te raconterai une histoire. Veux-tu, Bonhomme?

—Si je veux, papa!

—Ecoute-moi attentivement:

Il y avait une fois,—bien avant que le petit Noël se mît à porter des joujoux dans les souliers des enfants sages,—il y avait dans un drôle de pays appelé les Indes, une drôle de ville appelée Kapilavastou. Dans cette ville vivait un jeune prince. Beau, fier et ardent, Siddhârtha, les yeux pleins de rêve et de feu, se promène dans son palais de féeries. Il contemple les colonnes de marbre rose où s'enroulent des lianes subtiles, les vasques fraîches et parées de pierres précieuses, où chante l'eau des fontaines que strient des poissons étincelants. Il regarde. Il regarde les rayons chauds du soleil qui se jouent sur les cornalines et les grenats, sur les saphirs et les turquoises. Il écoute aussi le chant languissant de ses belles esclaves, aux larges yeux sombres, aux corps souples, drapés de sarees soyeux, alourdis d'amulettes. Il regarde, il écoute, il sourit. Une douceur exquise l'envahit. Il rêve. Il ne sent plus son corps. Est-il assis, debout, couché? Il ne sait. Il n'est plus lui-même. Il est les choses qu'il voit et qu'il entend...

Soudain, il se ressaisit et appelle. Il veut son cheval, qui bientôt galope, hennissant de plaisir sous son maître aimé. Il veut de l'espace, plus d'air, plus de lumière; il étouffe. Et le voici dans la campagne, plus belle encore que le Palais. Des oiseaux volent gracieusement: des perruches vertes et roses, des geais blues, des huppes toutes dorées, et, sur la terre, de petits écureuils gris avec trois lignes sur le dos, qui bondissent et font mille folies. Quel étrange petit monde! Quelle adorable nature! Partout des fleurs, des frangipaniers aux cœurs jaunes, d'énormes eucalyptus, des mimosas légers. Et, lui, le Prince, continue son chemin, absorbé une nouvelle fois par l'irrésistible beauté de tout ce qui vit.

Mais là-bas, là-bas, près de l'étang, qu'est-ce donc? Cette silhouette qui se profile, courbée, lasse? Un homme? Non... Mais si, cependant, il s'agit bien d'un homme, d'un vieillard! Comme il se penche vers la terre qui semble l'attirer insensiblement et qui le prendra bientôt!...

Siddhârtha retient sa bête fougueuse. Est-ce possible! Ce vieillard fut jeune, lui aussi. Il fut beau. Il aima toutes les jouissance de la vie. Aujourd'hui, le voici vieux, ridé, parcheminé. Ah! ses cheveux sont tout blancs! Le Prince frissonne. Ses yeux se troublent et ne voient plus l'étang qui disparaît sous d'innombrables lotus, paisibles et droits, buvant le soleil de leurs corolles roses ou blanches. Il ne voit plus que le vieillard qui regarde un autre homme, immobile, accroupi, tout jeune, les yeux fixes, perdus à l'horizon. Siddhârtha s'approche et demande:

—Qui donc est ce jeune homme?

—Un solitaire, un Saint, répond le vieillard d'une voix caverneuse.

Alors le prince hindou cingle sa bête. Il veut fuir maintenant, car il sent une angoisse tomber sur sa joie égoïste de vivre.

Comme ils étaient graves ces hommes! A quoi songeaient-ils, l'un si vieux, l'autre si jeune? Mais, tandis que Siddhârtha réfléchit à la vision qui vient de frapper son esprit, son cheval fait un brusque écart et hennit: devant lui gît un corps sans souffle, un cadavre. C'est un Hindou qu'un cobra a mordu mortellement.

Siddhârtha met pied à terre. Il se penche: les yeux sont vitreux, figés; le corps est froid; plus de vie! La Mort! la Mort! Le froid de ce corps envahit l'âme de Siddhârtha. Le Prince remonte sur sa bête, tourne bride et revient lentement vers le Palais. La belle Yaçodharâ l'attend. Elle court au-devant de lui. Mais Siddhârtha ne voit rien, n'entend rien; il rêve encore. Aux fleurs, aux oiseaux? Non, non. Au vieillard, au religieux, au cadavre? Non. Il songe à la Misère, à la Douleur humaine qui viennent de se révéler à lui. Il songe au froid, à la faim, aux petits enfants qui n'ont plus de mère. Il voit des hommes qui s'entre-déchirent, des maladies qui les rongent. Il entend pleurer le Monde!

Siddhârtha retire ses colliers. Il quitte ses riches habits et se revêt de Pauvreté. Dans le silence, dans la nuit, le visage tout illuminé d'amour, le beau Prince, plus beau de son âme plus rayonnante, Siddhârtha, Possesseur de l'Univers, s'en va vers ceux qui pensent, vers les Brahmanes de la forêt sacrée.

Bonhomme est resté muet durant toute l'histoire. Son père, en effet, l'a habitué à ne pas l'interrompre à tout bout de champ et à ne lui poser des questions qu'une fois les contes terminés. Du reste, il est trop ému pour parler.

Le soleil est moins chaud. Il va bientôt disparaître derrière le plateau où se cache le Fort.

Le Père et le fils retournent à la maison. C'est alors seulement que Bonhomme demande des explications.

—Le Prince hindou, papa, restait-il donc toujours dans son Palais, pour que, ce jour-là, il demeurât si étonné de ce qu'il vit dehors?

—Non, mon enfant. Seulement, ce jour-là, les circonstances furent telles qu'il en resta extraordinairement impressionné. Il est évident aussi qu'il devait être dans un état d'esprit tout particulier. Souvent, en effet, il se fait lentement dans notre cerveau, à notre insu, un profond travail de réflexion. Il suffit d'une parole inopinée, d'un spectacle tragique, pour que toute une révolution bouleverse aussitôt le mode de notre vie.

—Et ce jeune homme, ce Saint, pourquoi restait-il immobile?

—Chez les Hindous, répondit le Père, il existe des hommes qui passent ainsi toute leur vie. Ils exposent leurs corps aux intempéries du temps, aux meurtrissures, à la maladie, pour mériter, croient-ils, la félicité éternelle.

—Mais, objecte Bonhomme, ce sont des paresseux, ces saints-là! Qu'en penses-tu, papa?

Le Père réfléchit quelques instants et dit:

—Je trouve que ce détachement des choses de la terre est, malgré tout, un bel exemple d'abnégation. Cependant, je conçois une autre façon de se revêtir de Pauvreté, une façon plus belle et plus féconde, qui consiste non pas à s'exclure du monde, mais à y rester au contraire, coûte que coûte, et à faire profiter l'humanité du sacrifice que l'on s'impose librement. Bonhomme, je t'ai raconté l'histoire de Siddhârtha, mais il existe une autre histoire, plus belle encore, que tu connais déjà et que tu aimeras toujours plus, à mesure que tu grandiras.

—Laquelle papa?

—C'est celle de Jésus-Christ, dont on commémore aujourd'hui même la naissance!

—Oh! oui, s'exclame, Bonhomme, je l'aime, la vie du petit Jésus. Parle-m'en encore, papa!

Jésus naquit, non pas dans la richesse, mais dans la pauvreté. La grotte de Bethléem qui le reçut n'était pas un palais de marbre, et l'enfant qui venait à la lumière de la terre était une richesse infinie que tous les siècles futurs devaient partager. Contrairement à Siddhârtha, Jésus vécut jusqu'à l'âge de trente ans dans l'obscurité, sans éclat, sans bijoux, sans esclaves. Il aimait par-dessus tout l'humilité. Il aimait, lui aussi, la nature resplendissante dans les petits oiseaux et le lys des champs. Il aimait les malheureux, les délaissés, les infirmes, ceux qui souffrent et ceux qui pleurent. Et le jour où il sentit l'amour de la vie pure déborder de son cœur, plutôt que de s'enfermer dans la solitude d'un bois sacré, il resta au milieu des hommes pour se donner à eux entièrement et répandre sur leurs têtes le divin ferment de son sang. Jésus ne se détournait pas de la misère qui l'angoissait: il allait à elle. La Mort, il ne la fuyait point. Il ne contemplait pas, impassible, le mystère de l'horizon: il agissait, il entraînait vers la Lumière et la Justice l'humanité qui souffre et qui se désespère.

Bonhomme a écouté cette seconde histoire, aussi silencieusement que la première, pressant fortement la main de son père aux moments pathétiques.

—Comme il a dû souffrir, remarque-t-il maintenant, dans le monde qui lui fit tant de mal!

Puis, tout d'un coup, il s'écrie:

—Papa, je vais te dire quelque chose que je ne peux pas supporter plus longtemps sur mon cœur. C'est trop lourd!

—Dis, mon petit, dis vite.

—Eh bien! je me demande si c'est vrai que le petit Jésus descend à Noël dans la cheminée. Cette nuit, je n'ai pas très bien dormi, je te l'avoue, et il me semble, à moins que je n'aie rêvé que le petit Jésus te ressemblait beaucoup!

Le Père embrasse Bonhomme de toutes ses forces et lui dit, très ému:

—Ah! Bonhomme, Bonhomme, je t'aime, mon enfant! Tu me témoignes une belle confiance. Le père Noël, le petit Jésus, qui descend dans les cheminées, c'est pure et jolie légende. Mais, derrière cette légende, il existe une vérité. Le Fils de l'Homme vit toujours au milieu de nous. Aussi, chaque année, le 25 décembre, on fête l'anniversaire de sa naissance, et son esprit, rayonnant dans le cœur des papas et des mamans, leur suggère l'idée de réserver une bonne surprise au réveil de leurs petits enfants.

Au travers d'une haute futaie, Bonhomme aperçoit tout à coup, scintillant dans le crépuscule, une étoile.

—La belle étoile, papa, quel est son nom?

—Oui, elle est belle et majestueuse. Elle réside au ciel, au-dessus des palais construits par la main des hommes. Regarde-la bien: c'est l'étoile des mages, celle qui guida, dit-on, à travers la Judée, vers l'humble étable, ces trois hommes de foi, courant vers la Vérité. Mais Bonhomme, mon petit, mon cher petit, n'oublie jamais, non plus, qu'il est une autre étoile qui nous dirige sur le chemin de la vraie vie. Celle-ci réside non pas, au firmament mais au plus profond de nous-mêmes. Elle est belle et lumineuse; elle s'appelle: *Conscience.*

Et plus tard, au lit, dans un demi-sommeil, Bonhomme voit un palais resplendissant, des oiseaux, des fleurs, un cheval, un vieillard, une statue, une masse inerte, une forêt vierge. Il voit aussi des enfants qui pleurent et grelottent de froid au pied d'un calvaire, d'où un homme crucifié parle, en souriant, de bonté et de douceur fraternelle.

Il prend alors la résolution d'aller, le lendemain même, porter ses bonbons et sa toupie musicale à deux pauvres petits gosses du village, que le vieux père Noël pourrait bien avoir oubliés.

Que dure un Morceau de Savon?

VOUS avez peut-être remarqué comme tout morceau de savon ordinaire s'amollit après avoir été mis quelquefois dans l'eau. Le résultat, c'est que le morceau de savon qui semble ainsi fondre n'offre jamais longue durée.

Le PEERLESS ERASMIC n'est pas dans ce cas. C'est un savon moulu à la perfection. La texture en est parfaite; il n'y reste que très peu d'eau. Il demeure dur et ferme jusque dans la dernière de ses parcelles. Vous économisez en employant Erasmic, car un morceau de ce savon dure deux ou trois fois plus que les autres produits ordinaires.

PEERLESS ERASMIC
Le délicat SAVON

20c le morceau—Chez tous les pharmaciens.



95F

Fabriqué par les Parfumeurs Erasmic, Londres et Paris

CUBES

Ces cubes ne sont pas coûteux parce qu'ils contiennent nutrition pleine sans perte aucune.

Ils sont toujours prêts pour la confection de thé de boeuf ou de consommé et quand on veut mettre de l'arome, de la nutrition et un aiguillon de l'appétit dans les soupes, ragoûts, hachis et pâtés à la viande.

La grosse économie de boeuf.

OXO

Bonne Occasion

Vous connaissez le proverbe; "Il faut saisir l'occasion par les cheveux." Seulement, il faut s'assurer que l'on ne saisit pas une perruque!—Et les perruques sont toujours là, à portée de votre main, qui vous tentent!

SACHEZ DONC DISCERNER!

Voulez-vous employer vos loisirs à une besogne utile et profitable? Elle est là, sous vos yeux, dans le Magazine que vous aimez.

Faites de la propagande pour MON MAGAZINE et augmentez vos revenus.

Ecrivez-nous.

MON MAGAZINE
Edifice "La Patrie" - Montréal

L'EPREUVE

Par PAUL BOURGET de l'Académie française.

(*Suite de la page 5*)

l'homme qu'il était, très généreux et très tendre, en dehors de ses heures d'aberration, s'il n'avait pas senti cette délicatesse. Il était de bonne foi en répondant:

—"Je n'aurai pas de crise... Au contraire, je suis reconnaissant à Fauriel d'avoir pensé à venir savoir comment tu allais. Cette attention me réconcilie avec lui, car c'est vrai que son image est associée par moi à des souvenirs pénibles, à des remords presque. J'ai été si absurde avec toi un soir, à cause de lui. Croirais-tu que j'y pensais en me promenant? C'est étrange, n'est-ce pas, juste au moment où il était ici!... Mais laissons cela. Raconte-moi plutôt quelles nouvelles il t'a données de Paris?..."

Oui, il était de bonne foi dans cette protestation, de bonne foi dans sa volonté d'épargner à cette femme si atteinte et si aimée des scènes, comme celles de jadis. Et déjà pourtant, sa sérénité de tout à l'heure était diminuée. Il écoutait Berthe redire par le menu les propos que lui avait tenus le visiteur de passage. Il était de toute évidence qu'elle cherchait à se rappeler le moindre détail, afin de ne laisser place à aucune équivoque entre elle et son mari. Cette évidence, la raison de Georges la comprenait. Le malaise n'en était pas moins là, mais vague encore, assez imprécis pour qu'il pût, sans trop de contrainte extérieure, le dissimuler au regard de la malade durant le dîner et la soirée. Lorsqu'ils se séparèrent, vers les dix heures, il avait le droit, retiré dans sa chambre, de se dire, comme il fit, en se préparant à s'endormir:

—"Kraft serait content de moi. J'ai bien caché à Berthe, ce soir, que cette visite m'avait été désagréable... Bah! demain je n'y penserai même plus!"

IL se coucha sur cette certitude, et tout de suite il éteignit la lumière, avec cette hâte d'entrer, de se plonger dans ce sommeil que connaissaient bien tous ceux qui ont longtemps subi une torturante obsession. Il ne s'endormit pas, et voici que, tout d'un coup, une idée surgit dans le champ de sa pensée, dont la seule apparition lui donna un de ces petits passages de fièvre nerveuse, symptôme précurseur—il le comprit—de l'accès tout proche. Il se rappela que cette après-midi, Berthe l'avait pressé de sortir pour une longue promenade, avec une insistance singulière. Il lui avait même dit en plaisantant: "Je vais te débarrasser de moi pour une ou deux heures. Es-tu contente?"—"Oui," avait-elle répondu en plaisantant aussi... Plaisantait-elle?... Georges Couterot aperçut soudain une coïncidence entre cette attitude de sa femme et l'arrivée si complètement inattendue de Maxime Fauriel à Nauheim. L'esprit n'a pas deux méthodes. La formule avec laquelle les savants construisent leurs lois: "tout se passe comme si..." est celle que se prononce instinctivement tout homme qui va cherchant des rapports de cause à effet entre des circonstances dont il est préoccupé. Si Berthe avait su que Fauriel devait venir la voir, qu'aurait-elle fait d'autre que d'écarter ainsi son mari?... Georges entrevit cette hypothèse dans un éclair. Elle lui fit aussitôt si mal que toutes les puissances de son âme réagirent là contre. Pour que la jeune femme sût le passage de Fauriel à Nauheim, il eût fallu qu'ils fussent en correspondance à son insu... Pendant quelques instants, ce raisonnement apaisa le tumulte dont le jaloux se sentait envahi. Régulièrement, la poste arrivait vers les onze heures. Tantôt c'était à Couterot que le portier de la villa remettait le paquet, tantôt à Mme Couterot; quelquefois à tous les deux, et neuf fois sur dix le triage se faisait en commun. Etaient-ce là des procédés conciliables avec l'organisation d'une correspondance clandestine? Georges se répondit que non, mais l'énergie même avec laquelle il se répétait mentalement cette syllabe: "Non, non, non," prouvait trop que l'accès allait reprendre... Non? quand une femme trompe, l'a b c de sa diplomatie ne consiste-t-il pas précisément à multiplier les petites actions naturelles qui empêchent l'éveil de la défiance? Un nouveau souvenir surgissait: Georges se voyait entrant chez Berthe, il y avait trois ou quatre jours, et la trouvant occupée à déchirer des lettres. Quelles lettres? Pourquoi ces petites mains—leur geste était là, sous ses yeux—s'acharnaient-elles à réduire en si petites parcelles ces feuilles de papier,—révélatrices de quoi?... Sur le moment il n'avait vu dans cette minutie qu'un signe des soins apportés par Berthe à toutes choses: il était trop naturel qu'écrivant librement à ses amis ou à ses parents de France, et en recevant de libres réponses, elle tînt à n'en laisser aucune trace qui pût tomber, par un hasard quelconque, sous des yeux indiscrets. Le soupçon avait déjà fait de tels ravages dans l'imagination tourmentée du mari, qu'impulsivement, et après s'être débattu contre la seule idée de cette basse inquisition, il finit par se lever, et sa bougie à la main, comme un voleur, il se glissa sur la pointe des pieds jusque dans le petit salon. Peut-être trouverait-il dans cette corbeille, dans un tiroir, sur les feuilles du buvard, un débris unique, de quoi surprendre une ligne d'écriure, un mot?... Il ne réalisa la honte de cet espionnage qu'après en avoir éprouvé la puérilité. Il n'y avait dans la corbeille que des lettres de faire-part, déchirées par le milieu, et les journaux de la veille. La clef était sur tous les tiroirs, et quand il eut placé le buvard devant la glace, la première ligne qu'il y lut était une adresse de fournisseur.

—"Je redeviens fou," se dit-il en retournant dans sa chambre, et il écoutait si aucun bruit ne venait de la pièce où dormait la douce enfant à laquelle il infligeait ce secret outrage. "C'est aussi déshonorant que stupide, une pareille enquête. Comme si Berthe n'avait pas vingt autres moyens d'entretenir une correspondance clandestine!... Mais elle n'en entretient pas. C'est insensé."

D'AUTRES moyens?... L'année précédente un procès de divorce avait été plaidé entre personnes de leur intimité. L'incident capital avait consisté dans la découverte par un mari, jusque-là complètement aveugle, du rôle joué par une domestique qui servait d'intermédiaire. Les amants s'écrivaient sous son couvert. Quel outrage plus atroce encore, cette supposition d'une ignoble complicité avec une servante!... Georges rejeta d'abord cette idée avec un dégoût pour lui-même qui ne tint pas contre la levée soudaine d'un nouveau souvenir. Il était, en ces quelques heures, arrivé à ce point de frénésie où les moindres indices prévalent contre tous les scrupules. N'avait-il pas eu, quinze jours plus tôt, une légère discussion avec Berthe à l'occasion de leur femme de chambre? A la suite d'une négligence de cette fille, il avait parlé de la renvoyer. La malade s'y était vivement opposée. Elle était trop souffrante, avait-elle dit, pour ne pas craindre un changement dans le service, si imparfait fût-il. Ce motif était-il le vrai? Le jaloux se surprit à essayer de se rappeler toute l'histoire des rapports de Berthe et de cette femme de chambre depuis deux ans qu'elle l'avait à son service. Ces rapports n'avaient-ils pas changé? Cette créature n'avait-elle pas une arrogance qui prouvait une complicité?... Quelle misère, pour un homme qui se respecte, que de s'hypnotiser sur de pareilles questions! Quelle misère aussi que d'employer sa force d'intelligence à des examens rétrospectifs où toutes les perspectives du passé se faussent, et la jalousie qui a projeté hors d'elle ce mirage croit y retrouver la réalité! Il faut pourtant un fondement à des soupçons tels que ceux dont Georges venait de dresser le chimérique, le monstrueux édifice. Pour que Berthe pût avoir cette correspondance secrète avec Fauriel, il était nécessaire qu'elle eût eu d'autres relations avec lui à Paris. Les officielles, les seules que le mari connût, se réduisaient à des rencontres chez des amis communs, puis à des dîners échangés. Les Couterot avaient été invités chez les Fauriel, qu'ils avaient invités à leur tour. Il avait même été question que le peintre à la mode fît le portrait de Berthe. Il était venu assez souvent chez elle, à ce moment-là. Le fameux bal avait eu lieu. Ce projet du protrait avait été abandonné. Les deux ménages n'avaient plus eu l'un avec l'autre que des rapports très espacés. Etait-il possible qu'entre l'artiste et la jeune femme une intimité se fût établie que le mari n'avait pas soupçonnée, et dont cette visite aux eaux aurait été un épisode? Quelle intimité? Rendons cette justice à cet homme malheureux qu'il n'allait pas dans sa démence jusqu'à concevoir que Berthe pût être la maîtresse de Fauriel. Qu'elle se fût laissé simplement faire la cour, à son insu, c'en était assez. A cette seule idée il se retournait dans son lit en proie à ce torturant appétit de connaître à tout prix la vérité qui fait du jaloux un possédé, capable, pour apaiser cette faim et cette soif, des plus déshonorantes ruses et des plus graves violences, quitte à verser ensuite les larmes de sang du More quand il s'écrie: "Froide, mon enfant, comme ta chasteté!..." et il ajoute: "Lorsque nous nous rencontrerons au Jugement, ce regard suffira, le tien, pour précipiter mon âme hors du paradis!..."

III

CETTE rechute dans la funeste manie n'aurait sans doute eu d'autre conséquence que de faire passer à Georges Couterot une nuit d'insomnie, sans un incident de l'ordre le plus humble. Mais un imaginatif en état de crise, c'est le cheval en train de galoper et qu'un tronc d'arbre, un rocher, un papier volant au vent fait soudain s'emporter d'une fuite affolée et meurtrière. Georges s'était levé, bien résolu à se dominer. Le premier regard échangé avec Berthe lui en avait montré la nécessité.

—"Tu es pâle," lui avait-elle demandé aussitôt, "tu n'as pas bien dormi?..."

—"Admirablement," avait-il répondu, "et toi-même?"

—"Moi, j'ai été un peu nerveuse," avait-elle dit. "Je me suis réveillée plus de vingt fois... Il me semblait qu'on allait et venait dans la maison..."

—"Je n'ai rien entendu," s'était-il hâté de répliquer. C'étaient ses pas que la malade avait surpris, sans heureusement deviner la vérité. Le plus léger indice pouvait la lui apprendre. Le mari jaloux se donna mentalement sa parole d'honneur de ne plus permettre que la pauvre femme subît le contre-coup d'une crise qui s'en allait. Il était par trop visible qu'elle pensait, sans vouloir renouveler l'entretien de la veille, à l'effet que la visite de Fauriel avait pu produire sur lui. Cette inquiétude devait être bien réelle, car le visage du professeur Kraft, quand il fut venu ausculter sa cliente, à l'heure habituelle, exprima un certain étonnement.

—"Il faudra que le bain soit moins fort aujourd'hui qu'hier", dit-il en libellant une ordonnance. "Madame n'a pas commis d'imprudence?... Elle n'a pas marché trop vite, joué du piano?... Non!... Il y a un peu de recul. Ce ne sera rien. Surtout pas d'émotion!"

Cette légère aggravation des symptômes s'expliquait si Berthe cachait dans sa vie un secret sentimental et que ce secret fût une romanesque affection pour le visiteur de la veille. La chose ne s'expliquait pas moins si, n'ayant rien à se reprocher, elle appréhendait cependant un renouveau de jalousie chez Couterot. Celui-ci s'était si entièrement repris que cette seconde hypothèse lui vint seule à la pensée. Si le professeur Kraft, au lieu d'être un solide mais massif *Badearzt* allemand, avait été un subtil médecin parisien, il aurait discerné un remords dans l'accent avec lequel le mari de sa cliente lui répondait:

—"Elle n'aura pas d'émotion. Docteur, je vous le promets."

Il n'y avait pas vingt minutes qu'il avait fait cette promesse avec toute l'ardeur de son dévouement pour sa femme, encore avisé de repentir. Après avoir reconduit le docteur, et accompagné Berthe jusqu'à la porte de l'établissement des bains, il s'était assis sur un des bancs du parc, devant la villa, et il s'abandonnait à cette langueur qui suit les trop longues insomnies, quand son attention fut attirée par un petit télégraphiste, en train de musarder, le nez à l'évent, une enveloppe à la main. Il reconnut le garçon qui desservait la maison Hoffmann. Sans trop penser à ce qu'il disait, il l'arrêta et lui demanda en se nommant si ce n'était pas une dépêche pour lui. L'enfant ne fit pas difficulté de lui remettre le télégramme qui portait bien le nom de Couterot sur l'adresse, mais précédé de Madame.

—"Pourvu que ce ne soit pas quelque mauvaise nouvelle," se dit Georges. "Il vaut mieux que j'en prenne connaissance d'abord..."

Une telle précaution était très naturelle. Mais dans son souci de ne plus montrer de défiance à la malade, Couterot s'était interdit même ces insignifiantes libertés, comme de regarder la suscription d'une lettre adressée à sa femme, et de lui demander: "Telle personne vous a écrit, que vous dit-elle?..." Il est vrai qu'une dépêche n'est pas une lettre. Le seul fait qu'elle ait été transmise par un employé qui a pu librement la lire lui enlève ce caractère de secret que le scel du cachet donne au plus simple billet. Après une seconde d'hésitation, Georges allait donc déchirer l'enveloppe, quand une idée le saisit, qui n'était que son trouble de cette nuit réapparu à la première occasion: "Si cette dépêche était de Fauriel?..." Il demeura une minute peut-être, timide, comme paralysé devant cette subite poussée d'un nouveau soupçon. Cette fois, il lui fut intolérable de ne pas le vérifier, et tout de suite. D'un geste brusque et tremblant, il déchira l'enveloppe. Il crut défaillir en lisant la signature. C'était bien celle de l'homme autour duquel sa jalousie venait de se déchaîner depuis ces dix-huit heures. Le télégramme daté de Francfort, était libellé ainsi: "*Vous serais infiniment reconnaissant envoyer vérifier Hôtel Ritter si n'ai pas oublié là carnet croquis. Veuillez excuser extrême indiscrétion, mais perte serait tellement importante pour moi que désire mettre toutes chances de mon côté. Au cas où carnet retrouvé, prière envoyer recommandé adresse Paris. Encore excuses. Remerciements. Magnifique voyage. Heureux vous avoir revue. Respect et vœux santé meilleure.*—MAXIME FAURIEL"

Georges lut et relut ces phrases d'une signification si claire. Il connaissait assez le célèbre artiste pour savoir que, venant de lui, cette dépêche n'avait rien que de parfaitement conforme à son caractère. Fauriel a eu beau frayer, grâce à son succès, avec la société la plus élégante, il reste et il restera le bohémien qui a toujours ignoré ce que c'est que de se gêner. Il avait trouvé tout simple, passant à Nauheim, et voyant sur la liste des étrangers le nom d'une femme qu'il connaissait un peu et qu'il savait très malade, d'aller lui rendre visite et prendre de ses nouvelles. C'était là son coin de bonhomie, de cordiale et chaude nature. Il avait trouvé non moins simple, ayant constaté la disparition de son album de poche, de le faire rechercher par Mme Couterot, au lieu de télégraphier à l'hôtel. C'était le coin de sans-gêne. Puis, en rédigeant sa dépêche, il avait parlé de son voyage, de sa visite de la veille, de ses souhaits pour le complet rétablissement de la malade, pêle-mêle. C'était de nouveau sa bonhomie. N'ayant jamais pensé à faire la cour de Berthe, dans laquelle il n'avait vu autrefois qu'un portrait possible, —ci, dix mille francs,—comment eût-il deviné l'ombrageuse susceptibilité du mari? Par quel don magique de double vue eût-il aperçu les mots inoffensifs, que traçait sa plume indifférente, cheminant le long du fil du télégraphe et venant frapper dans un esprit tourmenté les touches les plus douloureuses? Ce qui rend les jaloux si misérables, c'est que leur folie repose sur

(*Voir la suite à la page 47*)

L'EPREUVE

par PAUL BOURGET de l'Académie française.

(*Suite de la page 46*)

une incontestable vérité: l'infinie souplesse des amants à varier les moyens d'entente. Il est bien rare qu'une correspondance coupable ne soit pas rédigée de manière à prêter aux dénégations les plus spécieuses. La création d'un langage conventionnel est une ruse élémentaire, et c'est un raisonnement élémentaire aussi pour le jaloux que de se dire: "ces phrases ont deux sens. J'en comprends un. Quel est l'autre?..." Etait-ce le cas pour celles que Couterot lisait et relisait, en proie à une véritable agonie d'incertitude? Ces quatre syllabes détestées: "Maxime Fauriel," rencontrées au bas du télégramme, y avait suffi.

—"Il y a un premier point à savoir," finit-il par se dire, "l'album de croquis est-il réellement à l'hôtel Ritter?"

Cette vérification, c'étaient trois cents pas à faire. Comme cette courte distance parut grande à Georges et longue l'attente dans le bureau, tandis que le secrétaire procédait à une enquête dont le résultat négatif ne signifiait rien! Le carnet pouvait avoir été perdu ailleurs et son propriétaire se tromper dans ses suppositions. Pour Couterot la possibilité si simple de cette erreur n'était plus admissible, et, tout en regagnant la villa, il se récitait à mi-voix le texte énigmatique. Il y heurtait, il y meurtrissait sa pensée, et toujours il revenait à la conclusion qui avait été l'aboutissement de toutes ses réflexions de cette nuit: "Non. Berthe n'est pas sa maîtresse... Si elle l'aimait pourtant!"

Pour que Georges se posât une pareille question, même dans ces minutes de désarroi intime, il fallait qu'il eût laissé s'épaissir entre sa femme et lui un étrange brouillard de malentendus. C'est le châtiment de ce crime de lèse-amour qu'est la jalousie. Elle arrive à détruire entre deux êtres qui vivent ensemble ce réciproque abandon grâce auquel l'âme de l'un est transparente à l'autre. Tout dans cette délicate et fine créature démentait cette supposition qu'elle pût nourrir un sentiment romanesque pour cet arriviste aux manières tout ensemble communes et plates, au talent vulgaire et affété, aux ambitions si évidemment grossières qu'était Maxime. Cette idée était folle. Georges cependant la sentit entrée en lui à une telle profondeur qu'il comprit que, cette fois, il lutterait en vain contre elle. Il allait lui être impossible, et il s'en rendit compte, de cacher son trouble à Berthe qu'il lui faudrait revoir dans quelques instants,—il regarda sa montre,—un quart d'heure. Le temps du bain était passé. Celui du repos aurait passé bientôt. S'il n'était pas là, comme à l'ordinaire, auprès d'elle, lorsqu'elle retournerait à la villa, elle s'inquièterait. Il serait donc là. Il lui donnerait la dépêche. Il devrait expliquer pourquoi il en avait pris connaissance. Elle tiendrait le papier entre ses mains. Elle lirait cette phrase qui peut-être pour elle avait une signification tendre... Et lui?... C'est à ce moment, et comme il se figurait cette scène par avance, avec une précision littéralement suppliciante, qu'un projet pointa tout d'un coup dans sa pensée, d'abord incertain et confus, puis plus net et plus net encore... Il s'entendit lui-même prononcer tout haut:

—"Ah! ce serait le salut. Je *saurais*..."

ET il se mit à se diriger vers sa maison d'un pas rapide. Il ne calculait plus. Il ne raisonnait plus. Il tenait, comme il l'avait dit, un moyen de savoir. Une autre voix tout intérieure, celle de la conscience, parlait en lui. Il se rendait trop compte qu'il n'avait pas le droit de tenter l'épreuve qu'il venait de concevoir et vers laquelle il se précipitait avec la hâte d'un criminel, en proie à ce foudroiement de la sensation qui donne à certains actes la rapidité, la certitude et presque l'inconscience des mouvements somnambuliques. Il s'agissait bien d'obéir à l'ordre du médecin maintenant et d'épargner les émotions à la malade! Couterot avait oublié qu'elle était malade. Il ne voyait plus en elle qu'une femme qu'il aimait passionnément, des sentiments de laquelle il doutait, et, encore une fois, il allait *savoir*. Il avait imaginé un de ces pièges, d'une simplicité infaillible et formidable que les jaloux ont le génie de concevoir et l'implacable audace d'exécuter dans les transports de leur féroce passion:

—"Je viens d'apprendre une affreuse nouvelle," dit-il aussitôt entré dans le petit salon où la jeune femme l'attendait, couchée sur sa chaise longue et occupée, comme elle faisait pour tuer le temps, à un ouvrage de broderie qui ne la forçait pas à lever les bras

—"Tu as l'air en effet tout bouleversé," répondit-elle.

—"Il y a de quoi," reprit-il, "ce pauvre Maxime Fauriel..."

—"Fauriel?" fit-elle sans que sa voix traduisît le moindre saisissement.

—"Il a eu un terrible accident d'automobile, hier, entre Nauheim et Francfort..."

—"Il est blessé?" demanda-t-elle. Il y avait bien un peu d'inquiétude dans son accent, mais si peu! C'était la simple pitié qui s'éveille chez les plus indifférents devant le malheur humain.

—"Mort!... répondit, osa répondre Georges Couterot, et ses yeux épiaient sur la physionomie de l'innocente une souffrance qui naturellement n'y parut pas.

—"Mort?" répéta-t-elle en secouant sa tête avec une grâce triste. "Et hier, il était si gai, si plein de projets! Il me parlait de ses tableaux commencés, de sa candidature à l'Institut. Ce que c'est que de nous! ... Mais qu'as-tu, Georges, qu'as-tu?"

Le misérable homme venait, en effet, de se laisser tomber sur une chaise, les mains sur ses yeux, et d'éclater en sanglots. Devant le résultat de son abominable stratagème, tous les fantômes de son insensée jalousie s'évanouissaient, et son honneur se réveillait. Il éprouvait un tel mélange de soulagement et de honte, de délivrance et de remords, que ses nerfs le trahissaient, et, incapable de jouer plus longtemps une comédie dont il sentait à cet instant tout le grotesque et tout l'infâme, il gémissait:

—"Ce que j'ai, mon amie, ma chère, mon unique amie, j'ai que je suis un malheureux, un indigne! J'ai que je viens d'avoir encore une de mes détestables crises, de te soupçonner, toi, toi, toi!... Mais je te jure que c'est pour la dernière fois... Cette visite de cet homme, hier, pendant mon absence... Cette dépêche ensuite, qu'il t'a adressée ce matin... Tu la liras... Tu comprendras... Enfin, j'ai été jaloux, et j'ai voulu savoir si tu t'intéressais à lui, et comment... Alors, j'ai imaginé de te parler comme j'ai fait... Je t'ai menti... Oh! pardonne-moi!... Tu vois quelle honte j'ai d'avoir cédé à cet ignoble sentiment. Je t'aime, Berthe, je t'aime, et c'est toute l'explication de ma folie. Car j'ai été fou. Je ne le serai plus. Je te le jure, jamais plus... Mais qu'as-tu toi même? Berthe, Berthe. Berthe!..."

A mesure que son mari parlait, racontant en phrases entrecoupées l'horrible action qu'il venait de commettre envers elle, le visage de la jeune femme avait exprimé une douleur grandissante. Elle s'était dressée sur son séant, ses grands yeux fixés sur ce bourreau-martyr qui n'avait pas craint, malade comme elle était, de la soumettre à cette sinistre épreuve. De sa bouche entr'ouverte, à qui la respiration semblait manquer, elle dit seulement, avec une voix où passait déjà un râle:

—"Tu as pu me faire cela!..... Tu....."

Et, portant les mains sur son cœur, qu'une intolérable souffrance poignait tout d'un coup, elle remua les lèvres sans pouvoir articuler la fin de sa phrase. Elle avait pâli affreusement. La terreur de l'agonie subite envahissait ses prunelles qui se révulsèrent. Sa tête se renversa, puis son buste... Elle était morte. Une fois de plus Othello venait, dans son délire, de tuer Desdémona, et d'apprendre, en la tuant, combien il était aimé.

LE SECRET DE CONSTANCE BENOIT

(*Suite de la page 11*)

l'éclosion d'un sentiment autre que la sympathie, et personne ne l'en eût blâmé.

Il avait perdu de vue sa nouvelle cliente lorsque, quelques mois après, au moment où il allait sortir de chez lui, il vit accourir la jeune femme affolée, poursuivie par Dan en état d'ivresse, qui venait de jurer sa mort.

Dugré s'apprêtait à lui ouvrir sa porte, quand une balle atteignit la victime qui s'affala ensanglantée sur la vérandah. Un passant accourut prêter main forte au notaire qui transporta la blessée dans son étude, et donna immédiatement l'alarme à la Gendarmerie à Cheval, dont le poste le plus rapproché se trouvait à Régina.

Leur promptitude à répondre à l'appel fit que le misérable fut incarcéré le soir même et l'infortunée jeune femme transportée à l'hôpital où sa convalescence s'opéra lentement et péniblement.

Dès qu'elle fut en état de paraître en cour, s'institua le procès où figura Stéphane comme témoin principal de l'attentat. Fort heureusement pour lui, le Cyrénéen accouru à son aide, put également rendre témoignage de l'incident dans les menus détails. Le procès révéla toutefois des scènes de ménage déplorables entre les époux Hollister, et l'intervention présumée de la loi invoquée par la jeune femme.

Dan Hollister reçut la sentence de dix années de pénitencier et Minie de Norac repassa en Bretagne.

Quelques jours avant son départ, Dugré m'était venu voir, comptant sur mon amitié de toujours pour l'aider à résoudre un problème angoissant. Ses relations récentes avec la jeune femme, avaient développé en lui une admiration qu'il ne songeait plus à dissimuler, et il se débattait contre un dilemne obscur et insoluble. — Pouvait-il lui déclarer ses ardeurs et faire de Minie de Norac sa femme? — Rien ne s'y opposait légalement. Le procès verbal des assises de Regina constituerait l'instance en divorce auprès du Sénat et le décret Ne Temere annulant aux yeux de l'Eglise un mariage mixte contracté devant un ministe du culte réformé, la situation devenait régulière.

Mais voilà que surgissait devant lui le spectre du forçat Hollister, quittant le bagne après dix années de détention, avec au cœur la vengeance contre celui qui lui aurait enlevé sa femme. De plus, quelques témoignages, au cours du procès avaient déchaîné des calomnies atroces, auxquelles son mariage viendrait donner raison. Et pour ne pas entacher de l'ombre d'un soupçon le culte qu'il avait en son âme voué à sa dame, lui, le délicat, l'impulsif, quitta Ponteix, sans que personne autre que moi ne devinât le véritable motif de sa fuite.

Peut-être la petite Madame Hollister sût-elle lire dans ses yeux hésitants la faiblesse qu'elle lui inspirait. Je lui serrai la main au moment où elle s'embarquait pour la France, et je fus frappé de la grande tristesse répandue sur son visage, où je crus lire l'humiliation profonde pour le déshonneur attaché à son nom et le naufrage complet de ses illusions. Elle ressemblait à la muse lyrique reconfortant dans la nuit le poète désespéré; et je compris si bien l'amour qui s'était disputé le cœur de notre ami Dugré.

J'ai revu Stéphane, il y a quelques années, à Ottawa, où il poursuivait automatiquement la carrière monotone de rond-de-cuir au Ministère de la Justice. Il me parla de nouveau de Minie de Norac avec la même admiration passionnée qu'au soir où il avait débattu devant moi la possibilité d'unir sa vie à la sienne.

J'appris plus tard, par la voix des journaux, son mariage avec Mademoiselle Blondel, dont je crois avoir rencontré le frère à mon passage dans la capitale.

Au nom de Blondel, je tressaillis sur mon fauteuil, si bien que ce mouvement de surprise n'échappa pas au conteur dont le récit fut interrompu. Auguste Chènevert demeura coi. Les deux amis, intrigués, s'interrogèrent des yeux, tandis que, reprenant le masque impassible et impersonnel d'une inconnue en chemin de fer, je songeais à part moi à ce que je venais d'entendre, me demandant laquelle des deux héroïnes de Stéphane Dugré était le plus à plaindre, de Minie de Norac ou de Constance Benoit.

MARIE-ROSE TURCOT.

Ottawa, le 10 janvier, 1923.

Quelques pensées de Cartier

"Je n'aime pas les coalitions. Je suis un homme de parti. J'aime un gouvernement qui représente mes sentiments et mes principes." (20 Sept. 1854).

"La population ne suffit pas à constituer une nationalité, il lui faut encore l'élément territorial. La race, la langue, l'éducation et les mœurs forment ce que j'appelle un élément personnel national. Mais cet élément devra périr s'il n'est pas accompagné de l'élément territorial. L'expérience démontre que, pour le maintien et la permanence de toute nationalité, il faut l'union intime et indissoluble de l'individu avec le sol."

"Canadiens-Français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point, doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol." (21 Oct. 1855).

"Dans notre Confédération, il y aura des catholiques et des protestants, des Anglais, des Français, des Irlandais et des Ecossais et chacun, par ses efforts et ses succès, ajoutera à la prospérité, à la puissance, à la gloire de la nouvelle Confédération. Nous sommes de races différentes, non pas pour nous faire la guerre, mais pour travailler ensemble à notre propre et commun bien-être: Nous ne pouvions par une loi, faire disparaître ces différences de races, mais j'en suis persuadé, les Anglo-Canadiens et les Franco-Canadiens sauront apprécier les avantages de leur position propre. Placés les uns à côté des autres comme de grandes familles, leur contact produira un heureux esprit d'émulation. La diversité des races contribuera, croyez-le bien, à la prospérité commune." (7 Fév). 1865).



Apprêté et Cuit en moins d'une demi-heure Cependant un Gâteau Parfait!

Le Criterium de Succès de la Bonne Cuisinière

¶ En ce temps de travaux domestiques légers, de logements exigus et de cuisinettes, des milliers de ménagères, même chez les nouvelles mariées, font et servent des pâtisseries et gâteaux savoureux, appétissants et sains, grâce à l'aide magique de la

Farine Préparée XXX Brodie

La Farine qui Facilite la Pâtisserie

¶ Avec la Farine Préparée XXX Brodie, faire ses pâtisseries soi-même est un plaisir et le succès est certain. Cette farine est faite avec le plus beau blé canadien et contient, bien mêlés et dans les proportions voulues, des ingrédients de choix pour la faire lever et l'assaisonner. Elle donne toujours des résultats uniformes et, en s'en servant, toute ménagère, même si elle est sans expérience, peut faire en très peu de temps et sans difficulté les plus beaux et les plus légers gâteaux et des pâtisseries plus séduisantes, plus appétissantes et beaucoup moins dispendieuses que ce qu'elle peut acheter chez l'épicier ou le pâtissier.

Voyez ce qu'est la Farine Préparée XXX Brodie. Commandez-en un paquet aujourd'hui chez votre fournisseur et conservez les étiquettes XXX qui permettent d'avoir gratis 6 tasses et soucoupes. : : : : : : : : :



L'Aliment par excellence pour le déjeuner est toujours L'Avoine Roulée Perfection de Brodie

Une prime de valeur dans chaque paquet

ECRIVEZ POUR DEMANDER NOTRE NOUVEAU LIVRE DE RECETTES QUI CONTIENT 32 PAGES DE RECETTES PRATIQUES - *Expédié gratuitement*

BRODIE & HARVIE LIMITÉE FABRICANTS DE PRODUITS ALIMENTAIRES ECONOMIQUES MONTRÉAL

TRANSFORMEZ VOS LOISIRS EN DOLLARS

Si, dans le cour de l'année qui vient de s'écouler, chaque heure de loisir vous avait rapporté $1.00, vous auriez probablement de $500.00 à $1,200.00 de plus en banque ou dont vous auriez pu vous servir pour vous procurer quelques-unes des choses que vous désirez avoir depuis longtemps.

Il ne tient qu'à vous de gagner un dollar par heure de loisir

en utilisant ce loisir d'une façon pratique, et le moyen de l'utiliser d'une façon pratique c'est de solliciter des abonnements pour **Mon Magazine**, le grand magazine du Canada français. Le travail est agréable, facile et lucratif. Nous vous montrons comment le faire du commencement à la fin et vous fournissons tout le matériel nécessaire pour faire de l'argent.

Tout le monde est enchanté de l'apparition de **Mon Magazine**, et chacun veut être en mesure de se le procurer tous les mois. Procurez-vous les abonnements vous-même et faites ainsi un profit sur chacun des abonnements. Nous aimerions vous avoir comme représentant dans votre territoire. N'attendez pas! Un autre peut prendre les devants et vous enlever l'une des plus grandes occasions que vous ayez de faire de l'argent.

ECRIVEZ À

MON MAGAZINE, **Agence des Abonnements, Département 7**

Edifice "La Patrie", Chambre 24 - - - - MONTREAL, Canada.

Description des modèles

(*Suite des pages 29, 30 et suivantes*)

6877—Pantalon, deux pièces, pour dames. Mesure de taille, 26, 30 et 34. Taille 36 demande 2 verges de crêpe de soie.

2972—Combinaison pour dames. Mesure de buste, 34 à 44. Taille 36 demande 1¾ vg de crêpe de Chine de 40 pouces de large — 2⅝ vgs de ruban pour la garniture du bas — ⅞ vg de ruban pour les épaulettes. Dessin-Broderie No 12623 se fait au plumetis.

2471—Culotte-Poupée. Patron, 14 à 26 pouces. Taille 18 pouces demande ½ vg de crêpe plat de 40 pouces — ¼ vg de crêpe de tons différents de 40 pouces de large, pour le col.

2470—Trousseau de Poupée. Patron, 14 à 26 pouces. Patron 18 pouces demande ⅜ vg d'organdie de 40 pouces de large — ¼ vg de dentelle de 18 pouces, pour le col — 2 verges de volants pour la garniture.

2512—Jupon pour enfant. Patron, 1 à 5 ans. Patron, 5 ans, demande 1¼ vg de batiste de 36 pouces de large — 2⅜ vgs d'insertion de dentelle pour la garniture. Dessin-Broderie No 13006.

2911—Pyjama pour enfant. Patron, 2 à 12 ans. Taille 12 demande 3½ vgs de crêpe-coton de 36 pouces de large.

2984—Veste-Brassières. Mesure de buste, 34 à 44. Taille 36 demande 1⅛ vg de satin de 40 pouces — 2½ verges de dentelle pour le bord de la brassière.

2486—Chemise de nuit pour dames. Mesure de buste, 34 à 48. Taille 36 demande 3⅛ verges de voile de 40 pouces — ⅜ vg de dentelle de 18 pouces de large pour l'empiècement — 2⅝ verges de garniture — 1 verge de dentelle pour les manches.

1451—Chemise de nuit pour dames. Mesure de buste, 36 à 52. Taille 36 demande 3⅞ verges de batiste de 40 pouces de large — 2¾ verges de garniture — ½ vg de dentelle pour le devant.

2687—Bouffants pour dames et jeunes filles. Mesure de taille 26 à 40; 16 à 20 ans. Taille 30 demande 2 verges de soie radium de 40 pouces.

9008—Pyjama pour homme. Mesure de poitrine, 36 à 48. Taille 36 demande 5½ verges de madras de 36 pouces de large.

9730—Robe de bain, pour homme. Mesure de poitrine, 36 à 48. Taille 36 demande 4 verges de soie brochée de 44 pouces de larges — 3½ de biais de soie pour la bordure — 2½ verges de cordelettes de soie.

2756—Combinaison pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 48; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 1½ vg de crêpe de Chine de 40 pouces — ¼ vg de dentelle de 40 pouces — 2¼ de biais de soie pour le haut — 1 verge de ruban pour les épaulettes — 2¼ vgs de ruban pour garniture. On peut ajouter une fleur brodée comme garniture.

2814 — Costume-Masquerade, pour jeune fille et fillette. Patron, 6 à 16 ans. Taille 10 demande 1½ vg de toile de 36 pouces pour la blouse — 2¼ verges d'écossais pour l'écharpe et la jupe — ¾ vg de velours de 36 pouces pour le gilet. Le devant de la blouse est à pli plat.

2389—Costume-Puritain, pour garçons. Patron, 6 à 17 ans. Taille 8 ans, 3¼ verges de flanelle de 36 pouces — ⅜ vg de toile blanche de 36 pouces pour col et poignets.

2621—Costume Raggedy Ann. Patron, 2 à 14 ans. Patron 6 ans demande 2 verges de coton imprimé de 36 pouces pour la robe — 1⅞ vg de mousseline blanche de 36 pouces pour le tablier.

2619—Costume Raggedy Andy. Patron, 2 à 14 ans. Patron 8 ans demande 1⅜ vg de coton à carreaux de 36 pouces pour la blouse — 2 verges de tissu de 36 pouces de large pour pantalon.

1935—Costume-Fée. Patron, 2 à 14 ans. Patron 4 ans demande 1⅞ vg de crêpe de Chine de 40 pouces.

(*Voir la suite page 50*)



Une actrice raffolle des poudres

par Edna Wallace Hopper

Les étoiles de la scène et de cinéma avec qui je suis en relation, sont les plus grandes amatrices de poudre qui soient en existence. Une belle apparence veut tout dire pour elles, et elles paient n'importe quel prix pour l'obtenir.

Mes poudres ont toujours été préparées par des experts fameux. Elles me coûtent $5.00 la boîte. Elles sont exquises à ce point que mes amies *m'ont toujours suppliée de* leur en fournir.

Il y a quelques années je commençai de fournir mes préparations de beauté aux femmes. Mais je savais que la plupart des femmes ne paieraient jamais ce que je payais moi-même pour les poudres. Cependant elles m'inondèrent d'innombrables demandes pour les poudres que j'employais.

Je m'adressai alors aux fabricants. Je leur dis que je pouvais placer des millions de boîtes de poudre s'ils pouvaient m'en fournir une identique à la mienne mais à un prix à la portée de toutes les bourses.

C'est ce qu'ils ont fait. Ce sont les poudres mêmes que j'emploie qui vous sont offertes. On les trouve à tous les comptoirs d'articles de toilette.

Il y en a deux sortes. L'une est une poudre de cold cream, lourde, adhérente, basée sur ma Crème de Jeunesse. Je l'aime parce qu'elle adhère et demeure. Mais plusieurs préfèrent une poudre légère et volatile, de sorte que l'on en fournit des deux sortes.

Ce sont des poudres exquises. Une recherche de quarante ans à travers le monde ne m'a permis de trouver rien qui leur puisse être comparé. Je suis enchantée de pouvoir, aujourd'hui, en fournir à toutes celles qui aiment une fine poudre pour le visage.

Adressez ce coupon pour avoir des échantillons et *mon "Livre sur la Beauté" (Beauty Book). Vous acquerrez ainsi une nouvelle conception de ce que doit être une poudre moderne pour le visage.*

Echantillon Gratis

Edna Wallace Hopper,
536 Lake Shore Drive,
Chicago.

Je veux essayer

Poudre Crème de Jeunesse — Poudre pour le visage

Blanc Chair Pêche Brunette

.....

.....

Description des modèles

(*Suite de la page 48*)

1528 — Costume-Chinois, pour enfants. Patron, 6 à 14 ans. Patron 8 ans, demande 3⅜ verges de satin de 40 pouces.

2292—Costume-Pierrot, pour homme. Mesure de poitrine, 32 à 44. Taille 38 demande 2¾ verges de satin blanc de 40 pouces pour pantalon, chapeau et poignets — 2¾ verges de satin noir pour le gilet.

1934—Costume-Bouffon et chapeau. Mesure de poitrine 32 à 48. Taille 36 demande 4⅝ verges de tissu imprimé, blanc et noir — 4⅝ verges imprimé noir et blanc — 2 verges d'organdie de 36 pouces pour le col.

1527—Costume-Chinois pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42; 14 à 20. Taille 36 demande 4¾ verges de satin de 40 pouces — 1 ⅛ de taffetas blanc de 40 pouces pour le col et les poignets.

1546—Costume-Fantaisie, pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44. Taille 36 demande 2½ verges de taffetas clair, de 40 pouces de large— 1½ vg de taffetas foncé de 40 pouces.

6082—Costume-Hollandais, pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 32 à 42. Taille 36 demande 1 verge de batiste de 36 pouces de large pour la blouse — 3⅝ verges de flanelle de 36 pouces de large pour la jupe — ¾ vg de mousseline de 32 pouces de large pour le tablier — 1⅛ vg de velours de 27 pouces pour le corsage. On se sert de l'appliqué du No 12671 pour garnir le tablier.

2825 — Costume-Masquerade, pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 38; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3⅛ verges de soie à carreaux de 36 pouces de large — 2⅞ verges de soie unie de 36 pouces.

2876—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande 2⅛ vg de Kasha de 54 pouces de large — 2⅝ vgs de satin de 40 pouces pour le jupon.

2979—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 57 pouces. Taille 36 demande 3½ vgs de Bengaline de soie de 40 pouces de large — ¼ vg de satin de 40 pouces pour le col — ½ vg de fourrure de 5 pouces, pour les godets. Le Dessin-Appliqué No 13012 se travaille facilement.

2964—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 66 pouces. Taille 36 demande 2⅜ verges de flanelle de 54 pouces — ¼ vg de satin de 40 pouces, pour le col — ½ vg de fourrure pour les poches. Le Dessin-Appliqué No 12671 peut s'appliquer ou se broder.

2974—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure du buste 34 à 42; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 136 pouces. Taille 36 demande 4 verges de satin de 40 pouces. Dessin-Broderie, en couleurs, No 13065 garnit joliment cette robe.

2922—Robe pour jeune fille et fillette. Mesure de buste 6 à 16 ans. Taille 8 demande 1⅛ vg de flanelle de 54 pouces de large — ⅞ vg de flanelle plus foncée de 54 pouces de large — ¾ vg de doublure pour le fond de corsage, 36 pouces de large — 1 verge de fourrure. Le motif-Oies est du Dessin-Broderie No 12978.

2962—Robe pour jeune fille et fillette. Mesure de buste, 6 à 16 ans. Taille 8 demande 1½ vg de Jersey de laine de 54 pouces de large — ½ vg de soie écossaise pour la garniture.

2961—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure du buste 34 à 44; 14 à 18 ans. Largeur du bas de la robe environ 77 pouces. Taille 36 demande 2 verges de satin marron de 44 pouces de large — 2¾ vgs de velours brun de 40 pouces de large pour la jupe et la garniture. Le motif-Broderie No 12921 est employé comme garniture sur la poche.

2964—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42; 14 à 18 ans. Largeur du bas de la robe est environ 66 pouces. Taille 36 demande 2⅜ verges de Kasha de 54 pouces de large — ¼ vg de satin, gris-argent, 40 pouces de large, pour garniture. Les poches sont garnies d'une broderie du Dessin-Broderie No 12671.

2981—Robe pour dames. Mesure de buste 34 à 44. Largeur du bas de la robe environ 47 pouces. Taille 36 demande 4¾ vgs de crêpe-romain de 40 pouces de large — 1¼ vg de dentelle métallique de 6½ pouces — 1¾ vg de fourrure de 5 pouces de large.

Hanche forte 2851—Robe pour dames. Mesure de buste 34 à 51. La largeur du bas de la jupe est environ 2 verges. Taille 41 demande 4⅛ verges de crêpe de Chine de 40 pouces de large — ⅞ vg de dentelle de 36 pouces de large pour la veste.

2868—Robe pour dames. Mesure de buste 36 à 46. La largeur du bas de la robe est environ 46 pouces. Taille 36 demande 4¼ verges de Bengaline de 40 pouces de large — ¼ vg de satin de 40 pouces de large, pour le col. Dessin-Broderie No 12511 se fait au point-courant.

2882—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44; 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 71 pouces. Taille 36 demande 4 verges de Faille de soie de 40 pouces de large — ¼ vg de crêpe de Chine de 40 pouces, pour le col — 1⅛ vg de fourrure. Le dessin-Broderie No 12718 peut se faire en perles.

2969—Robe pour jeune fille et fillette. Mesure de buste, 6 à 16 ans. Taille 8 demande 1 verge de flanelle de 54 pouces — 1⅛ vg de flanelle plus foncée de 54 pouces pour la jupe et la garniture — 1¼ de ruban. Le dessin-Broderie, en couleurs, No 13027 se place sur la poche.

2732—Manteau pour jeune fille ou fillette. Mesure de buste, 6 à 16 ans. Taille 8 demande 1⅞ vg de tissu de 54 pouces de large — ½ vg de velours de 36 pouces — 2 verges de doublure de 36 pouces.

2678—Manteau pour enfant. Patron, 2 à 6 ans. Patron 6 demande 1⅞ vg de tissu de 54 pouces de large — 1 verge de fourrure — 1¾ vg de doublure de 36 pouces.

2956—Robe pour jeune fille et fillette. Dessin-Broderie pour tous les âges. Patron, 6 à 16 ans. Taille 10 demande 1¼ vg de Jersey de laine de 54 pouces de large.

2959—Robe pour jeune fille et fillette. Patron, 6 à 16 ans. Taille 6 demande 1⅜ vg de Jersey de laine de 54 pouces de large — ½ vg de tissu plus foncé pour la garniture.

2963—Robe pour fillette. Patron, 6 à 14 ans. Taille 6 demande 1½ vg de flanelle de 54 pouces de large.

1728—Combinaison pour jeune fille et fillette. Patron, 6 à 14 ans. Taille 8 demande 1½ vg de Nainsook de 36 pouces de large.

2930—Trousseau-Poupée. Patron, 14 à 30 pouces. Patron 18 pcs demande ⅝ vg de toile de 36 pouces de large. Dessin-Broderie, motif et garniture No 12429.

1414—Trousseau-Poupée, Cape, chapeau. Patron, 14 à 28 pouces. Taille 16 pouces demande ⅞ vg de satin de 36 pouces pour la cape, le chapeau et une partie des culottes — ¼ vg de tissu de couleur différente de 36 pouces de large pour le haut des culottes.

(*Voir la suite page 60*)



Vous pouvez économiser de l'argent et prolonger la durée de vos chaussures en les polissant vous-même au "Nugget". Vous obtenez 100 polissages avec une boîte de 15 cents.

Avez-vous passé vos chaussures au "Nugget" ce matin?

Poli à chaussures "NUGGET"

Fabriqué en noir, en tan, en rouge foncé et en brun foncé. Aussi cirage blanc (en pain) et nettoyeur blanc (liquide).

5F

Argent Facile

Mots magiques, sans doute, mais qui peuvent devenir une réalité. L'argent facile est à votre portée. Calculez les heures de loisir dont vous disposez chaque jour, et nous vous achèterons, ces heures, à un joli profit pour votre bourse. Ce sera comme de l'argent trouvé!

Écrivez aujourd'hui à

MON MAGAZINE

Édifice "La Patrie"

Ch. 24

MONTRÉAL, Québec.

Prix des Patrons

On peut se procurer ces patrons de la Pictorial Review à l'une de ses agences où ils vous seront adressés, franco, si vous vous adressez à "MON MAGAZINE".

No.	Canada et Etats-Unis Cts.	Royaume Uni s.d.
6082	35	1 /-
6298	35	1 /-
6877	30	1 /-
9008	35	1 /-
9730	35	1 /-
1414	30	1 /-
1451	30	1 /-
1527	35	1 /-
1528	30	1 /-
1546	35	1 /-
1728	30	1 /-
1792	35	1 /-
1934	40	1 /6
1935	30	1 /-
2319	35	1 /-
2389	30	1 /-
2470	25	1 /-
2471	20	9d
2483	30	1 /-
2486	25	1 /-
2512	20	9d
2619	30	1 /-
2621	30	1 /-
2622	45	1 /6
2646	45	1 /6
2678	30	1 /-
2687	25	1 /-
2697	25	1 /-
2727	30	1 /-
2732	30	1 /-
2735	30	1 /-
2737	30	1 /-
2756	30	1 /-
2779	35	1 /-
2814	40	1 /6
2825	45	1 /6
2833	30	1 /-
L.H.2851	45	1 /6
2868	45	1 /6
2876	45	1 /6
2882	45	1 /6
2905	45	1 /6
2907	25	1 /-
2908	45	1 /6
2911	25	1 /-
2912	45	1 /6
2913	25	1 /-
2914	35	1 /-
2919	45	1 /6
2922	35	1 /-
2924	35	1 /-
2926	45	1 /6
2927	45	1 /6
2929	45	1 /6
2930	25	1 /-
2934	30	1 /-
2940	45	1 /6
2950	40	1 /6
2954	45	1 /6
2955	45	1 /6
S.H.2956	45	1 /6
2957	45	1 /6
2958	35	1 /-
2959	35	1 /-
2960	45	1 /6
2961	45	1 /6
2962	30	1 /-
2963	30	1 /-
2964	45	1 /6
2965	45	1 /6
2966	45	1 /6
2967	45	1 /6
S.H.2968	45	1 /6
2969	35	1 /-
2970	45	1 /6
2971	45	1 /-
2972	30	1 /-
2973	25	1 /6
2974	45	1 /6
S.H.2975	45	1 /6
2976	45	1 /6
2977	45	1 /6
2978	45	1 /6
2979	45	1 /6
2980	45	1 /6
2981	45	1 /6
2982	45	1 /6
2983	45	1 /6
2984	25	1 /-
2985	45	1 /6
2986	30	1 /-
2988	45	1 /6
L.H.2989	45	1 /6

Broderies

12206	30	1 /6
12429	20	1 /-
12511	25	1 /3
12577	20	1 /-
12623	25	1 /3
12635	20	1 /-
12671	30	1 /6
12718	30	1 /6
12793	50	2 /6
12811	30	1 /6
12912	40	2 /-
12921	40	1 /6
12936	40	1 /6
12941	30	1 /-
12943	30	1 /-
12950	30	1 /-
12956	30	1 /-
12978	40	1 /6
12984	20	9d
12991	30	1 /-
12992	30	1 /-
12999	20	9d
13004	25	1 /-
13006	25	1 /-
13007	25	1 /-
13012	30	1 /-
13017	25	1 /-
13027	35	1 /-
13033	45	1 /6
13043	40	1 /6
13051	40	1 /6
13062	35	1 /-
13063	35	1 /-
13064	35	1 /-
13065	35	1 /-
13066	25	1 /-
13067	25	1 /-
13068	20	9d
13069	20	9d
13070	20	9d

MON MAGAZINE

Édifice La Patrie - - - MONTRÉAL

Case Postale 69

Avant de payer votre abonnement à

MON MAGAZINE

à un de nos agents voyageurs, assurez-vous qu'il est porteur du certificat reproduit ci-dessous. Assurez-vous aussi que le nom et le prix d'abonnement de MON MAGAZINE sont imprimés sur le dos de la carte.

Les présentes certifient que

.....

Est autorisé à percevoir des abonnements, à MON MAGAZINE aux prix de $2.00 par année, ou $3.50 pour deux ans. ($1.00 pour six mois).

NUL SANS LA SIGNATURE CI-DESSOUS

Gérant.

La Compagnie de Publication Mon Magazine

ÉDIFICE "LA PATRIE"

Rue Ste-Catherine Est - - - - - MONTRÉAL

Descriptions des modèles

Suite de la page 49

2967—Négligée et jupon, pour dames. Mesure de buste, 36, 40 et 44. Taille 36 demande 3⅛ verges de chiffon de 40 pouces de large — 2¾ vgs de satin, pour le jupon — 7⅜ vgs de dentelle. On emploie le Dessin-Broderie No 12793 pour ce modèle.

2934—Combinaison pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 1¾ vg de crêpe de soie de 40 pouces de large — 1¼ vg de dentelle — 4¾ verges de dentelle pour le bord — 1⅛ vg de ruban pour les épaulettes. Le Dessin-Broderie No 12811 donne les motifs de broderie.

2973—Chemise de nuit pour dames. Mesure de buste, 36, 40 et 44. Taille 36 demande 2¾ verges de crêpe de soie de 40 pouces de large — ¼ vg de dentelle de 36 pouces — 1½ vg de ruban. Le Dessin-Broderie No 12206, motifs-fleurs.

2940—Négligée et jupon pour dames. Mesure de buste, 34 à 44. Taille 36 demande 3⅝ verges de chiffon de 40 pouces de large — 2⅝ vgs de satin pour le jupon — 4½ verges de dentelle.

2914—Jupon pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 40; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3 verges de nainsook de 36 pouces de large — 2 vgs de dentelle — 2¼ verges dentelle plus étroite pour la bordure. La jolie garniture est faite avec la broderie du patron Dessin-Broderie No 12984.

2779—Brassières et culottes pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 38; 14 à 18 ans. Taille 36 demande 2 verges de crêpe de Chine de 40 pouces de large.

1729—Chemise de nuit et pantalon fermé, pour dames. Mesure de buste 34 à 46. Taille 36 demande 2⅛ verges de crêpe de soie de 40 pouces de large— 7⅛ vgs de ruban de 3 pouces de large pour la garniture. Le devant de la chemise est brodée. Dessin-Broderie No 12635.

Petit Lexique de la Ménagère

Suite de la page 41

EMINCER.—Détailler en lames très fines. On émince une truffe, un champignon, une pomme de terre.

EPLUCHER.—On épluche un fruit ou un légume cru. On facilite cet opération pour certains fruits tels que pêches, poires ou tomates en les ébouillantant.

ESCALOPE–ESCALOPER. — Détailler en tranches de l'épaisseur d'un quart de pouce du veau ou toute autre viande.

ETUVEE.—Cuisson très lente pénétrant peu à peu les viandes et les imprégnant du suc des fonds et du parfum des garnitures.

FARCIR.—Emplir de chair hachée ou de tout autre appareil une volaille, un gibier ou toute autre viande formant poche.

ENDUIRE.—Couvrir d'huile, de beurre, etc.

FONCER.—Garnir le fond d'une casserole beurrée de bardes de lard, d'oignon et de carotte émincées.

FONDRE.—Se dit d'une cuisson lente au beurre. S'applique surtout à l'oignon. Cette cuisson désagrège les substances et en forme une sorte de pâte molle.

FRAISER.—Consiste à segmenter la pâte à l'aide de la paume de la main.

GRATINER.—Le glaçage est immédiat tandis que le gratin est plus lent. Les articles à gratiner sont généralement revêtus d'une couche de fromage râpé. Ils doivent être placés sur une plaque remplie d'eau afin d'éviter la désagrégation du beurre.

JUS LIE.—Faire bouillir une pinte de jus simple. Ajouter 2 ou 3 cuillerées de sauce tomate. Faire réduire 25 à 30 minutes en plein feu en dépouillant soigneusement. Si, après cette réduction, le jus était trop clair, ajouter deux cuillerées à café de fécule délayée au bouillon blanc froid.

LARDER.—Introduire de gros lardons dans certaines pièces de boucherie tels que pointe de culotte, noix de veau, etc.

LIER.—Les liaisons sont diverses: les unes à base de jaunes d'œufs se font à chaud ou à froid. Les sauces mayonnaises ou hollandaises en sont les types distinctifs. On lie un potage au dernier moment en ajoutant des jaunes d'œufs, de la crème et du beurre. On lie une sauce par l'adjonction d'un beurre manié (mélange égal de farine et de beurre) ou bien par la simple réduction. Les liaisons doivent se faire judicieusement, sans excès. La moyenne de base pour une pinte de sauce à lier est de 4 à 6 jaunes d'œufs; de 3 jaunes pour un potage de 4 personnes.

MANIER.—Mélanger du beurre et de la farine (proportions, 1 cuillerée de farine pour un demi once de beurre). Ce mélange est ajouté dans les fonds ou sauces en réduction et sert à leur donner la densité convenable.

MARQUER.—Ce verbe indique d'une façon générale l'empotage des viandes, poissons ou légumes dans les casseroles. Une grande partie de ces articles sont placés sur des couches de légumes: carottes, oignons, etc., posés dans le fond des casseroles.

MASQUER.—On masque de mayonnaise une escalope de langouste, une tranche de poisson, une volaille. Les sauces chaudes ne masquent pas: elles lustrent seulement. En pâtisserie on masque de crème un gâteau.

PARTIR.—Mot se rapportant au moment précis où commence l'ébuillition d'un ragoût ou d'une sauce.

PIQUER.—Diffère de larder en ce sens que le piquage se pratique à la surface des pièces seulement et que les lardons sont coupés très fins.

PLUCHE.—Petites feuilles de cerfeuil, de persil, etc.

POCHER.—Faire cuire par ébullition. On poche des œufs, on poche des volailles; on poche des fruits au sirop.

POELER.—Faire cuire lentement au beurre frais.

SALPICON.—Viandes, poissons, légumes, coupés en tout petits dés et liés d'ordinaire avec une sauce réduite brune ou blanche.

SAUCE DEMI-GLACE. — Faire réduire les 2/3 d'une tasse de vin de madère. Ajouter une chopine de jus lié et faire bouillir à petits bouillons pendant 25 à 30 minutes. Passer à la passoire fine.

SINGER.—Terme un peu fantaisiste de l'argot des cuisines indiquant l'action de répandre de la farine dans un ragoût pour le lier.

VELOUTE.—Mettre dans une casserole 2 onces de farine et 1½ once de beurre frais. Faire frire le mélange jusqu'à obtention d'une couleur blond clair. Mouiller d'une chopine de bouillon blanc. Garnir d'un oignon, d'une carotte, d'un bouquet garni. Ajouter une poignée épluchures champignons et laisser cuire à petit feu pendant une heure et demie. Passer à la passoire et réserver pour l'emploi.

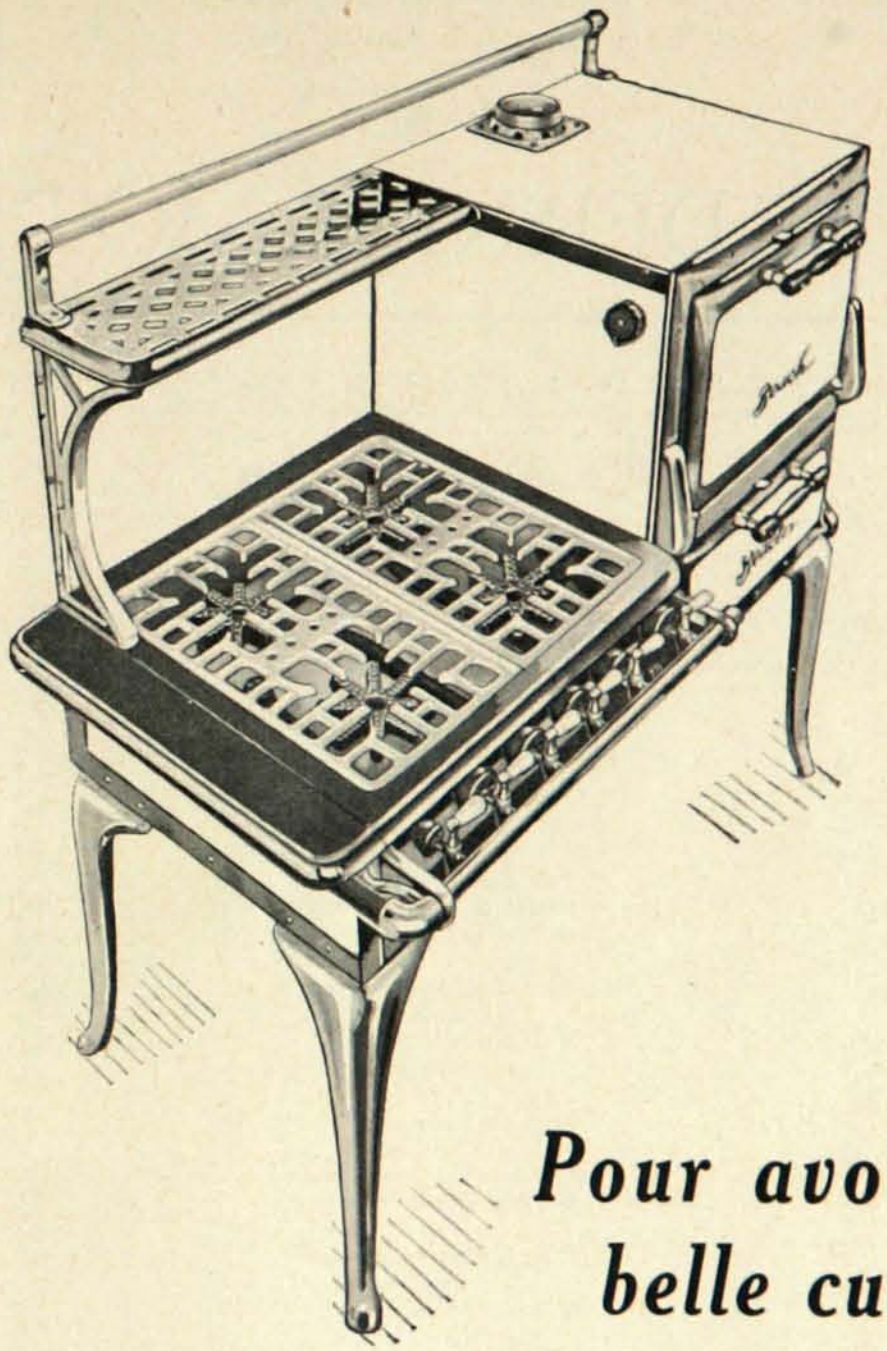
ZESTE.—Epiderme d'un citron, de l'orange ou de la mandarine, employé pour parfumer les entremets.

Un

Poêle Beach

allégera

votre tâche



Pour avoir une belle cuisine

VOTRE cuisine sera plus belle et vous y travaillerez avec plus de plaisir si vous vous servez d'un poêle à gaz Beach.

A part son efficacité, le Beach a toute la beauté voulue pour satisfaire la femme de goût qui veut que sa cuisine soit aussi propre que les autres pièces de sa maison.

Sa simplicité et sa sobre distinction donnent au Beach un cachet artistique. Il n'a aucune surcharge d'ornements; ses parties nickelées ont juste l'éclat voulu pour trancher un peu sur les surfaces sombres. Les modèles de prix plus élevés ont une surface, un gril et des brûleurs électro-émaillés, ce qui donne un fini doux et brillant à l'entour des brûleurs et prévient la rouille et la corrosion. Toutes les surfaces sont faciles à tenir propres.

Le Beach est un crédit pour n'importe quelle cuisine. Demandez à votre fournisseur de vous en montrer un.

BEACH FOUNDRY LIMITED

OTTAWA

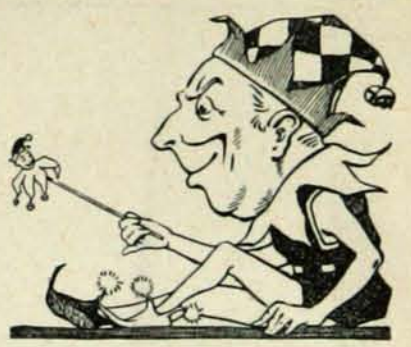
POÊLES À GAZ BEACH

Voyez aussi les POÊLES BEACH AU GAZ et à l'ÉLECTRICITÉ



"On le voyait sans cesse écrire, écrire,
Ce qu'il avait jadis entendu dire".

LE DERNIER MOT



GLANURES ET BRINDILLES

UNE femme vraiment élégante dit Femina (Paris) n'entend pas faire sensation en portant la première une robe totalement différente de celles de ses amies. Elle accepte la transformation, relèvera un peu la place de sa taille, laissera élargir sa jupe, mais que sa robe donne une impression de grande nouveauté, et non de singularité.

LES anecdotes sur Sir Georges Etienne Cartier, qui sont nombreuses, nous rappellent comment se faisaient les luttes politiques d'autrefois, avant et après la Confédération. Voici par exemple, quel portrait un adversaire faisait du grand Canadien, au cours d'une élection dans le comté de Verchères:

"Le rival de M. Préfontaine, est Cartier, disait le "Moniteur", feuille radicale du temps. "Il est avocat de la Compagnie du Grand Tronc, partisan du monopole, défenseur des places lucratives, souteneur de privilèges, fauteur de corruption, allié des seigneurs, ennemi des censitaires, adversaire de la justice, champion de l'illégalité, apôtre de la servitude, prédicant de la soumission passive, tondeurs de sujets, marchand de consciences, ministre tory, agioteur, jobeur!"

A part ces petits défauts, on admettait que Cartier était un citoyen passable.

LE point de vue.

—Tiens, mais je croyais que vous aviez une sainte horreur pour les autos?

—Il est vrai; mais cette horreur a disparu depuis que j'ai pu en acheter une.

JEUNE maîtresse de maison.

—Marie, les beignets aux pommes, est-ce que c'est long?

—Oh! non, madame. D'habitude, c'est rond.

ET combien font deux et deux?

—Vingt...

—Tu es idiot.

—Mais, papa, tu dis qu'aujourd'hui il faut tout multiplier par cinq!

Le Nouvel An

Toute pâle et frissonnante,
Sous le froid vent de la nuit,
Sur la terre blanchissante
La neige tombe sans bruit.

Auprès de la flamme claire
du foyer,
J'aime à rester solitaire
Pour rêver.
Je songe à l'an qui s'avance,
Tout aimable et tout joyeux,
Rempli de foi, d'espérance
Et de rêves radieux.

Pur et frais comme la neige,
Confiant,
Il vient suivi d'un cortège
Souriant.

Mais un long soupir se mêle
Au son du vent gémissant.
Et j'entends le bruit d'une aile,
Je vois une ombre passant.

C'est la pauvre vieille année
Qui s'enfuit,
Souveraine détrônée,
Dans la nuit.

Madame Duval-Thibault.

QU'EST-CE que ça veut dire ce que tu répètes tout le temps, papa: 'Suave mari magno...'?

—Ca veut dire, "Heureuses les jeunes filles qui finissent par trouver un mari au bord de la mer!"

ON PEUT conserver les fleurs longtemps en les plongeant dans de la cire de chandelle fondue. Lorsqu'une petite boule se forme au bout de la tige, les fleurs coupées se gardent très longtemps, même si elles sont en dehors de l'eau.

SOMMAIRE DE JANVIER 1926

D'un mois à l'autre..... 1
Ce que nous sommes..... 3
Image de Noël en trois couleurs.. 3
Benjamin Michaud.
L'Epreuve (roman)..... 4
Paul Bourget de l'Académie française.
La silhouette de G.-E. Cartier.... 6
Arthur Dansereau.
L'Enfant dans la lumière..... 8
Albert Nast.
Le secret de Constance Benoit... 10
Marie-Rose Turcot.
Le Canada Pittoresque..... 12
(*Illustration*).
La légende du lac Fantôme..... 13
Gaetane de Montreuil.
La conquête du Saguenay..... 14
Claude Melanson.
Visiteurs de l'Ouest..... 15
Le Chroniqueur.
Modes et modèles..... 19
Motifs de broderies et dentelles. 30 et 31
La bonne cuisine..... 32
Perrette Brizard.
"Douceurs"—Menus.....34 et 35
Suggestions de cadeaux..... 36
Descriptions des modèles.....48 et 49
Prix des patrons..... 50
Lexique de la ménagère..... 41
Le dernier mot..... 52
Le Nouvel An (poésie)..... 52
Mde Duval-Thibault.

CE QUE NOUS SOMMES

SUITE DE LA PAGE 3

C'est pour nous ancrer davantage dans cette ferme résolution, et nous y maintenir, que nous invitions, il y a un instant, tous nos amis à nous soutenir dans notre tâche. Nous veillerons à faire tout le bien possible, mais nous comptons, il faut se le rappeler, sur nos amis pour nous éclairer.

Pas un de leurs avis n'aura été donné inutilement. Si nous n'en suivons pas toujours un plus spécialement, nous les aurons tous constamment à la pensée et l'on verra bientôt que nos décisions les plus sages ne sont, en somme, que la réalisation d'une idée qui nous est commune.

Nous indiquons, sous une forme condensée, dans une page précédente, les principaux articles du programme de "Mon Magazine". De ces différents sujets, quelques-uns ont déjà été touchés dans les lignes qui précèdent. Pour les autres, il faudra voir, chaque mois, quelle attention soutenue notre revue leur accorde, car leur simple énumération dépasserait de beaucoup les bornes qu'il faut donner à cet article.

A vrai dire, qui pourrait, en quelques centaines de mots, traiter convenablement des problèmes nombreux, des questions souvent complexes, qui se posent dans le cercle familial? La science ménagère, à elle seule, "vaudrait un long discours". Le vieux Montaigne l'a dit, il y a très longtemps: "*La plus utile et honorable science et occupation d'une mère de famille, c'est la science du ménage... C'est sa maîtresse qualité et qu'on doit chercher avant tout autre, comme le seul douaire, qui sert à ruiner ou sauver nos maisons*".

Et que dire des autres? La mode, j'entends la bonne, cet art de respecter le bon ton et le bon goût dans le vêtement; l'économie, science merveilleuse de la femme qui bâtit un chef-d'œuvre avec un chiffon ou prépare un plat de gourment avec de "glorieux restes"; les arts féminins, broderies savantes ou dentelles diaphanes que les fées ont touchées de leurs doigts roses; les soins de l'enfant, "espoir de demain", cette science exclusive des mères qui tissent, en chantant, la grandeur future de la patrie. Et combien d'autres sujets, plus graves ou plus humbles, que l'on retrouve parmi les préoccupations ou les amusements de chaque jour! Histoire, roman, folklore, légendes ou chants d'autrefois, tout ce qui forme l'ensemble des traditions.

"Mon Magazine" puisera dans ces trésors pour apporter chaque mois, à ses lecteurs, petits comme grands, le repos et la gaieté.

C'est promettre beaucoup, mais il donnera bien davantage.

BOVRIL



"ACTIVE LA CIRCULATION"

BOVRIL CONTIENT SOUS FORME CONCENTRÉE, LE MEILLEUR DU BOEUF

Quelque chose de nouveau pour le déjeuner: **UNE OMELETTE BOVRIL**

DIRECTIONS :—Pour chaque deux oeufs, ajoutez une cuillerée à thé de **BOVRIL** et un tiers de tasse de lait. Mélangez et cuisez de la façon ordinaire. Assaisonnez au goût. Une addition d'un peu d'oignon râpé ou d'herbes donne du piquant à l'omelette.

Cette omelette mettra du boeuf dans votre système

CLARK'S

Quelques-unes des Treize Soupes délicieuses CLARK:

POULET
LEGUMES
QUEUE DE BOEUF
CONSOMME
JULIENNE
TOMATES



Seulement des Viandes inspectées sont employées dans la préparation des mets CLARK. Voyez sur les boites la légende "Canada Approved" C'est une précieuse garantie.

Les Cuisines CLARK vous aideront, Madame,

à servir d'excellents mets sans cuisiner — prenez par exemple les Fèves au Lard CLARK.

Voyez comme on est content de les voir — comme grands et petits s'empressent de passer leur assiette! et pourtant ce plat vous coûte peu et il n'y a qu'à faire chauffer!

Nombreux sont les autres mets CLARK qui vous attendent chez l'épicier: Soupes (13 sortes) Bœuf Salé, Viandes en pâté, Dîner Bouilli Canadien.

Vous n'êtes jamais désolée à l'arrivée d'un hôte imprévu quand vous avez dans la dépense un assortiment des mets préparés CLARK.

W. Clark, Limited
MONTRÉAL

Etablissements à
Montréal, P.Q., St-Rémi, P.Q. et Harrow, Ont.





